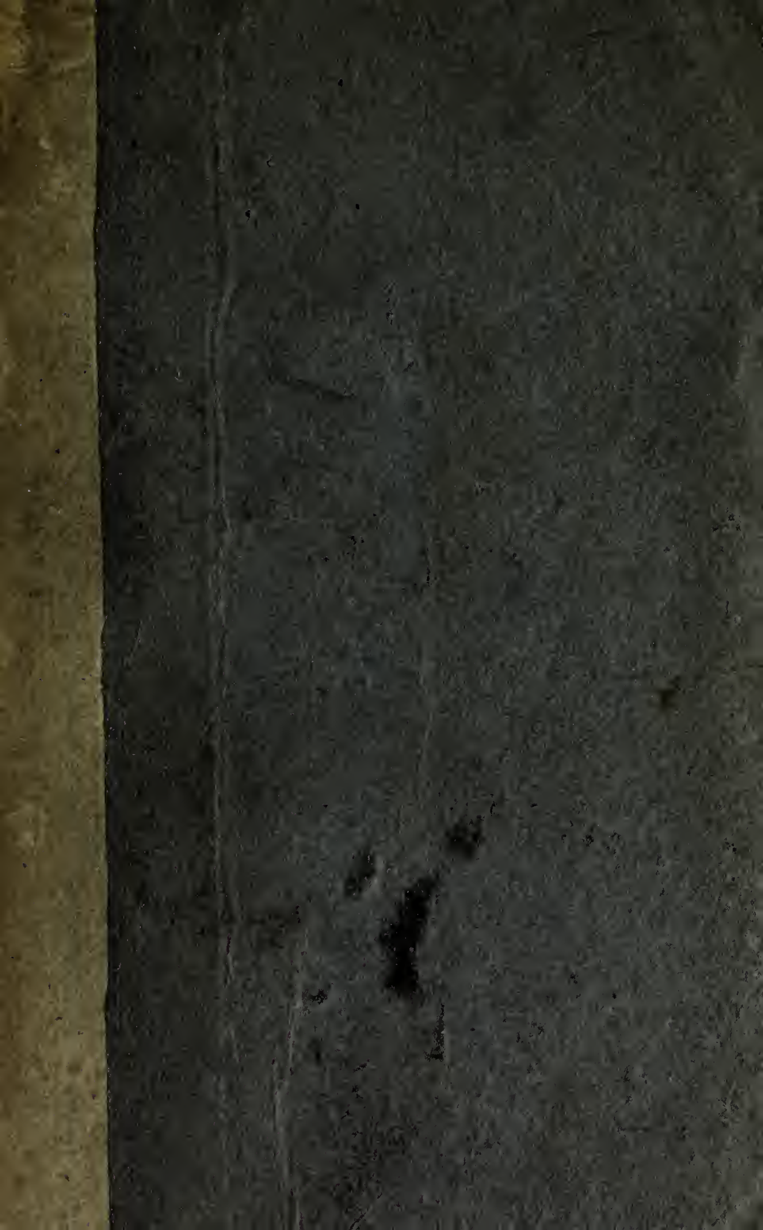


£150

a french post league
equal to 2 English miles 3 furlongs
84 yards & 1/5th of an inch

a league marine is 3 miles
189 yds 1 foot 3½ inches







H. A. O. REICHARD.

GUIDE
DES
VOYAGEURS
EN EUROPE.

Par

Mr. REICHARD,

Conseiller au département militaire de S. A. le Duc de Saxe-Gotha.

HUITIÈME EDITION ORIGINALE,

considérablement augmentée, et totalement revûe et refaite.

Avec nombre de cartes itinéraires, et les Panoramas des Curiosités des XIII villes capitales.

TOME PREMIER.

A WEIMAR,

au Bureau d'Industrie et chez les libraires principaux de l'Europe. 1818.

INDEX

du Tome premier.

plée, en indiquant à la suite de chaque pays et de chaque ville principale, les descriptions les plus récentes, afin de mettre ses lecteurs à portée de recourir aux sources, où chacun peut trouver des connaissances ultérieures.

Le rédacteur a donné un précis des choses remarquables à voir sur les routes et dans les villes où l'on s'arrête. Il n'a rien négligé de ce qui pouvait rendre la lecture de ses observations locales moins sèche. Au reste on ne doit regarder cette partie, que comme un abrégé, ou, si l'on veut, un *Index*. Il a aussi désigné les bonnes auberges. Mais quelquefois les bonnes auberges deviennent mauvaises. Quand cela se trouverait ainsi, il ne serait pas juste de le lui imputer. Il en est de même des changemens de postes. Les maîtres de poste obtiennent quelquefois la permission d'augmenter d'une demi-poste, ou de hausser le prix de leurs chevaux. Si l'on ne trouve donc pas, que cela réponde toujours au compte que le *Guide* en a rendu, il ne faut pas pour cela l'accuser d'inexactitude. Peu de livres vieillissent aussi vîte que ceux qui traitent des voyages. Les lieux changent

d'aspects, des monumens, des édifices célèbres disparaissent, des collections précieuses se dispersent, il s'en forme qui les remplacent. Mais un voyageur intelligent saura aisément suppléer à ces lacunes. L'itinéraire de chaque pays ne trace que les routes principales, parceque à l'aide de la carte et de la table alphabétique, chaque voyageur sera à portée de s'orienter, et de combiner la route qu'il voudra tenir.

Le rédacteur a parcouru la France, la Suisse, et une partie de l'Allemagne et de la Lombardie; il a donc pu parler de ce qu'il y a vu, et il en répond. Mais pour ce qui regarde les autres états de l'Europe, où il n'a pas été, il lui a fallu consulter les relations les plus accréditées, et ce sera aux personnes qui parcourront ces pays, à juger, si ces relations l'ont guidé utilement.

Mais il ne dépendrait que du public voyageur, de rendre ce Guide à l'avenir plus complet, plus exact, plus digne de son but, si les personnes qui voyagent, voulaient bien elles-mêmes contribuer à sa perfection, en

faisant parvenir au rédacteur sous son adresse, ou sous l'adresse du *Bureau d'Industrie* à Weimar en Saxe, les notes et les corrections qu'elles jugeraient nécessaires. Ce serait même la satisfaction la plus douce, que le rédacteur pourrait recueillir d'un ouvrage, qui lui a coûté tant de peines et de soins pendant plusieurs années. Au reste il supplie les lecteurs de pardonner à un Auteur allemand et à des compositeurs auxquels la langue française est tout-à-fait étrangère, les négligences de style, et les fautes d'impression qui pourraient s'être glissées dans cet ouvrage, malgré tous les soins qu'on a pris pour les éviter. J. J. Rousseau dit dans sa nouvelle Héloïse (Lett. 19.) „Qu'aura-t-on gagné à faire parler un Suisse comme un académicien?" Au mot Suisse substituez le mot *Allemand*, et le bon J. J. sera l'apologiste du rédacteur.

R.

PRÉFACE

générale de la huitième Edition originale.

La *huitième édition* originale du *Guide des Voyageurs en Europe*, a parû successivement, depuis 1816, par *Itinéraires* séparés, formans autant de volumes à-part. Ce démembrement devait en rendre l'usage plus commode aux personnes, qui n'ayant à parcourir, que tel pays ou un autre, ne voudraient se charger que de *l'Itinéraire* de ce même pays. Chaque *Itinéraire* étant

accompagné d'un Avant-propos, ou d'une préface particulière, j'y renvoie mes lecteurs, de même qu'à la *préface de la première édition*, que j'ai fait réimprimer à la tête de cette *huitième*, parceque elle détaille et explique le plan, qui m'a guidé en rédigeant cet ouvrage, que les Voyageurs ont daigné accueillir avec tant d'indulgence. Je n'aurai donc à ajoûter que peu de mots, et ce seront des mots d'excuse. A peine deux ans se sont écoulés, que la 8me édition des *Itinéraires de l'Italie et de la Suisse*, ait parue en 1816 et déjà par la variabilité extrême d'un tel livre, un grand nombre d'additions et de corrections se trouvent notés dans mon exemplaire, pour une édition future. Je ne ferai mention ici que de la *Carte excellente et routière de l'Italie*, que Mr. *Guillaume Meyer*, Allemand de nation, a publié à *Rome* en 1816, et qui marque non seulement les

relais, mais aussi les limites anciennes et nouvelles de divers etats. A mon dernier voyage en Suisse, de l'année passée, j'ai trouvé, à la bibliothèque de *Zurich*, le *bas-relief* fini d'un autre Mr. *Meyer;* c'est le plus grand qui existe, et il embrasse la Suisse entière: un nouveau *Magasin des arts et d'estampes* s'était établi à *Zurich*, celui de *Keller et Fuefsly:* Mr. *Keller*, est l'auteur de la carte parfaite et routière de la Suisse, dont j'ai vanté à juste titre dans mon livre, l'utilité et la perfection: cet artiste s'occupait alors d'un *Panorama du Weissenstein*, près de Soleure. A ce même voyage, il me fallait déjà corriger *l'Itinéraire de l'Allemagne*, quoique sorti de la presse, il n'y avait que quinze jours. Le relais de *Berka*, sur la route de *Francfort*, avait été transféré à *Mark-Suhl*, et celui de *Wifsloch*, sur la route de *Stuttgard*, se trouva placé à *Wissel-*

bach. Que ce peu d'exemples suffisent, pour prouver l'impossibilité absolue, d'éviter les lacunes et les erreurs dans un ouvrage de cette étendue. Au reste il ne peut être question ici que du texte; car pour ce qui regarde les reproches que l'on pourrait faire aux *Cartes itinéraires*, c'est la tâche de ceux, qui les ont exécutés.

A Gotha, ce 31. Mars 1818.

Reichard,

Rédacteur du Guide.

MANUEL INSTRUCTIF
DU
VOYAGEUR,
ou

renseignemens, observations et notices, d'une utilité générale et reconnue pour les Voyageurs.

Par

Mr. Reichard,

Conseiller au département militaire de S. A. le Duc de Saxe-Gotha.

Faisant partie
de la
huitième édition originale
du
Guide des Voyageurs en Europe,
publiée
par le même auteur.

Edition retouchée.

A Weimar,
au Bureau d'Industrie, et chez les principaux libraires de l'Europe.
1816.

Table détaillée

des matières, contenues dans le Manuel instructif.

Page.

MANUEL,

SERVANT D'INTRODUCTION

AU

GUIDE DES VOYAGEURS.

Le voyager me semble un exercice profitable. L'âme y a une continuelle exercitation à remarquer des choses inconnues et nouvelles.

Montaigne.

I.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES ET PRATIQUES SUR LES VOYAGES;

PAR FEU

M. LE COMTE DE BERCHTOLD.

SUIVIES

DE REMARQUES DÉTACHÉES DU RÉDACTEUR DU GUIDE

SUR LE MÊME SUJET.

I.

Des connaissances indispensables pour un jeune homme, qui veut voyager.

On ne saurait parvenir à terminer une entreprise sans en avoir fait les dispositions préalables. Tout homme qui a conçu le projet de voyager, soit pour sa propre instruction, pour le bien de la société, ou principalement pour augmenter la prospérité de sa patrie, ne peut espérer d'atteindre à son but, s'il n'a pas acquis les con-

naissances préliminaires avant d'entreprendre une tâche aussi pénible.

Il y a une multitude innombrable d'objets qui sont dignes de l'attention et de recherches des voyageurs, et qui leur deviendront d'autant plus importantes qu'ils sauront faire un usage utile des connaissances du monde, qu'ils auront acquises. En conséquence je conseille à tout jeune homme de famille, qui se sent un penchant irrésistible et louable d'augmenter son savoir par les voyages, d'acquérir d'avance des connaissances solides des arts et des sciences, dont la perfection et l'étendue sont avantageuses au genre humain et surtout à leur patrie.

Il serait donc nécessaire, avant toute chose, que quiconque veut voyager avec fruit, communiquât son plan à des hommes éclairés et sincères, qui ne souhaitent que le bien général; qu'il se fit instruire par eux des objets qui méritent le plus d'attention, et qu'ils en apprisent ce qui peut accélérer le bonheur des hommes, et quelles sont les principales maladies qui attaquent le corps politique dont nous sommes les membres.

Par cette raison il y aura beaucoup à profiter en fréquentant des hommes intelligens et expérimentés; mais l'instruction par écrit doit toujours avoir la préférence, parcequ'elle est d'un grand secours à la mémoire, vu qu'en écrivant on est à même de réfléchir plus mûrement à ce qui peut être vraiment utile à son prochain, que par un exposé verbal.

L'Histoire Naturelle.

L'Etude générale et particulière de l'Histoire naturelle de son pays, fournira à celui qui se propose de voyager dans les pays étrangers, les moyens de lui être essentiellement utile; mais il doit préférablement s'appliquer aux branches de cette science qui le conduiront au but qu'il se propose. Cette étude a aussi une influence marquée sur notre âme, en nous fournissant les oc-

casions d'adorer et d'admirer l'inépuisable source de la puissance du divin artiste, dont les oeuvres in imitables nous environnent.

Les Mathématiques.

De telle étendue que soit l'étude des Mathematiques, il est nécessaire de s'y appliquer avec soin et assiduité. Celles de ses branches applicables dans la société méritent surtout la plus grande attention.

Par cette étude un homme se met en quelque façon en état de traiter de tout systématiquement, et il peut en tirer un grand avantage pour ses affaires domestiques.

La Mécanique.

La Mécanique est encore une étude très-importante! Par elle, on se met à même de connaître l'ensemble, la construction et l'usage de plusieurs machines; telles que les divers métiers à tisser, les moulins etc., dont on trouve les occasions de faire l'examen pendant le cours des voyages, et que l'on peut communiquer avec fruit à sa patrie.

La Géographie.

La Géographie est une science si utile et si indispensable, qu'il y aurait autant d'imprudence à entreprendre des voyages sans l'avoir bien étudiée, que de manquer à se munir de provisions et de rafraîchissemens, lorsqu'on entreprend une longue route.

L'Agriculture.

L'Agriculture est une science utile, nécessaire et qui mérite réellement notre attention. Une nation agricole deviendra riche, puissante et heureuse. C'est pourquoi chaque individu doit, autant qu'il lui est possible, contribuer à son perfectionnement, et ne rien négliger pour

acquérir les connaissances nécessaires aux progrès de l'économie rurale et domestique.

Un observateur attentif et pénétrant, en parcourant des états où l'agriculture est encouragée de préférence à tous les autres arts, outre les avantages incalculables qu'il pourra procurer à sa patrie, y gagnera moralement pour lui-même ; sa bienveillance augmentera pour cette classe d'hommes, qui, quoique moins considérée, est la plus utile, en ce qu'elle pourvoit à la subsistance et à la defense de la patrie.

Un voyageur doit être aussi bien instruit de l'état des habitans des campagnes de son pays que de celui de sa propre famille. Comment pourrait-il, sans cette connaissance, juger comparativement de l'état des paysans d'autre pays avec ceux du sien, et s'instruire d'objets dignes d'être scrupuleusement observés?

Il ne sera pas difficile à quiconque a fait attention dans son pays aux différentes manières de cultiver la terre, de faire des observations exactes sur celles d'exploiter avec fruit les différentes espèces de terrain, et de remarquer, comment un cultivateur éclairé sait tirer d'une petite partie de terrain, tout ce qui est nécessaire à la subsistance et à l'entretien de sa nombreuse famille.

Les Langues.

Il est impossible de voyager avec utilité, si on ignore les langues des pays que l'on veut parcourir pour son instruction. Les langues latine et française n'y sont pas toujours suffisantes, parceque celui qui voyage est souvent obligé de chercher à s'entretenir avec des personnes qui les ignorent. Si l'on fait attention aux édits et ordonnances, qu'un voyageur doit consulter et qui sont rédigées dans la langue du pays où elles ont force de loi, sans oublier celles qui émanent des municipalités pour la police, on conviendra, que la connaissance des langues vivantes est indispensablement nécessaire.

On aurait tort de croire qu'il est plus à propos, pour apprendre une langue, d'attendre qu'on soit arrivé dans le pays où on la parle; parceque cette étude demande l'emploi de beaucoup de tems qui serait employé plus utilement pour la chose qui est l'objet du voyage.

Je m'en rapporte à l'expérience et à la véracité des personnes qui savent la langue des pays où ils ont été: et elles avoueront unanimement que la facilité à parler la langue d'un pays, leur a procuré de grands avantages dans l'esprit des natifs de ce même pays. Un étranger s'attirera leur estime; ils lui tiendront compte tacitement de la peine qu'il s'est donnée pour bien étudier leur langue, par les politesses et les attentions qu'ils auront pour lui.

Par ce moyen il sera à même de comprendre tout ce qui se dit dans les sociétés, et on lui marquera d'autant plus de confiance, qu'il sera à même de prendre part à la conversation.

S'il ignore la langue, il se trouvera dans l'impossibilité de se faire entendre à ce que l'on nomme les gens du peuple, ou de traiter avec eux, sans se trouver exposé à des importunités, des contestations et peut-être à des tromperies continuelles.

Le Dessin.

Ce talent doit être mis au rang de ceux absolument nécessaires à tout voyageur.

Il est très-agréable de pouvoir dessiner des paysages, des vues, des costumes etc. et de pouvoir présenter des esquisses; mais il est encore plus utile, lorsqu'on peut dessiner la construction d'une machine, d'un métier etc. sous leurs divers aspects.

Ecrire lisiblement et promptement.

C'est une nécessité indispensable pour un homme qui voyage d'écrire lisiblement. Il évite par-là beau-

coup d'inconvéniens, de retardemens et de mésintelligences. On ne trouve pas partout de bons copistes, et malheureusement l'expérience ne démontre que trop, qu'il ne faut pas toujours se reposer sur la probité des étrangers.

On confie quelquefois à un vôyageur, pour un tems très-limité, des recueils de manuscrits de conséquence, qu'il ne peut confier ni à un copiste, ni à qui que ce soit; par conséquent il lui est impossible, s'il ne peut écrire vîte, d'en tirer tout le fruit qu'il en désire et que son ami voulait lui procurer.

Il serait aussi très-utile de savoir écrire par abréviation et de se faire un alphabet particulier, pour noter des faits importans dont on craint de ne pas pouvoir se souvenir, ou qu'on ne veut mettre sous les yeux des curieux ou des personnes rusées.

L'Art de nager.

Quoique la propre conservation apprenne à chacun à se prémunir contre les dangers; je crois qu'il n'est pas superflu de recommander à tous ceux qui se proposent de voyager d'apprendre à nager, parcequ'il peut se trouver des circonstances où ils pourraient, faute de le savoir, risquer leur vie. Il nous mettra à même, s'il est possible, de sauver la vie à notre prochain lorsqu'elle est en danger. Quelle action peut être plus généreuse — je dirais presque, plus sainte — que celle de sauver la vie à un homme?

Il y a beaucoup de personnes qui ont le préjugé de croire, que lors qu'on a atteint un certain âge il est impossible d'apprendre à nager? L'expérience journalière prouve le contraire. Si l'endroit, que l'on a choisi pour s'exercer, est de façon à ne pas augmenter la crainte naturelle du commençant, et que celui qui enseigne soit assez instruit, le premier fera bientôt des progrès marqués dans cet art.

On a inventé plusieurs machines qui servent à soûtenir le corps sur l'eau, dont on peut se servir avec succès dans les commencemens pour aider à exciter la hardiesse et à donner au corps une position convenable. Les plus usités et les plus connus que je puisse me rappeller, sont *les Vessies*, *la Cuirasse de liège* et le *Scaphandre* de l'abbé *de la Chapelle*. Ce dernier est en grande réputation en France.

Quant à l'art de l'équitation, celui de l'escrime et autres exercices du corps, on ne s'y arrêtera pas, parce qu'il est démontré que tout ce qui peut contribuer à fortifier et à donner de l'aisance et de l'agilité au corps, ne sera pas négligé par ceux qui se proposent de voyager.

Quelque teinture de la Médecine.

Comme il n'est pas possible d'entreprendre de longs voyages, lorsqu'on ne jouit pas d'une bonne santé; que l'on est exposé pendant la vie et surtout pendant le cours des voyages à une quantité incalculable d'accidens, et qu'on ne trouve pas toujours dans le besoin un médecin habile; il est à propos de conseiller à un chacun d'acquérir des notions de médecine suffisantes, pour être instruit des causes qui peuvent produire les grandes maladies, et pouvoir préparer des remèdes simples pour celles qui sont les plus ordinaires.

Il serait encore utile, qu'un homme qui voyage eut quelque connaissance de la chirurgie, qu'il put, dans le besoin, faire une saignée, appliquer un premier appareil sur une plaie etc.

Il serait aussi nécessaire, qu'il fut instruit des procédés dont on se sert pour rappeller à la vie les noyés, les asphyxiés et ceux qui sont gélés; de même que pour se préserver, et même guérir des coups de soleil, si fréquens dans les pays chauds.

La Musique. Les baux arts.

Une connaissance de la musique est, dans certaines occasions, plus utile à un voyageur qu'on ne pense. Elle peut lui procurer l'entrée dans plusieurs bonnes sociétés, lui procurer de bonnes connaissances et remplir le vide de son tems. Il se trouve peu de personnes qui ne soient amateurs de la musique, et celui qui trouve du plaisir à ce passe-tems agréable dans ses momens de loisir, trouvera le salaire des peines que lui en aura coûté l'étude, dans l'agrément qu'il goûtera à amuser les autres en s'amusant soi-même. La musique peut empêcher un jeune homme de s'adonner au jeu, et le retenir de la fréquentation de sociétés dangereuses, auxquelles il se livre quelque fois par légéreté ou par désoeuvrement.

Il serait à propos, pour les personnes qui voyagent, de donner la préférence aux instrumens à vent qui peuvent se démonter et se mettre en poche.

Le goût ne doit pas se borner à la musique, il doit s'étendre à tous les beaux arts. En général celui qui voyage doit avoir le sentiment du beau; qu'il soit l'ouvrage de la nature ou celui de l'art; et qu'il puisse en juger d'après des règles certaines. De combien de plaisirs un voyageur qui manque de goût ne se trouve-t-il pas privé, en comparaison de celui qui est affecté de chaque beauté qu'il rencontre, et dont sont remplis les pays cultivés de l'Europe?

Des connaissances préalables que l'on doit acquérir des pays qu'on se propose de parcourir.

Pour tirer de ses voyages tous les avantages qu'on désire, il faut à certains égards acquérir préalablement des notions certaines des pays qu'on se propose de voir. Ces notions s'acquièrent par la lecture des meilleurs auteurs qui en ont écrit l'histoire ancienne et moderne,

dont on pourra faire des extraits utiles, afin de les comparer avec ses propres observations. Cela donne une idée de l'origine des nations, de leurs périodes les plus intéressantes, de leur élévation, de leur décadence, de leur système de gouvernement actuel, de leur richesse, de leurs ressources, de leur force, etc.

Sous la dénomination d'histoire moderne d'un état, j'entends aussi la connaissance des meilleures descriptions géographiques, celles des voyages par terre et maritimes, par le moyen desquels on peut être instruit de ce qui est resté dans l'oubli.

Avant d'entreprendre des voyages, il faut avoir soin de se munir de cartes géographiques, les meilleures et les plus exactes, tant générales que particulières, des pays où on a résolu d'aller; les faire coller sur de la toile, pour les pouvoir commodément mettre en poche et les consulter lorsqu'on lit l'histoire de ces pays. Les nouvelles cartes des postes, *ou routières*, où sont marquées les distances, ce qu'on paye aux postes, etc.; sont sur-tout très-utiles.

Un voyageur ne doit pas se restreindre à suivre les grandes routes. On trouve souvent, en s'en détournant, des choses dignes d'être vues. Il est même nécessaire qu'il se fasse instruire dans les grandes villes de ce qu'il peut y avoir de remarquable dans les environs.

En général si celui qui veut entreprendre des voyages n'est pas un polyhistor, il en doit avoir les talens. Il serait à souhaiter, qu'aucun objet ne lui échappât; car comment pourra-t-il être observateur, s'il manque d'instruction? ses regards doivent être continuellement fixés sur les opérations de la nature, et les actions des hommes; et son esprit doit, dans tous les tems, être disposé à la réflexion.

Quoiqu'on se soit prémuni par soi-même des meilleures notions puisées dans les livres, il est encore né-

cessaire, lorsqu'on a des amis qui ont voyagé, de tirer d'eux des lumières sur les moyens les plus avantageux, les plus sûrs, les plus commodes, et les moins dispendieux pour voyager chez l'étranger.

Plus on peut profiter de l'expérience d'autrui, plus on s'épargne de difficultés, de dépenses et de tems; et plus on gagne du côté de la tranquillité.

On devrait être instruit d'avance de la manière des peuples étrangers, de s'exprimer proverbialement et par sentences, parcequ'elles font connaître en peu de mots leur manière de juger des choses, et donnent une juste idée de leur façon de penser.

2.

Comment on doit tirer profit des observations.

Un voyageur doit se faire une loi, de ne point s'occuper de bagatelles, tant qu'il trouvera des objets dignes de son attention. Cependant il vaut mieux s'arrêter à dix objets de peu de conséquence, que d'en négliger un seul qui pourrait contribuer à notre instruction.

S'il est curieux de s'instruire, il ne doit pas se reposer sur les rapports d'autrui, tant qu'il aura occasion de voir et d'entendre par lui-même. On est souvent dans le cas, d'être trompé par ses propres yeux, mais plus encore par ceux d'autrui.

Tout voyageur qui aime à s'instruire, doit fixer un regard observateur sur chaque objet qui s'offre à sa vue, afin que son attention toujours exercée ne laisse rien échapper de ce qui pourrait lui être de quelque importance.

Quand on voyage dans les pays étrangers, pour faire des recherches et pour s'instruire, on fera très-sagement de ne pas confier ses intentions à ceux, qui se donneront de la peine pour les pénétrer. On peut toujours trouver des prétextes honnêtes, pour éluder les questions, sans offenser la vérité. Il faut aussi éviter avec soin tout air de mystère, pour ne point exciter la curiosité des avides examinateurs.

Un voyageur ne doit s'occuper de la situation actuelle d'objets intéressans, qu'apres s'être instruit au juste, par la lecture des documens authentiques de leur origine, de la cause de leur accroissement, de leur plus brillante période, ou de leur décadence, jusqu'au moment présent. Il faut même qu'il règle ses recherches de façon à pouvoir être guidé de l'un aux autres, ce qui lui épargnera beaucoup de peine.

Il faut se procurer une liste des noms des hommes, qui se sont rendus célèbres par des services rendus à l'etat, et trouvêr les moyens d'apprendre quel est le genre des services qui leur a mérité la reconnaissance de la nation.

Sitôt qu'on est arrivé dans une ville, il ne faut pas négligèr d'aller le plutôt possible dans la librairie la plus renommée. Les libraires étant toujours par état en liaison avec les savans, ils peuvent donner les meilleurs indices de leurs ouvrages, de l'accueil quele public leur a fait, etc., et même faciliter les moyens de faire leur connaissance.

Nous devons le regarder comme un grand bonheur lorsqu'en arrivant dans un endroit, nous pouvons être introduits chez des personnes, dont l'esprit et les moeurs leur ont mérité l'estime de leurs concitoyens. Nous pouvons en toute sûreté leur découvrir, que notre but est d'augmenter nos lumières pour le bien-être de notre patrie; et nous pouvons être assurés qu'ils se fe-

ront un plaisir de nous communiquer toutes les remarques, les observations qui pourront contribuer à la réussite de notre projet. Nous devons regarder comme inéstimable l'occasion de contracter de pareilles liaisons, et de pouvoir nous instruire dans la société d'hommes honnêtes et éclairés; parceque nous acquerrons en peu de tems des connaissances, qui nous coûteraient peut-être des années de travail et de peines. Il faut donc faire en sorte, de se trouver dans leur société le plus fréquemment que possible, en évitant néanmoins de leur être à charge; alors on s'enrichit de leurs observations et de leurs maximes. Un voyageur qui a le bonheur de contracter de pareilles liaisons, doît, avant de quitter la ville où il les a faites, employer tous ses soins, pour obtenir de ces personnes la promesse, d'entretenir avec lui une correspondance littéraire, d'autant plus utile qu'elle servira à se communiquer réciproquement les meilleures découvertes, et que cette communication peut tourner à l'avantage de l'humanité.

L'objet principal de celui qui voyage pour faire des recherches utiles, doit être, de se procurer la connaissance des artistes les plus célèbres, de s'informer des meilleures découvertes, des inventions dont ils sont les auteurs, et de leur communiquer celles de son pays. Par cette espèce d'échange réciproque de notions utiles on bannit la mefiance qui n'est que trop commune: les esprits se rapprochent par de nobles sentimens, et le voyageur trouve l'occasion de s'instruire en instruisant les autres. S'il peut les engager à lier une correspondance avec lui et à lui communiquer par écrit les nouvelles découvertes, ce serait un moyen de rendre ses voyages plus intéressans, et de remplir plus aisément ses vues.

Il serait encore très-nécessaire de se procurer une liste des artistes connus, soit par l'étendue de leur ge-

nie, soit par leur singularité; parce qu'un voyageur peut par leur moyen profiter d'une quantité de connaissances utiles et de découvertes heureuses, auxquelles leurs compatriotes ne font aucune attention, parce qu'elles sont les résultats des réfléxions de ces hommes notés de singularité.

L'usage, dans certains endroits, est de publier toutes les nouvelles politiques et mercantiles, au moyen de quoi on peut acquerir une idée juste du pays. Un voyageur n'en doit pas négliger la lecture. Ce sera surtout chez les libraires, qui en sont ordinairement les éditeurs, qu'il pourra se les procurer. Il ne doit pas négliger non plus de faire emplette des ouvrages qui traitent de la connaissance du pays, de la nation, et qui rarement passent chez l'étranger; tels que la topographie particulière de quelques villes, les calendriers d'un état, les feuilles d'adresses, les gazettes, les édits et ordonnances, les livres de dévotion, les vaudevilles etc. Il peut par son attention sur ces articles acquérir une idée de la façon de penser d'une nation, au moins en général.

Il existe un guide excellent, pour s'instruire d'avance, de ce que l'Allemagne renferme de curieux en collections scientifiques, galeries des arts, musées etc. C'est le livre, que Mr. *Facius* a publié à *Leipsick* en 1807, sous le titre: *Taschenbuch für junge Reisende, um Kunstgallerien, Museen, Bibliotheken mit Nutzen zu besehen.*

Un voyageur dont le but est d'étudier l'esprit, les moeurs et les coutumes d'une nation, trouvera plus de traces de son ancienne origine, de son ancienne simplicité, à mesure qu'il pénétrera dans les provinces les plus éloignées de la capitale. Les vrais descendans des anciens habitans, et les restes de l'idiôme originaire se trouvent ordinairement dans les montagnes. On peut de

même observer dans les provinces les plus éloignées, les bons ou les mauvais effets du gouvernement.

Lorsqu'on veut connaître le caractère et la façon de penser de ce qu'on nomme les gens du commun, il est nécessaire, dans les entretiens qu'on aura avec eux, de ne pas leur faire remarquer l'état ni le rang qu'on occupe dans sa patrie; car alors ils ne parleront plus librement et franchement; ils feront même leur possible pour paraître tout autre qu'ils ne sont effectivement; ils s'étudieront à faire à l'étranger toutes les politesses imaginables, et il se trouvera privé des moyens de les pénétrer.

Ce serait afficher le plus haut degré d'imprudence et manquer d'usage du monde, que de tourner en ridicule les moeurs et les usages des habitans des pays que l'on parcourt. Il serait beaucoup plus prudent, si, sans s'abaisser à la flatterie, on pouvait trouver des raisons pour excuser les faiblesses d'une nation, se conformer autant que possible à ses moeurs, ses usages, son costume et ses manières: par-là on gagne sa confiance; les hommes que l'on fréquente deviennent plus communicatifs, et les moyens plus faciles d'atteindre au but qu'on se propose.

Pour se mettre à même de connaître les lois et l'administration de la justice d'un pays, il faut assister souvent aux seances des tribunaux de la justice civile et criminelle, dans les villes où l'entrée en est permise, et assister aux plaidoieries, qui fourniront des observations importantes.

Outre la liste des manufactures qui se trouvent dans un pays, il serait encore utile de faire en sorte de se procurer celle des manufactures, qui se trouvent dans chaque ville par où l'on passe et dans leurs environs, un détail du nombre des artisans de chaque classe, leur âge etc. la quantité de matières premières qu'on y met en oeuvre; les endroits où elles se débitent etc.

En visitant les fabriques, manufactures et usines, l'on en retirera une grande utilité si on a eu la précaution d'acquérir d'avance des notions générales dans cette partie. Il faudrait au moins avoir lû les meilleurs ouvrages sur ces matières, surtout les ouvrages classiques et les relations de voyage de Mr. *Nemnich*; et être muni d'un bon dictionnaire des manufactures, qu'on puisse être à même de consulter sur celles qu'on veut voir, pour être en état de faire des questions justes et se fixer aux objets les plus essentiels.

Celui qui voyage ne doit pas oublier en visitant les manufactures de s'informer, s'il se peut, du tems de leur établissement, du dégré de leur accroissement, ou de leur décadence; par ce moyen il se mettra à même de juger de l'état actuel de l'industrie dans ce pays.

De même il doit faire en sorte de connaître le goût particulier, etc. propre à chaque manufacture, soit pour aider à perfectionner celles de sa patrie ou pour favoriser l'étendue de leur commerce.

Lorsqu'on passe par des bourgs ou des villages, il serait nécessaire de s'informer de l'accroissement, ou de la diminution de la population, quelles en peuvent être les causes? De même que de la consommation annuelle qui s'y fait, surtout depuis les derniers cinq, dix ou vingt ans.

On trouve souvent dans les annales d'un pays, d'une ville, des anecdotes remarquables. Par cette raison il serait utile de les parcourir, ou au moins la table des matières, et prendre note de ce qu'on y trouve à remarquer.

En allant voir ces bibliothèques, il ne faut pas oublier de s'informer, s'il s'y trouve des manuscrits, dans quelle langue ils sont écrits, leur ancienneté, si le copiste y a mis la date, ou si c'est par conjecture qu'on présume leur antiquité? Les causes de leur rareté? S'il y a des manuscrits de cette espèce imprimés, ou

pourquoi ils ne le sont pas, et pourquoi cela n'a pas eu lieu? S'il y a un catalogue imprimé de ces manuscrits; et combien on en possède dans chaque langue?

Quant aux livres imprimés, une question moins importante est celle de s'informer du nombre de volumes que contient une bibliothèque; mais ce qu'il importe de savoir, est, s'il s'y en trouve des premières impressions et s'il y a des livres rares? S'il y a un fonds assuré pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque? Qui en a la direction et comment elle est administrée? Si les ouvrages y sont rangés par ordre de matières ou quel plan on a adopté pour leur arrangement? S'il y a des catalogues de cette bibliothèque? Si elle est fréquentée, et par qui? Quels sont les ouvrages les plus recherchés et les causes pourquoi on les recherche? A quelles matières on donne la préférence pour ce qui concerne son augmentation, ou s'il n'y en a pas qui soient totalement négligées? On pourra aussi s'informer par rapport à l'histoire de la bibliothèque, de même que du mérite de ceux à qui on en a confié l'administration. Il ne faut pas négliger de voir les bibliothèques particulières, dont les possesseurs permettent l'entrée au public.

Il faut aussi voir avec attention et à plusieurs reprises les cabinets particuliers d'histoire naturelle, de peinture, de sculpture, d'estampes, d'antiques, d'arts mécaniques. En général tout ce qui pourrait être avantageux à un voyageur, qui lui-même veut recueillir avec goût de pareilles curiosités et en rapporter dans sa patrie une collection choisie.

Dans les pays célèbres dans l'antiquité par leur puissance et par les sciences, il ne faut pas négliger de s'informer avec soin, s'il existe encore des monumens de leur ancienne grandeur, et de les aller voir, s'il est possible, en société de savans antiquaires et d'artistes habiles. Si

l'on a dessein d'acheter des antiques, il faut bien faire attention à n'être pas trompé, ce qui arrive souvent, surtout avec les camées et les medailles. On trouve assez communément chez les orfèvres des médailles d'or et d'argent à un prix très-raisonnable. Il y a à *Paris* au Palais-Royal des trafiqueurs, chez qui, l'un de mes amis a trouvé en 1808 des medailles antiques, à troquer et à acheter.

Quoiqu'il ne soit pas d'usage de diriger ses voyages jusqu'en Espagne, j'ajoûterai cependant qu'aux environs de villes de *Barcelone*, *Tarragone*, *Merviédro*, *Valence*, *Murcie*, *Grenade*, *Ecija*, *Séville*, *Médina-Sidonia*, *Cordone etc.*, on trouve beaucoup d'antiques, que l'on peut avoir à très-bon marché.

3.

De la manière dont on doit rédiger ses observations par écrit.

Un voyageur doit toujours être muni de papier, de plume et d'encre, parceque l'écriture faite au crayon s'effaçant aisément, on se trouve souvent exposé à perdre le fruit de ses remarques. On vient d'inventer une plume à écrire, toujours remplie d'encre, fabriquée de métal ou de corne; j'en ai donné le dessein et la déscription dans la première édition de ce *Guide*. Le mécanicien *Scheller* à *Leipsick*, en vend de corne, pour le prix modique d'un demi florin saxon. On peut ajouter à ces plumes si utilesen voyage, les plumes d'acier ou *Steel-pens*, de l'invention et de la fabrique du Sieur *Wise* à *Londres*, et qui jouissent d'une grande réputation. On

en trouve à *Londres* dans toutes les boutiques de „Stationers."

Tout ce qu'on voit et entend de digne d'être remarqué doit, autant que possible, être noté sur le champ. Il serait encore mieux de pouvoir y ajoûter en même tems ses propres réflexions.

Il serait fort à propos de porter chaque soir sur son journal, avant de se coucher, ce qu'on a noté sur ses tablettes; afin que les matières ne s'accumulent pas, et qu'on soit dans le cas de ne rien oublier d'essentiel.

Il faut arranger l'ordre de son journal de façon qu'on puisse ajoûter des notes à chaque article, si l'occasion l'exige. La vérité est un point essentiel dont il ne faut jamais s'écarter.

Il serait très-utile d'avoir, outre le journal, un autre livre, dont un certain nombre de feuillets seraient destinés à chaque matière. Ce livre ne servirait qu'à écrire les faits, de la certitude desquels on sérait pleinement convaincu. Un voyageur doit surtout être circonspect et ne cesser de douter jusqu'à ce qu'il ait des preuves irréfragables de ce qu'il a entendu. Il doit même se procurer des listes imprimés. Des relations publiées avec approbation du gouvernement, méritent d'être inscrites dans ce livre, quand même elles n'auraient pas toute l'authenticité qu'on est en droit de leur supposer, d'après l'autorité sous laquelle elles sont publiées.

Plus un voyageur aura rendu son journal important, plus il doit faire attention à ne pas s'exposer au risque de le perdre. Il est même inutile qu'il le porte dans sa poche, parceque dans une occasion où il se trouverait pressé dans une foule, il pourrait arriver qu'on le lui dérobât. Un homme prévoyant fait toujours en sorte de l'avoir double, dont l'un est soigneusement conservé

dans un endroit sûr. Il y a toujours de l'imprudence à confier son journal à d'autres. Si l'on juge à propos de communiquer quelques remarques de conséquence pour obliger un ami, il faut les transcrire.

Un chiffre, ou alphabet en caractères indéchiffrables, dont nous avons déjà fait mention, sera d'une grande utilité.

Un voyageur soulagera beaucoup sa mémoire, s'il écrit et numérote toutes les questions qu'il se propose de faire, et auxquelles il désire qu'on réponde. Il faut cependant faire attention à ne pas perdre cette liste; car il y a des pays où le propriétaire d'un pareil écrit, pourrait malgré toute son innocence, se trouver dans un grand embarras et être regardé comme un espion.

Lorsqu'un voyageur reçoit des nouvelles concernant quelques objets importans, il ne doit pas oublier de prendre note du nom, de l'état, de la demeure etc., de la personne qui les lui communique; parceque, en grande partie, la confiance qu'on peut y avoir, en dépend.

4.

Des soins que doit prendre un voyageur pour sa personne et ses effets.

On trouve s'exposé pendant les voyages à beaucoup de désagrémens, si on n'est pas accompagné d'un domestique sur la fidélité, la sobriété, la discrétion, le courage duquel on puisse se fièr; en conséquence il faut être sur ses gardes, lorsqu'il s'agit de faire choix d'un

sujet, et s'assurer d'avance le plus qu'il est possible de son caractère.

Un domestique qui s'engage pour les voyages doit savoir parler français, écrire promptement et lisiblement, pour être en état de transcrire avec célérité et correctement tout ce qu'on lui donnera à copier. S'il était possible qu'il eut quelque notion de la chirurgie, cela n'en serait que mieux, pour que dans un cas de besoin et au défaut d'un chirurgien expérimenté, il put faire une saignée à son maître.

Si on a le bonheur de trouver un domestique qui possède ces qualités, il ne faut rien négliger pour gagner son attachement, en lui marquant des soins paternels, et en faisant en sorte de lui assurer un établissement ou un revenu viager au retour des voyages.

Il n'est pas prudent de se lier familièrement, ni de contracter intimité avec un compagnon de voyage que le hazard peut faire rencontrer, parceque les suites peuvent en être désagréables. On ne doit pas même paraître trop empressé à être instruit de leur nom, du sujet de leur voyage, combien de tems ils comptent séjourner dans en endroit etc. Il ne faut pas non plus se faire un devoire de répondre exactement à certaines questions; il faut se contenter, de faire remarquer sans affectation ni sans choquer l'importun questionneur, qu'il ne gagnera rien à vouloir nous pénétrer.

Il faut surtout éviter les sociétés des buveurs, des joueurs et celles de certaines femmes, si on ne veut pas perdre sa réputation, ruiner sa santé, sa bourse, mal employer un tems précieux, et payer cher une triste experience.

Un voyageur trouvera partout des émigrés de sa patrie, la plûpart gens de mauvaises moeurs, qui ne cher-

cheront qu'à tirer de lui ce qu'ils pourront, sous le nom d'emprunt, qui ne cherchent souvent qu'à entraîner dans la débauche des jeunes gens sans expérience; à s'introduire, sous leur auspice, dans les sociétés, ou à se procurer l'entrée dans certaines maisons où ils croyent pouvoir trouver des dupes, et finalement pour faire rejaillir une partie de leurs turpitudes sur l'imprudent jeune homme, qui leur aura servi d'introducteur. Chacun comprend aisément, combien de pareilles sociétés sont à éviter. Il est donc généralement utile, avant de contracter une liaison intime avec un étranger, qui puisse faire naître quelque soupçon à notre désavantage, de s'informer, s'il a l'entrée chez l'ambassadeur de sa nation, comment il y est reçu? et lorsqu'on a acquis des lumières satisfaisantes sur ce point, il faut se tenir encore dans une certaine réserve, jusqu'à ce qu'on soit bien persuadé de son véritable mérite.

Sitôt qu'on est arrivé dans une capitale, il ne faut pas négliger de s'adresser à l'ambassadeur de sa nation, pour, en cas d'événement fâcheux, pouvoir compter sur son assistance; et faire en sorte d'être présenté à la cour et introduit dans les assemblées de la première noblesse. Il y a des endroits où un étranger ne peut être admis dans aucune société, s'il n'est pas connu de l'ambassadeur de sa nation.

Ce serait une vanité ridicule que de faire remarquer, lorsqu'on voyage, qu'on est possesseur de bijoux de prix, tels que bagues de brillans, tabatières d'or montés superbes etc. Tous ces ornemens fastueux ont mis la vie de plus d'un voyageur en danger, et sont autant d'indices, qui engagent les aubergistes et gens de leur classe à augmenter leurs comptes.

La meilleure façon de conserver les papiers d'importance est, de les mettre dans une ceinture de peau de chevreuil, d'environ dix pouces de large, garnies de

quatre poches ou compartimens qui, pour en faciliter le déployement, seront éloignées d'environ un pouce l'une de l'autre. Cette ceinture se met sous la veste et s'attache autour du corps au moyen de six petites boucles de métal; chaque poche se ferme par trois petits boutons plats, aussi de métal. Ces sortes de ceintures sont encore d'une grande utilité lorsqu'on est obligé de monter à cheval, et peuvent renfermer beaucoup de papiers, que l'on pourrait perdre facilement en les laissant dans sa poche.

Les pistolets à deux coups sont les meilleures armes défensives pour un voyageur. D'autres leur préfèrent les *tromblons*, ou *blunderbusses* des Anglais, ce sont des pistolets courts, à large embouchure, qui sément et éparpillent une douzaine de petites balles, dont on les charge. Si les pistolets peuvent être armés de pierres d'agathe cela n'en est que mieux, les agathes étant meilleures que les pierres ordinaires. Beaucoup de personnes bourrent la balle du pistolet avec un morceau de liège, pour que le cahotage ne la dérange pas. La position horizontale est la meilleure pour les pistolets dans une voiture. La petite coulisse qui est adaptée près de la détente des pistolets, pour en assurer le repos et empêcher qu'ils ne partent d'eux-mêmes, est une invention, bonne pour renfermer ses pistolets chargés, dans sa chambre; mais, dans les cas imprévus, où il faut en faire usage subitement, cette précaution peut devenir embarrassante.

Pour ne point se trouver exposé au désagrément d'être inquiété par rapport à certaines choses utiles, permises dans un territoire et prohibées par les loix dans un autre, il faut avant de passer d'un territoire dans l'autre s'informer exactement des ordonnances proclamées à ce sujet. Il est certains états où l'on pousse la sévérité sur cet article jusqu'à l'excès, au point qu'un

étranger qui se trouve dans le cas d'avoir avec lui des choses prohibées, s'expose, non seulement à la confiscation de tout ce qu'il a avec lui, mais même encore à être condamné à une amende ou à la prison. Pour éviter ces alternatives désagréables, il serait plus prudent, lorsque par hazard on a de pareils effets, de s'en défaire à tel prix que ce soit, plûtôt que d'exposer sa réputation à la critique et sa bourse à l'avidité des commis. Il arrive souvent, que les postillons s'entendent avec ces derniers et ont leur part à la capture. Les voituriers Italiens (*Vetturini*) ont cette réputation.

Tout voyageur ne doit absolument pas permettre que personne, sous quelque prétexte que ce soit, se place sur sa voiture. On a des exemples de vols et d'assassinats qui ont été les suites de ces complaisances.

Lorsqu'on se trouve dans le cas de passer dans des endroits suspects, il est de la prudence de faire placer ses coffres sur le devant de sa voiture. Il serait même nécessaire qu'ils y fussent toujours placés.

Si on se trouve obligé à traverser une forêt pendant la nuit, il ne faut jamais s'y exposer sans avoir pris les précautions nécessaires. En général il est plus prudent d'aller à pied dans les endroits peu sûrs, que de rester dans sa voiture; parceque l'on est plus à même de se défendre dans une attaque imprévue, étant à pied.

Si un étranger se trouvait dans le cas d'être attaqué et même volé dans les rues d'une grande ville, il y aurait du danger pour lui à poursuivre le voleur s'il fuyait; parcequ'alors un voleur est rarement seul, et que ses complices cherchant leur sûreté, ne trouvent d'autre moyen de se la procurer, qu'en blessant ou même tuant celui qui poursuit le coupable.

5.

De ce que doit faire un voyageur pour la conservation de sa santé, surtout dans les pays chauds.

Le voyageur doit connaître à fond sa constitution physique; il doit avoir étudié ce qui lui est salutaire ou nuisible, et ne point s'écarter, autant que les circonstances le permettent, du régime qui lui convient. Il serait même nécessaire de se régler pour le manger et le boire, la manière de se vêtir, les exercices du corps, le tems du repos, etc., d'après les personnes les plus sobres du pays où on se trouve. L'expérience a appris aux habitans de chaque pays la manière de vivre qui leur est la plus salutaire.

Quoique l'habitude de dormir l'après-midi, que les Italiens nomment *siesta*, soit très-salutaire à la plûpart des étrangers, dans les pays chauds, il pourrait en résulter, dans les pays septentrionaux où l'on est habitué à faire usage d'alimens plus nourrissans, et où l'on boit de la bière, des attaques de paralysie ou d'apoplexie. Les étrangers que l'on invite dans les pays méridionaux à dormir après le dîner, doivent régler la durée de leur sommeil d'après la manière prompte ou lente avec laquelle s'opère la digestion. Un quart-d'heure ou une demie-heure suffit; mais une heure serait de trop. Il serait pernicieux dans ces occasions de se coucher tout de son long; il suffit d'être assis dans un fauteuil ou sur un sopha. Il faut avoir la tête haussée et le corps penché en arrière un peu vers le côté gauche. Il faut aussi faire attention à se débarrasser de tout ce qui pourrait mettre obstacle à la libre circulation du sang, si on veut éviter d'être tourmenté de maux de tête en s'éveillant.

Dans bien des endroits l'eau est peu convenable à la santé. Si, en jetant *du savon dans cette eau il y reste sans se dissoudre*, c'est une preuve de l'insalubrité de ce liquide. S'il n'y a pas moyen de trouver de meilleure eau, il faut la rendre plus salubre en la filtrant à travers un linge fin, et y mêler, soit un peu de vinaigre, soit du jus de citron, ou une croûte de pain grillé. Le meilleur serait, de la faire bouillir, et de n'en boire qu'après qu'elle est refroidie. L'eau dont la source est près d'un endroit marécageux, ou de quelque cloaque, doit toujours être estimée très-mal-saine.

On doit regarder comme nuisible à la santé tout exercice violent après le repas, surtout dans les pays chauds où ils sont plus dangereux que dans les pays froids. Ainsi ceux qui voyagent à cheval, ou dans des voitures mal suspendues, ne doivent manger que modérément. Il faut de même, surtout dans les contrées méridionales, éviter l'usage fréquent des boissons spiritueuses; le sang n'étant déjà que trop échauffé par le mouvement du cheval ou de la voiture.

La propreté exige l'usage plus fréquent des bains pendant les voyages que lorsqu'on est sédentaire chez soi; mais il ne faut jamais les prendre immédiatement après le repas, ni lorsque le sang est trop agité, ou lorsque la chaleur est trop forte. Les matinées ou les soirées tempérées sont les tems les plus convenables. Un nageur expérimenté doit éviter de se baigner dans la mer ou dans un fleuve rapide, sans être accompagné d'un autre nageur. Il faut aussi éviter les eaux dont les fonds sont couverts de plantes aquatiques, et donner la préférence à celles qui coulent sur un fond sablonneux. Parmi les plantes aquatiques il s'en trouve beaucoup de venimeuses, qui peuvent être dangereuses, lorsqu'on marche dessus. Une des règles nécessaires et que la prudence exige, lorsqu'on se baigne, est de plonger

la tête la première dans l'eau, parceque la trop grande affluence de sang, que la fraîcheur de l'eau fait remonter des parties inférieures du corps vers la tête, lorsqu'on y entre graduellement, peut amener une apoplexie, ou causer des suites dangereuses.

Il arrive communément que les pieds ou une partie des jambes enflent à ceux, qui font de longs voyages en voiture; on croit, que dans ce cas il serait mieux de se servir de souliers que de bottes. Il faut aussi, pour ne point gêner la circulation du sang, ne point porter de jarretières, descendre de tems à autre, et marcher quelque tems s'il est possible. Il ne faut non plus que les glaces de la voiture soient continuellement levées; il faut les baisser de tems en tems pour renouveller l'air.

Les lits de plumes et les couvertures piquées sont sujets à s'imprégner de vapeurs mal-saines; il faut en conséquence ne s'en servir dans les auberges qu'avec précaution. Une précaution qu'il serait nécessaire de prendre pour prévenir tout accident, serait de se prémunir d'une couverture de soie légère, de deux paires de draps de lits, et de deux peaux de cerf jointes ensemble, passées en mégie, d'environ six pieds six pouces de long et trois pieds six pouces de large, que l'on transportera avec soi. On étend ces peaux sur le lit et on les expose tous les matins à l'air pendant cinq minutes au moins avant d'être rempaquetés. Quiconque ne voudra pas prendre ces précautions, fera bien de ne pas se déshabiller entièrement pour se coucher, en observant d'ôter son col, ses jarretières etc. pour n'avoir rien qui puisse nuire à la circulation du sang.

On connaît depuis longtems les matelas et traversins de taffetas gommé, enflé d'air. Mr. *Bolle* à Paris,

mécanicien, rue de la mortellerie, No. 127. a remplacé le taffetas par le *baudruche,* préparation qui se fait avec les intestins de boeuf. Ces matelas sont faits d'une seule pièce sans couture, et on les remplit d'air avec un simple souflet.

Chacun sait combien les exhalaisons du charbon allumé sont dangereuses; il ne faut donc jamais permettre qu'on en apporte dans l'appartement qu'on occupe, à moins qu'il ne soit totalement enflammé.

Il est encore dangereux, de passer la nuit aux environs d'endroits marécageux; tels, par exemple, que les marais Pontins en Italie.

Les vins doux et ceux qui sont cuits, qu'on trouve dans les ci-devant états ecclésiastiques, sur les côtes de la mer Adriatique et dans d'autres endroits de l'Italie, troublent la digestion et enflamment le sang. Il ne faut en user que rarement et en petite quantité.

Les fruits nouvellement cueillis, mêmes les raisins les plus mûrs, affaiblissent l'estomac dans les pays chauds. Mangés en quantité et sans pain, ils produisent certainement les effets les plus pernicieux.

Dans les climats chauds il faut le plus qu'il est possible, sur-tout le soir, s'abstenir de viande, son usage occasionne souvent des fièvres putrides dangereuses.

Il est encore dangereux, de laisser les fenêtres ouvertes pendant la nuit, dans les pays chauds. Ceux qui voyagent à pied doivent éviter, en se reposant de s'endormir sous un arbre, ou près d'une chenevière.

Si l'on est altéré, un peu de fruit en maturité, ou un peu de pain trempé, sont l'un et l'autre plus salutaires que l'eau pour étancher la soif. Si on n'a que de l'eau il faut s'il est possible y ajoûter un peu de vinaigre, ou du jus de citron.

Après avoir fait une longue course à pied il faut se garder de l'excès des alimens, et si l'on a froid ne pas s'approcher trop près d'un grand feu.

Si l'on est obligé de séjourner longtems dans une contrée marécageuse, il faut avoir soin de se loger dans l'étage le plus élevé de la maison où l'on demeure; ne pas négliger de faire un exercice modéré, en évitant les transpirations abondantes; se nourrir de bons et solides alimens, et faire usage de boissons spiritueuses, surtout du vin.

Quiconque veut voyager à pied et n'est pas habitué à faire de longues marches, doit commencer par aller à petites journées et les augmenter peu à peu. Il ne faut pas non plus se forcer à aller vîte en marchant contre le vent surtout si on l'a en face et qu'il soit fort. Il n'est guère plus supportable, lorsqu'il vient de côté.

Pour ne point être exposé aux accidens qui peuvent résulter d'une transpiration interrompue, lorsqu'on voyage à pied, il serait à propos de porter entre la peau et la chemise un gilet de flanelle fine.

La viande fraîche, le poisson frais et les légumes fraîches, doivent être préférés dans les voyages à tous autres alimens. En général les alimens les plus simples sont les meilleurs.

Dans les auberges peu fréquentées, dont par conséquent les chambres sont rarement chauffées, les lits conservent ordinairement une certaine humidité. Il faut éviter cela comme une chose très-contraire à la santé, parce qu'en s'y couchant on peut s'exposer à la plus dangereuse maladie et même à la mort. Il faut donc faire attention si le lit est sec, et faire exposer les draps devant le feu. Si on avait le moindre soupçon d'humidité, il vaudrait mieux se coucher sur de la paille sèche. On ne peut user de trop de précaution dans ce cas, fut-ce même chez ses amis, parceque dans beaucoup de maisons il y a toujours au moins un lit destiné pour les

étrangers, qui, si on n'en a pas fait usage depuis longtems, peut être de même humide ou moite.

Si un voyageur se trouve dans le cas d'être fortement mouillé de la pluie, il faut surtout qu'il ait soin de se procurer un lit bien sec, de faire aérer les draps, de prendre une chemise bien sèche et passée à la vapeur de sucre ou de quelqu'autre aromate, de se frotter, avant de se coucher, tout le corps avec de la flanelle, pour rétablir la transpiration. Les parties du corps qui auront été mouillées peuvent être lavées avec de l'eau tiède et un peu de savon. Si les circonstances ne permettent pas d'user de ces précautions, il faut faire en sorte d'être dans un mouvement continuel, jusqu'à ce que les habits soient séchés. Cependant il faut éviter le plus qu'il est possible de se trouver dans cette nécessité, surtout quand on n'y est pas accoutumé, parcequ'il peut en résulter des coliques, des rhumatismes et d'autres maux.

Si la chaleur du soleil a excité une forte transpiration, il ne faut pas dans cet état s'exposer au serein; si l'on est obligé à le faire, il ne faut absolument pas s'asseoir, il faut au contraire rester toujours dans un mouvement continuel, qui entretienne la transpiration et diminue de beaucoup les accidens qui peuvent résulter d'un refroidissement subit.

Si l'envie de s'instruire porte à aller visiter les hôpitaux, il ne faut jamais y entrer avant d'avoir déjeûné; parcequ'ayant l'estomac vide on est plus exposé à être infecté par les maladies contagieuses.

Une des règles préservatives dans ces occasions est de manger, avant d'aller voir les malades, un petit morceau de pain trempé dans du vinaigre, de se rincer la bouche et se laver les narines et la bouche avec du vinaigre camphré. Il faut aussi faire attention à ne pas avaler sa salive tant qu'on se trouve dans un hôpi-

tal. Il serait même à propos de tenir dans sa bouche un petit morceau d'éponge, ou de papier gris dans lesquels la salive s'imbibe. On ferait aussi très-bien dans de pareilles occasions, de boire un verre de vin dans lequel on fait dissoudre du sucre, et y mêler le jus dela moitié d'un citron.

Si l'on a des enfans avec soi, et qu'ils n'aient eu ni la petite vérole ni la rougeole, il faut prendre à cet égard quelques précautions, prendre garde que des enfans mendians couverts de rougeurs ne les approchent, et lorsqu'on passe dans les villages ou qu'on arrête aux portes, leur faire tenir sous le nez un citron piqué de clous de giroffle, ou un mouchoir humecté de vinaigre.

Un voyageur devrait toujours être muni des choses suivantes:

D'une bouteille de vinaigre des quatre voleurs.

D'une bouteille de bonne eau-de-vie de France.

D'une bouteille d'eau d'arquebusade, ou de baume du Pérou.

D'un flacon de sel ammoniac, contre les évanouissemens.

D'un flacon de liqueur anodine d'Hofmann.

6.

Du numéraire dont un voyageur doit se pourvoir. Lettres de crédit. Lettres de change.

Il serait très-imprudent à un voyageur de porter beaucoup d'argent avec soi. Le moyen le plus sage et le plus sûr est, de se munir de lettres de crédit pour les grandes villes.

Les lettres de crédit sur de bonnes maisons de commerce, sont préférables aux lettres de change; parceque les sommes de ces dernières, soit qu'elles soient fortes ou modiques suivant l'exigence des cas, on risque quelque fois à se trouver engagé dans des procédures lentes, qui retardent le cours du voyage; au lieu que la lettre de crédit a l'avantage de donner au voyageur le droit, de demander des avis sur ce qui concerne ses affaires, et de requérir l'assistance du banquier auquel il est adressé.

Il est indispensable d'être muni de plusieurs lettres de crédit, pour ne pas se trouver dans l'embarras de manquer d'argent, si dans un cas imprévu l'une d'elles n'était pas acceptée.

Si on est dans la nécessité de déposer chez un banquier le montant de la somme, pour laquelle on prend des lettres de crédit on fait mieux de la lui remettre en contrats, ou billets de banque qui rapportent intérêts, parce qu'alors il ne comptera point de provision, ou se contentera d'une modique. Ce qu'il y a de mieux, et ce qui est le plus en usage, est de donner une caution solide pour le montant des lettres de crédit.

Un voyageur ne peut pas être trop sur ses gardes, par rapport aux faux billets de banque ou autres papiers publics, qui se trouvent partout en circulation.

Dans certains pays où l'échange de l'or avec la monnaie est à un haut prix, ce qui occasionne des pertes par rapport aux petites dépenses, il est indispensable de prendre d'exactes informations, si on ne veut pas supporter des pertes évidentes.

Lettres de change. L'époque de l'origine des lettres de change doit être placée vers le milieu du treizième siècle, inventées par les Italiens émigrés dans les tems

des factions des Guelfes et des Gibelins. La forme des lettres de change n'est pas préscrite. Il suffit d'y exprimer 1. celui qui la tire, 2. celui qui doit la payer, 3. l'époque à laquelle elle doit être payée, 4. celui qui en avance la valeur, 5. et en quoi consiste cette valeur. Il y a plusieurs tems pour le payement des lettres de change: 1. à vue; 2. à tant de jours de vue; 3. à tel jour de tel mois; 4. à tant d'usances; 5. à tel la foire. La lettre de change *à vue*, est payable à la volonté du porteur; toutes les autres lettres de change ont certains jours de grâce fixés, qui varient suivant l'usage reçu dans les différens pays. On ne fait point accepter des lettres de change à vue; mais il est bon de faire accepter les lettres de change à jour fixe, parcequ'on acquiert deux débiteurs pour un, le tireur, qui est garant de sa lettre, et celui sur lequel elle est tirée, qui en devient débiteur par son acceptation. La change étant une opération par laquelle on échange de l'argent à recevoir dans un lieu, contre de l'argent reçu ou à recevoir dans un autre, par des intermédiaires qu'on nomme *banquiers*, et dont la lettre de change est l'instrument qui sert à réaliser cet échange, on nomme en style de commerce l'auteur de l'instrument, le *tireur*. Celui qui est à ses droits, se nomme le *porteur*. Le porteur qui cède ses droits, demeure garant envers son cessionaire, et se nomme *endosseur*, parceque ces sortes de cessions s'écrivent sur le dos de la lettre. Enfin le debiteur ou correspondant auquel la lettre est adressée, et qui y met son acceptation, quand elle lui est présentée, se nomme *accepteur*.

7.

Des lettres de recommandation.

Le voyageur qui veut jouir des avantages que lui peut fournir l'ambassadeur de sa nation, doit être personnellement connu de lui, ou être muni de lettres de recommandation qui lui soient adressées, ou lui être présenté par une personne de distinction.

Outre les lettres de recommandation à l'ambassadeur, il est encore nécessaire qu'il en ait pour des banquiers et des maisons de commerce. Elles lui seront peut-être plus utile que celles qu'il pourrait avoir reçu pour les personnes de la première noblesse; parceque les premiers sont à même de lui rendre des services marqués pour des choses intéréssantes, et qu'ils s'y prêteront avec plaisir. Cependant il est très-nécessaire et souvent d'une grande utilité, d'en avoir pour les personnes d'un rang distingué.

Les lettres de recommandation à des personnes même de moindre condition ne doivent pas être négligées, parceque en qualité d'étranger on a besoin d'amis; et malheureusement on trouve peu de personnes qui s'intéressent réellement pour un étranger. Si d'ailleurs le voyageur n'est pas dépourvu de ce qu'on nomme la connaissance des hommes, il trouvera de grandes ressources dans la société des personnes de cette classe. S'il a aussi l'art de tirer parti des gens du peuple, ils pourront lui être d'une grande utilité. Il faut étudier l'homme dans tous les états, et un voyageur sort souvent moins instruit d'un palais que d'une chaumière.

Des lettres de recommandation pour les premiers employés des bureaux des douanes, peuvent être très-

utiles à un voyageur; en ce qu'il peut par ce moyen se procurer des notions justes et des détails authentiques de l'importation et de l'exportation, en général de tout ce qui concerne le commerce et les manufactures d'un pays; ce quil ne pourrait pas obtenir ailleurs.

8.

Diverses observations.

Tout voyageur devrait, avant de quitter sa patrie, faire un testament provisoire, pour éviter toute discussion qui pourrait s'élever entre les membres de sa famille, au cas qu'il vint à décéder en pays étranger.

Il faut être prévoyant dans le choix que l'on fait d'un compagnon de voyage. S'il a d'autres objets, d'autres intentions, d'autres intérêts que les nôtres: s'il pense différemment que nous; s'il manque de générosité, d'activité, d'envie de s'instruire, il nous deviendra à charge, et sa seule présence détruira tout ce qu'un voyage, fait en société d'une prsonne de tout autre caractère, aurait eu d'agréable.

Lorsqu'on est en pays étranger, il faut éviter de parler dans les sociétés de religion, et d'affaires politiques, autant que des siennes propres; à moins que ce ne soit avec des personnes dont on connait à fond la façon de penser.

La curiosité qui a pour but l'envie de s'instruire, ne peut être considérée que comme une bonne qualité dans un voyageur, qui a envie d'être utile à sa patrie.

Quelqu'un à qui la nature aurait refusé une certaine portion d'esprit et un certain degré de jugement, loin

de tirer profit de ses voyages, sera moins raisonnable en revenant que lorsqu'il est parti. *Socrate* a bien raison lorsqu'il dit: *Un insensé, pour devenir prudent, doit changer d'esprit, plutôt que de climat.*

Lorsqu'on est admis dans une société, il fautfaire attention à l'esprit qui y domine, et se régler d'après cette remarque; on gagne par-là la bienveillance de cette même société et la conversation en deviendra plus générale et plus libre en notre présence. Il faut aussi plus questionner que décider, et éviter le ton contrariant, autant que le décisif.

L'art de plaire dans les sociétés n'est pas, d'entrer dans des détails circonstanciés de tout ce qu'on raconte; mais de régler son discours de manière, à laisser aux auditeurs la faculté de suppléer certaines choses qu'il passe sous silence.

Chacun voit avec plaisir qu'on lui fasse des questions sur ce qui est de sa compétence; parceque par-là on lui fournit les moyens, de se montrer sans ostentation sous le point de vue qui lui est le plus favorable.

Le sage met à profit tous les momens, sans qu'aucun puisse lui échapper. La durée de la vie est courte; mais on peut la prolonger, en l'employant avec économie, c'est-à-dire, en mettant à profit toutes ses parties.

Un voyageur philosophe considère sa patrie sous le même point de vue qu'il verrait un ami malade; il est occupé sans relache à la recherche des moyens qu'il doit employer pour son établissement.

Celui pour qui il suffit de n'être instruit que de ce que d'autres savent ou ont découvert avant lui, n'inventera jamais rien. Celui qui n'est occupé qu'à suivre ce que d'autres ont tracé, n'a point de but fixe; parce qu'il est rare de trouver ce qu'on ne cherche pas.

Un des devoirs de l'homme est dêtre utile. Celui qui ne peut, ou ne veut pas l'être, peut être regardé comme nul; car quiconque manque de facultés peut à peine penser à soi.

Celui qui s'applique à se perfectionner, travaille avec soin pour les autres. Le vicieux est injuste envers les autres, à qui, s'il avait eu des moeurs, il aurait pu être utile.

Ce n'est qu'en nous rendant utiles à notre prochain, ne fut-ce que pour le bien-être d'un seul membre de la société, que nous travaillons à notre bonheur personnel.

Je ne puis mieux terminer ces observations qu'en citant les belles paroles de Sénéque, qui en parlant de lui-même, disait: *Les découvertes les plus intéressantes cesseraient d'avoir des attraits pour moi, si j'étais obligé à ne les communiquer à personne, et je mépriserais la sagesse, si j'en devais seul faire usage. La possession n'en est agréable qu'autant qu'on peut la communiquer.*

9.

Remarques détachées, par l'auteur du Guide.

Les Anglais et les Allemands sont, de tous les peuples de l'univers ceux, qui voyagent le plus. Sur cinquante voyageurs qui passent annuellement les Alpes, on comptera communément plus de trente Anglais, sept à huit Allemands, deux ou trois Français; le reste sont des Polonais, des Russes etc. Mais je n'ai vu revenir aucun de ces voyageurs, qui n'ait avoué de bon coeur, „qu'il

n'apprit à voyager qu'à ses dépens.“ Peut-être que les remarques suivantes peuvent servir à lui en épargner. C'est, au moins, l'objet principal du *Guide des Voyageurs.*

C'est sur-tout en pays étranger qu'il faut se souvenir du proverbe d'Henri IV.

Parole douce et main au bonnet
Ne coûte rien et toujours bon est.

Il y a une grande différence entre *voyager* dans un pays, et le *parcourir.* Les courses trop rapides ne font qu'effleurer la surface des connaissances à acquérir, et n'instruisent pas; elles ne font qu'enrichir les maîtres de poste, et laissent vuides la tête et l'esprit. Elles sont également nuisibles au corps et à l'ame. C'est une triste gloriole que celle de se transporter sans nécessité, avec la rapidité de l'éclair, de l'une des extrêmités de l'Europe à l'autre.

Un voyageur doit être au fait de la langue du pays, dans lequel il voyage. La langue française adoptée généralement en Europe, supplée, au besoin, à ce défaut, excepté en Angleterre. Personne ne devrait voyager en pays étranger, sans y porter une connaissance exacte de sa propre patrie. En négligeant cette précaution, on s'expose quelques fois à des inconvéniens ou ridicules ou funestes. Il faut chercher à puiser dans les meilleurs livres de voyage, des idées succinctes sur l'état civil, politique et moral d'un pays. Sans cela on court risque, de ne copier pour son journal que des observations déjà mille fois faites. Ce n'est pas pour courir en badaudant par les palais, les églises et les cabinets de cu-

riosités, qu'on voyage, mais pour se former le coeur et l'esprit, et pour se rendre utile à sa patrie.

C'est avec les yeux de la maturité, dit M. le comte de Choiseul-Gouffier dans son beau discours préliminaire du voyage pittoresque de la Grèce, c'est avec les yeux de la maturité qu'il importe de voir un pays; et peut-être en général est-ce dans cette époque qu'il faudrait placer les voyages. L'homme qui voyage dans la maturité, placé à égales distances entre les deux termes de la vie humaine, participe aux avantages de l'un et de l'autre; il joint la vivacité du sentiment à la force de la réflexion.

Un bon domestique, sur la fidélité et sur le zèle duquel on puisse compter, est de la première nécessité pour un voyageur. Qu'on se garde de prendre le premier inconnu; il vaut mieux choisir un homme sûr, parmi ses compatriotes, que les liens de la même patrie attacheront encore plus fortement à nos intérêts; aussi fera-t-on bien, de ne le choisir pas trop jeune.

En hiver les yeux souffrent extrêmément de l'éblouissement de la neige, et de vents vifs et pénétrans. *Pallas* fesait usage, à l'exemple de quelques peuples nomades, d'une espèce d'oeillère. C'étaient de petites tablettes d'ivoire percées au milieu, par une fente mince, et attachées sur les yeux.

Les minéralogistes et les botanistes aiment à voyager à pied. D'autres préfèrent les voyages à cheval, qui en vérité réunissent beaucoup d'avantages et d'agrémens,

des peines et des difficultés quelquefois très-graves. La manière la plus usitée de voyager, c'est d'aller avec la poste. C'est aussi la manière la plus commode, la moins coûteuse, et qui épargne le plus de tems; chose inéstimable, surtout en voyage. Je dis, la moins coûteuse, car je suppose, que quiconque prend la poste, le fait, pour passer d'un seul trait d'une ville principale à l'autre, en courant tout le jour, et en ne s'arrêtant que la nuit ou au but. Légéreté, commodité, solidité, doivent etre les seuls mérites d'une voiture de voyage. L'Angleterre est le seul pays du monde, où l'on pourrait se passer d'avoir une voiture à soi. Partout ailleurs c'est un besoin indispensable.

Il faut bien recommander à son domestique, de voir à chaque poste après les roues, et les soupentes, et de s'assurer, que les malles sont bien attachées, et que tout soit en état solide. Ces précautions épargnent quelquefois bien des retards et des accidens. On graisse en Allemagne les voitures presque à chaque poste; c'est le bénéfice du *Wagenmeister*, qui le fait sans qu'on le demande. En France, en Angleterre, en Italie, on ne graisse la voiture qu'à la demande expresse du voyageur. Il faut se munir alors de graisse; en Allemagne on en trouve à chaque poste. J'ai couru plusieurs fois vingt postes en France, sans graisser. On ne fesait qu'arroser les aissieux de tems en tems.

Il ne faut pas souffrir que le postillon s'écarte du chemin battu, ou passe sur des champs ensemencés. Cette règle est surtout à observer en Saxe, en Prusse etc. où il n'y a guères des chausées, et où les chemins sont quelquefois en très-mauvais état. Quand on n'y prend pas garde, on s'expose à des querelles avec les paysans,

qui finissent ordinairement très-mal. Quand il faut passer des torrens ou des eaux débordées, il vaut mieux engager le postillon par des promesses, de dételer un cheval, et d'en sonder la profondeur, que de s'en remettre au hazard. Je conseillerais, surtout au beau-sexe, qu'on ne se permette point, sans nécessité urgente, de voyager de nuit. Indépendament des dangers, des risques de différens genres que l'on peut courir, ne se prive-t-on pas d'un plaisir qui ne saurait être trop multiplié; celui de voir?

Quand on voyage de nuit, il faut toujours que quelqu'un veille, pour examiner tout ce qui se passe, pour examiner l'état des chemins, pour voir si la voiture est en bon état, si les roues ne s'enflamment pas, si l'on est bien mené, s'il faut enrayer etc. En général, on ne doit se reposer d'aucune chose sur les postillons; communément ils dorment et ne prennent garde à rien.

Il faut éviter dans les pays chauds de voyager durant la grande chaleur du jour; si l'on n'en devient pas malade sur le champ, il est rare qu'on n'ait pas après le voyage une maladie inflammatoire. Une chose, suivant Madame de *Genlis*, qui donne beaucoup de fraîcheur dans la voiture, c'est de mettre sur l'impériale une couverture de laine, qui a été bien trempée dans de l'eau fraîche, et qui en est bien imbibée; à chaque poste il faut la faire retremper dans l'eau.

Il faut donner largement les guides aux postillons, ce qu'en Allemagne l'on nomme *pour boire*; en haussant de quelques sous ou gros la gratification ordinaire, ou fixée par les réglemens, je m'en suis toujours bien

trouvé. Le bruit de votre largesse se propage de poste en poste, et vous vous dédommagerez par la vitesse, de ce que votre bourse a perdu en petite monnaie. A chaque poste il faut parler aux postillons, leur recommander de suivre le bon exemple de leur camarade, et terminer cette harangue par l'assurance de bien payer les guides, si l'on est bien servi; ou au contraire de ne donner que ce qui est prescrit; sans cette dernière phrase tout le discours serait absolument inutile.

C'est une règle d'ancienne date, qu'il faut toujours préférer les meilleures auberges aux petites et mesquines. Dans les auberges d'un certain rang, tout a son prix fixe, au lieu qu'un aubergiste pauvre, cherchera toujours à profiter de l'occasion. La première chose à faire en s'établissant dans une chambre d'auberge, pour y coucher, c'est d'en ouvrir les fenêtres, et ensuite de la parfumer par une fumigation de vinaigre ou de sucre. Si l'impériale du lit est attaché par des cordes au plancher, les cordes peuvent être vieilles, usées ou mal attachées, l'impériale peut tomber, il y a mille exemples de cela, et il vaut mieux faire tirer le lit de dessous l'impériale. Un des grands fléaux des mauvaises auberges sont les punaises. Mad. de *Genlis* conseille de placer quatre morceaux de camphre, gros comme des noix, deux sous le drap sur le matelas à la tête du lit, et les deux autres de même au pied de lit, avec l'attention de ne pas laisser le lit contre la muraille. Ce préservatif, un peu narcotique, agirait à la longue sur les nerfs, mais n'appliqué que de tems en tems ne peut faire aucun mal. Il m'est arrivé de me garantir une nuit des morsures des punaises, en plaçant mon lit au milieu de la chambre, et en l'entourant d'un nombre de bougies allumées. Les personnes qui n'ont pas l'habitude de voyager, ne peuvent s'accoûtumer au bruit

des auberges et en perdent communément le sommeil. Le tems de la nuit, où les auberges sont ordinairement les plus calmes, est depuis 10 heures du soir, jusqu'à 4 heures du matin, et c'est le tems qu'il faudrait y passer au lit. Le meilleur moyen pour se garantir de l'incommodité du bruit, est, suivant Mad. de *Genlis*, de se mettre dans chaque oreille un bouchon de coton, bien imbibé d'huile, et gros comme une petite noix et par là-dessus d'achever de bien remplir l'oreille avec du coton sec. Tout le tems qu'on a ce petit appareil dans les oreilles, on est parfaitement sourd. Il ne faut jamais se servir des chaises percées des auberges, ni d'aucun meuble de ce genre, quelque propres qu'elles puissent paraître; rien n'est plus malsain. Il ne faut dans les mauvaises auberges jamais manger de ragoûts ni de sauces, mais se contenter de rôti roid ou chaud, d'oeufs, de fruits crus ou de ce qu' on fera soi-même. Ceux qui veulent séjourner dans les auberges, doivent payer chaque jour. C'est une méthode que la plûpart des aubergistes n'aiment pas; raison de plus pour la suivre.

Dans une ville étrangère il ne faut se servir que du domestique de place que le maître de votre auberge vous aura présenté et dont il répond. Il faut toujours tenir sous clef, ses papiers d'importance, et ses effets les plus précieux, et ne jamais oublier qu'entre les mains d'un autre il existe encorc une clef de votre appartement.

En Allemagne on peut fixer, par mille allemand, à douze bons gros ou à un florin la dépense d'une personne, qui voyage avec la poste ordinaire, y compris le prix des places, les guides, et les dépenses de nécessité. Quand on voyage en voiture à soi, attelée de deux

chevaux de poste, on peut fixer la dépense par mille allemand, à un écu de six livres pour le maître et le domestique; et attelée de trois chevaux, à deux écus de 6 livres: le reste à proportion. Cette somme sera *plus que suffisante* pour fournir aux frais des chevaux de poste, aux droits de passage, aux droits de graissage, aux guides, et cétéra. Le séjour dans les grandes villes est très-cher, quand il est de courte durée. Mais les frais diminueront sensiblement, quand on fait un séjour de plusieurs mois parceque alors on prend de certains arrangemens. On se loge d'abord dans des chambres garnies de maisons particulières, et l'on y gagne toujours sur le prix des auberges. C'est surtout le cas à *Vienne*, à *Pétersbourg*, à *Paris*, à *Londres*, et dans presque toutes les villes capitales.

Je regarde comme indispensable, de se faire un *plan de voyage*, dont on ne s'écarterait que dans le cas d'une nécessité absolue. Ce plan doit être arrêté 1. en conséquence du tems que l'on veut employer; et 2. d'après les considérations locales qui peuvent inviter, à se rendre dans un pays plutôt que dans un autre, à des époques déterminées. Voici un plan pour qui quitterait *Londres* dans les derniers jours de l'hiver. Débuter par la *Hollande*; 4 ou 5 semaines suffisent pour la bien voir. Diriger sur *Francfort*, *Cassel*, *Leipsick*, *Berlin*, *Dresde*, *Prague* et *Vienne*; se replier sur *Munich*, *Inspruck* et *Milan*; on doit faire en sorte d'y arriver vers la seconde moitié de l'automne. Prendre ensuite la route de *Modène*, *Ancone*, *Lorette* et *Rome*; ne faire que s'y reposer, et se rendre directement à *Naples*. Partir de *Naples* assez-tôt pour joüir des huit derniers jours du carnaval à *Rome*. Rester dans cette ancienne capitale du monde, jusques et compris le dernières fêtes de *Pâques*. Reprendre la grande route de

Florence, *Bologne* et *Venise*, où il est intéressant d'arriver pour la foire de l'Ascension. Aller à *Vérone*, *Mantoue*, *Plaisance*, *Gênes*, *Turin*. Passer le reste de l'été et le second automne en *Suisse*, et l'hiver qui suit, à *Nice* ou à *Montpellier*. Enfin consacrer le printems suivant à l'examen des principales villes du *Sud* de la *France*, et des *Pyrénées*, aller à *Bordeaux*, retomber sur *Paris*, y séjourner 4 à 5 semaines, et regagner par *Bruxelles* et *Calais* les rives enchanteresses de la *Tamise*. En récapitulant cette esquisse de voyage, on s'appercevra que 28 à 30 mois suffisent pour l'exécuter, en accordant partout le tems nécessaire pour voir ce qui mérite réellement d'être vu. Au reste je ne donne ce plan de voyage, que pour développer mon idée sur la nécessité de se préscrire un cercle quelconque. Je tiens si peu à celui-ci, que je ne l'ai point suivi moi-même.

Mr. *Twiss*, célèbre voyageur *Irlandais*, veut que l'on commence l'inspection d'une ville étrangère, par monter avec son plan à la main sur la tour ou l'éminence la plus haute, qui s'y trouve, pour se former le coup d'oeil de son ensemble et de sa situation. Il existe de presque toutes les grandes villes des déscriptions particulières, et des plans qu'il ne faut pas négliger de consulter, non plus que les affiches, les gazettes, les feuilles d'avis, qui s'y publient. Souvent on y puise des notes instructives, et des informations dont on ne se doutait pas, et qui nous viennent très-à propos. Le rédacteur du *Guide des Voyageurs*, a publié en 1806, à *Hambourg*, les plans de 30 villes principales allemandes, pour servir à orienter les voyageurs; cet ouvrage, petit-in 4° porte le titre: *Kleiner deutscher Städte-Atlas*. Ces plans de villes sont restés les mêmes, mais

le texte qui les accompagne, a subi bien des changemens, par les événemens du tems.

Si j'avais à choisir un état, ce serait celui du voyageur, et si je désirais d'appartenir à une nation quelconque, ce serait à la nation voyageante. De tous les états humains, qui èxistent sur ce globe, il n'y a point d'autre qui réunisse à ce degré, honneur, liberté, santé, égalité, et qui soit affranchi de toutes les entraves, que de nombreux égards et des vues politiques et particulières ne cessent de procréer, quand on végète dans son pays natal. „C'est un étranger!" Ces mots magiques servent d'excuse à bien des choses, et ouvrent bien des portes, qui resteront toujours fermées aux domiciliés du pays. Quiconque a voyagé souscrira de bon coeur à ce que j'avance; je ne trouverai des incrédules que chez les personnes, qui par goût de commodité ou d'irrésolution, aiment à végéter dans le pays, où le hazard les fit naître. Entre les préjugés que *Pierre I.* eut beaucoup de peine à détruire parmi les Russes, on distingua le suivant: „Voyager en pays „étranger, est un crime irrémisible." Les patriarches de ce tems le jugeaient digne de mort. A présent les Seigneurs *Russes* sont grands voyageurs, et c'est à leurs voyages et aux voyages de leurs Monarques que ce vaste empire est redevable de ses premiers progrès, qui l'ont porté au faite de la grandeur et de la splendeur.

II.

DES CHOSES NÉCESSAIRES POUR LES VOYAGES.

1.

Voiture de voyage.

Un carrosse commode est une chose aussi nécessaire, lorsqu'on voyage, que l'appartement le mieux distribué l'est à la ville. Il ne suffit pas qu'on y soit assis à son aise; une des qualités essentielles est qu'il soit solide, léger, qu'il roule aisément, et qu'il soit bien suspendue. La plûpart des voyageurs ne font pas assez attention à la troisième de ces qualités lorsqu'ils choisissent une voiture pour le voyage, et s'exposent à des desagrémens réels, par exemple, la nécessité de prendre un cheval de plus; cela ne laisse pas de faire un objet, qui, outre qu'il ralentit la marche, cause d'autres inconvéniens.

Il faut faire attention que le train d'une voiture de voyage soit solidement fait, et en même tems léger, et bien proportionné au reste; que les roues de devant soient hautes, parcequ'il est prouvé, que la hauteur de

ces roues facilite la marche de la voiture, tandis que dans des terrains sablonneux ou argileux, les petites roues s'enfoncent jusqu'aux moyeux qui traînent à terre.

Si la voiture est supportée par des ressorts, il faut avoir soin de faire entortiller ces mêmes ressorts avec de la grosse ficelle ou cordon; ce qui ne diminue en rien leur élasticité et aide beaucoup à leur conservation.

Les arcs de fer ou cols de cigne qui servent à joindre l'arrière-train à l'avant-train, sont très-nécessaires aux voitures de voyage, en ce que les petites roues peuvent passer facilement dessous, et que dans les détours on n'est pas exposé à ce que la roue, venant à frotter trop fort contre la flèche du train de ce côté, ne la soulève, et ne cause le renversement de la voiture. Mais aussi si ces mêmes arcs viennent à casser, où à s'éclater, ce qui arrive quelquefois, cet accident peut causer un long retard au voyageur, parceque dans certains endroits on est obligé de faire plusieurs lieues, avant de trouver un ouvrier, qui soit capable de réparer le dommage.

La plûpart des voitures de voyage anglaises n'ont que la longe ou une seule flêche qui joint les deux trains; ce qui à la vérité oblige à prendre plus de précautions lorsqu'il s'agit de tourner, mais on est rarement obligé à tourner court. On peut aussi avec un train à une seule flêche prendre des précautions de sûreté, au cas que la cheville ouvrière vint à se casser. Dans le cas, par exemple, que cet accident arrivât en montant une colline, pour que l'arrière-train ne dévie pas, ou que la voiture ne renverse pas en arrière, on fait frapper à la longe vers la partie d'avant, un crampon ou un anneau dans lequel on passe une courroie forte, qui bredie au timon ou à l'avant-train de la même manière, tient, en cas d'accident les deux trains ensemble.

Les essieux de fer s'échauffant aisément, rendent a voiture pesante, et se cassent facilement, surtout pendant le grand froid et si le fer dont ils sont faits est aigre. Des essieux de bois bien ferrés sont de beaucoup préférables.

On ne peut mieux prévenir la chûte d'une roue que par le moyen d'une vis, qui se place à chaque bout de l'essieu, dont l'écrou est placé devant lé moyen de la roue, ou par le moyen d'une tringle de fer perpendiculaire, qui se visse par un de ses bouts, et qui tient en respect l'arondelle, ou l'esse, qui sert à retenir la roue.

A plusieurs voitures, surtout à celles fabriquées en Allemagne, l'arondelle est garnie à sa partie supérieure, d'un petit toit de forte tôle, et affermi à l'essieu au moyen d'une goupille ou lanière de cuir, qui la traverse par la partie de devant, et qu'on passe dans un crampon frappé au bout de l'essieu, que l'on boucle ensuite, ou qui passe par un trou fait à cet effet à la partie inférieure de l'esse. Dans le premier cas, il faut faire attention que la lanière ou goupille dont nous venons de parler, ne s'use pas par le frottement, ou qu'elle se casse dans les chemins creux, et qu'alors la roue ne tombe; dans le second, si la goupille n'a pas assez de solidité ni de fermeté, elle ne fait que s'élever et s'abaisser continuellement.

On peut encore rendre une voiture de voyage propre à rouler dans plusieurs voies. Pour cet effet il faut que l'essieu ait la longueur propre à la plus large. On passe dans chaque bout de l'essieu aux côtés de la voiture un anneau de bois fait exprès et garni d'un cercle de fer, qu'on peut placer et déplacer suivant l'exigence des cas. Si la voie est étroite, alors on ôte les anneaux de derrière le moyeu et la roue, et on les place devant entre le moyeu de la clavette. Si la voie est moyenne, on n'en

ôte que d'un côté qu'on place de même. Si la voie est large, on les place tous entre les roues et le train de la voiture. En Allemagne surtout où les ornières diffèrent souvent en largeur, ces précautions sont plus utiles qu'en d'autres pays.

Beaucoup de voitures de voyages sont munies de deux lanternes; une seule un peu grande suffit, si on la place au milieu du devant de la voiture, afin que le rayon de lumière passe entre les chevaux et éclaire en avant d'eux. Si au contraire on en a deux et que l'une s'éteigne, la lumière de celle qui reste faisant une fausse lueur, peut quelque fois devenir dangereuse, parceque ne venant que d'un côté le postillon peut être induit en erreur. Une lanterne posée au milieu peut avoir deux verres, l'un qui éclaire en dehors et l'autre en dedans de la voiture. Lorsque celui qui éclaire en dedans incommode, soit qu'on ait envie de dormir, ou par quelque autre motif, on peut fermer le couvercle de fer blanc qui est de ce côté à cet usage. Par le moyen d'un pareil couvercle qu'on applique pendant le jour, tems auquel on n'a pas besoin de lumière, sur le verre extérieur, on le préserve d'être cassé ou sali. Dans quelques contrées de l'Allemagne, les postillons et les chevaux n'étant pas habituées à la lueur de ces lanternes, en sont éblouis; alors on fait mieux de ne pas s'en servir.

Lorsqu'il s'agit dans une descente rapide d'enrayer une roue, il faut se servir d'un *enrayoir, ou chien*, pièce de bois ou de fer creuse, dans quoi on fait entrer la jante d'une des roues de derrière, et qui est àttachée par une forte courroie ou une chaîne de fer à une des fleches, ou à la longe. Cette manière d'enrayer est préférable à celle de fixer la roue avec une chaîne, une courroie, ou une fourchette; elle en fatigue moins la jante, ou les rayons. Il y a même quelque provinces

où la police des chemins exige qu'on fasse usage d'un enrayoir de cette sorte.

Il est très-nécessaire dans les voyages d'avoir soin de se munir d'un petit cric, d'un fort marteau, dont un côté soit fait pour frapper et l'autre fait en hache, dune ou deux chaînes de fer, de bonnes cordes, d'une ou deux chevilles-ouvrières et quelques vis. Toutes ces choses sont d'une nécessité indispensable au cas d'accident si on se trouve éloigné d'un village où d'un endroit habité. On peut renfermer tous ces ustensiles dans un petit coffre, ou dans un sac de cuir attachés au train de la voiture.

Les voitures sont ordinairement à quatre roues. Celles à deux roues nommées *Cabriolets*, *chaises de poste*, ou *Sédia*, dont les boites son aussi bien conditionnées que celles des berlines, sont assez communes en France, en Italie et en Espagne. Elles roulent plus légérement et plus vite que les voitures à quatre roues, et les postes dans ces pays y sont plus habituées qu'aux dernières.

On peut distinguer les voitures à quatre roues en berlines à un seul ou à deux fonds et en calêches. Parmi les premières on peut compter les voitures anglaises coupées à deux places, où trois personnes peuvent cependant se placer; connues sous le nom de *chaises de poste anglaises*. Ces dernières sont les plus en usage et les plus recommandables, tant par leur élégance que par leur solidité et leur legéreté. Elles sont pour le présent non seulement en usage en Angleterre, mais on les fabrique dans toutes les provinces de l'Europe, cependant les véritables anglaises sont toujours préférées. On adapte ordinairement au dossier de ces sortes de voitures une espèce de porte-manteau, ou magasin, qui s'ouvre et se ferme en dedans de la voiture,

qui sert à placer les manteaux, et ce dont on a besoin la nuit, et en général ce qu'on veut toujours avoir sous la main. Ce qui paraît de ce magasin en dehors ne dépare pas la voiture.

Une autre sorte de voiture de voyage qui peut quant à la commodité, rivaliser avec les voitures anglaises dont nous venons de parler, est celle qu'on nomme *Bâtarde*, qui a été inventée à Vienne. Elle est faite sur le modèle de celles d'Angleterre, et pour la légéreté et la commodité elle peut servir pour la ville et pour les voyages avec le même avantage. Elle a deux et trois places comme les voitures coupées d'Angleterre, même quatre, avec cette différence qu'à la partie de devant elle a une saillie qui sert de siège, soit pour le cocher ou les domestiques, et forme une petite caisse, qui peut servir de magasin et se fermer comme les coffres du fond du derrière de la voiture, et dans lequel comme dans ceux-là, on peut renfermer bien des choses de commodité et de besoin. On peut même, si on le désire, y avoir une petite table à ressort qu'on peut dresser et abaisser à volonté. Comme dans les voyages il est fort agréable, d'avoir des chaises qu'on puisse fermer, la *Bâtarde* doit être préférée; de plus on peut aussi y placer des coffres, des vaches etc. Le prix d'une de ces voitures ordinaires, garnie de sa vache, cassette, table, coffre, magasin, et generalement de tout ce qui est nécessaire, était de 450 à 600 florins à *Vienne* et *Prague*.

Il y a deux sortes de voitures à demi couvertes, dites chaises ou calêches. 1. Celles dont la couverture n'est point à pliants et ne peut être abattue en arrière, et qu'en Allemagne on nomme *françaises*. 2. Les *chaises à la viennoise*, ainsi nommées parcequ'elles sont originaires de l'Autriche, pays dans lequel tout ce qui s'appelle voiture est très-bien conditionné. Mais, depuis

quelques années les fabriques de *Bruxelles*, de *Darmstadt*, de *Brunswick*, de *Hanau*, d'*Offenbach* près de Francfort sur le Mein, de *Prague*, de *Berlin*, de *Varsovie*, de *Pétersbourg* etc. rivalisent avec succès et égalent en beauté et solidité, tout ce qui peut sortir des atteliers des maîtres selliers, lormiers-carossiers, les plus célèbres de Paris et de Londres. On reconnoît les chaises d'*Offenbach* etc. à la voussure parfaite du pavillon, ce qui est très-bien imaginé, parceque l'eau de la pluie en découle d'abord. Les chaises à la française ont ordinairement de petites fenêtres par les côtés et sont fermées par devant avec une glace garnie de chassis de bois. Elles peuvent porter une vache, vû la solidité de leur impériale; au lieu que celles dites de fabrique de Vienne ne le peuvent pas, par rapport à la mobilité du pavillon qui est fait en soufflet et peut s'abattre en arrière. Le devant de la caisse de ces sortes de voitures repose ordinairement sur l'avant-train, et n'est suspendu que par derrière, par de larges et fortes soupentes; quelques-unes sont suspendues par l'avant et par l'arrière. Elles sont plus commodes dans ce cas; mais elles ne roulent pas si bien.

Toutes ces sortes de chaises sont à quatre places; les deux du fond sont parfaitement couvertes; mais celles de devant ne le sont point du tout. Cependant au moyen d'un câdre de fer, mobile, sur lequel on jette une couverture de cuir faite exprès, qui couvre et ferme totalement la voiture, et tombe par devant, et qui est garnie de trois yeux de verre, ceux qui sont sur le devant se trouvent pareillement à couvert du mauvais tems.

Les voitures qu'on nomme *Stuhl-ou Kûr Wagen*, originaires des pays de Meklenbourg et de Holstein, ressemblent aux chariots de poste allemands. Ce sont des voitures à hautes roues, où deux personnes sont par-

faitement à couvert, et où l'on peut placer une infinité de malles et de bagages. Ces voitures très-usitées depuis peu en Allemagne, sont si légères et roulent si bien, qu'on les mène sans difficulté avec deux ou trois chevaux de poste. Leur prix diffère suivant les commodités et l'élégance de ces voitures. Il y en a du prix de 120 jusqu'à 400 risdalers.

Une voiture qui a déjà servi, bien entendu qu'elle ne soit pas usée au point d'être regardée comme vieille, est préférable à une neuve; parcequ'elle a déjà, en quelque façon, fait ses preuves; et que les essieux ainsi que les moyeux des roues, et les pièces de l'avant- et de l'arrière-train, sont devenues lisses par le frottement; car une voiture neuve roule difficilement.

Dans quelques villes frontières où l'on est obligé d'abandonner sa voiture soit pour continuer son voyage par mer etc., on en trouve toujours à acheter; soit qu'elles ayent été abandonnées par les voyageurs, soit qu'ils cherchent à s'en défaire. Alors on peut s'en procurer à bon marché; par exemple à *Calais*, *Bruxelles*, *Genève*, *Padoue*, *Turin* et ailleurs. A *Vienne*, *Berlin*, à *Londres* et à *Paris*, etc. on trouve chaque jour dans les affiches, des annonces de voitures de rencontre à vendre.

Une invention aussi commode qu'utile et que l'on devrait faire adapter à chaque voiture, c'est celle des *Patent-Carriage-Steps* du sieur *Thomasson* à *Londres*. Par un mécanisme fort simple, ces marche-pieds se déployent et se replient d'eux-mêmes, quand on ouvre ou ferme la portière.

A toute voiture à quatre roues, ayant un timon, les chevaux sont toujours attelés deux à deux à côté l'un de l'autre; on nomme ceux ci, *timoniers*, *chevaux de timon*, *chevaux de derrière*. Les deux qui les précédent

s'appelent les *quatrièmes*, quand ils terminent l'attelage; quand ceux-ci sont conduits par un postillon, leurs traits se communiquent avec ceux des chevaux de timon; mais s'ils n'ont point de postillon, on les attele à une volée qui tient au bout du timon, ainsi ils sont *chevaux de volée;* mais ce nom ne leur est principalement donné que lorsqu'on attele à six ou huit chevaux. L'attelage est donc composé des chevaux de timon, des chevaux de volée, des *sixièmes* et des *huitièmes:* ces quatre derniers n'ont point d'autre nom, si ce n'est, que ceux qui terminent l'attelage, s'appelent *chevaux de devant*, ou *du postillon.* Une autre espèce d'attelage n'est que de trois chevaux, deux au timon; le troisième attelé à un palonnier placé au bout du timon; c'est ce qu'on nomme *une arbalête.* Depuis quelque tems en mettant un avant-train à limonière attaché à une chaise de poste, on en fait une voiture à quatre roues; alors on attele dans la limonière le cheval de brancard, celui du postillon à sa gauche attaché à un palonnier, comme à l'ordinaire, et quelquefois un troisième cheval à un autre palonnier à droite. Les harnois des chevaux qui tirent les voitures à deux roues, sont différens en quelque sorte de ceux à quatre roues; et depuis quelque tems, ces chaises de poste ou cabriolets s'attelent à deux chevaux, quelquefois à trois d'un même rang; on en met un entre les brancards de la chaise; celui-ci se nomme *le cheval de brancard.* On attele l'autre à un palonnier hors des brancards à gauche; c'est celui que le postillon monte; il se nomme le *bricolier*, *le cheval du postillon*, *le cheval de côté;* le troisième, lorsqu'on en met un, s'attele à droite, comme le cheval du postillon à gauche.

* * *

2.

Coffres. Malles.

Les coffres de forme haute et courte sont meilleurs pour les voyages, que ceux qui sont longs et plats; par la raison qu'ils peuvent être placés sur toutes sortes de voitures. Il ne faut pas qu'un coffre soit exactement carré; mais que sa forme soit un carré long et que le couvercle en soit un peu voûté. Il y a des personnes qui font ajoûter à leur coffre des intervalles mobiles de planches lisses et minces, de la longueur et largeur intérieure du coffre, qui se déplacent au moyen de lanières de cuir clouées à chaque bout en forme d'anses. L'utilité de ces sortes de fonds mobiles est, que lorsqu'on a besoin de quelque chose qu'on a mis dans son coffre, et qui se trouve placé soit au milieu, soit au fond, on peut sans rien déranger, lever un ou deux de ces intervalles et les replacer sans embarras. On peut aussi faire ajoûter au couvercle du coffre un étui à chapeau.

La meilleure manière d'attacher un coffre sur une voiture, serait de se servir de vis; soit à chaque coin du coffre, ou par le milieu de la partie de devant et celui de la partie de derrière. Pour que les vis ne se relâchent pas, soit par les secousses, le cahotage, ou ébranlemens des voitures, on fera bien de fixer les oreilles de l'écrou au moyen d'une petite lanière de cuir, avec laquelle on entortille à la branche de fer qui forme la vis. De cette façon il est très-rare qu'un coffre se détache, ou qu'on en coupe les liens, et on n'est pas exposé à la négligence d'un valet d'auberge, ni à celle de son propre domestique, qui négligent souvent de lier assez ferme les cordes ou les courroies dont on se sert, suivant l'ancien usage, pour lier les malles, et qui ne font pas attention, si elles se relâchent.

Lorsque les effets qu'on a à empaqueter sont bien placés dans la malle, on place sur le dessus, quand elle est remplie et plein, quatre petites planches de bois minces, d'environ deux pouces et demi de large et de la longueur de la malle, qu'on place l'une près de l'autre à la distance égale d'un pouce et demi l'une de lautre. Ces planches sont assujetties ensemble par trois ou quatre courroies placées à égale distance, qu'on cloue ensuite dessus. On affermit ces mêmes planches et tout ce qu'on a empaqueté avec trois lanières de cuir, clouées au fond intérieur de la malle par un de leurs bouts; on passe l'autre bout dans des boucles fixées à trois autres lanieres plus courtes, clouées aussi dans l'intérieur du coffre du côté opposé, puis on serre le tout le plus ferme possible. Par ce moyen tout ce qui est dans le coffre reste ferme et se conserve à la place où on l'a mis.

Quant aux peaux dont on se sert pour couvrir les coffres qu'on met sur les voitures, celles de cuir noir de boeuf, sont de beaucoup préférables à celles de peaux d'ours ou de sanglier; parceque la poussière s'amasse dans ces d rnières, et que lorsqu'elles sont mouillées elles se séchent difficilement, l'eau n'en découlant pas aussi aisément que de dessus les premières.

La vache est un coffre ou magasin carré, fait de bois léger, recouvert de cuir noir, qui a rarement plus d'un pi d de profondeur, et de la grandeur de l'impériale de la voiture, sur laquelle on l'attache avec des courroies qui se passent dans des crampons pratiqués à cet effet le long des bords de l'impériale. Cette espèce de magasin est d'une grande utilité, et même indispensable pour les dames qui voyagent. Il faut cependant faire attention à n'y emballer que des habits et des choses légères, point de linge, point de livres, ni autres choses pesantes, parcequ'alors la pesanteur augmentant celle de la caisse de la voiture, fatiguerait les ressorts, ou les soupentes sur quoi elle re-

pose, les exposerait à se casser, et dans certains chemins inégaux, ce surpoids qui augmente le balancement de la caisse, peut causer le versement de la voiture.

Si la construction du train de la voiture le permet il faut faire en sorte que la malle dans lequel ont met les habits, le linge et les choses pesantes, soit placé sur l'avant-train entre les deux roues, et le siége où se placent les domestiques sur celui de derrière. Les habits légers, les choses de modes etc. se mettent dans la vache. Par cet arrangement les personnes qui sont dans la voiture ont la vue libre, et voyagent plus agreablement, plus commodément, et même plus sûrement, ayant en vue tout ce qu'elles portent avec soi.

Le sieur *Harrington* à *Londres* Nr. 305 *Holborn* vend des portes-manteaux de son invention, impénétrables à l'eau, même quand ils seraient à la nage. Le prix d'un tel porte-manteau est, de 2 livres sterling 6 shellings. Un *sac de nuit* à la manière Suisse, est aussi d'une utilité et d'une commodité reconnue en voyage.

* * *

3.

Lit de voyage.

C'est un grand agrément dans les voyages d'avoir son propre lit avec soi; ceux qu'on trouve dans les auberges sont souvent mal-propres et quelquefois mal-sains.

Ce qu'on nomme bois de lit, doit être de fer pour les voyages, et pouvoir être monté et démonté à volonté au moyen de vis et d'ecroux dont chaque pièce est garnie, et pouvoir être ployé de manière à occuper peu de place. Un matelas, un traversin, un oreiller, une

couverture piquée et des draps suffisent. On roule le tout le plus ferme possible, et on l'empaquete dans un sac de cuir de boeuf, qu'on place et attache avec des courroies sur le coffre, ou sur le train de derrière, sous le siége des domestiques.

Comme, surtout dans les pays chauds, le lit que l'on porte avec soi, ne peut pas être préservé des punaises, parceque ces insectes se précipitent du plancher pendant la nuit, s'introduisent dans le lit et se retirent dans les écroux ou dans les charnières du lit de camp; je conseillerai aux voyageurs de se servir d'un moyen facile, dont se servait Lady *Craven*. Cette dame fesait placer sous les pieds de son lit de camp des espèces de pots d'étain, ou de fer-blanc, qu'on remplissait d'eau. Son lit était totalement couvert d'une *zinzalière*, faite d'une espèce de gaze très-déliee et serrée; par cette précaution elle se garantissait absolument de toute morsure de punaises et de la piqûure des cousins. Lorsque les circonstances ne permettent pas à un voyageur de transporter son lit avec lui, il faut au moins qu'il se pourvoie des peaux de cerf préparées, dont il est fait mention à la 8 section des *Observations générales pratiques sur les voyages.*

* * *

4.

Cassette de voyage.

L'usage de la *cassette de voyage* est, d'y renfermer son argent, ses bijoux, ce qu'on a de précieux, ses lettres de change, son cachet etc. Il faut en choisir une qui soit arrangée de façon à contenir toutes ces choses absolument nécessaires. Tout ce dont on a besoin pour

écrire doit y trouver place, parceque ce sont des choses dont on ne peut indispensablement pas se passer.

Les parois des côtés de la cassette doivent être percées du haut en bas, dans toute leur hauteur, et le trou doit être assez large pour y passer une vis de fer, qui sert à fixer la cassette, soit dans le fond de la voiture, soit au plancher de l'auberge où l'on loge, pour prévenir qu'on ne puisse l'enlever aisément. Il y a de ces cassettes dont le couvercle se déploye en forme de pupitre, d'autres contiennent, outre les compartimens nécessaires pour tout ce que nous avons indiqué, encore une quantité d'autres commodités.

Mr. *Blades* vient d'inventer à *Londres*, Nr. 177. *Piccadilly*, une nouvelle cassette de voyage, fort compendieuse, et renfermant une infinité de choses utiles et nécessaires; *Travelling writing-desk*, prix 6 guinées.

* * *

5.

Rouleaux de voyage.

Si l'on s'est pourvu d'une voiture commode pour le voyage, et qu'on se trouve dans un bon chemin, on aime à appuyer sa tête et à se livrer au sommeil. Etre assis dans une voiture sans pouvoir reposer sa tête, est une situation très-incommode. Pour parer à cet inconvénient, il faut avoir recours à un *Rouleau de voyage.*

On donne ordinairement à ce rouleau trois pieds de long sur six pouces et plus de diamètre. On le fait de fine peau de mouton passée en mégie jaune, dont on met la fleur en dedans; on l'emplit suffisament de plumes d'oye, pour qu'étant placé sur les épaules le cou s'y trouve emboité, et au moyen de deux lanières de la

même peau, d'environ deux pieds de long, dont une est attachée à chaque bout du rouleau, qui se nouent par devant, il entoure la tête et la dépasse en forme d'oreiller, d'environ un travers de main. La tête reposant de tous côtés sur cette espèce d'oreiller ne peut toucher en aucune façon les parois de la voiture. Le tems du sommeil passé, on dénoue les courroies, on laisse tomber le rouleau derrière soi vers les reins, et on se procure une sorte de commodité très-agréable. Bref, ces rouleaux sont non seulement très-utiles dans la voiture, mais même encore dans les auberges, lorsqu'on ne trouve pas les lits à son gré, où ils peuvent servir d'oreiller en les mettant doubles.

D'ailleurs si l'on se voit tout-à-coup en danger de verser, on le tire de dessous soi, pour se garantir la tête.

* * *

6.

Gobelets, Cafétières, Théïères et jeu des échecs de voyage.

Les gobelets de cristal ou de verre, étant sujets à se casser, on a inventé en Angleterre une sorte de gobelets de corne de couleur, platinés d'argent en dedans, très-propres et très-commodes pour l'usage dans les voyages.

On trouva de ces gobelets à *Leipsick* au magasin du sieur *Rost*. La pièce se vend quatre à cinq Risthalers, suivant sa capacité.

Les cafétières et les théïères, à bain-Marie, propres à préparer soi-même son café et son thé dans son appartement, sont assez généralement connues, et d'une utilité plus marquée pendant les voyages.

Un voyageur a bien des momens vides, qu'il aime à passer ne fut-ce qu'en jouant. On vient d'inventer un jeu des échecs pour cet usage. L'échiquier très-portatif, est fait de manière, que les échecs, malgré le cahotage et le branle de la voiture, ne peuvent jamais ni tomber, ni se déranger, et qu'on peut de même l'emporter avec soi à la maison de poste, ou à l'auberge, sans avoir besoin d'ôter une seule pièce, et sans faire cesser la partie.

* * *

7.

Sur la quantité de hardes et de bagage.

1. Plus on emporte de bagage avec soi, plus il en coûte pour le transport; plus on s'expose au danger d'avoir avec soi des choses prohibées par les loix de certains pays, dont il ne résulte que des désagrémens; plus on est dans le cas d'être arrêté longtems par les visiteurs des douanes, et exposé à être rançonné par les aubergistes.

Quiconque entreprend des voyages devrait n'emporter avec soi que le moins de bagage possible. Celui qui voyage pour acquérir des lumières ne se chargera sans doute que de choses indispensablement nécessaires, parcequ'il est à présumer, qu'il ne va pas dans les pays étrangers, pour s'attirer l'attention des habitans par un luxe somptueux. En conséquence il fera bien, de ne point se charger de superfluités dans sa garderobe.

Mr. *Dutens* observe une précaution nécessaire pour ceux, qui voyagent avec un grand train. „On croit gagner en commodités, dit-il, si l'on voyage avec une berline bien chargée par derrière et par devant

et sur l'impériale, parceque l'on a tout avec soi, coffres, lits, hardes etc. mais on se trompe. Il en résulte une marche plus lente, une obligation indispensable de mettre plus de chevaux; la difficulté de monter et de descendre dans un pays de montagne, la nécessité d'enrayer plus souvent, qui vous retarde; des ressorts qui cassent, et les dangers que l'on court par l'une ou l'autre de ces causes. Au lieu de cela partez avec un carosse léger et un fourgon à 2 roues, qui porte tout votre bagage; vous n'êtes alors obligé de mettre que quatre chevaux au carosse, et les deux chevaux de moins mènent le fourgon. Au moyen de cela, vous allez plus vîte, plus commodément, sans inquiétude, sans danger, et votre berline est d'ailleurs une voiture agréable dans les villes, où vous ne trouvez que de misérables carrosses de louage."

2. Les papiers et les manuscrits ne sont jamais mieux empaquetés, qu'en les roulant ensemble le plus ferme possible, dans de fort papier, et en notant en peu de mots sur chacun d'eux les matières qu'ils renferment. On peut aussi les renfermer dans un porte-feuille de roussi; ce cuir les préserve de l'humidité, parceque l'eau ne le pénétre pas facilement, et que l'odeur qu'il exhale est un préservativ contre les vers.

3. Il ne faut pas permettre dans les douanes d'ouvrir deux coffres à la fois, pour que les commis en fassent la visite; parceque tandis qu'on a les yeux fixés sur l'un, il pourrait arriver qu'on détournât quelque chose de l'autre.

On peut quelquefois s'exposer à des responsabilités, en se chargeant, pour obliger quelqu'un, de paquets cachetés, pour les remettre à des amis, parceque ces sortes de paquets sont prohibés dans certains pays. Ils pourraient encore contenir des choses prohibées par elles-mêmes. Il faut aussi être bien attentif qu'un do-

mestique ne prenne avec lui des choses de contrebande, vû que dans ce cas c'est ordinairement le maître qui souffre de la faute du valet.

On s'épargne bien des désagrémens et on évite bien des difficultés, si lorsqu'on arrive aux frontières d'un pays sujet aux visites, on prend la précaution de faire plomber ses coffres. Alors on ne risque plus d'être visité presque à chaque poste.

4. Il faut aussi, le moins qu'on peut, mettre des livres dans son coffre, parceque le cahotage cause un frottement des livres avec le linge ou les habits, qui est très-préjudiciable aux derniers. S'il n'est pas possible de les empaqueter séparément, il faut avoir soin, de les placer au font du coffre aussi ferme et aussi solidement qu'il est possible, et de les recouvrir de fort papier.

5. Les choses dont nous allons parler ne sont pas d'une nécessité indispensable pour un voyageur; mais elles peuvent lui être utiles pour établir des observations et à d'autres égards, comme:

Un étui de mathématiques, du papier et de l'encre de la Chine.

Une bonne montre, ou un *Time-keeper*, chronomètre.

Une boussole.

Un thermomètre.

Un baromètre; ceux de *De Luc*, ou de *Rosenthal*, réglés pour les voyages, sont connus.

Des cartes géographiques, générales et particulières des pays où l'on veut aller, collées sur toile et pliées par carreaux.

Un bon télescope.

Une chambre obscure, faite de façon à pouvoir à l'instant dessiner les vues qui s'y représentent.

De la bougie, une boîte à mêche.

Des verroux postiches qu'on puisse adapter à toutes les portes. Ces derniers sont d'une grande utilité.

Quant aux pistolets dont on se munit ordinairement pour sa défense ; il faudra consulter les *observations générales* etc. Section 8. où il en est fait mention.

III.

RÈGLES QUE DOIT OBSERVER UN VOYAGEUR, PAR RAPPORT A SA SANTÉ*).

Les accidens auxquels la santé d'un voyageur est exposée, sont innombrables. Beaucoup sont inévitables, mais beaucoup peuvent être attribués au défaut de prévoyance. Plusieurs jeunes gens de la plus grande espérance sortent de la maison paternelle avec la santé la plus robuste, pour voyager dans les pays étrangers, et reviennent avec un corps exténué et sont alors à charge à leur famille.

Le changement de climat, un air humide et malsain; les alimens, la boisson, les vins frelatés; les moeurs et les usages étrangers: les maladies inévitables dans certaines contrées; le changement des saisons; les nuits

*) V. Médecine du voyageur: suivie d'un essai de médecine pratique, sur les voyages considérés comme remèdes: par le Docteur *Duplanil*. A *Paris*, an IX. 3 vol. in 8. Manuel du Garde-malade, par le Docteur *Foderé*. A Strasbourg, 1815. 8. Livre d'une utilité salutaire et reconnue.

qu'on passe en route; le peu de précaution qu'on prend dans le choix des auberges, sourtout dans celui des chambres et des lits: le danger de la trop grande quantité de passagers dans les voitures publiques; les cabanes trop étroites dans les vaisseaux; l'air de la mer souvent nuisible à la santé; la fréquentation de certaines femmes: toutes ces causes d'insalubrité peuvent être considérées comme autant d'agens déstructeurs de la santé du voyageur le plus robuste.

Si un voyageur est d'une faible complexion, il est d'autant plus obligé d'être circonspect. Son but est-il de s'arrêter quelque tems dans un endroit où il y a des eaux minérales; il doit être d'autant plus attentif à éviter les dangers qui résultent des désordres qui règnent à ces sources salutaires, qui sont d'autant plus nuisibles aux buveurs d'eau, que l'eau même ne leur serait pas avantageuse.

Comme il ne doit pas être indifférent pour un voyageur, de connaître les dangers qui menacent sa santé, afin de pouvoir les éviter; nous donnerons quelques règles qui puissent aider à se garantir des dangers, auxquels on se trouve exposé dans les voyages, et pour conserver sa santé.

Il y a une différence essentielle à observer dans la manière de se conduire, soit pour les personnes qui font leurs voyages à pied, soit pour celles qui les font dans les voitures publiques, ou pour celles qui, jouissant d'une fortune aisée, les font dans une voiture commode qui leur appartient.

Nous examinerons préalablement ce que chaque voyageur doit observer relativement à sa santé; ensuite nous ferons succéder à cet examen quelques remarques utiles à chacune des différentes manières de voyager.

* * *

1.

Règles générales concernant la santé des voyageurs.

La santé devant être la compagne indispensable et la plus chère de tout voyageur, il est nécessaire qu'il se pénètre des maximes suivantes, et qu'il en suive les règles sans s'en écarter.

Le globe de la terre étant en général divisé en quatre parties qu'on peut parcourir, soit par terre, soit par mer; chacune de ces parties, a une influence particulière sur la santé d'un voyageur.

Le vent qui souffle du levant (de l'est) est généralement vif et très-sec, parceque les vastes étendues de plaines sablonneuses qu'il traverse en exténuent l'humidité.

Celui qui vient du couchant (de l'ouest) est souvent humide et mal-sain, par rapport aux mers, aux lacs et aux pays marécageux qu'il traverse.

Dans les pays méridionaux l'air est ou très-chaud et sec, ou chaud et humide; deux qualités nuisibles à la santé.

Quant aux contrées septentrionales le vent qui vient des mers glaciales est toujours d'un froid rigoureux, tantôt sec et tantôt humide.

La même variation se fait sentir dans les saisons, d'après la diversité des climats. Dans les uns l'été est plus long, dans d'autres c'est l'hiver, dans ceux-ci c'est le printems et dans ceux-là c'est l'automne.

Il serait très-utile que chaque voyageur eût quelque connaissance de la géographie physique et des différens climats; de la diversite des alimens, de celle des moeurs,

des usages, des coûtumes des différens peuples et des maladies auxquelles ils sont sujets; pour règler les mesures qu'il jugerait nécessaires pour la conservation de sa santé.

Il est encore très-mal-sain de se trouver renfermé dans une auberge avec plusieurs personnes, dans de petites chambres, souvent humides, de faire mettre du charbon allumé dans la chambre où l'on couche; de se trouver logé dans une chambre contiguë à une étable, ou dans une dont les parois seraient tachées de moisissure.

Un des soins particuliers qu'on doit prendre pour la conservation de la santé, est de ne rien faire qui puisse arrêter la transpiration. Des nuits froides et humides, de même que des vêtemens humectés; le manque d'ordre dans les repas; les excés en tout genre de plaisir, dérangent ou diminuent cette nécessaire et salutaire évacuation.

De la sobriété pour le manger et la boisson; un choix sensé des alimens solides et liquides! On ne peut trop exhorter tout voyageur l'éviter l'usage des liqueurs trop spiritueuses; surtout ceux qui sont chargés de veiller sur les inconvéniens et les dangers inévitables en voyage.

Le pain bien levé et bien cuit; la volaille rôtie; le boeuf, le veau, le mouton, rôtis; le laitage, les oeufs frais à la coque, les fruits mûrs: sont les alimens les plus sains en voyage. Le trop grand usage du sel, celui des ragoûts dans lesquels il entre beaucoup d'épiceries, l'usage de la viande salée, est en général malsain.

Les boissons les plus saines dont on puisse faire usage, sont, l'eau de source claire et limpide, dans laquelle le savon se dissout aisément. L'eau de rivière filtrée à travers le sable; de la bière bien fermentée et claire; des vins naturels, surtout les vins du Rhin, lorsqu'ils ne

sont point frelatés, sont des boissons saines dans tous les climats. L'eau à laquelle on mêle un peu de jus de citron, ou de bon vinaigre et un peu de sucre, est une boisson très-saine dans les climats chauds et pendant les chaleurs de l'été. L'*Amandade* du Docteur *Macroft*, [se vend à *Leipsick*, chez *Elger*. No. 30.] se dissout aisément dans l'eau, et donne un orgeat ou boisson, aussi rafraîchissante que salutaire. Elle se conserve en bâtons, et plus d'un an.

Les voyageurs un peu aisés doivent toujours être pourvûs, surtout en été, de quelques bouteilles de bon vin, de sirop de vinaigre de framboises, et de citrons en maturité. Les moyens les plus sûrs pour étancher la soif sont l'eau de fontaine et le vinaigre, le lait de vache frais et caillé, ou le lait de beurre. Toutes ces boissons sont préférables au vin nouveau, ou au vin du Rhin auquel on a mêlé de la litharge d'argent. Les boissons chaudes sont moins dangéreuses pour les personnes, à qui cette mauvaise habitude est devenue un objet de nécessité.

Il est toujours dangereux de se remettre en chemin, soit à pied, à cheval, ou dans une voiture mal suspendue qui cahote fortement, immédiatement après avoir mangé, surtout si on a beaucoup mangé.

Tout voyageur doit éviter de rester des demi-journées entières assis dans une voiture; il doit en descendre de tems en tems et marcher un peu, pour entretenir la circulation du sang, et en éviter la stagnation dans les jambes.

On ne doit pas précipiter sa course pendant un orage, que l'on fait à pied, à cheval, ou en voiture; parceque l'atmosphère des vapeurs qui environne l'homme ou l'animal qui transpire, les rend électriques au point d'attirer la foudre. Il est de même préjudiciable de chercher un abri pendant un orage, dans une forêt, ou en pleine

campagne, sous un grand arbre touffu; parcequ'il est constaté, que la sève qui circule dans le tronc et les branches de cet arbre attire la foudre, et que si le voyageur qui y a cherché un abri n'en est pas tué, il en sera au moins grièvement blessé. Les voitures qu'on met à l'abri sous des arbres sont exposées au même danger, le fer et les autres métaux dont elles sont garnies étant autant de causes attractives de la foudre. D'après l'observation d'un physicien italien, la foudre frappe plus souvent les parties d'une maison, qui regardent le sud ou sud-est, mais jamais les parties du nord ou nord-est des maisons, tours et clochers.

Les lits de plumes, le linge et surtout les toiles de coton, sont sujets à s'imprégner de vapeurs, souvent mal-saines, de la transpiration. On est convaincu par l'expérience que la peste a dévasté des provinces, où elle avait été introduite par des marchandises de coton.

Les grandes villes très-peuplées renferment ordinairement le foyer des maladies, qui tirent leur source de la lubricité. Tout voyageur sensé doit être sur ses gardes par rapport à ces courtisanes qui y trafiquent de leurs charmes.

Le sommeil est aussi nécessaire pour réparer les forces du corps, qu'un mouvement modéré est indispensablement utile à la digestion.

Une marche précipitée, soit à pied, ou à cheval, d'où il résulte un grand échauffement, et un refroidissement subit lorsqu'on a le sang échauffé, sont autant de poisons contraires à la santé.

Il règne souvent dans les grandes villes des maladies épidémiques, qui y sont particulières; dangereuses même, et dif.cile à guérir.

Les remèdes universels que distribuent les empiriques et les charlatans, font plus de tort à la santé,

que ordonnés par dix de médecins éclairés ne pourraient opérer de bien pour la rétablir.

Lestripots ou sociétés de jeu abîment, ainsi que le libertinage, la santé, la bourse et l'honneur.

Les domestiques de place, ou les sommeliers, garçons, ou servantes d'auberge, sont quelquefois de dangereux entremetteurs pour ces sortes d'excès.

D'après ces principes tirés de la théorie de l'homme, de la physique et de la médecine, il ne sera pas difficile à tout voyageur, de prendre ses mesures, pour se conserver et se soutenir en bonne santé, pendant le cours de ses voyages.

Celui qui a résolu d'entreprendre un long voyage, fera sagement d'examiner avant de se mettre en chemin:

Quel est l'état de sa santé? dans quelle partie ou contrée de la terre il veut aller? et dans quelle saison il compte la parcourir? s'il veut s'y rendre, par terre, par eau, à pied, à cheval, ou en voiture? Il doit se précautionner contre les influences de l'air, qui sont inévitables dans chaque partie du monde comme lui étant propres; contre les qualités naturellement contraires de chaque climat; surtout contre un trop prompt changement de température.

Il n'y a point d'air plus contraire à la santé, que celui qui se trouve corrompu par l'exhalaison du charbon, ou de la braise, les vapeurs marécageuses, ou celles de plusieurs personnes renfermées dans une espace étroit. C'est pas cette raison que les grandes villes dont la population est considérable, sont presques toutes malsaines, surtout en été.

Un voyageur en arrivant dans une auberge, doit toujours avoir soin de choisir une chambre spacieuse; la faire suffissamment parfumer et en faire ouvrir les

fenêtres pour que l'air extérieur s'y introduise; et, s'i est possible, il en choisira une exposée à l'air libre.

L'air nocturne est, d'après les décisions des physiciens, généralement imprégné de vapeurs nuisibles qu'exhalent les plantes, les arbres et les marais; conséquemment il est très-mal-sain. L'air des nuits d'hiver lorsqu'elles sont séreines, et ques le froid est sec, est moins mal-sain. Si le voyageur est vêtu chaudement et s'il a soin de baisser de tems à autre les glaces des portières, pour renouveller l'air dans sa voiture, ces nuits ne sont à beaucoup près pas si mal-saines que le sont les belles nuits d'été. Il est indispensablement nécessaire de renouveller les courans d'air dans les voitures publiques, surtout lorsqu'il s'y trouve beaucoup de monde, de même que dans les chambres où l'on couche dans les navires.

La transpiration est une évacuation du corps humain si absolument nécessaire à la santé, que chaque voyageur ne doit rien négliger pour l'entretenir; il doit au contraire éviter tout ce qui pourrait l'arrêter; tels que les tems froids et humides du printems et de l'automne; les refroidissemens subits de l'air après un orage; il ne doit point garder longtems sur son corps des vêtemens mouillés; et il doit éviter les forts vents coulis et l'air épais et humide des bois et des marécages. Lorsqu'on s'est réfroidi, il faut se frotter le soir tout le corps avec de la flanelle bien sèche, mettre une chemise qu'on aura fait bien parfumer, ou boire quelques tasses d'une décoction de fleurs de sureau, ou de safran, ou même de thé-bohé: puis on se couchera dans un lit bien sec et bien parfumé: par ce moyen on rétablira la transpiration arrêtée. Rien n'est plus contraire à la transpiration que l'excès dans le manger, et celui du plaisir des sens.

Il est absolument nécessaire lorsqu'on voyage de prendre bien garde à ce qu'on mange et à ce qu'on boit, c'est une attention qui seule pourra conserver la santé.

Le voyageur fera bien, ainsi que l'a dit M. de *Berchtold*, de manger dans les auberges de tous les mets composés de viande fraîche qu'on lui servira, sauf les ragoûts. On peut aussi manger des viandes rôties, avec un peu de citron, ou du vinaigre. Il faut être sur ses gardes pour toutes sortes de venaison, surtout dans les grandes chaleurs et dans les grandes auberges, où elle n'est pas toujours fraîche; cette sorte de viande se corrompt facilement. Il est encore très-nécessaire d'être attentif aux mêts préparés de viande dont on mange en été, si l'on ne veut pas se rendre tributaire des médecins et des apothicaires.

On doit par la même raison éviter de manger des mêts faits d'oeuf, parceque les occupations multipliées qu'on a dans les cuisines des grandes auberges, ne permettent pas de faire attention si un oeuf est gâté ou non; il faut qu'il passe avec les autres.

Toute pâtisserie quelconque est mal-saine.

Dans les pays où il n'y a pas de vignobles, un voyageur doit être attentif au vin qu'il boit, s'il ne veut pas courir le risque d'être empoisonné par du vin falsifié. *) Il n'y a point de falsification plus dangereuse que celle qui s'opère avec la litharge d'argent dont on se sert pour adoucir le vin, qui dans sa nouveauté a trop d'aigreur. C'est vraiment une affaire de police de veiller à une fraude aussi dangereuse; mais l'avidité du gain trouve toujours le moyen de tromper sa vigilance. Pour constater cette fraude il ne s'agit que de mettre dans un verre de vin quelques gouttes d'une liqueur, que

*) Ceci n'a de rapport qu'aux vin du Rhin et autres d'Allemagne.

les chimistes nomment *liqueur d'essai ;* *) si par ce mélange le vin devient noirâtre, c'est une preuve certaine de la présence de la litharge, et qu'il est évidemment dangereux pour la santé. Le vin falsifié a un goût douceâtre ; mais un peu astringent.

On peut boire en toute sûreté dans les auberges de tous les vins étrangers, dont les qualités sont généralement connues. D'ailleurs les vins qui ne sont falsifiés qu'avec du sucre, des raisins secs, des figues ou autres choses mangeables, ne peuvent être aussi contraires à la santé que ceux, dans lesquels il y a de la litharge.

Lorsqu'un voyageur altéré demande à boire dans une auberge un mélange de vin et d'eau minérale, il doit s'informer de la partie dominante de l'un ou de l'autre. Il doit surtout s'abstenir de boire de l'eau, dont le courant avoisine à un fumier ou à des latrines. Toute eau qu'on laisse reposer pendant la nuit dans un verre, et sur la surface de laquelle il se forme un cercle, ou une pellicule fine, blanchâtre, et où l'on découvre quelques fois de petits vers, est un breuvage dangereux. Si dans les grandes chaleurs on veut étancher sa soif à une source, ou dans l'eau courante d'un ruisseau, il faut auparavant passer cette eau à travers un linge fin, et ensuite y mêler un peu de jus de citron, ou du vinaigre. Il faut aussi s'abstenir, lorsqu'on a le sang trop échauffé, de boire trop froid et trop avidement.

Il est mal-sain de marcher trop vîte, soit à pied, soit à cheval, immédiatement après les repas. Les animaux même cherchent le repos après s'être rassasiés. L'abattement naturel qu'on éprouve après avoir mangé

*) *La liqueur d'essai*, (*Liquor probatorius*) est composée d'une once de chaux vive, d'une demi-once d'orpiment (*Auripigmentum* et d'un demi setier d'eau de fontaine. On fait bouiller le tout jusqu'à ce que l'orpiment soit totalement dissous. Ensuite on filtre cette liqueur à travers un linge.

doit être l'indice, qu'un exercice trop véhément après le repas est préjudiciable à la santé Il est même aisé de remarquer, que pendant le tems de la digestion les battemens du pouls sont plus fréquens. Delà on peut conclure, que les mouvemens du corps un peu forcés, après les repas, peuvent échauffer le sang, déranger la digestion, et devenir la source de diverses sortes de maladies.

Rien n'est encore plus dangereux en voyage que de se livrer à la licence effrénée des plaisirs des sens; dans les grandes villes il y a peu de ces filles qu'on nomme courtisanes qui, outre qu'elles ruinent la bourse de ceux qui les fréquentent, ne leur communiquent encore les maladies qui corrompent les sources de la génération, et les mettent à la merci des médecins. Les voyages augmentent encore les maux qui en résultent, soit par l'échauffement du sang, le changement de climat, ou celui de nourriture, qui tous sont presqu'inévitables. Si, comme cela est possible, on a le malheur de tomber entre les mains d'un ignorant, ou d'un charlatan; alors les suites de ces excès en deviennent d'autant plus funestes. Celui qui a le malheur d'en être atteint doit s'abstenir de tout aliment et boisson qui échauffe, et prendre de tems en tems des purgatifs légers et rafraîchissans; tels que le tamarin, le petit lait, un peu de salpêtre et de manne, boire souvent une décoction de chien - dent, manger du laitage dans lequel il n'entre point d'oeufs, peu de beurre, et ne faire usage d'aucun remède mercuriel, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans un endroit où il compte séjourner longtems, et qu'il puisse y consulter un médecin éclairé. Il est prouvée que dans ces maladies, comme dans bien d'autres, un charlatan fait bien plus de mal que de bien. Tous ceux qui étant infectés de cette maladie n'observent pas la plus sricte continence, ne font qu'agraver le mal pour eux - mêmes, et deviennent auteurs du mal souvent incurable,

qu'ils communiquent aux innocentes victimes de leur lubricité.

Lorsqu'un voyageur a soin de sa santé, il doit, s'il lui est possible, ne pas voyager pendant plusieurs nuits de suite. Les observations du célèbre *Ingenhous* nous démontrent, que l'humidité de l'air pendant la nuit est mal-saine. Le sommeil auquel on se livre pendant la nuit dans une voiture, même la plus commode, n'est pas si restaurant que celui qu'on goûte dans un lit médiocre lorsqu'on est déshabillé. La transpiration est souvent dérangée. Chacun peut se convaincre de cette verité, s'il fait attention combien son esprit se trouve peu fait aux affaires, après avoir passé quelques nuits sans s'être déshabillé et joui du repos qu'exige la nature. On se sent accablé d'une pesanteur de tête et de membres, on est pâle, on a un sentiment désagréable par tout le corps, des frissons: toutes ces incommodités sont les suites nécessaires de la privation volontaire d'un sommeil tranquille. Chaque voyageur devrait régler ses courses journalières de façon, qu'il pût se coucher commodément, et prendre quatre à cinq heures de sommeil en vingt-quatre heures.

Tout excès d'échauffement peut devenir une source de maladie. Si un voyageur est assez imprudent, pour s'exposer au vent-coulis pour se procurer un raffraîchissement subit, il risque de gagner les maladies les plus dangereuses. Si de même il se trouve surpris par une pluie d'orage froide qui aura pénétré ses vêtemens, il faut, le plutôt possible, qu'il se frotte bien tout le corps avec de la flanelle, et qu'il se revêtisse de linge bien sec et bien parfumé.

Quelque agréables que soient les grandes villes pour la société, par rapport à leur population; le sejour en est d'autant plus mal-sain, vû les mauvaises exhalaisons, qu'y causent la quantité d'hommes et d'animaux qui y

sont rassemblés. Les habitans qui composent la dernière classe, dont les demeures sont ordinairement basses, étroites et mal-saines, sont plus difficiles à guérir lorsqu'il tombent malades. L'insalubrite de l'air des villes est une des causes pourquoi les maladies épidémiques y sont dangereuses. Dans ces cas, un voyageur doit être extrêmement attentif à ne se livrer à aucun excès, soit dans le manger, le boire, ou dans aucun divertissement quelconque. Il fera même très-sagement, si ses affaires le lui permettent, de quitter la ville où régnerait une maladie épidémique; et généralement s'il peut éviter de résider dans des villes très-peuplées, et préférer à respirer l'air libre de la campagne; il n'en fera que mieux.

Les personnes qui n'entreprennent des voyages, que pour le rétablissement de leur santé, doivent surtout faire attention à cet avis.

Les dangers qui peuvent résulter de l'air qu'on respire dans les villes, ne sont pas si grands en hiver, si l'on peut s'abstenir de tout excès. On fera prudemment dans ce cas, si, en arrivant dans une ville où l'on a dessein de séjourner quelque tems, on s'informe des usages, et si les habitans de l'endroit sont sujets à quelque maladie particulière; s'il y régne souvent des maladies épidémiques auxquelles la mauvaise situation de la ville pourrait donner lieu; et quelles sont les règles que les meilleurs médecins de l'endroit préscrivent pour s'en préserver? Il y a certaines provinces et des villes qui sont sujettes à telles ou telles maladies; mais à qui une longue expérience a fourni les moyens de s'en préserver et de conserver la sante de leurs habitans.

Pendant les voyages, il ne faut pas trop se reposer sur l'etat robuste de sa santé; cette sécurité serait trompeuse, surtout si on se livrait à des excès qui ne sont

que trop fréquens dans les grandes villes, où les causes préparatoires des maladies sont si multipliées.

Si un voyageur a le malheur d'être attaqué de maladie, dans quelqu'endroit que ce soit, il doit s'abstenir d'user des remèdes qu'on nomme universels, des ordonnances des empiriques et des charlatans; il fera plus prudemment en donnant sa confiance à un médecin, qui joindra à la réputation de savant solide dans son art, celle d'homme de probité. Il ne faut pas faire attention, si la figure du médecin est affublée d'une énorme perruque, si son habit est chammarré d'une large broderie, et si son doigt est chargé d'une bague de brillans. Il n'est pas nécessaire non plus qu'il soit médecin de la cour, ou décoré d'un titre. L'étranger peut être tranquille si le médecin jouit de la confiance du public, et s'il a pour ses malades les attentions d'un véritable ami. Dans les villes où il y a des ambassadeurs ou des résidens des cours étrangères, on s'adresse naturellement au médecin de celui de notre nation.

Les joueurs de profession qui se rassemblent ordinairement dans les grandes villes, font autant de tort à la santé et aux finances d'un voyageur imprudent, que les insectes voraces en font aux plantes auxquelles ils s'attachent. Ces malins escrocs, sous le masque de l'amitié, ont l'art de vider les bourses, de faire passer des nuits entières au jeu, et d'attirer souvent à l'aide de ces nymphes consacrées à la volupté, dans leurs pièges l'étranger sans expérience, qui n'en sort rarement qu'aux dépens de sa fortune, de sa santé, et livré au plus affreux désespoir. *Prendre garde à qui l'on se fie*, est une maxime dont chaque voyageur ne devrait jamais s'écarter. Je le repete: souvent les laquais de place, les sommeliers, les garçons ou servantes d'auberges, sont payés pour faire donner les étrangers dans le panneau.

Dans l'ouvrage instructif, de M. le Comte de S. publié par le rédacteur du *Guide; Für Reisende nach Paris. Berlin* 1810. on trouve des renseignemens sur les jeux de hazard à Paris. Il y a six tables de jeu, établis tous les jours, depuis midi, jusqu'à minuit: savoir, au faubourg St. Germain, au café anglais, et au Palais royal, aux numéros, 8, 50, 129, 125. C'est au M. *Perrin*, qui a obtenu du Gouvernement la permission de tenir ces six tables de jeu, moyennant un bail de 5 millions Francs par an.

Une petite pharmacie portative, surtout pour les personnes qui voyagent avec plusieurs domestiques à leur suite, leur sera d'une grande utilité. Nous communiquerons le plan de sa composition à la suite de ces avis.

* * *

2.

Des voyages par eau.

L'humidité des vapeurs dont on est sans cesse entouré sur l'eau; le roulis du vaisseau, qui provoque les vomissemens, qu'on nomme mal-de-mer; le peu d'espace des chambres d'un vaisseau; la disette d'eau potable; la rareté des alimens frais et sains; le manque d'exercice; la pénible incertitude de savoir, lorsqu'on n'est pas marin soi-même, si l'on ne deviendra pas la proie des flots, et si l'on ne touchera pas bientôt le rivage où l'on aspire de parvenir; les anxiétés mortelles qu'on éprouve pendant une tempête, ou un tems orrageux; la crainte d'être attaqué des maladies épidemiques qui régnent sur les vaisseux; l'aigreur qui se met dans le sang; sont autant de causes majeures qui peuvent altérer la santé la plus robuste.

Celui qui entreprend un voyage de long cours sur mer, fera bien de prendre les précautions nécessaires et faire attention aux avis suivans.

Il faut, avant de s'embarquer, prendre à diverses reprises quelques purgatifs doux.

Qu'on évite soigneusement toutes sortes de débauche, surtout celles de la volupté qui affaiblissent le corps. On a quelque fois la mauvaise habitude de se livrer à tous les plaisirs, souvent avec excès, avant de s'embarquer; parcequ'on sait, que les occasions manquant sur les vaisseaux, on en sera privé pendant longtems. Cette conduite a des suites d'autant plus funestes, qu'elle expose à être attaqué plutôt par les maladies qui régnent sur les vaisseaux.

Tous ceux qui font un voyage par mer, doivent s'abstenir de manger beaucoup de viande et de poisson; il faut manger de préférence du pain, des légumes, surtout du choux-salé, des pommes-de-terre, des pruneaux et de tous les fruits secs, et ne boire que de l'eau et du vin, de bonne bière, ou un peu de vinaigre ou d'eau-de-vie. En général la sobriété est le meilleur préservatif, dont on puisse se servir contre les maladies.

On fera bien de s'habituer à fumer du tabac, ne futce qu'une pipe tous les matins et dans les tems nébuleux, et à boire en même tems quelques tasses de thé, auquel on mêle une cuillerée d'eau-de-vie anisée, ou un peu d'arack. Il serait encore fort sain de s'habituer à mâcher le matin à jeun quelques baies de genèvre.

On fera bien encore de porter sur la peau une camisole et un caleçon de flanelle, ou d'autre étoffe de laine blanche et fine; ce qui aide beaucoup à conserver la transpiration.

Il faut par un tems clair et serein se tenir le plus longtems possible sur le tillac, en plein air.

Si l'occasion se présente de pouvoir aider à la manoeuvre, ou à ramer, il faut le faire; cet exercice est salutaire au corps qui en a besoin.

Il faut éviter le plus qu'il est possible, de manger sur les vaisseaux dans une chambre fermée, surtout s'il y a beaucoup de monde, encore moins dans la cabane où l'on couche, avant qu'elle n'ait été aérée par des courans d'air, ou bien parfumée.

Il est indubitable, que pendant une longue navigation on n'ait des heures d'ennui. Pour y remédier, chaque voyageur doit se pourvoir de livres instructifs et amusans, surtout de relations de voyages.

Il faut absolument aussi s'abstenir de l'onanie! C'est un vrai poison pour ceux qui voyagent par mer.

Au cas qu'une maladie épidémique régne dans le vaisseau, les passagers doivent user de la nourriture et de la boisson avec la plus grande sobriété. Il faut faire aussi attention à ne point avaler sa salive, au contraire à beaucoup cracher, si l'on se trouve dans la chambre d'un malade. Il ne faut pas non plus y manger ni boire. On fera bien encore de se rincer la bouche avec de l'eau et du vinaigre avant et après le repas, même pris en plein-air, de même que de se conformer aux avis du médecin du vaisseau.

D'ailleurs il faut sur les vaisseaux régler sa conduite d'après les saisons qui régnent et la région où l'on se trouve. Un voyageur fera toujours prudemment, de se concilier l'affection du médecin du vaisseau, afin que dans l'occasion il lui donne des avis. Il résultera de

cette sage précaution qu'il acquerra des connaissances utiles, jouira d'un entretien agréable et qu'on s'intéressera amicalement de lui.

* * *

3.

Des voyagee à pied.

Outre tous les avertissemens généraux qui ont été donnés jusqu'ici aux personnes qui entreprennent des voyages, on croit devoir encore donner les suivant à ceux qui vont à pied.

Celui qui fait des voyages à pied, soit pour son plaisir, ou par nécessité, doit surtout par un grand froid, éviter le plus qu'il lui sera possible d'aller seul; il doit s'abstenir de tout excès de boissons fortes, telles que vin, bière, eau-de-vie, etc. ou ne doit en user que très-modérément, par la raison qu'elles excitent au sommeil, qui pourrait être mortel par un grand froid, parcequ'on risque alors de se géler. De bon café échauffe plus que le vin et l'eau-de-vie et n'enivre pas.

Si un voyageur allant à pied en hiver par un tems très-froid, se sent attaqué d'un abattement qui l'invite au sommeil, il faut alors qu'il rédouble de pas et fasse en sorte de parvenir à une auberge; s'il en est trop éloigné il doit fumer une pipe de tabac, ou en prendre quelques prises en poudre pour se reveiller, ou qu'il mange un peu de pain imprégné de quelque peu de vinaigre, liqueur que chaque piéton devrait toujours porter sur lui; se frotter le visage et les mains avec de la neige, et tâcher, s'il lui est possible, de courir un peu. S'il a le bonheur d'échapper au danger, s'il a pû arriver à une auberge, à une cabane de berger, ou à

telle habitation humaine que ce puisse être; il doit se garder de désengourdir ses membres trop subitement, en s'approchant trop près d'un poële bien chaud, de même que de se coucher sur le champ dans un lit placé dans une chambre bien chauffée. Il faut qu'il ne se rechauffe que peu à peu, qu'il boive quelques tasses de thé ou de bouillon; qu'il ne mange et boive que sobrement, afin de ne pas s'exposer à un nouveau danger à l'endroit où il a trouvé du secours.

On a parlé plus haut des moyens qu'il faut employer; pour se préserver d'être frappé de la foudre dans les grandes chaleurs de l'été.

Un piéton doit faire attention à ne pas trop s'échauffer le sang en été, par une trop longue marche; à ne pas boire lorsqu'il est trop échauffé, à ne pas s'exposer à un rafraîchissement subit, surtout le soir.

Il serait nécessaire qu'il eut la précaution, de porter toujours sur lui un flacon plein de bon vinaigre, afin d'être à même d'en mêler un peu à l'eau qu'il voudra boire; il doit s'abstenir de boire de l'eau, même de celle des petits ruisseaux avant de l'avoir passée à travers d'un linge. Il ne doit pas négliger, s'il le peut, de changer de linge, lorsqu'il aura abondamment transpiré, ou que ses habits auront été mouillés par la pluie.

Ceux qui voyagent à pied ne devraient marcher en été que le matin, jusque vers les dix heures, et ne se remettre en chemin que vers les trois heures après midi jusqu'au soir. Il n'est pas convenable de se mettre à l'ombre sous un arbre entouré d'herbe humide, ou étant accablé de lassitude de s'endormir dans un endroit, où il croît des herbes qui exhalent des vapeurs incommodes, telles que la ciguë, la jusquiame, le chanvre, etc. Il ne faut jamais laisser ouvertes pendant la nuit les fenêtres de la chambre où l'on couche, et faire ensorte de se tenir dans une légère transpiration.

Il faut toujours manger et boire sobrement. En été on peut manger du fruit à volonté pourvû qu'il soit mûr. Le lait doux, caillé, le lait de beurre, sont des alimens sains pour un piéton.

Un voyageur fera bien de se baigner; mais il ne doit jamais le faire dans l'eau dormante d'un étang, ni même dans une rivière avant que de se sentir bien rafraîchi. Il peut, et même il est nécessaire, se laver tous les soirs ses pieds échauffés, avec de l'eau fraîche et du vinaigre ou de l'eau-de-vie. Les bains de pied à l'eau tiède sont plus nuisibles que salutaires.

* * *

3.

Des voyages à cheval.

L'équitation est par-elle même un exercice très-convenable à la santé, et peut être considéré dans certains cas comme un antidote; mais lorsqu'il s'agit de faire en peu de jours une longue course à cheval, telle par exemple, que font les couriers, ou ceux qui courent la poste à franc-étrier, il est certain qu'on s'expose à des dangers presque inévitables. Les personnes qui voyagent de cette manière, se trouvent exposées aux mêmes intempéries de l'air et des saisons, que ceux qui voyagent à pied.

Celui qui voyage à cheval doit faire attention:

A suivre les règles qui ont été indiquées pour la conservation de la santé des voyageurs à pied.

S'il se trouve exposé à un grand vent qui le prend en face, il faut qu'il fasse en sorte de l'éviter, soit en prenant un chemin de traverse, ou en s'arrêtant quelque part s'il le peut, ou en se couvrant le nez et la bouche

avec un mouchoir, pour rompre en quelque façon la trop forte pression de l'air extérieur.

S'il est d'un tempérament sanguin et sujet aux saignemens de nez, il faut qu'il s'abstienne de boissons spiritueuses et d'alimens venteux.

Il agira prudemment en hiver, s'il sent que ses pieds se refroidissent jusqu'à un certain dégré, de descendre de cheval et de marcher à pied, jusqu'à ce qu'il sente qu'ils sont réchauffés.

Il est nécessaire de porter avec soi en été un citron ou une orange, quelques pommes, ou poires succulentes, des prunes; tous fruits qui servent à étancher la soif, sans être obligé à descendre de cheval.

Toutes les personnes qui voyagent à cheval s'exposent à un danger éminent, si elles s'abstiennent de donner, dans le besoin, un libre cours aux évacuations qu'exige la nature.

Si, comme il est inévitable, dans les tems de sécheresse, les chemins sont remplis de poussière, il ne s'agit pour s'en garantir que de se couvrir le nez et la bouche d'un mouchoir, ou d'un linge humide.

Si le voyageur à cheval s'apperçoit, que les parties de son corps qui reposent sur la selle, s'échauffent par le frottement, il fera bien de les bassiner quelquefois par jour, ou même en changeant de cheval s'il court à franc-étrier, avec de l'eau de Goulard. Est-il attaqué de violens maux de tête? Il fera bien de se faire tirer un peu de sang. Remarque-t-il des obstructions? Un lavement d'eau simple et tiède ne saurait que lui être salutaire. Au surplus il peut se conformer aux règles générales déjà énoncées, s'il veut conserver sa santé.

* * *

5.

Pharmacie portative pour les voyages.

Nous avons promis ci-dessus d'indiquer les choses nécessaires, pour former une pharmacie simple et portative, sourtout commode pour les personnes qui voyagent en voiture. Voici en quoi elle consiste.

De bon vinaigre distillé, de l'eau-de-vie de France, de l'eau-d'arquebusade; de chaque sorte une bouteille.

On se sert du vinaigre intérieurement et extérieurement; c'est un meilleur rafraîchissant que le jus de citron. Les deux autres s'emploient comme topiques, compresses, etc. dans les meurtrissures, contusions, etc.

Une bouteille de *vinaigre de saturne.* Une cuillerée à café de ce vinaigre; deux cuillerées à café de bonne eau-de-vie de France, mêlées dans une pinte d'eau de rivière, font la vraie *Eau de Goulard*, dont on se servira avec succès pour des fomentations en cas de meurtrissures, inflammation des yeux, douloureux gonflemens hémorrhoïdals, en y appliquant de la charpie imbibée de cette eau, qui est un topique rafraîchissant et adoucissant. Quant à l'inflammation des yeux, il ne faut prendre que la moitié de la dose de vinaigre de saturne, et point d'eau-de-vie.

Un flacon de sel volatil ammoniac dont on respire par le nez dans le cas de défaillance, de suffocations, d'attaque d'apopléxie, et dans les affections hystériques.

Au lieu de la liqueur *anodyne de Hofmann*, on peut avoir dans la pharmacie portative une bouteille *de vin d'Hongrie*, ou *du Cap*, qui sont corroboratifs et restaurans. Dans le cas où l'on se sentirait incommodé d'un mal d'estomac, de flatuosités ou vents, on peut prendre avec succès une cuillerée *d'eau de menthe.*

Une petite boîte pleine de *poudres digestives* et rafraîchissantes, dont voici la composition.

3 onces de tartre cristallisé,
$^1/_2$ once de nitre purifié,
4 onces de sucre blanc-fin sur lequel on a frotté le dessus de l'écorce d'un citron et qu'on pulvérise ensuite.

On forme une poudre de tous ces ingrédiens, et on la conserve dans une boîte intérieurement garnie de papier. Lorsqu'on se sent échauffé on prend de cette poudre deux fois par jour, à la dose d'une cuillerée, que l'on fait dissoudre dans un verre d'eau et que l'on avale. Cette boisson procure quelquefois des évacuations par les selles.

Une petite boîte pleine *d'ipécacuanha* pulvérisé, dont on peut prendre si on s'est gâté l'estomac, soit par une suite d'intempérance dans le manger ou la boisson; soit qu'on soupçonne d'avoir mangé quelque chose de vénéneux. On en prend à la dose de deux pointes de couteau dans un peu d'eau tiède, dont on renouvelle la dose de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce qu'on commence à vomir.

Une petite boîte pleine de bonne *Rhubarbe* bien pulverisée, dont on prend à la dose d'un gros, qu'on fait infuser dans une tasse à thé pleine d'eau bouillante, et qu'on boït lorsqu'on se sent incommodé de colique, ou dans des cas de constipation.

Il faudra se pourvoir aussi d'une bonne seringue parceque dans les cas où on n'a pas le ventre libre, il est nécessaire de prendre un *lavement* d'eau tiède, dans laquelle on a fait fondre un petit morceau de beurre frais ou dans laquelle on met une cuillerée d'huile d'olive; ou dans laquelle on a fait bouillir une demi-cuillerée de

graine de lin, pilée. Ces lavemens sont très-sains. On peut, au reste être convaincu que la frugalité dans le manger, et de bonne eau pour boisson, sont plus nécessaires en voyage, qu'une pharmacie portative. *)

*) On vend à *Londres*, des pharmacies portatives de voyage, sous le nom de: *Travelling medicine* à raison de $5^1/_2$ Guinées.

IV.

RECETTES DE DIFFÉRENS METS FACILES A COMMANDER OU A FAIRE SOI-MÊME, SUIVIES D'AUTRES POUR QUELQUES ACCIDENS QUI PEUVENT SURVENIR EN VOYAGE: TIRÉES DES OUVRAGES DE MAD. DE GENLIS, DE BOERHAVE ET DE HERRNSCHWAND.

Soupe au lait d'amandes.

Prenez une demie-livre d'amandes douces, mettez-les sur le feu avec de l'eau, quand l'eau est prête à bouillir, retirez les amandes pour en ôter la peau, jetez-les à mesure dans de l'eau fraîche, ensuite égouttez-les, et pilez-les bien dans un mortier en les arrosant de tems en tems d'une cuillerée d'eau, crainte qu'elles ne tournent en huile; ensuite mettez dans une casserole suffisamment de sucre à votre goût, très-peu de sel, un très-petit morceau de canelle, une tranche de citron, faites bouillir le tout environ un quart d'heure; après quoi

vous vous servirez de cette composition pour passer vos amandes dans une serviette, en les pressant plusieurs fois avec une cuiller de bois; cela fait, vous mettez le tout dans une soupière, et mettez dedans du pain blanc rassis coupé en petites tranches minces, ou de petites rôties de pain grillé. Cette soupe est très-bonne et très-saine, pourvû que les amandes ne soient pas du tout rances.

Soupe à la citrouille.

Suivant la quantité du potage que vous voulez faire, vous prenez plus ou moins de citrouille pour une pinte de lait, prenez un quartier d'une moyenne citrouille, ôtez-en la peau, les pepins et tout ce qui tient aux pepins, coupez la citrouille par petits morceaux, mettez-la dans une marmite avec de l'eau, et faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit réduite en marmelade et qu'il ne reste plus d'eau, mettez-y un morceau de beurre gros comme un oeuf et un peu de sel, faites-lui faire encore quelques bouillons, ensuite vous ferez bouillir une pinte de lait; mettez-y du sucre, et versez votre lait sur la marmelade de citrouille, en remuant le tout, et trempez-y quelques tranches de pain; cette soupe est saine et rafraîchissante.

Soupe au Thé.

Dans une bonne pinte de lait ou de crême mettez 6 ou 7 cuillerées à café de thé, du sucre et un très-petit morceau de vanille, faites le bouillir avec précaution pour que la crême ne tourne pas, ensuite délayez dans un peu de lait chaud trois ou 4 jaunes d'oeufs et jetez-

les dans la crême, après quoi passez le tout par un tamis très-clair; si vous craignez les feuilles de thé, jetez dedans de petites croûtes de pain grillé etc.

Soupe allemande au sagou et au vin.

Il faut d'abord laver le sagou deux fois dans de l'eau froide, et la troisième fois dans de l'eau chaude, puis vous le mettez au feu en y ajoûtant quelques tranches de citron et un peu de canelle, laissez-la bouillir une heure et demie, ensuite versez-y autant de vin, que vous y avez mis d'eau, faites-le encore bouillir une demi-heure, et sucrez-le à volonté; les doses pour une seule personne sont une bonne demi-tasse de sagou dans un verre et demi d'eau et ensuite un grand verre de vin. Si l'on aime le sagou épais, on en met davantage; cette soupe est très-bonne et extrêmement salutaire.

Gâteau de mille ans (Milan).

On prend une livre de beurre que l'on fait fondre, mais non roussir, et qu'on laisse un peu refroidir, un citron rapé, une livre de sucre rapé, et trois oeufs, blancs et jaunes; on mêle bien tout cela et l'on y ajoûte autant de fine farine qu'il en faut pour pétrir et étendre la pâte; on étend cette pâte avec un rouleau, et lorsqu'elle est de l'épaisseur d'un manche de cuiller, on la découpe en morceaux que l'on dore avec un jaune d'oeuf délayé dans de l'eau, ensuite on la met au four peu après que le pain en a été ôté.

Ce gâteau se conserve bon très-longtems, comme l'exprime son nom hyperbolique; j'en ai mangé que j'a-

vais gardé six mois, et qui était encore excellent; c'est une très-bonne chose à emporter sur mer, il s'y conserverait pendant la plus longue navigation.

Syrop de gomme.

Le syrop de gomme est excellent pour le rhume; il est encore un véritable spécifique pour l'espèce de mal si douloureux qu'on appele des épreintes, dans ce dernier cas on peut en prendre deux cuillerées pures; à trois quarts d'heure de distance l'une de l'autre. Pour le rhume on le prend le matin à jeun, on en met deux ou trois cuillerées dans un verre que l'on remplit d'eau, on peut en prendre deux ou trois verres le matin, et autant le soir. En voici la recette:

Prenez un gros de gomme adraganthe, laissez-la infuser dans un verre d'eau tiède jusqu'à ce que la gomme soit fondue, faites fondre une livre de sucre dans une pinte d'eau, mêlez-y alors l'eau gommée, et laissez-la bouillir jusqu'à consistance de syrop.

On peut y ajoûter de la racine de guimauve *). On connaît qu'un syrop est cuit lorsqu'étant refroidi la dernière goutte fait la perle. Pour s'assurer de la cuite d'un syrop, on en met un peu refroidir sur une assiette, et lorsqu'il est refroidi si la dernière goutte tient à la cuiller, et qu'elle fasse la perle ou la poire, il est suffisamment cuit; si au contraire lorsqu'on en verse un peu avec la cuiller, il tombe comme de l'eau, il n'est point assez cuit; si en s'assurant de sa cuite on voit qu'il est trop épais, que ses gouttes ne se détachent point et for-

*) Si l'on aime le lait, on peut (pour le rhume) lorsqu'on prend ce syrop, au lieu d'eau remplir les verres de lait, cette boisson est très-agréable au goût.

ment un filet contigu, il est trop cuit; dans ce cas on ajoûte un peu d'eau pour le ramener à l'état de syrop.

Infusion de coquelicot.

Si le rhume est causé par un refroidissement, une transpiration arrêtée, il faut se servir du remède suivant: prenez une bonne pincée de fleurs de coquelicot desséchées, mettez-les infuser comme du thé dans une thèïère contenant trois tasses, et prenez-en trois tasses avec un morceau de sucre et une demi-cuillerée à café de syrop de vinaigre dans chaque tasse; il faut prendre cela le soir lorsqu'on est au lit, et il faut ne pas souper et continuer ce remède pendant trois jours.

Lait de poule.

Prenez deux oeufs bien frais, ôtez-en le blanc, délayez bien les jaunes dans un peu d'eau tiède, ensuite mettez-y un bon morceau de sucre et versez y deux grands verres d'eau très-chaude, battez le tout.

Cette boisson est très-bonne pour la poitrine.

Bouillon pour la poitrine.

Une once de veau bien degraissé.
24 cuisses de grenouilles.
20 pignons doux.
Une cuillerée d'orge perlée.

Faites cuire le tout pendant une heure dans un septier d'eau bouillante que vous réduirez à moitié, passez et

ajoûtez deux gros de sucre candi. Cette recette a été donnée à l'auteur par feu le docteur Tronchin.

Bouillon très-bon et très-nourrissant qu'on peut faire en moins d'une heure.

Prenez un quarteron de rouelle de veau, coupez le en petits morceaux comme des dés, mettez le ensuite dans une cafetière d'une pinte d'eau avec une cuillerée de riz, et après que cette pinte est réduite au feu à une chopine (en moins d'une heure), retirez le bouillon, pressez le veau et le riz, passez le tout et laissez-le reposer un moment.

Restaurant de Boerhave.

Prenez une livre d'eau, faites-la bouillir, quand elle bout, mettez-y un quarteron de pain bis (de seigle) rassis, et deux onces de petits raisins secs dits de Corinthe bien lavés, laissez bouillir cela trois quarts d'heure, en ayant le soin de remettre de l'eau à mesure que cela se réduit, au bout des trois quarts d'heure ajoûtez trois cuillerées de sucre en poudre et un petit morceau de canelle, laissez encore bouillir tout ce mélange un quart d'heure, ensuite passez le tout par l'étamine.

Recette contre la brûlure.

Appliquez dessus de la raclure de pommes de terre crues.

Traitement d'une plaie simple.

On la lave d'abord à fond, mais doucement, avec du vin ou de l'eau de sauge tiède, afin d'en enlever le sang caillé; s'il s'y trouve quelque corps étranger on l'en ôte doucement; on distille ensuite dans la plaie un peu de beaume vulnéraire, ou à son défaut d'eau d'arquebusade ou d'eau-de-vie tiède, ensuite on rapproche parfaitement les bords de la plaie, on couvre la plaie avec un cataplasme trempé dans de l'eau-de-vie, et on laisse la plaie trois jours dans cet état sans la panser.

Avec une plaie même sans fièvre, il faut avoir un régime sain et raffraîchissant.

Emulsion calmante dans le cas d'hémorrhagie violente du nez.

Faites infuser deux têtes de pavots blancs coupées en quartiers et dépouillées de leurs graines avec sept à huit onces d'eau bouillante; broyez l'infusion avec demi-once de graines de courge ou de melons, pour en faire une émulsion adoucie avec demi-once de sucre; on prend cette émulsion en deux fois à deux heures d'intervalle l'une de l'autre; quand le sang ne s'arrête pas on jete au visage du malade un couple de verres d'eau froide, on lui en jete aussi sur la nuque.

Pour un Panaris.

Dès les premières atteintes il faut tremper le doigt constamment dans de l'eau très-chaude et fort longtems; si l'on ne guérit pas, il faut appliquer un cata-

plasme de graine de lin pulvérisée cuite dans du lait, si après cela la suppuration n'avançait pas, on ajoûtera au cataplasme ci-déssus 4 soignons blancs, cuits sous la cendre, et trois cuillerées de miel; dès que la peau sera blanche dans toute l'étendue de l'abcès, on l'ouvrira à sa base, on en exprimera doucement la matière ou l'on trempera le doigt pendant un quart d'hèure dans du vin blanc tiède infusé sur de la sauge, en appliquera ensuite l'emplâtre de Nuremberg, on renouvellera matin et soir cet appareil jusqu'à parfaite guérison.

Si les premières douleurs avaient été très-profondes et que la matière fût brune et fétide, il faudrait absolument consulter un bon chirurgien.

Pour le coup de soleil.

Il faut appliquer sur la partie frappée, sur les tempes, sur le front, et même sur toute la tête, des linges trempés dans de l'eau fraîche et un peu de vinaigre rosat, ou dans du jus de pourpier, de laitue, de verveine; il faut se rafraîchir, boire beaucoup de lait d'amande, de limonade, de petit lait etc.

Si les accidens étaient graves, et qu'on voulût employer le bain froid, il ne faut en faire usage qu'après les saignées.

Maux de dents.

Tenir de l'eau tiède dans la bouche les adoucit.

Quand une fluxion est la cause principale de la douleur, prenez 2 onces d'huile d'amandes, 2 drachmes d'esprit de vin camphré, ou de l'eau de vie camphrée, et

2 drachmes de sel de corne de cerf; mêlez le tout bien, et oignez-en à diverses reprises et extérieurement, la machoire ou la joue, ou vous sentez la douleur. Cette recette du célèbre *Sydenham*, est presque toujours suivie d'un soulagement salutaire.

Quand la dent est creuse, il faut y mettre du coton imbibé d'un peu d'éther; rien ne soulage plus promptement. Le meilleur moyen pour conserver les dents, c'est de les nettoyer avec soin, de mâcher souvent de la petite sauge qu'on aura bien lavée dans deux ou trois eaux, de n'employer pour se laver les dents que de l'eau très-fraîche, dans laquelle on mettra quelques gouttes d'eau-de-vie camphrée.

Voici la manière de faire l'eau de vie camphrée; prenez deux gros de camphre, triturez-les dans un mortier de marbre dans lequel vous aurez mis une bonne cuillerée d'eau de vie de France; continuez-la trituration, jusqu'à ce que tous les grumeaux disparaissent, et que le mélange ait l'apparence d'une crême; ajoûtez graduellement de l'eau de vie jusqu'à concurence d'une chopine ou demi-bouteille. Pour une pinte ou une bouteille d'eau-de-vie il faut 4 gros de camphre.

Collyre, ou remède pour les yeux.

Prenez de l'eau distillée de roses et de plantain de chacune une once, de mucilage de psyllium deux gros, de teinture de saffran six gouttes, mêlez le tout.

Il ne faut point se servir des petites baignoires de porcelaine ou de métal faites pour baigner les yeux; de bons oculistes ont reconnu que cet usage est dangereux, ces baignoires formant sur l'oeil une espèce de ven-

touse dont l'effet est très-nuisible; il faut étuver les yeux malades avec un linge trempé dans du collyre, ou baigner l'oeil dans une large cuiller qui n'on comprime point le contour.

Pour la diarrhée.

Il ne faut pas d'abord l'arrêter, seulement il faut retrancher de ses alimens, la viande, le vin et les oeufs, boire un peu plus qu'à l'ordinaire et de la tisane de capillaire; si le mal ne cesse pas au bout de 5 ou 6 jours, qu'il affaiblisse, et que les douleurs et les évacuations augmentent, alors il faut l'arrêter, et à cet effet, prendre un peu de rhubarbe en poudre, du syrop de gomme, et se mettre tout-à-fait au régime.

Fluxion à l'oreille.

Il faut y appliquer à reprises réiterées un sachet chaud de parties égales de poudre de fleurs de camomille et de sureau, qu'on arrosera légèrement d'eau de vie camphrée; dans l'intervalle de ces applications on fera couler dans l'oreille quelques gouttes d'huile tiède de camomille.

Pour le gonflement de la luette et des amygdales on appliquera autour du cou un sachet de cendres chaudes, on se gargarisera souvent avec du lait dans lequel on aura fait bouillir une quantité de poivre suffisante pour le rendre piquant.

Pour la morsure d'un chien enragé.

La première chose à faire est de laver la plaie en l'écartant sous un tuyau de fontaine ou de pompe, et pendant deux grandes heures sans interruption; cela seul a préservé de la rage plusieurs personnes grièvement mordues par des chiens enragés; il faut ensuite laver la plaie avec du vinaigre tiède, et puis prendre un ou deux gros de thériaque, et par dessus boire assez de l'infusion de scordium pour suer abondamment; il faut entretenir la suppuration de la plaie.

Pour les piqûres d'insectes.

Il faut les frotter avec de l'eau de Luce, ou bien mettre dessus un petit morceau de gazon fraîchement coupé.

Pour les évanouissemens.

Il faut coucher le malade tout à plat sans que la tête soit le moins du monde élevée, ensuite lui mettre sous le nez un flacon d'eau de Luce *); il reprendra sur le champ sa connaissance; alors pour rappeler tout-à-fait la circulation du sang, on lui frottera avec de la flanelle les bras et les jambes, ensuite on lui fera prendre de l'eau de fleurs d'orange, com-

*) Ou de sel de vinaigre.

posée de la manière suivante; deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange, une cuillerée d'eau, et un morceau de sucre.

Manière de faire le sel de vinaigre.

On prend un flacon qui ait un bouchon de cristal, on le remplit de cristaux de sel de duobus et on arrose les cristaux de vinaigre radical jusqu'à ce que le sel surnage.

Méthode du docteur Priestley pour imprégner l'eau d'air fixe.

C'est de mettre en effervescence de la craie avec l'huile de vitriol, dans une bouteille à laquelle on a adapté un tuyau qui correspond à une autre bouteille dans laquelle il y a deux tiers d'eau; l'air qui se dégage dans ce mouvement d'effervescence imprégne l'eau dans laquelle il passe, cette eau acquiert un goût aigrelet, elle est antiputride et rafraîchissante.

Moyen de juger jusqu'à un certain point de la pureté de l'air.

On prend un verre d'eau de chaux bien chargée, mais bien filtrée et bien claire; on place ce verre

à l'air, sur une fenêtre qui ne soit ni trop élevée ni trop basse; on l'y laisse huit à dix jours; si on s'apperçoit que l'eau se trouble promptement, on peut conclure qu'il y a beaucoup d'air impur dans l'atmosphère; moins l'eau se troublera, plus l'air sera pur; en faisant cette expérience dans différens lieux, on pourra savoir, quel est le lieu dont l'air est le meilleur.

V.

OBSERVATIONS VÉTÉRINAIRES, ET RÈGLES NECESSAIRES POUR LES PERSONNES QUI VOYAGENT A CHEVAL.

Le cheval dont ont veut se servir pour voyager, ne doit pas avoir moins de cinq ans et jamais plus de douze.

Quelques jours avant le départ on augmentera la ration de fourrage qu'on lui donnait ordinairement, en observant de ne lui donner ce même fourrage qu'en plus petite quantité, mais plus souvent, et on continuera ainsi pendant tout le voyage.

Dans les premiers jours on ne fera que de petites journées d'environ six lieues, et peu-à-peu on augmentera d'une lieue par jour, jusqu'a ce qu'enfin on puisse faire douce lieues dans un jour.

Le troisième ou quatrième jour on laissera reposer le cheval pendant vingt-quatre heures. On fera attention de n'aller que le train ordinaire, qui est le pas; de tems à autre le petit trot, pour ne pas trop fatiguer le cheval.

Il faut en approchant de l'endroit où l'on veut diner, laisser aller doucement son cheval, afin qu'il ne soit pas en sueur en entrant dans l'écurie. Si malgré cette précaution on remarque qu'il sue, il ne faut pas l'y laisser entrer; il faut le faire promener en le menant par la bride aux environs de l'auberge, desserrer les sangles et le surfaix, pour lui donner de l'air, l'attacher au râtelier et le faire frotter avec de la paille pour le sécher. Ensuite le faire débrider et déseller; lui faire laver les cuisses jusques vers les jarrets, les yeux, les naseaux, la bouche en dedans et en dehors avec une éponge imbibée d'eau claire et fraîche. Une précaution indispensable, surtout lorsque les chemins sont boueux, est de leur faire laver le poitrail entre les pieds de devant, et faire attention qu'il n'y reste aucune ordure ni sable. La négligence dans ces sortes de cas est souvent cause, qu'un cheval est en peu de tems hors d'état de marcher, et par conséquent de servir pendant quelque tems.

Il faut nettoyer soigneusement le râtelier et surtout la crêche ou mangeoire, avec un bouchon de paille; et laisser pendant quelque tems dans l'ecurie l'eau dont on veut abreuver le cheval, afin qu'elle perde de sa crudité. On ne fera pas mal de faire laver tous les soirs le dos du cheval avec du vinaigre; ou, à son défaut, avec de l'eau fraîche. Si l'on s'apperçoit d'un gonflement causé par la pression d'une selle mal-conditionnée, on fera dissoudre du savon dans de l'eau-de-vie, de façon qu'il devienne comme une bouillie, et l'on frottera la tumeur avec elle. Ce remède opère un prompt effet.

S'il arrive que le cheval ait été trop fatigué, il faut prendre de la lavure de vaisselle, dans laquelle on aura fait bouillir de petits os concassés, du vieux lard et de la vieille graisse, et lorsque cette décoction est tiède, on en frotte fortement à contre-poil les cuisses de l'ani-

mal; puis on lui entoure les jambes de paille fine nattée, et on verse cette même décoction par en haut, de façon qu'elle imbibe bien les jambes. Il faut avoir soin d'attacher le cheval un peu haut, pour qu'il ne mange pas la paille. Plus il sera possible de tenir le cheval dans cet état, et plus le remède lui fera du bien. On peut encore se servir d'eau-de-vie pour le frotter, et verser de la rinçure d'alambic entre les jambes et leur enveloppe, ce qui produit un meilleur effet.

Il est encore nécessaire de visiter souvent la ferrure du cheval, de nettoyer avec un petit morceau de bois le sabot, et de faire attention si quelque caillou, ou autre corps dur ne s'est glissé sous le fer.

Les soirs qui précèdent les jours de repos, il faut faire envelopper les sabots du cheval avec du choux-salé crud, à quoi on mêle de la bouse de vache. Il serait aussi à propos de se servir du même procédé chaque fois qu'on a voyagé par des chemins secs, pierreux ou sur des chaussées.

Il arrive souvent qu'en voyage un cheval refuse le manger et le boire. Il faut dans ce cas mêler une poignée de sel au premier picotin d'avoine qu'on lui présente, et répéter ce procédé à plusieurs reprises. Si l'on remarque, que l'animal a la bouche échauffée, il faut la lui laver avec du vinaigre et du sel. Si ce topique ne produit pas l'effet qu'on en attend, il faut faire attention aux accidens suivans :

1. S'il n'a pas dans la bouche de petites pustules blanches. On les remarque dans l'intérieur des lèvres supérieure et inférieure, sous l'épiderme.

2. S'il a des lampas, sorte de tumeur de la grosseur d'une noisette, qui se manifestent à la machoire supérieure, vers les dents de devant.

3. S'il a des gonflemens à chaque côté de la langue, en dessous, très à remarquer par leur inflammation qui

se trouve à deux doigts du croc, qui est la partie interne des dents.

4. S'il a de doubles dents. Ce sont de petites dents qui poussent aux chevaux extérieurement hors du râtelier ordinaire, entre la mâchoire et les dents molaires; ce qui fait qu'en mangeant il tombe beaucoup d'écume de leur bouche et en même tems beaucoup d'avoine.

5. S'il a des dents de loup.

6. Enfin, si les dents surpassent de beaucoup le croc.

Si aucun des accidens précédens ne se manifeste, mais que le poil soit hérissé, les oreilles froides, ou que l'animal paraisse agité, ou veuille toujours se coucher, etc.; il est certainement malade; alors il faut avoir recours à un Artiste vétérinaire.

Chaque voyageur à cheval devrait toujours avoir sur lui une livre de nitre dépuré; parceque dans les cas ci-dessus énoncés et au défaut d'un Artiste véterinaire, il en fera prendre une once au cheval, et le laissera reposer jusqu'au soir, qu'il lui en donnera encore autant. Quoique cette précaution ne guérisse pas radicalement la maladie du cheval, elle l'empêchera au moins de faire des progrès jusqu'à ce qu'on puisse se servir des secours d'un Artiste vétérinaire, ou d'un maréchal expérimenté.

Un accident assez commun de voyage, est celui qui arrive à un cheval qui a été obligé de retenir son eau. Celui à qui cela est arrivé annonce de l'angoisse dans l'écurie, frappe du pied et souffle, ou commence à flairer vers la terre avec les naseaux, puis il remue la croupe de l'un et de l'autre côté, donne beaucoup de mouvement à sa queue, et paraît vouloir se coucher, mais au lieu de cela il s'étend et baisse un peu la croupe

en élevant le poitrail. Sa respiration pendant ces mouvemens est fréquente et courte; mais peu-à peu, à mesure que le mal diminue, elle reprend son état naturel et l'animal redevient tranquille.

Dans ces sortes de mal-aises, le cheval prend souvent l'attitude comme s'il voulait lâcher son urine, et laisse pendre le pénis, sans pouvoir parvenir à uriner.

Le moyen le plus prompt pour remédier à ces sortes d'accidens est, de faire entrer le cheval dans une étable à brebis, et de l'y laisser jusqu'à ce qu'il ait uriné. Si ce moyen ne fait aucun effet, il faut se servir du remède suivant:

Graine de persil — demi-once.
Nitre dépuré — demi-once.

On réduit ces deux ingrédiens en poudre; on délaye cette poudre dans une chopine d'eau, et on verse le tout dans la bouche du cheval. Il faut en même tems tirer un peu le pénis de son étui, et faire entrer un peu de sel et de poivre dans l'orifice de l'urètre. Il résulte de ce traitement un prompt soulagement. Si, contre toute attente, ce remède ne fait aucun effet, on répète le breuvage, et on donne un lavement émolliant, composé d'une poignée de camomille, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau, avec un peu d'huile de lin, et qu'on donne tiède. Dans le cas dont il est question, un lavement composé des ingrédiens suivans, opère avec succès:

Deux poignées de persil.
Une once de nitre dépuré.

qu'on fait bouillir dans une pinte d'eau et qu'on donne froid au cheval.

Dans toutes les maladies internes les lavemens de camomille sont généralement salutaires; on peut en toute sûreté en faire usage quand même on ignorerait l'état du mal. Ayant attention à ce que le cheval, dont

on doit se servir pour le voyage, soit sain; à le bien traiter; ne le point forcer pendant la route; et à ce qu'il soit toujours placé dans une bonne écurie: voilà les moyens pour prévenir les accidens fâcheux.

Les préjugés de quelques voyageurs, que l'abondance de nourriture donne de la force aux chevaux, en a mis quelques-uns dans le cas de perdre leur cheval; quoiqu'il soit avéré qu'il faut donner à un cheval, lorsqu'on est en voyage, un peu plus de fourrage qu'il n'en reçoit à la maison. Les Allemands possèdent plusieurs ouvrages qui méritent d'être consultés par les voyageurs à cheval; tels sont les écrits de Mr. *de Tennecker*, et le livre suivant: *Der Passagier zu Pferde*, *vom Stallmeister Meyer. Erfurt*, 1805. 8.

VI.

DES OBJETS DONT LE VOYAGEUR PAR MER DOIT ÊTRE POURVUS, ET QUELQUES RÈGLES GÉNÉRALES DE PRÉCAUTION.

Tel droit qu'un voyageur se soit acquis par l'accord fait avec le capitaine d'un vaisseau, sur les vivres dont il a fait provision pour la traversée, il est néanmoins très-utile d'avoir avec soi des choses, desquelles on puisse disposer à sa volonté.

1. De bonne eau; la provision du navire étant souvent mauvaise. On est certain d'avoir de bonne eau, lorsqu'on la prend d'une source ou d'une fontaine bien claire, et qu'on la conserve dans de bonnes bouteilles de verre ou de grès, bien propres.

Sans nous arrêter aux moyens artificiels dont ont se sert pour conserver l'eau pendant quelque tems, et pour la rendre potable lorsqu'elle est corrompue, nous dirons que l'eau qui a été entonnée dans des tonneaux qui ne

sont pas enduits de poix intérieurement, redevient plus facilement potable, si pour y parvenir on la nettoye des insectes qui s'y sont engendrés, en la passant à travers un tamis de crin ou une toile claire; et en la transvasant dans des vaisseaux de grès, que l'on bouchera peu ou point du tout, et que l'on exposera pendant quelques jours au soleil. Pendant les grandes chaleurs on peut conserver l'eau en la mettant au frais, et en enveloppant les vases dans lesquels elle est, de toiles bien imbibées d'eau, qu'on aura soin d'entretenir mouillées; ce qui est très-aisé à faire sur mer.

2. Avoir une provision de bon thé.

3. Du café moulu, qu'il faut conserver dans des boîtes de fer-blanc dont le couvercle ferme exactement, et dans lesquelles il faut le bien fouler. Dans l'intérieur de la boîte sera posé sur le café, une plaque de plomb d'un poids raisonnable, qui remplira sa circonférence interne, et pressera sur le café, semblable à celles qui se mettent dans les boîtes de tabac à fumer.

4. Du chocolat.

5. Du vin, de la même qualité que celui qu'on est habitué de boire, et du cidre. Car le cidre désaltère mieux, quand on mange de la viande ou du poisson salé, que toute autre boisson.

Comme le bon cidre est rare dans les provinces septentrionales d'Allemagne, je conseillerais alors deux moyens, dont les effets sont également bons pour corriger la mauvaise qualité de l'eau.

On prend environ trois quarterons de sucre, sur lequel on rape tout le jaune de l'écorce de trois ou quatre citrons. On rape ensuite ce sucre sur une rape de cuisine, ou on le pile dans un mortier; on y mêle le jus de trois ou quatre citrons ci-dessus. On fait sécher le tout sur un poële ou au soleil; on le réduit ensuite en pou-

dre fine. On y ajoûte une demi-livre de crême de tartre, et on mêle une once de cette poudre dans la quantité d'eau, que l'on doit boire dans la journée.

Le second moyen est de prendre une livre de sucre pulvérisé, autant de crême de tartre, et de mêler dans le tout une once d'essence de citron. On prend de cette poudre autant qu'il en faut, pour donner à la quantité d'eau qu'on veut boire un goût de limonade. Au défaut de crême de tartre on peut se servir d'acide de tartre purifié, mais en beaucoup moindre quantité. Il est beaucoup plus cher que la crême de tartre.

6. Des raisins secs.

7. Des amandes.

8. Des oeufs que l'on met dans de la graisse fondue pour les conserver.

9. Des syrops de capillaire, de limons, de groseilles, de vinaigre etc.

10. Des liqueurs spiritueuses de la Jamaïque, et à leur défaut de bonne eau-de-vie de France, qui peut les remplacer.

11. Des citrons et des sucs épaissis de ces fruits, appelées *robs*.

12. Du sucre, et cela en grande quantité, comme étant un excellent anti-scorbuitique.

13. Du pain.

14. Des tablettes nourrissantes, ou alimentaires. Si on ne peut pas se les procurer, il est aisé de les préparer soi-mêmé. On prend de vieilles poules ou de vieux coqs, de bon boeuf, du sel, du poivre, des clous de girofle, si l'on en aime le goût, ainsi que de la muscade, de fines herbes, dont il ne faut cependant pas mettre beaucoup. On fait cuire le tout, dans un pot bien fermé et luté, afin que la vapeur intérieure n'en sorte

pas, ni que l'air extérieur n'y entre; ou dans un pot à consommé, ce qui serait préférable; jusqu'à ce que le tout soit réduit en une sorte de bouillie. On passe ensuite cette bouillie en l'exprimant à travers un linge, pendant qu'elle est encore chaude. Le liquide qui en résulte se met dans des formes de la grandeur de petites soucoupes, où il se coagule, dont on a soin de séparer la graisse par le moyen de gros papier gris dans lequel elle s'imbibe. On laisse bien évaporer ce suc qui sèche lentement, et prend une consistance ferme.

15. J'ajoûterai encore à ce que je viens de dire, surtout pour les voyages de long cours sur mer, des choses d'une utilité reconnue; telles par exemple que les fruits et les légumes confits au vinaigre ou autrement; des noix, des prunes et pruneaux, des cerises, des concombres, principalement des groseilles, qui sont un des meilleurs préservatifs contre le scorbut; des fruits et des légumes secs et frais, si la saison le permet. Chaque voyageur fera sagement de se munir de toutes ces choses, suivant que ses moyens le lui permettront.

16. Du biscuit frais; dont il ne faut pas oublier de faire une bonne provision.

17. De la drêche ou moût de bière, qui se garde jusqu'à 3 ans et du vinaigre en grande quantité, parce-qu'il doit entrer dans l'assaisonnement de tous les mets, et surtout de la viande et du poisson. On devrait y ajoûter la liqueur acidule et piquante, nommée *quass*, dont les Russes font un grand usage. On le prépare en versant de l'eau chaude sur de petits pains, composés de farine de seigle et de drêche; paîtries ensemble et cuites au four. La fermentation s'établit si précipitamment, que souvent elle est achevée dans les 24 heures.

Les moutons et les cochons, sont les meilleures ressources pour se procurer de la viande fraîche en mer,

la chair de mouton étant ordinairement saine; mais celle de porc excellente.

Par rapport aux difficultés qu'il y a, à abreuver le bétail en mer, la volaille est la seule qui en cause le moins; parceque pour peu que la mangeaille qu'on lui donne soit humectée, cela suffit. Mais les personnes, pour qui la volaille a quelque attrait, sont averties, qu'elles veillent à ce que ces pauvres bêtes soient bien abreuvées et bien soignées, car suivant Mr. *Franklin*, l'on en prend si peu de soin à bord, qu'elles sont presque toujours malades, et que la viande en est aussi dure que du cuir.

Les cochons sont incontestablement ceux de tous les bestiaux, qui supportent le mieux la mer, et dans lesquels on remarque le moins d'altération, lorsqu'on a soin de les bien nourrir.

Les moutons ont plus de peine à supporter la mer; surtout les premières semaines; ils sont mornes, maigrissent; mais ils s'habituent enfin aux divers changemens de nourriture qu'on leur donne dans les vaisseaux, et reprennent leur embonpoint.

Quiconque est obligé de faire plusieurs voyages sur mer, ou un voyage de long cours, fera bien de faire à l'endroit de l'embarquement les provisions de bétail vivant, dont il croira avoir besoin jusqu'au premier port de relâche; là les renouveller jusqu'à un autre port, et ainsi de suite; afin que les bestiaux, surtout les moutons, aient le tems de s'accoutumer à la mer.

Il est possible que le capitaine ait embarqué une assez grande quantité de provisions, pour que celles qu'aura embarqué le voyageur lui devinssent inutiles. Mais ordinairement il se trouve sur le vaisseau d'autres passagers, qui donnent peu pour la traversée; ceux-ci sont parmi les gens de l'équipage, et ne reçoivent pas d'autres alimens que ceux qu'on donne aux matelots.

Souvent il se trouve parmi eux des femmes et des enfans auxquels cette nourriture ne convient pas, et qui tombent malades. La situation où ils se trouvent ne leur permettant pas de se procurer, même pour de l'argent, les petites nécessités que requiert leur état; il peut se trouver parmi cette superfluité de provisions, certaines choses qui, suivant les circonstances, peuvent leur être très-utiles, soit pour rétablir leur santé et leur conserver la vie, soit pour contribuer à leur bonheur, et par là on se procurera un plaisir de plus.

Ce qu'il y a de plus désagréable dans les vaisseaux marchands ordinaires, est la manière de préparer les alimens. Il n'y a point de cuisinier, c'est ordinairement le moindre des matelots de l'équipage, et souvent un mousse qui est chargé du soin de préparer le manger. On s'imagine bien qu'il est très-ignorant et surtout très-malpropre. Aussi les matelots disent-ils communément: *Que Dieu fournit les alimens et que le diable fait la cuisine.* Les pieux voyageurs, qui sont portés à croire, que Dieu ne permet rien qui ne soit pour notre bien, peuvent se persuader que l'air de la mer et le roulis continuel du vaisseau, excitent l'appétit; que c'est pour cette raison qu'il permet qu'il y ait de mauvais cuisiniers, pour nous préserver de surcharger notre estomac, et pour que les mauvais apprêts des mets nous force à un régime salutaire, qui ne nous permet de ne manger que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Un voyageur qui ne veut pas se soumettre à cette manière de vivre, peut avec le secours d'un petit four de tôle, et une lampe à esprit-de-vin, préparer lui-même de petits mets, soit une soupe, un ragoût etc.

Il n'est pas inutile non plus de se pourvoir de viande cuite, qui si elle l'est à propos, se conserve longtems bonne. Cette dernière méthode est préférable, dans les petits voyages, à celle d'embarquer du bétail vivant.

Pour cet effet, on met par couches dans un vaisseau de terre ou de grès, la viande de boucherie, ou la volaille rôtie, (la première peut être coupée par morceaux). On arrose chaque couche avec une gelée, sauce, ou jus de rôti, de manière que chaque couche en soit couverte. On ferme ce vaisseau d'un couvercle de même matière, qui y passe bien, et dont on ferme encore la jointure avec des bandes de papier qu'on y colle, pour que l'air extérieur n'y pénètre pas. On peut par ce moyen conserver la viande rôtie, et s'en servir longtems. Une machine à rôtir (ou four à rôtir) de fer-blanc, ou de tôle, ouvert par le côté qu'on présente au feu, est encore un utensile très-utile pour ces sortes de voyages. Un domestique un peu attentif peut y faire rôtir un morceau de viande fraîche, soit de mouton, de porc, ou de volaille.

On est quelquefois tenté de manger du boeuf salé de la provision du navire, qui souvent est très-bon; mais qui excite la soif, que l'on étanche aisément en buvant un peu de cidre. Cette boisson fait le même effet, si l'on en use, après avoir mangé d'autre viande ou poisson salé.

Le biscuit de mer est incommode à manger pour les personnes qui n'ont pas les dents bonnes. On peut cependant l'amolir en le faisant griller. Le pain commun desséché au four (*Rusk*) est de beaucoup préférable, parcequ'étant fait avec du levain, coupé par tranches après la première cuisson, et remis de nouveau au four pour sécher, il s'imbibe et s'amolit plus aisément dans les liquides, et est plus facile à digérer, et par conséquent plus sain que le biscuit de mer, qu'on fait sans levain. Lorsqu'on a des pois secs qui ne s'amolissent pas à la cuisson, on jette avec eux dans la marmite, un boulet de canon de deux livres, que le roulis du vaisseau met en mouvement et qui les broye.

Les fréquens accidens dont j'ai été témoin, du renversement de la jatte, dans laquelle était la soupe, occasionné par le roulis du vaisseau, me font désirer que quelque potier de terre, ou potier d'étain, inventât une sorte de jatte à soupe à compartimens, en adaptant plusieurs petites jattes autour de la grande, dont chacune contiendrait à-peu-près la quantité de soupe, que chacun doit recevoir, parceque, quand même, dans un gros tems, le vaisseau se trouvait penché d'un côté, la soupe s'écoulerait dans les petites jattes placées autour de la grande, et ne serait pas renversée en entier sur la table, et sur ceux qui y sont assis, et ne les mettrait pas en danger d'être échaudées, comme cela arrive souvent.

Les hamacs, et en général tout ce qui a rapport aux lits, dans un vaisseau marchand ordinaire, sont presque toujours en fort mauvais état. Ayez donc soin de vous nantir d'un bon matelas, d'un oreiller, et d'une couverture de soie piquée; vous trouverez tout cela de la première nécessité.

Disons un mot du *Spencer marin* que l'Esq. *Spencer* à Londres, (*Breadstreet Cheapside*) vient d'inventer. Au moyen de cette ceinture, garnie de plusieurs centaines des vieux bouchons de liège, la personne même qui n'a jamais appris à nager, peut défier dans un naufrage, la fureur des vogues, parceque la tête et le col surnageront constamment.

Il serait très-avantageux de pouvoir choisir le capitaine, avec lequel on doit s'embarquer, puisque, dit très-bien *Franklin*, le plaisir, le bonheur du voyage en dépendent; car il faut, pendant un tems vivre dans sa société, et être en quelque sorte soumis à ses ordres. Si c'est un homme spirituel, aimable, et d'un caractère obligeant, on en est bien plus heureux, mais il n'est

pas toujours possible d'en trouver de tels, parcequ'ils sont très - rares; cependant il y a une règle générale, c'est de n'oublier jamais, que le capitaine tient le premier rang à bord de son vaisseau et que le voyageur n'y tient, tout-au plus, que la seconde place. Faites-lui donc toujours un accueil poli et affable; partagez avec lui, de tems en tems, vos liqueurs fines et vos provisions choisies, et vous saurez sûrement gagner sa bienveillance, surtout quand il sera instruit que vous portez sur vous des lettres de recommandation des maisons de commerce de haute volée. Pour ce qui regarde les matelots, il suffit, de leur distribuer, principalement les matins et les soirs, un doigt d'eau de vie, et quelques pincées de tabac à fumer, pour s'en faire des amis. N'oubliez pas dans ces distributions, le pauvre mousse, d'autant plus que c'est lui qui fait le garçon de la cajute. Si, après tout, vous vous gardez de cracher d'autre part que du coté de la bande, si vous avez soin de ne jamais salir le tillac, de ne parler ni du vent ni du tems, et de ne pas vous mêler de la boussole ou des cartes marines, mais bien de raconter quelquefois des historiettes, propres à épanouir la ratte de votre auditoire, vous passerez pour un bon compagnon de voyage, et votre nom sera prôné autour du mât.

Il faut se tenir à l'air le plus qu'on peut, mais si l'on n'a pas l'usage des vaisseaux, user de beaucoup de précautions, et choisir à l'air une place bien sûre, p. e. dans la grande chaloupe, près du gouvernail etc. Les gens de l'équipage sont si occupés sur un vaisseau, qu'ils ne songent point à avertir les passagers du danger de leur position. Dans le gros tems il faut se tenir constamment dans la chambre ou cajute. Il faut aussi y coucher, mais avoir soin de laisser ouvert une fenêtre à demi, dès que le vent et le tems le permettent. Quand on souffre du *mal de mer*, le meilleur est, d'après les

conseils de Mad. *de Genlis*, de se coucher tout à plat, de rester tranquille, et de fermer les yeux. Quelques gouttes d'éther soulagent extrêmement. S'abstenir de mêts gras et du vin rouge, manger en abondance des citrons avec du sucre, boire un verre d'eau d'orange, mêlée de quelques gouttes d'essence de quinquina, préserve quelquefois du mal de mer, et en adoucit toujours les attaques.

VII.

MESURES DE DISTANCES.

Degré de latitude. On l'admet sur les globes et les cartes géographiques d'une même grandeur, mais c'est bien autrement d'après les observations; on n'a pas encore trouvé un degré de latitude égal à l'autre. Au reste la latitude n'est autre chose que la distance d'un pays à l'équateur terrestre, ou la distance de son zénith à l'équateur céleste.

Degré de longitude. Après avoir mesuré les distances du midi au nord, sous le nom de latitudes, il a été nécessaire de mesurer les distances dans l'autre sens; c'est-à-dire d'occident en orient; et on les a appelées *longitudes.* Le premier méridien, celui d'où l'on part pour compter les longitudes, est une chose arbitraire et de pure convention, et on a varié sur le choix d'un premier méridien. Encore actuellement la chose n'est pas bien fixe parmi les géographes. Cependant dans la plûpart des cartes, on établit le premier méridien universel à l'île de *Fer*, à 20° du méridien de Paris, du côté de l'occident, et l'on continue de comp-

ter vers l'orient jusqu'à 360°, en faisant tout le tour de la terre.

Le *pied du Rhin* est en proportion de l'ancien pied de Paris, comme 1392 à 1440, ou 313. 9, millim. de la mesure métrique. La *toise du Rhin* contient douze pieds du Rhin. Le *degré géographique* contient 29,580 toises du Rhin, ou

15 milles d'Allemagne.

60 — marins
$69^{1}/_{3}$ — communs } d'Angleterre.
20 Leagues

25 anciennes lieues de France, la lieue à $2{,}283^{1}/_{2}$ toises, ou 0,4444 myriamètres. *)

$11^{1}/_{3}$ myriamètres ou nouvelles lieues.
$13^{5}/_{10}$ milles de Hongrie.
19 — de Hollande.
$17^{1}/_{5}$ — de Silésie.
$14^{4}/_{5}$ — de Danemark.
$12^{3}/_{10}$ — de Saxe, dits de police.
$49^{17}/_{20}$ — d'Ecosse.
$54^{3}/_{10}$ — d'Irlande.
$10^{2}/_{5}$ — de Suède.
$26^{2}/_{3}$ — d'Espagne, ou de Castille.
$16^{1}/_{3}$ — de Bohême.
60 — d'Italie.
18 — de Portugal.
$13^{3}/_{10}$ — de Suisse, ou 24,6171 heures Suisses.
20 — de Pologne.
66 — ou *Berris* Turcs.
$104^{3}/_{10}$ — Werstes Russes.

L'odomètre est un instrument pour mesurer les distances par le chemin qu'on a fait. Sa construction est

*) La lieue de poste parisienne est de 2000 toises, ou de 0,3897 myriamètres.

telle, qu'on peut l'attacher à une roue de carrosse. Dans cet état il fait son office, et mesure le chemin, sans aucun embarras. Tous les mecaniciens à Londres, M. *Droz* à *Chaud-de-Fond* en Suisse, M. *Klindworth* à Göttingue etc. fabriquent ces instrumens. On nomme *Pedomètre* ou *Comptepas*, un instrument pour mesurer par le pas une distance quelconque. Cet instrument s'ajuste dans le gousset, où il tient à un cadran, qu'on fait passer au-dessous du genou, et qui à chaque pas fait avancer l'aiguille. On trouve au magasin de technologie et d'industrie de M. *Bestelmaïer* à *Nuremberg*, des pédomètres, pour le prix modique de 6 florins.

VIII.

LARGEUR DES CHEMINS ET DES ORNIÈRES EN DIFFÉRENS PAYS.

Remarque générale. Feu Mr. le comte de *Rumford* dans ses *Observations sur la largeur qu'il convient de donner aux roues de voitures*, lues à l'Institut en 1811. démontre les grands avantages, que l'on obtient avec des roues à larges jantes. La force nécessaire pour tirer une voiture, était toujours moindre avec des roues larges, la largeur des cercles à 4 pouces, qu'avec des roues étroites, non-obstant la plus grande légéreté de ces dernières roues. Plus une voiture est douce, plus est petite la force nécessaire pour la tirer; or les voitures à larges jantes roulant sur le pavé plus tranquillement que les roues étroites, cette circonstance seule suffit pour prouver leur préférence.

	Mesure rhinlandique.	
	Pieds.	*Pouces.*
Augsbourg	3	$6^1/_2$
Bavière	4	$4^1/_2$
la Hollande	3	6
Berlin et le Brandenbourg	4	1
Bohême	3	6
Brunswic	4	$4^1/_2$
Breslau et la Silésie	3	2
le Danemarc	4	4
Danzic	3	2
Dresde	3	6
l'Angleterre		
ornières des carrosses	4	$4^1/_2$
— des rouliers	5	$1^1/_5$

	Mesure rhinlandique. *Pieds.*	*Pouces.*
ornières des rouliers à large jante	5	10.
Francfort sur le Mein	3	$11^1/_4$
la France ancienne	4	$4^1/_3$
Hambourg	4	$4^1/_2$
Hanovre	5	$1^1/_2$
dans les bruyères	5	$5^1/_8$
Leipsic	3	$8^1/_4$
Lubek	4	$2^1/_2$
la Moravie		
le Mecklenbourg	3	6
Nuremberg et l'ancienne Franconie	5	$11^1/_4$
l'Autriche		
la Pologne	3	6
la Poméranie		
le Palatinat	5	—
Royaume de Prusse	3	2
les ci-devant Cercles du Rhin	4	$4^1/_2$
Riga et la Livonie	4	9
la Russie		
la Suède	4	4
la Suisse	3	$11^1/_4$
l'ancienne Souabe	4	$4^1/_2$
la Thuringe	3	5
la Hongrie		
le Wirtemberg	3	6
en quelques endroits	4	$4^1/_2$
Zittau, la Lusace	3	2

La largeur de la jante, de $2^3/_4$ pouces, ou environ n'y est pas comprise.

Peut-être que la réunion de plusieurs de ces pays, sous la même domination, influera sur la différence ancienne des largeurs des chemins; de même qu'elle a déjà influé sur la largeur des jantes dans les états de Bavière.

IX.

ÉLÉVATION DES PLUS HAUTES MONTAGNES ET DE QUELQUES VILLES, LACS ET ÉDIFICES, AUDESSUS DE LA MER, OU D'UN AUTRE NIVEAU; D'APRÈS LES OBSERVATIONS LES PLUS RÉCENTES. *) POINTS DE VUE REMARQUABLES DE L'ITALIE.

	Au dessus de la mer.
Le Chimboraço en Amérique, dans les Cordillères	3267 Toises suiv. M. de *Humbold.*
	3220 T. suiv. M. de *la Condamine.*
Mont S. Elie en Amérique, suivant *Galenno et Valdès*	16752 *p. de Paris.*
Mont Popocatapetl, suiv. M. *de Humbold*	16200 — —
Pic du mont Caucase suivant M. de *Wisniewsky*	16700 — —
Mont blanc	14532 — —
Mont Rosa	14380 — —
Mont Orteles sur les confins du Tyrol	14004 — —

*) V. aussi la *carte*, que M. *de Mechel* a publié en 1806 à Berlin, et qui psésente sous un seul coup d'oeil, les hauteurs connues des montagnes de notre globe, de même que la carte ingénieuse, publiée par M. *de Goethe* en 1813.

		Au dessus de la mer.		
Louzira	Dep. d. haut. Alp. d. France	13548	Anc. p. d.	Par.
Loupilon		13260	—	—
Jocelme		13002	—	—
Ozon		12624	—	—
Laurang		11880	—	—
Grand Glockner (entre le Tyrol et Salzbourg)		11982	—	—
Hohenwart, du Salzbourg		10392	—	—
Pic de Ténériffe		11334	—	—
Mont Velan		10327	—	—
Mont Peron	Pyrénées.	10578	—	—
Marboré		10260	—	—
Port de la Pez		10152	—	—
Pic long		10008	—	—
Port d'Oo		9872	—	—
Canigou		8562	—	—
Hochhorn, pays de Salzbourg		9858	—	—
Etna		9660	—	—
Monte rotondo, à l'isle de Corse		8693	—	—
Pic de Lomnitz, dans les Carpathes		8316	—	—
Gran Sasso d'Italia		8255	—	—
Calanda, des Grisons		8253	—	—
Budislav, en Transylvanie		6888	—	—
Syltoppen, en Suède		6078	—	—
Mont d'or		5820	—	—
Cantal		5802	—	—
Reculet	dans le Jura	5316	—	—
La Dole		5082	—	—
Monte generoso		5268	—	—
Le pic de Sulitelma, en Lapponie au Sud, suiv. M. *Wahlenberg*		5173	—	—
Schneekuppe, mont des géans		4920	—	—
Adelut, en Suède		4856	—	—
Sneëfials Jökul, isle d'Islande suivant M. *Makenzie.*		4558	—	—

	Au dessus de la mer. Anc. Pieds de Paris.
Puy-de-Dôme	4518
Feldberg, mont. de la Souabe	4386
Mont Bullon, mont. des Vosges	4320
Mont Hecla, suiv. M. *Stanley*	4300
Hempelsbaude, dans la mont. des géans.	4142
Griet, en Bavière	3778
Fichtelberg, du Erzgebirge Saxon	3521
Haydelberg, en Bohême	3517
Schneekopf } en Thuringe	3313
Inselberg } en Thuringe	3127
Vésuve	3283
Mont Brocken	3275
Pic du Schneekopf, du Fichtelberg en Franconie	3222
Pic d'Ochsenkopf, ibid.	3170
Peissenberg en Bavière	3020
Monte Raticoso	2901
Zackenfall, mont. des géans	3142
Soracte, ou St. Oreste, en Italie	2129

En Grande-Brétagne.

Angleterre.

	Suiv. Mr. Janneson.
Snowden	3568 p. angl.
Cader Idris	3550

Irlande.

Macgillycuddy's Reeks	3404
Slieth Dorin	3150

Ecosse.

Ben-Nevis	4380
Cairgoroom	4050
Ben-Lavers	4020

[L'habitation du directeur des mines à *Leadhills* en Ecosse, est élévé de 1564 p. angl. et la plus-haute de la Grande-Brétagne.]

Alpes et endroits de la Suisse.

	Suiv. M. Tralles, au d. de la mer	*Suiv. M. Muller d'Engelberg, audess. du lac de Thoun.*
Pic de Finsteraar	13234 p. d. P.	11447
Jungfrauhorn	12872	11088
le Moine	12666	10879
Schreckhorn	12560	10775
l'Eigèr	12268	10481
Wetterhorn	11453	9966
Alt - Els	11432	
Mont - Frau	11393	
Mont - Doldenhorn	11287	9500
Faulhorn	8020	
Niesen	7340	
Morgenberghorn	6990	
Hochgant	6843	
Stockhorn	6767	4980
Passage du St. Gotthard	6390	
— du col de Seigne	7548	
— du Grimsel	6570	
— de la Gemmi	6985	
— du petit Bernard	6750	
— du grand Bernard	7530	
l'hospice	7446	
— du Simplon	6174	
— du mont Cénis	6360	
— du Scheideck de Grindelwald	6045	
Vallée de Grindelwald	3150	
— de Lauterbrunnen	2450	
— de Chamouny	3144	
La Montanvert	5724	

	Suiv. M. Tralles, au d. de la mer.
Lac de Thun	1787
— de Genève	1224
— de Bienne	1306
— de Neufchâtel	1314
— de Morat	1344

	Suiv. M. Müller, au dessus du lac des quatre cantons
Mont Tittlis	8725 p. d. P.
Passage d'Engelberg à Hafslî	5560
Passage par Surrenegg à Altorf	5815
Lac sur le Grimsel	5389
Pic du Hänge-Gletscher	8720
Vogelberg, chez les Grisons	8889
Tombenhorn, sur le Splugen	8445
le Sentis	6280
Mont Klariden	8630
Gallenstock	9930
Passage sur la Fourche	6395
Mont Toedi	9760
Hoher Kasten	8978

	Elévation de quelques villes, lacs et édifices au dessus de la mer.
Quito, ville de l'Amérique	8772 p. d. P.
St. Véran, village français, département des hautes Alpes	6282
Heiligenblut, village allemand sur le Glockner	4210 *)
Briançon	4020

*) Plus élevé de 1000 pieds que le Brocken, le Fichtelberg et la Schneekoppe.

	Elévation de quelques villes, lacs et édifices au dessus de la mer.
Johann - Georgenstadt, en Saxe	2365 p. d. P.
Clausthal, sur le Harz	1955
Madrid	1830
Clagenfurt	1524
Gotha	1425
Salzbourg	1408
La chapelle, sur le petit Albano	1131
Couvent des capucins sur le lac de Castello	1516
Grenoble	948
Nuremberg	945
Villa Conti, à Frascati	879
Vienne	726
Lac de Lugano	874
— de Côme	654
— majeur	646
Tivoli	595
	Au dessus du niveau de la Leina.
Göttingue	420
Hannovre	240
	Elévation de quelques villes au-dessus de la mer.
Villa Mellini, hors des portes de Rome	440
Madonna del Monte Mario	390
Paris, à l'observat.	336
Le Capitole, à Rome	141
Berlin	123
	Elévation de quelques tours et édifices au-dessus du pavé.
Croix de l'Eglise de St. Pierre à Rome	487

	Elévation de quelques tours et édifices au-dessus du pavé.
La plus haute des pyramides	448 p. d. P.
Tour de la Cathédrale à Strasbourg	445
Tour de St. Etienne à Vienne	425
Pavé devant cette tour, au-dessus de la mer	451
Tour de St. Michel } à Hambourg	402
Tour de St. Pierre } à Hambourg	367
Eglise de St. Paul à Londres	338
Clocher de St. Marc à Venise avec la statue de l'ange	334
Tour degli Asinelli, à Bologne	330
	au dessus de la Seine.
Sommet du Panthéon à Paris	335
Niveau de la Seine, au-dessus de la mer	101½

X.

VALEUR ET TITRE DE L'OR ET DE L'ARGENT DANS QUELQUES ÉTATS.

On appele *or fin*, c'est-à-dire sans mélange, l'or à 24 karats. Il faut expliquer le sens de cette expression puisqu'elle sert de base aux diverses manières d'estimer la valeur de l'or. On a supposé le morceau d'or qu'on veut faire connaître divisé en 24 parties égales, qu'on appele *karat*, et chacune de ces parties en 32 autres, qu'on appele *grains*, ou seulement *trente-deuxièmes*. Ainsi lorsque dans un morceau d'or il se trouve 20 parties ou karats d'or fin, et 4 parties ou karats d'un métal étranger, on dit que cet or est au titre de vingt karats; s'il y avait 22 karats et 10 grains, et par conséquent 1 karat et 22 grains d'alliage, on dirait que c'est de l'or à 22 karats 10 trente-deuxièmes. La manière d'exprimer le titre de *l'argent* suit la même forme. Un poids d'argent quelconque, un marc par exemple, est supposé divisé en 12 parties qu'on appele *deniers*, et chaque denier en 24 parties qu'on appele *grains*, ou *vingt-quatre vingt quatrièmes*. Ainsi un morceau d'argent qui contient 11 parties de fin, et une d'alliage, est

de l'argent à onze deniers; celui qui contient 11 parties et $^{18}/_{24}$, est de l'argent à 11 deniers dix-huit vingt-quatrièmes. En *Angleterre* le titre de *l'or* se calcule autrement. On le divise en 24 *karats*, chaque karat en 4 grains, et chaque grain en *quatre quarts*. En *Hollande* il etait divisé avant la réunion en 24 *karats*, chaque karat en 12 *grains*, et chaque grain en $^{24}/_{24}$mes; et le marc d'argent, ou un poids quelconque, en 12 *penny*, le *penny* en 24 *grains* et le grain en $^{24}/_{24}$mes. En *Angleterre*, on se sert *d'onces*; chaque once est divisée en 24 *pennys*. En *Allemagne* on s'exprime par *loths* et *grains*, le marc à 16 *loths*, le *loth* à 18 *grains*. Ainsi de *l'argent fin*, serait en *Allemagne* de l'argent à 16 *loths*, et en *Angleterre*, de l'argent à 12 onces.

En vertu de la loi du 19 brumaire an VI. on suit en *France* une autre division pour déterminer la quantité de fin que contiennent les matières d'or et d'argent. On suppose un poids quelconque divisé en mille parties, et exprime par des *millièmes*, les quantités de fin et d'alliage. De l'or ou de l'argent où il n'y aurait point d'alliage de tout, serait de l'or ou de l'argent à *mille millièmes*. Il y a en *France* deux titres légaux pour les matières d'or fabriquées en bijoux, vaisselle etc. Le premier de ces deux titres est de l'or de neuf cent vingt millièmes (22 karats $^{2}/_{32}$mes), le second, de sept cent cinquante millièmes (20 karats $^{5}/_{32}$mes). La loi ne reconnaît point le titre que quelques fabricans ont voulu appeler *or de breloque* (16 karats). Il y a de même en *France* deux titres légaux pour les ouvrages d'argent, le premier de neuf cent cinquante millièmes (11 deniers 9 grains $^{7}/_{10}$ mes), le second de huit cent millièmes (9 deniers 14 grains $^{2}/_{5}$ mes).

En *Espagne* les orfèvres travaillent l'or à 22 karats $^{1}/_{4}$ sans remède, et l'argent à 9 deniers.

En *Suède*, on travaille l'argent à 15 loths $^{1}/_{4}$ ou 9 den. 22$^{1}/_{2}$ gr. remède d'un 8me de loth (demi-once).

En *Angleterre* on travaille l'or à 22 karats, et l'argent à 15 loths.

En *Hollande* on travaillait, avant la réunion, l'or à 19 karats, et l'argent à 15 loths. Le poinçon des essayeurs d'*Amsterdam* représente deux croix surmontées d'une couronne.

En *Autriche*, on travaille l'or à 22 karats sans remède, et l'argent à 14 loths ou 10 den. et 12 grains. Le poinçon de l'essayeur de *Vienne* représente un aigle, et la lettre W.

A *Augsbourg* on travaille l'or à 19 karats $^3/_4$ et l'argent à 9 den. 18 grains.

A *Francfort* et à *Hambourg* le titre de l'argent ouvré est fixé à 12 loths 12 grains. A *Cassel* l'argent ouvré est au titre de 13 loths, ou 9 den. 18 grains. A *Berlin*, l'argent à 12 loths, ou 9 den. Le poinçon des essayeurs représente un sceptre. A *Brunswick* de même; le poinçon des essayeurs représente un lion. A *Lubeck*, le titre des ouvrages d'argent est fixé à 12 loths 12 grains (9 den. 3 gr.): le poinçon de l'essayeur représènte deux aigles. A *Nuremberg* le titre de l'argent ouvré est fixé à 13 loths (ou 9 den. 18 grains): le poinçon de l'essayeur représente un N. A *Dresde* et en Saxe, l'argent ouvré est au titre de 12 loths: le poinçon représente deux épées.

Le titre de l'orfévrerie de *Danemark* est à $13^1/_2$ loths, c'est à dire, que sur 16 loths il y én a $13^1/_2$ de fin.

Dans toute la *Suisse* on travaille l'or à 18 karats et l'argent à 9 den. 18 grains.

On entend par remède une certaine marge accordée aux artistes pour faciliter leurs opérations; il leur est défendu de l'excéder; mais ils peuvent l'employer en entier sans contrevenir aux réglemens. Dans les monnaies, on distingue deux espèces de remèdes, savoir le remède de loi qui porte sur la quantité de fin, que doi-

vent contenir les espèces, et le remède de poids qui est relatif à leur poids. On donne ce nom à la permission accordée aux directeurs des monnaies d'employer dans la fabrication des espèces une petite portion de fin ou de poids, de moins que celle qui est fixée par les réglemens, sans encourir les peines de l'amende. C'est aussi une espèce de marge qu'ils ne peuvent excéder, mais il leur est pareillement permis de l'employer en entier.

L'or prend diverses dénominations suivant son titre. Celui à 23 karats $^{9}/_{32}$ (970 millièmes) s'appele *or de Hongrie*, *or de ducats*, *or de Portugal*; celui à 22 karats (915 millièmes) s'appele *or de couronne*: celui à 20 karats (750 millièmes) se nomme *or du Rhin*, ou *florins dor*.

XI.

POIDS USITÉS DANS LE COMMERCE DES PIERRES PRÉCIEUSES ET DES PERLES; TABLE DE L'ÉVALUATION DES DIAMANS ET RUBIS; ET RAPPORT DES DIFFÉRENS POIDS.

Le poids que l'on emploie pour peser les pierres précieuses et les perles, se nomme *karat;* il représente *quatre grains*, un peu moins forts que ceux du poids de marc, et se divise en demi, en quart, en huitième etc.

Les rapports qu'il y a entre la dénomination et la division de ce poids, et celle de la seizième partie de la drachme de Constantinople, pourraient autoriser à croire, que les Orientaux, chez lesquels le luxe des perles et des pierres précieuses a pris naissance, nous ont transmis avec lui, la manière de les peser.

Voici une table de l'évaluation des diamans taillés, par *Jeffries*, célèbre jouaillier anglais; on suppose que le diamant est d'une belle eau, et qu'il a toute la perfection requise; car s'il a quelque glace ou quelque point noirâtre, il perd beaucoup de son prix.

karat.	louis.	francs.
1.	8	
1. 1. q.	12	12
1. 2.	18	
1. 3.	24	12
2.	32	
2. 1.	40	12
2. 2.	50	
2. 3.	60	12
3	2	
3. 1.	84	12
3. 2.	98	
3. 3.	112	12
4.	128	
4. 1.	144	12
4. 2.	162	
4 3.	180	12
5.	200	
5. 1.	220	12
5. 2.	242	
5. 3.	264	12
6.	288	
6. 1.	312	12
6. 2.	338	
6. 3.	364	12
7.	392	
7. 1.	420	12
7. 2.	450	
7. 3.	480	12
8.	522	
8. 1.	544	12
8. 2.	578	
8 3.	612	12
9.	648	
9. 1.	684	12
9. 2.	722	
9. 3.	760	12
10.	800	
10. 1. q.	840	12
10. 2.	882	
10. 3.	924	12
11.	968	
11. 1.	1012	12
11. 2.	1098	
11. 3.	1104	12
12	1152	
12. 1.	1200	12
12. 2.	1250	
12. 3.	1300	12
13.	1352	
13. 1.	1404	12
13. 2.	1458	
13. 3.	1512	12
14.	1568	
14. 1.	1624	12
14. 2.	1682	
14. 3.	1740	12
15.	1800	

karat.	louis.	francs.
15. 1.	1860	12
15. 2.	1922	
15. 3.	1984	12
16.	2048	
16. 1.	2112	12
16. 2.	2178	
16. 3.	2244	12
17.	2312	
17. 1.	2380	12
17. 2.	2450	
17. 3.	2520	12
18.	2592	
18. 1.	2664	12
18. 2.	2738	
18. 3.	2812	12
19.	2888	
19. 1. q.	2964	12
19. 2.	3042	
19. 3.	3120	12
20.	3200	
20. 1.	3280	12
20. 2.	3362	
20. 3.	3444	12
21.	3548	
21. 1.	3612	12
21. 2.	3698	
21. 3.	3784	12
22	3872	
22 1.	3960	12
22. 2.	4050	
22. 3.	4140	12
23.	4232	
23. 1.	4324	12
23. 2.	4418	
23. 3.	4512	12
24.	4608	
24. 1.	4704	12
24. 2.	4802	
24. 3.	4900	12
25.	5000	
25. 1.	5100	12
25. 2.	5202	
25. 3.	5304	12
26.	5408	
26. 1.	5518	12
26. 2.	5612	
26. 3.	5724	12
27.	5832	
27. 1.	5940	12
27. 2.	6050	
27. 3.	6160	12
28.	6272	
28. 1.	6384	12
28. 2.	6498	
29. 1.	6728	
29. 2.	6962	
30.	7200	

Il y a environ 300 ans, que l'on taillait tous les diamans en *pierre épaisse*, c. à. d. en table, avec quatre faces autour, ce qu'on appele encore, *taille des Indes*. Il y a 200 ans, qu'on les taille *en roses*, et ce n'est que sous le régne de *Louis XIV.*, il y a 100 ans, que l'on a trouvé la manière de les tailler *en brillans*. Ce fut le cardinal *Mazarin*, qui en fit tailler les premiers; ils étaient au nombre des pierreries de la couronne, et on les appele encore „ *les douze Mazarins*.

On met le Rubis au second rang, parceque c'est la pierre précieuse la plus dure après le diamant. Un *rubis oriéntal*, de la plus belle couleur, pesant un karat, peut valoir dix louis; 2 karats, 40 louis; 3 karats, 150; 4 karats, 400; 5 karats, 600; 6 karats, 1000 louis et plus. Un beau *rubis spinel*, qui passe quatre karats, vaut la moitié du prix d'un diamant du même poids. La manière d'évaluer le *rubis balais* est, de mettre celui d'un karat, au prix de 30 francs; celui de 2, à 60; de 3 à 90; de 4 à 120. La *rubicelle* ou *petit rubis* est le moins récherché et le moins cher.

Rapport des différens poids des pierres précieuses et des perles.

Villes et pays.	*Noms du poids.*	*Anc. As Hollandais.*
Aleppo.	Métical.	99, 6.
Alger.	Métical.	97, 0.
Amsterdam.	Karat.	4, 6.
Batavie.	Karat.	4, 09.
Bengal.	Paka Rely	3, 67.
Coromandle.	Mangal.	5, 63.
Dély.	Retty.	1, 66.

Villes et pays.	*Nom du poids.*	*Anc. As Hollandais.*
Allemagne.	Karat.	4, 25.
Angleterre.	Karat.	3, 1
France.	Karat.	4, 42.
Livourne.	Karat.	4, 08.
Portugal.	Karat.	4, 28.
Espagne.	Karat.	4, 28.
Surate.	Retty.	3, 48.
Tunis	Once.	656, 0.

XII.

POIDS DE QUELQUES MONNAIES D'OR ET D'ARGENT.

Argent d'Allemagne.

Ecus.	En Ducat. Liv.	En Ducat. Loths.	en Louis d'or. Liv.	en Louis d'or. Loths.	en Ecus en espèce. Liv.	en Ecus en espèce. Loths.	en pièces de 8 gros. Liv.	en pièces de 8 gros. Loths.	en pièces de 4 gros. Liv.	en pièces de 4 gros. Loths.
50	—	4	—	$4\frac{1}{2}$	2	$12\frac{1}{4}$	2	21	3	15
100	—	8	—	9	4	$24\frac{1}{2}$	5	10	6	26
200	—	16	—	18	9	17	10	20	13	20
300	—	24	—	27	14	$9\frac{1}{2}$	15	30	20	14
400	1	—	1	4	19	2	21	8	27	8
500	1	8	1	13	23	$26\frac{1}{2}$	26	18	34	2
600	1	16	1	22	28	$19\frac{1}{2}$	31	18	40	28
700	1	24	1	31	33	$11\frac{1}{2}$	37	16	47	22
800	2	—	2	8	38	4	42	16	54	16
900	2	8	2	17	42	8	47	26	61	10
1000	2	16	2	26	47	1	53	4	63	4

$44^1/_4$ Guinées	pesent	1 livre.
67 Ducats	—	1 marc.
100 Frédérics d'or	—	1 livre 13 loths.
200 Ducatons	—	26 marcs, 8 onces.
200 Loewenthaler	—	22 marcs, 2 onces.
75 Ecus de conv.	—	7 marcs, 8 onces.
1000 Piastres d'Esp.	—	116 marcs, 3 grains.

Pour avoir le juste poids.

1 Florin d'or, doit peser		67,5 *Ass*, poids de marc de Cologne.
1 Couronne d'or	—	69,9
1 Ducat	—	72,5
1 Séquin	—	72,8
1 Max d'or	—	135
1 Charles d'or, Auguste d'or, Frédéric d'or etc.	—	138,9
1 Pistole d'Espagne	—	141
1 Louis, au soleil	—	169,8
1 Guinée	—	174,5
1 Carolin d'or	—	202,6
1 Ryder de Hollande	—	208
1 Lisbonnine de 4800 Rées	—	223,8
1 Dobra de 6400 Rées	—	298
1 Impérial de Russie	—	344,5

XIII.

POIDS D'APOTHICAIRE.

Livre.	*Onces.*	*Drachmes, ou gros.*	*Scrupules.*	*Grains.*
1	12	96	288	5760
	1	8	24	480
		1	3	60
			1	20

Quelquefois les apothicaires se servent de la livre civile ou marchande, usitée dans chaque pays. Alors, quand on désigne une quantité de quelque remède par la livre de médecine, on a soin d'ajoûter l'épithète *medica*, au mot *libra*.

La livre se désigne dans les formules de médecine par ce caractère ℔j. l'once par celui-ci ℥j. le gros, par celui-ci, ʒj. le scrupule, par celui-ci ℈j. et enfin le grain, par les lettres initiales, *gr. j.*

XIV.

RÉDUCTION ET RAPPORT, DE QUELQUES POIDS ET MESURES EUROPÉENNES.

Savoir : à combien répond la quantité d'un poids ou d'une mesure quelconque, à l'équipollent du nombre de 1000, dans les pays sousmentionnés.

Poids de l'or, de l'argent et des monnaies.

		Cologne.	*France.*	*Hollande.*	*Angleterre.*	*Russie.*	*Suède.*
Cologne.	Marc.	1000	953	950	627	571	1088
France.	Marc.	1048	1000	996	656	59	1163
Anc. Hollande.	Marc.	1050	1003	1000	659	601	1168
Angleterre poids-de-Troye.	Livre.	1595	1523	1517	1000	912	1772
Russie.	Livre.	1750	1668	1662	1095	1000	1941
Suède.	Marc.	901	859	856	564	515	1000

Ainsi 1000 marcs Suédois = 901 marcs de Cologne etc.

Poids des marchands.

	Londres.	*Nuremberg.*	*Amsterdam.*	*Paris.*	*Hambourg.*	*Cologne.*
Londres.	1000	1832	1890	1905	1929	1999
Nurémberg.	545	1000	1032	1039	1052	1091
Amsterdam.	528	968	1000	1007	1019	1056
Paris.	525	963	992	1000	1012	1048
Hambourg.	512	950	979	988	1000	1036
Cologne.	501	917	946	953	966	1000

Ainsi 1000 livres de Cologne = 501 livres de Londres etc.

Mesures des fluides, ou du vin.

	Nom de la mesure.	*Londres.*	*Frankfort.*	*Leipsic.*	*Berlin.*	*Paris.*	*Hambourg.*
Londres.	Gallon.	1000	20 3	3146	3349	4056	4188
Francfort.	Maas.	487	1000	1532	1631	1970	2039
Leipsic.	Kanne.	317	652	1000	1065	1286	1331
Berlin.	Quart.	198	613	939	1000	1205	1250
Paris.	Pinte.	247	507	777	828	1000	1035
Hambourg.	Quart.	238	489	751	800	966	1000

Ainsi : 1000 Quarts de Hambourg = 238 gallons de Londres ; 966 pintes de Paris etc.

Mesure de longueur, dites aunes.

	Paris.	Londres.	Brabant.	Berlin.	Leipsick.
Londres.	768	1000	1323	1378	1618
Paris.	1000	1301	1721	1784	2105
Brabant.	581	755	1000	1037	1223
Berlin.	560	729	964	1000	1179
Leipsick.	475	618	817	849	1000

Ainsi 1000 aunes de Brabant = 581 aunes de Paris etc.

XV.

RÉDUCTION DES ANCIENS LIVRES DE FRANCE, EN FLORINS D'EMPIRE, ET DES FLORINS D'EMPIRE EN ANCIENS LIVRES DE FRANCE.

Sous.	Flor.	Krz.	Hell.	Livr.	Flor.	Krz.	Hell.
1	—	1	3	5	2	17	4
2	—	2	6	6	2	45	—
3	—	4	1	7	3	12	4
4	—	5	4	8	3	40	—
5	—	6	7	9	4	7	4
6	—	8	2	10	4	35	—
7	—	9	5	11	5	2	4
8	—	11	—	12	5	30	—
9	—	12	3	13	5	57	4
10	—	13	6	14	6	25	—
11	—	15	1	15	6	52	4
12	—	16	4	16	7	20	—
13	—	17	7	17	7	47	4
14	—	19	2	18	8	15	—
15	—	20	5	19	8	42	4
16	—	22	—	20	9	10	—
17	—	23	3	21	9	37	4
18	—	24	6	22	10	5	—
19	—	26	1	23	10	32	4
20	—	27	4	24	11	—	—
Livr.	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*	25	11	27	4
				26	11	55	—
1	—	27	4	27	12	22	4
2	—	55	—	28	12	50	—
3	1	22	4	29	13	15	4
4	1	50	—	30	13	47	—

Livr.	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*	*Livr.*	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*
31	14	12	4	68	31	10	—
32	14	40	—	69	31	37	4
33	15	7	4	70	32	5	—
34	15	35	—	71	32	32	4
35	16	2	4	72	33	—	—
36	16	30	—	73	33	27	4
37	16	57	4	74	33	55	—
38	17	25	—	75	34	22	4
39	17	52	4	76.	34	50	—
40	18	20	—	77	35	17	4
41	18	47	4	78	35	45	—
42	19	15	—	79	36	12	4
43	19	42	4	80	36	40	—
44	20	10	—	81	37	7	4
45	20	37	4	82	37	35	—
46	21	5	—	83	38	2	4
47	21	32	4	84	38	30	—
48	22	—	—	85	38	57	4
49	22	27	4	86	39	25	—
50	22	55	—	87	39	52	4
51	23	22	4	88	40	20	—
52	23	50	—	89	40	47	4
53	24	17	4	90	41	15	—
54	24	45	—	91	41	42	4
55	25	12	4	92	42	10	—
56	25	40	—	93	42	37	4
57	26	7	4	94	43	5	—
58	26	35	—	95	43	32	4
59	27	2	4	96	44	5	—
60	27	30	—	97	44	27	4
61	27	57	4	98	44	55	—
62	28	25	—	99	45	22	4
63	28	52	4	100	45	50	—
64	29	20	—	500	229	10	—
65	29	47	4	1000	458	20	—
66	30	15	—	5000	2291	40	—
67	30	42	4	10000	4583	20	—

RÉDUCTION DES FLORINS D'EMPIRE EN LIVRES DE FRANCE.

Krz.	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*	*Krz.*	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*
1	—	—	8 8/11	38	1	7	7 7/11
2	—	1	5 5/11	39	1	8	4 4/11
3	—	2	2 2/11	40	1	9	1 1/11
4	—	2	10 10/11	41	1	9	9 9/11
5	—	3	7 7/11	42	1	10	6 6/11
6	—	4	4 4/11	43	1	11	3 3/11
7	—	5	1 1/11	44	1	12	—
8	—	5	9 9/11	45	1	12	8 8/11
9	—	6	6 6/11	46	1	13	5 5/11
10	—	7	3 3/11	47	1	14	2 2/11
11	—	8	—	48	1	14	10 10/11
12	—	8	8 8/11	49	1	15	7 7/11
13	—	9	5 5/11	50	1	16	4 4/11
14	—	10	2 2/11	51	1	17	1 1/11
15	—	10	10 10/11	52	1	17	9 9/11
16	—	11	7 7/11	53	1	18	6 6/11
17	—	12	4 4/11	54	1	19	3 3/11
18	—	13	1 1/11	55	2	—	—
19	—	13	9 9/11	56	2	—	8 8/11
20	—	14	6 6/11	57	2	1	5 5/11
21	—	15	3 3/11	58	2	2	2 2/11
22	—	16	—	59	2	2	10 10/11
23	—	16	8 8/11	*Flor.*	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*
24	—	17	5 5/11				
25	—	18	2 2/11	1	2	3	7 7/11
26	—	18	10 10/11	2	4	7	3 3/11
27	—	19	7 7/11	3	6	10	10 10/11
28	1	—	4 4/11	4	8	14	6 6/11
29	1	1	1 1/11	5	10	18	2 2/11
30	1	1	9 9/11	6	13	1	9 9/11
31	1	2	6 6/11	7	15	5	5 5/11
32	1	3	3 3/11	8	17	9	1 1/11
33	1	4	—	9	19	12	8 8/11
34	1	4	8 8/11	10	21	16	4 4/11
35	1	5	5 5/11	11	24	—	—
36	1	5	2 2/11	12	25	3	7 7/11
37	1	6	10 10/11				

Flor.	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*	*Flor.*	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*
13	28	7	3 3/11		128	14	6 1/10
14	30	10	10 10/11	60	130	9	1 1/11
15	32	14	6 6/11	61	133	1	9 9/11
16	33	18	2 2/11	62	135	5	5 5/11
17	37	1	9 9/11	63	137	9	1 1/11
18	39	5	5 5/11	64	139	12	8 8/11
19	41	9	1 1/11	65	141	16	4 4/11
20	43	12	8 8/11	66	144	—	—
21	45	16	4 4/11	67	146	3	7 7/11
22	48	—	—	68	148	7	3 3/11
23	50	3	7 7/11	69	150	10	10 10/11
24	52	7	3 3/11	70	152	14	6 6/11
25	54	10	10 10/11	71	154	18	2 2/11
26	56	14	6 6/11	72	157	1	9 9/11
27	58	18	2 2/11	73	159	5	5 5/11
28	61	1	9 9/11	74	161	9	1 1/11
29	63	5	5 5/11	75	163	12	8 8/11
30	65	9	1 1/11	76	165	16	4 4/11
31	67	12	8 8/11	77	168	—	—
32	69	16	4 4/11	78	170	3	7 7/11
33	72	—	—	79	172	7	3 3/11
34	74	3	7 7/11	80	174	10	10 10/11
35	76	7	3 3/11	81	176	14	6 6/11
36	78	10	10 10/11	82	178	18	2 2/11
37	80	14	6 6/11	83	181	1	9 9/11
38	82	9	1 1/11	84	183	5	5 5/11
39	85	1	9 9/11	85	185	9	1 1/11
40	87	5	5 5/11	86	187	12	8 8/11
41	89	9	1 1/11	87	189	16	4 4/11
42	91	12	8 8/11	88	192	—	—
43	93	16	4 4/11	89	194	3	7 7/11
44	96	—	—	90	196	7	3 3/11
45	98	3	7 7/11	91	198	10	10 10/11
46	100	7	3 3/11	92	200	14	6 6/11
47	102	10	10 10/11	93	202	18	2 2/11
48	104	14	6 6/11	94	205	1	9 9/11
49	106	9	1 1/11	95	207	5	5 5/11
50	109	1	9 9/11	96	209	9	1 1/11
51	111	5	5 5/11	97	211	12	8 8/11
52	113	9	1 1/11	98	213	16	4 4/11
53	115	12	8 8/11	99	216	—	—
54	117	16	4 4/11	100	218	3	7 7/11
55	120	—	—	500	1090	18	2 2/11
56	123	3	7 7/11	1000	2181	16	4 4/11
57	124	7	3 3/11	5000	10909	1	9 9/11
58	126	10	10 10/11	10000	21818	3	7 7/11

Pour la réduction des Livres en Francs, et des Francs en Livres, consultez: *Vergleichungs Tabellen der Livres mit Francs und der Francs mit Livres*, von *H. Bögner. Strasburg.* 1810. Seconde édition.

XVI.

RÉDUCTION DES NOUVELLES MONNAIES DE FRANCE EN ARGENT D'ALLEMAGNE, AU PIED DE 20 ET DE 24 FLORINS; ET RÉDUCTION DES ÉCUS DE CONVENTION.

Arg. de France		*Pied de 20 florins.*			*Pied de 24 florins.*	
Francs.	*Cent.*	*Risd.*	*Gros.*	*Pfen.*	*Florins.*	*Kreuzer.*
—	1	—	—	$\frac{3}{4}$	—	$\frac{1}{4}$
—	2	—	—	$1\frac{1}{2}$	—	$\frac{1}{2}$
—	3	—	—	$2\frac{1}{4}$	—	$\frac{3}{4}$
—	4	—	—	3	—	1
—	5	—	—	$3\frac{7}{8}$	—	$1\frac{1}{4}$
—	6	—	—	$4\frac{5}{8}$	—	$1\frac{1}{2}$
—	7	—	—	$5\frac{3}{8}$	—	$1\frac{3}{4}$
—	8	—	—	6	—	2
—	9	—	—	$6\frac{3}{4}$	—	$1\frac{1}{2}$
—	10	—	—	$7\frac{17}{40}$	—	$2\frac{3}{4}$
1	100	—	6	$2\frac{1}{4}$	—	$27\frac{27}{32}$
2	—	—	12	$4\frac{1}{2}$	—	$55\frac{11}{16}$
3	—	—	18	$6\frac{3}{4}$	1	$23\frac{1}{2}$
4	—	1	—	9	1	$51\frac{3}{8}$
5	—	1	6	$11\frac{3}{4}$	2	$19\frac{1}{4}$
6	—	1	13	$1\frac{1}{2}$	2	47
7	—	1	19	$3\frac{3}{4}$	3	$14\frac{7}{8}$
8	—	2	1	6	3	$42\frac{3}{4}$
9	—	2	7	$8\frac{1}{4}$	4	$10\frac{19}{32}$
10	—	2	1	$10\frac{1}{2}$	4	$38\frac{7}{16}$
20	—	5	3	9	9	$16\frac{7}{8}$

Arg. de France.		*Pied de 20 florins.*			*Pied de 24 florins.*	
Francs.	*Cent.*	*Rsdal.*	*Gros.*	*Pfen.*	*Florins.*	*Kreuzer.*
30	—	7	17	$7^{1}/_{2}$	13	$55^{5}/_{16}$
40	—	10	7	6	18	$33^{3}/_{4}$
50	—	12	27	$4^{1}/_{2}$	23	$12^{3}/_{16}$
60	—	15	11	3	27	$50^{5}/_{8}$
70	—	18	1	$1^{1}/_{2}$	23	$29^{7}/_{16}$
80	—	20	15	—	37	$7^{1}/_{2}$
90	—	23	4	10	41	$45^{15}/_{16}$
100	—	25	18	9	46	$24^{3}/_{8}$
1000	—	257	19	6	464	$3^{3}/_{4}$
10000	—	2578	3	—	4640	$37^{1}/_{2}$

Réduction des écus de convention en argent de Prusse, et argent de France.

	Argent de Prusse.			*Argent de France.*	
Ecus de Conv.	*Thaler.*	*Gr.*	*Pf. sans fract.*	*Francs.*	*Centim.*
1	1	10	—	5	18
2	2	20	—	10	36
3	4	6	1	15	64
4	5	16	1	20	72
5	7	2	2	25	90
6	8	12	2	31	8
7	9	22	3	36	26
8	11	8	3	41	44
9	12	18	3	46	62
10	14	4	4	51	80
20	28	8	8	103	60
30	42	13	1	155	40
40	56	17	5	207	20
50	70	21	10	259	—

	Argent de Prusse.			Argent de France.	
Ecus de Conv.	Thaler.	Gros.	Pfen. sans fract.	Francs.	Centim.
60	85	2	2	310	80
70	99	6	7	362	60
80	113	10	11	414	40
90	127	15	3	466	20
100	141	19	8	518	—
500	709	2	6	2590	—

XVII.

RÉDUCTION DES RISDALERS EN FLORINS D'EMPIRE, ET DES FLORINS D'EMPIRE EN RISDALERS, AU PIED DE 20 FLORINS.

Rsd.	*Gr.*	*Pf.*	*Flor.*	*Krz.*	*Rsd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Flor.*	*Krz.*
—	—	1	—	$^{3}/_{8}$	—	11	—	—	$49^{1}/_{2}$
—	—	2	—	$^{3}/_{4}$	—	12	—	—	54
—	—	3	—	$1^{1}/_{8}$	—	13	—	—	$58^{1}/_{2}$
—	—	4	—	$1^{1}/_{2}$	—	14	—	1	3
—	—	5	—	$1^{7}/_{8}$	—	15	—	1	$7^{1}/_{2}$
—	—	6	—	$2^{1}/_{4}$	—	16	—	1	12
—	—	7	—	$2^{5}/_{8}$	—	17	—	1	$16^{1}/_{2}$
—	—	8	—	3—	—	18	—	1	21
—	—	9	—	$3^{3}/_{8}$	—	19	—	1	$25^{1}/_{2}$
—	—	10	—	$3^{3}/_{4}$	—	20	—	1	30
—	—	11	—	$4^{1}/_{8}$	—	21	—	1	$34^{1}/_{2}$
—	1	—	—	$4^{1}/_{2}$	—	22	—	1	39
—	2	—	—	9	—	23	—	1	$43^{1}/_{2}$
—	3	—	—	$13^{1}/_{4}$	1	—	—	1	48
—	4	—	—	18	2	—	—	3	36
—	5	—	—	$22^{1}/_{2}$	3	—	—	5	24
—	6	—	—	27	4	—	—	7	12
—	7	—	—	$31^{1}/_{2}$	5	—	—	9	—
—	8	—	—	36	6	—	—	10	48
—	9	—	—	$40^{1}/_{2}$	7	—	—	12	36
—	10	—	—	45	8	—	—	14	24

Risd.	*Gr.*	*Pf.*	*Flor.*	*Krz.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Flor.*	*Krz.*
9	—	—	16	12	90	—	—	162	—
10	—	—	18	—	100	—	—	180	—
20	—	—	36	—	200	—	—	360	—
30	—	—	54	—	300	—	—	540	—
40	—	—	[illegible]2	—	400	—	—	720	—
50	—	—	90	—	500	—	—	900	—
60	—	—	108	—	1000	—	—	1800	—
70	—	—	126	—	5000	—	—	9000	—
80	—	—	144	—	10000	—	—	18000	—

RÉDUCTION DES FLORINS D'EMPIRE EN RISDALERS.

Fl.	*Kr.*	*Rsd.*	*Gr.*	*Pf.*	*H l.*	*Flr.*	*Kr.*	*Rsd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hl.*
—	1	—	—	2	1 1/3	—	31	—	6	10	1 1/3
—	2	—	—	5	2/3	—	32	—	7	1	2/3
—	3	—	—	8	—	—	33	—	7	4	—
—	4	—	—	10	1 1/3	—	34	—	7	6	1 1/3
—	5	—	1	1	2/3	—	35	—	7	9	2/3
—	6	—	1	4	—	—	36	—	8	—	—
—	7	—	1	6	1 1/3	—	37	—	8	2	1 1/3
—	8	—	1	9	2/3	—	38	—	8	5	2/3
—	9	—	2	—	—	—	39	—	8	8	—
—	10	—	2	2	1 1/3	—	40	—	8	10	1 1/3
—	11	—	2	5	2/3	—	41	—	9	1	2/3
—	12	—	2	8	—	—	42	—	9	4	—
—	13	—	2	10	1 1/3	—	43	—	9	6	1 1/3
—	14	—	3	1	2/3	—	44	—	9	9	2/3
—	15	—	3	4	—	—	45	—	10	—	—
—	16	—	3	6	1 1/3	—	46	—	10	2	1 1/3
—	17	—	3	9	2/3	—	47	—	10	5	2/3
—	18	—	4	—	—	—	48	—	10	8	—
—	19	—	4	2	1 1/2	—	49	—	10	10	1 1/3
—	20	—	4	5	2/3	—	50	—	11	1	2/3
—	21	—	4	8	—	—	51	—	11	4	—
—	22	—	4	10	1 1/3	—	52	—	11	6	1 1/3
—	23	—	5	1	2/3	—	53	—	11	9	2/3
—	24	—	5	4	—	—	54	—	12	—	—
—	25	—	5	6	1 1/3	—	55	—	12	2	1 1/3
—	26	—	5	9	2/3	—	56	—	12	5	2/3
—	27	—	6	—	—	—	57	—	12	8	—
—	28	—	6	2	1 1/3	—	58	—	12	10	1 1/3
—	29	—	6	5	2/3	—	59	—	13	1	2/3
—	30	—	6	8	—	1	—	—	13	4	—

Flr.	*Kr.*	*Rsd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hl.*	*Flr.*	*Kr.*	*Rsd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hl.*
2	—	1	2	8	—	90	—	50	—	—	—
3	—	1	16	—	—	100	—	55	13	4	—
4	—	2	5	4	—	200	—	111	2	8	—
5	—	2	18	8	—	300	—	166	16	—	—
6	—	3	8	—	—	400	—	222	5	4	—
7	—	3	21	4	—	500	—	277	18	8	—
8	—	4	10	8	—	600	—	333	8	—	—
9	—	5	—	—	—	700	—	388	21	4	—
10	—	5	13	4	—	800	—	444	10	8	—
20	—	11	2	8	—	900	—	500	—	—	—
30	—	16	16	—	—	1000	—	555	13	4	—
40	—	22	5	4	—	2000	—	1111	2	8	—
50	—	27	18	8	—	3000	—	1166	16	—	—
60	—	33	8	—	—	4000	—	2222	5	4	—
70	—	38	21	4	—	5000	—	2777	18	8	—
80	—	44	10	8	—	10000	—	5555	13	4	—

XVIII.

MÉTÉOROLOGIE. SIGNES AVANTCOUREURS DU BEAU TEMS, DE LA PLUIE ETC.

Il est de la plus grande importance pour le voyageur de pouvoir juger approchemment d'avance, sur quel tems il peut compter en se mettant en route, afin de s'arranger en conséquence et de différer son voyage ou de l'accélérer. L'expérience a fait connaître à ceux qui s'occupent d'observations météorologiques un grand nombre d'indices et de pronostics du tems, que l'on tire par conjecture de l'état du ciel ou des procédés de certains animaux. Monsieur *Fick* les a tous indiqués dans son Manuel pour les voyageurs.

On sait, dit-il, que la Lune influe différemment sur la température de notre Atmosphère suivant la différence de sa position relativement à la terre et au soleil. Il y a toujours à parier six contre un, que quelques jours avant la nouvelle ou la pleine lune comme aussi quelques jours après, il surviendra un changement de tems; que la pleine-lune amenera plutôt un tems serein qu'un tems sombre; qu'il pleuvra d'avantage à la

nouvelle lune que dans les autres quartiers, qu'à l'époque de la nouvelle ou de la pleine-lune vers l'époque des équinoxes le tems sera sujet à des variations très-sensibles, et que la pluie et le vent commenceront et finiront pour l'ordinaire au lever ou au coucher de la lune. Ce n'est pas tout encore. Les plus anciens physiciens ont déjà regardé le 3eme et 4eme jour de la nouvelle lune comme très-critiques; ils ont remarqué que si ces jours-là le croissant de la lune est clair et net; le tems se met au beau et reste tel pour l'ordinaire jusqu'à la pleine lune. *) On a le contraire à craindre, si le croissant est pâle et terne. Si l'on joint à ces indices les loix générales établies sur la hauteur du baromètre et les observations suivantes, on peut avec quelque vraisemblance pronostiquer quelques jours d'avance, quel tems il fera. Plus ces indices sont multipliés, et plus il est probable qu'on ne se trompera pas dans ses conjectures.

Les indices d'une pluie prochaine sont: 1) Lorsque le matin le ciel est d'une couleur très-rouge. 2) Lorsque le disque du soleil à son lever n'est pas exactement circulaire, mais allongé, échancré et entouré de rayons qui se croisent d'une manière inégale et irrégulière. 3) Lorsque le soleil levant est pâle ou qu'il est ceint d'une couronne ridée ou de couleur blanchâtre; lorsque l'air dans la région orientale paraît épais et chargé d'humidité, ou même lorsque des nuages bruns ou d'un rouge foncé s'y amoncèlent lentement. 4) Lorsque les nuages, qui le matin se montrent à l'ouest, au lieu de se dissiper au lever du soleil, s'accumulent toujours

*) Voici un vers, ouvrage de quelque moine, qui fait connaître les divers pronostics qu'on peut tirer des différens quartiers de la Lune:

Prima luna nihil, secunda aliquid,
Tertia, quarta qualis, tota luna talis.

plus. 5) Lorsque le soleil couchant est pâle ou qu'il se cache derrière des nuées sombres ou d'un aspect sinistre. Dans tous ces cas il est aussi à présumer que l'on aura du vent. — Lorsqu'en été après le coucher du Soleil les nuages présentent toutes sortes de figures comme des rochers entassés, des montagnes, des remparts, des ruines, on peut les regarder comme les avant-coureurs de l'orage, surtout s'il a fait pendant le jour une chaleur à étouffer. On a le même changement à craindre, si dans les soirées d'été il fait des éclairs par un tems serein, ou si le ciel jusqu'alors très-clair présente tout à coup une petite nue d'un gris foncé. On doit en outre s'attendre à avoir de la pluie ou du vent, lorsque le soleil long-tems après son lever se cache derrière des nuages pommelés, lorsqu'il est entouré d'un halo, et qu'en même tems le vent souffle du Sud ou du Sud-Ouest; ou lorsque le soleil se *baigne*, c'est-à-dire qu'il luit à travers un nuage sombre et nébuleux.

Si les montagnes, au lieu de se dessiner nettement dans l'éloignement, paraissent sombres et chargées de brouillards; si au retour de la nuit les étoiles sont d'une couleur pâle, si le croissant de la lune est obscur, emoussé, si la lune a un halo; ce sont autant d'indices qui annoncent, que l'air est chargé de vapeurs qui ne tarderont pas à se résoudre en pluie, surtout si le vent est au Sud ou à l'Ouest; mais si le vent tourne à l'Est, ces indices ne sont plus sûrs. Si la Lune est entourée de plusieurs anneaux interrompus et différemment colorés, ou si le ciel se couvre d'une quantité de petites nues noires, on a une tempête à craindre.

Quant aux indices que nous fournissent les bêtes, on doit s'attendre à avoir de la pluie, lorsque les corneilles perchées sur la cime des arbres font entendre des cris rauques et redoublés; lorsqu'elles voltigent ça et là ayant le bec ouvert, d'un air inquiet et sans rester long-

tems à la même place, ou qu'elles vont se poser dans le voisinage des fossés, des ruisseaux et des étangs; lorsque les paons, les oies, les canards fardent leurs plumes et paraissent agités; lorsque les hirondelles volent très-bas et rasent la surface des eaux; lorsque les grenouilles croassent le matin contre leur ordinaire, à moins que ce ne soit au commencement du printems; lorsque par un tems clair les poissons se tiennent de préférence près de la surface de l'eau, ou qu'ils sautillent fréquemment; lorsque les vers sortent en foule de leurs trous; lorsque le coq chante à diverses reprises après le coucher du soleil; lorsque les mouches, les puces et d'autres insectes piquent et inquiètent les hommes et les animaux plus qu'à l'ordinaire; lorsque les brebis sont plus gaies que de coûtume; que les boeufs lèvent la tête en haut et se lèchent la gueule; lorsque les abeilles sortent de très-grand matin pour faire leur recolte de miel, restent dans le voisinage de la ruche et y retournent bientôt; lorsque les fourmis interrompent leurs travaux accoûtumés et se retirent dans leurs trous; lorsque les oiseaux qui habitent sur les arbres se refugient dans leurs nids; lorsque les cochons sont inquiets et broutent l'herbe; lorsque les chats se lèchent et se fardent, ou qu'en dormant ils reposent sur le derrière de la tête.

Les signes avantcoureurs de la pluie que nous fournit le corps humain sont, lorsque des vieilles blessures, des cicatrices, des durillons etc. commencent à démanger ou à faire mal. Quant aux plantes voici quelques-uns des pronostics qu'elles nous fournissent. On doit s'attendre à la pluie lorsque les fleurs de la pimprenelle se ferment, ce qui arrive souvent un jour entier d'avance, et lorsque le treffle est plus droit et plus roide qu'à l'ordinaire. Enfin il faut ajoûter à ces indices de pluie les suivans: lorsque la fumée ne monte qu'avec

peine dans la cheminée, et que les fosses d'aisance exhalent une odeur plus forte et plus méphitique que de coûtume.

On peut se promettre au contraire un tems sec et constamment beau, lorsque le soleil à son lever est très-clair et très-brillant, ou qu'on voit à l'orient une légère nue s'enfuir et se perdre vers l'occident au moment où le soleil se lève; lorsque le soleil couchant se montre sous un ciel pur d'une couleur dorée ou rougeâtre, ou que les nuages, s'il y en a, se colorent d'un beau rouge clair ou de quelque autre teinte vive; surtout si le vent est à l'est et l'orient parfaitement serein; lorsque les brouillards tombent le matin sur la terre au lieu de s'élever dans l'air; lorsque les nuages qui se trouvent au ciel pendant le jour ressemblent à des flocons de laine d'une blancheur éclatante, ou du moins que leurs bords sont d'un blanc éblouissant, et que le ciel dans les intervalles des nuages est d'un beau bleu tres-vif; lorsque le ciel commence à s'éclaircir d'un autre côté que celui d'où vient le vent; lorsque le croissant de la nouvelle-lune a les contours bien nets et bien dessinés; lorsque les sommets des montagnes éloignées se montrent bien distinctement, lorsqu'on voit flotter le matin sur les eaux de légers brouillards qui se dissipent au lever du soleil, lorsque les chauves-souris volent en foule de côté et d'autre aux approches de la nuit, que les hannetons, les cousins, et les autres insectes voltigent par petits essaims; lorsque le ramier roucoule plus qu'à l'ordinaire dans la forêt, que l'autour, l'hirondelle, la buse, le vautour, le milan etc. volent de préférence à une grande hauteur; lorsque les abeilles retournent tard à la ruche et que les oiseaux de mer s'éloignent du rivage.

Dans les hautes montagnes, et surtout dans les Alpes de la Suisse on peut compter avec assurance sur un tems clair et beau, quand les vents soufflent du bas en haut,

ou du pied vers le sommet. Mais quand le souffle des vents descend de la montagne, on doit s'attendre à un tems pluvieux et orageux. A ces pronostics nous ajoûterons celui qui est le plus sûr de tous, et dont nous sommes redevables aux observations de Monsieur Quatremère d'Isjonval, ci-devant aide-de-camp de Pichegru, observations dont nous avons eu plus d'une fois occasion de reconnaître la justesse. C'est avec raison que Mons. Quatremère nomme *l'Araignée fileuse des jardins*, un pronostiqueur de tems beaucoup plus sûr, que le meilleur de tous les baromètres. Ces araignées ont en effet deux manières très-différentes d'ourdir leur toile, qui nous fournissent le moyen de savoir d'avance quel tems il fera. Si le tems doit se mettre à la pluie ou au vent, elle ne fait que des fils très-courts pour y suspendre sa toile. Au contraire lorsqu'il se prépare un tems chaud et constamment beau, rien n'égale le soin avec lequel elle travaille. Non seulement elle ourdit sa toile en rayons très-reguliers, mais encore elle l'assujettit au moyen de fils très-longs. Il est donc clair que l'Araignée a un grand avantage sur le Baromètre qui n'est influencé que par les changemens les plus prochains de l'atmosphère, puisque grace à la délicatesse de son organisation, elle pressent ces changemens longtems d'avance. Le Baromètre ne nous garantit la durée du beau tems que pour quelques jours, au lieu que si l'araignée tend des fils bien longs et en grand nombre, ont peut avec certitude compter sur une quinzaine de jours de beau soutenu. L'araignée qui est peut-être le plus économe de tous les animaux craint de dépenser inutilement la matière précieuse qu'elle tire de ses entrailles, elle ne file qu'à bonnes enseignes et lorsqu'elle est assurée que l'équilibre de toutes les parties de l'air nécessaire pour le beau tems ne sera pas troublé de sitôt. Lorsque même la saison est déjà avancée et que

l'araignée ne travaille plus qu'en faisant retraite, si on la voit par un tems pluvieux occupée à réparer sa toile gâtée par la pluie, on peut être assuré que le mauvais tems ne sera pas de durée et qu'il sera bientôt remplacé par une suite de beaux jours.

Quant à *l'Araignée des coins des murs* on peut regarder comme un indice de beau tems lorsqu'elle met la tête et les jambes hors du trou où elle a tendu sa toile et d'où elle guette sa proie. Plus son corps est en avant et plus on peut compter sur la durée du beau tems. Au contraire si elle a la tête tournée en dedans et qu'elle se tapisse dans son trou, on doit s'attendre à des jours pluvieux.

XIX.

SECOURS À ADMINISTRER DANS LES ACCIDENS SUBITS, QUI METTENT LA VIE EN DANGER: PAR LE DOCTEUR STRUVE.

On retire les *Noyés* avec précaution de l'eau. On se garde bien de les prendre par les pieds ou de les rouler sur un tonneau pour leur faire rendre l'eau qu'ils ont avalée, ce procédé ayant pour l'ordinaire les suites les plus funestes. On les deshabille promptement; on les sèche par degrés; on les enveloppe dans des couvertures, vêtemens, lits etc. de flanelle. On les place sur leur séant ou on les couche sur le côté droit. On leur nettoye la bouche et le nez obstrués pour l'ordinaire d'une écume visqueuse, soit avec un linge, soit au moyen d'une plume trempée dans l'huile. Il faut avoir soin, que la chambre ne soit pas trop chaude et qu'il n'y ait pas de vent coulis. On les rechauffe peu à peu en leur appliquant sur la poitrine, le ventre et les jambes des linges chauds et secs ou bien trempés dans de l'eau

chaude, et on leur met une vessie pleine d'eau chaude sur le creux de l'estomac. On les place dans le lit où ils sont couchés des cruches pleines d'eau enveloppées dans du linge ou d'une pièce de flanelle. On leur fait prendre un bain chaud dont on entretient la température en y versant par intervalles de l'eau chaude. Pendant ces diverses opérations une personne saine et robuste doit leur souffler de l'air chaud dans la bouche; il faut avoir soin en même tems, de leur boucher les narines, et du moment qu'on s'apperçoit, que les côtes se dilatent par l'action de l'air, on suspend l'opération et on se met à leur palper et à leur frotter doucement la poitrine de bas en haut; ensuite on recommence à souffler et ainsi alternativement. On frotte et l'on brosse en même tems les mains, la plante des pieds, le bas-ventre et le dos du patient, d'abord faiblement et avec lenteur, ensuite et par degré avec plus de vivacité et de force. On peut aussi faire revenir les noyés en leur laissant tomber goutte à goutte d'une certaine hauteur sur le creux de l'estomac de l'eau froide ou du vin, ou en leur arrosant cette partie avec une seringue. A chaque fois qu'on a répété cette opération, il faut sècher le malade, le bien couvrir et le laisser reposer. Si le Noyé commence à donner des signes de vie, on continue les fomentations et les frictions, mais par degré et avec ménagement jusqu'à ce qu'il soit entièrement revenu à la vie. S'il est en état d'avaler quelque chose, on lui fait prendre petit à petit quelques cuillerées de thé avec du vin ou de la bière chaude.

Quand aux *étranglés et pendus*, on les détache avec précaution, on coupe ou l'on délie la corde, et on leur ôte toutes les parties de l'habillement qui pourraient les gêner. Du reste le procédé est le même que pour les noyés. — On leur met autour du col des linges trempés dans du vinaigre chaud, de l'eau de vie ou de l'huile de lin;

Les Asphyxies causées par la vapeur du charbon, par celle qui s'exhâle dans les caves de toutes les boissons qui fermentent comme bière, cidre, vin, ou par l'air méphitique qui s'engendre dans les soûterrains, les caveaux, les fosses d'aisance, demandent qu'on ouvre sur le champ les portes et les fenêtres, et qu'on transporte les asphyxiés loin de l'endroit d'où s'exhalent ces vapeurs mortifères. On les traite du reste comme les noyés, surtout on doit avoir soin, de leur verser de l'eau froide sur l'estomac, et de suivre à cet égard le procédé que nous avons indiqué plus haut. Celui qui pour sauver des asphyxiés se hasarde à entrer dans des appartemens fermés ou à descendre dans des caves, doit tenir dans la bouche une éponge trempée dans du vinaigre, se couvrir de linges plongés dans de l'eau froide, et boire auparavant un peu de vin ou d'eau de vie. On ne doit pas oublier de prendre avec soi une chandelle ou un flambeau pour éprouver l'air. Aussi longtems qu'une lumière que l'on fait descendre jusqu'au fond du soûterrain ou de la fosse, ne peut pas y bruler, on ne doit pas s'y hasarder. Il faut avant tout purifier l'air de ces lieux étouffés, en y faisant bruler de la poudre à canon, ou en y tirant des coups de fusil, en allumant de grands feux de paille à l'entrée, et en y versant des torrens d'eau. Après cela on attache à celui qui se hasarde à sauver les asphyxiés une double corde autour du corps, et on le fait passer sous les aisselles pour pouvoir le retirer au bésoin: il tient en outre à la main une autre corde qui lui sert à donner les signes dont on est convenu.

On traite les personnes frappées de la foudre comme les noyés. Les aspersions d'eau froide sur le creux de l'estomac sont surtout très-salutaires. Le bains de terre ne sont pas moins efficaces. Pour cela on étend le patient, la bouche ouverte sur un lit de terre fraîchement remuée, ou bien on l'enterre jusqu'au col dans un

creux fait exprès et on l'y laisse jusques à ce qu'il revienne à la vie.

Pour rappeler à la vie les personnes gelées, il faut bien se garder de les mettre dans une chambre chaude ou auprès du feu. Au contraire après les avoir dépouillés à l'instant même de leurs vêtemens, on les enterre dans la neige de manière qu'elles en soient toutes couvertes à la hauteur de plus d'un pied à l'exception de la tête qui doit rester à l'air, ou bien on les met dans un bain à la glace, ou enfin on leur couvre la tête et le corps avec des linges trempés dans de l'eau froide, et cela jusques à ce que la chaleur naturelle revienne et que les membres reprennent leur flexibilité. On leur frotte aussi doucement tout le corps avec de la neige. Si elles reviennent à la vie, on leur fait prendre du thé avec du vin et on les met au lit.

Quant aux personnes restées pour mortes après une chûte on leur met autour de la tête des compresses faites de linge trempé dans de l'eau froide. On leur donne en outre des lavemens d'eau et d'huile avec du sel.

Si un enfant nouveau-né paraît mort, il faut bien se garder de lui couper le cordon ombilical, avant qu'un souffle ou un cri ait fait connaître qu'il est encore en vie. Avant tout on lui débarrasse la bouche des glaires qui l'étouffent; on lui nettoye le gosier avec un peu de sel; on lui souffle dans la bouche, comme on fait aux noyés; on le baigne dans du vin tiède, on lui donne des lavemens de sel, d'eau et d'huile. On lui verse goutte à goutte de l'eau froide sur le creux de l'estomac, et toutes les fois que cette espèce de douche a été répétée, on a soin de le mettre au chaud sous des couvertures et de le laisser pendant quelques momens en repos, comme cela se pratique avec les noyés. L'usage

des odeurs fortes, du sel ammoniac etc. est nuisible, surtout lorsque l'enfant commence à se ranimer.

Quand quelqu'un a été mordu par un chien enragé, il faut sans perdre un moment laver la blessure avec de l'eau tiède dans laquelle on remue beaucoup de cendre de potasse, ou avec de l'eau de sel fort acre, ou avec du vinaigre, ou même avec de l'urine au defaut d'autre chose. Il faut avoir soin, que la plaie reste ouverte. Les scarifications et les ventouses employées sur le champ sont très-salutaires. Le point essentiel c'est de prévenir la rage, et lorsqu'un chien enragé n'aurait fait que vous lêcher, on a toujours les suites les plus terribles à craindre et l'on doit sans faute et sans delai s'adresser à un médecin.

Le meilleur des remèdes contre le poison c'est d'avaler des torrens de lait, en y joignant tous les quarts d'heure une demi-tasse de quelque espèce d'huile que ce soit. Si le malade vomit, c'est tant mieux, et on lui fait prendre de nouveau le lait et l'huile jusqu'à ce que la chaleur brûlante des intestins et les autres accidens aient cessé. Si l'on a été empoisonné avec de l'arsenic, il faut avaler une grande quantité d'eau de savon. Cela peut suffire jusqu'à l'arrivée du médecin.

Si quelqu'un a eu le corps tout brûlé, on le plonge dans un bain de lait et d'eau froide, ou bien on le couvre entièrement de bouse de vache toute fraîche. Quant aux brûlures partielles, on les guérit avec des compresses trempées dans de l'huile, de l'encre ou du vinaigre, ou bien l'on étend sur la partie brûlée une bouillie de pommes de terre crues et non pelées, que l'on a soin de renouveller dès qu'elle commence à s'échauffer.

Six ou sept personnes suffisent pour donner les secours indiqués ci-dessus. — Il ne faut pas les admini-

strer avec précipitation. — Les fomentations et les frictions doivent se faire avec ménagement et par degrés; au commencement il ne faut frotter que faiblement. — Il ne faut rien engorger au malade avant qu'il soit en état d'avaler. — On ne doit le saigner que lorsqu'il est déjà revenu à lui, et il est plus sûr de ne le faire que par ordonnance du médecin. — Il faut continuer les secours pendant cinq ou six heures de suite.

XX.

TABLEAU INDIQUANT LES PRIX DES LAQUAIS DE LOUAGE ET DES CARROSSES DE REMISE, ET LA VALEUR DES DUCATS DANS QUELQUES VILLES PRINCIPALES DE L'EUROPE.

Villes.	Prix d'un laq. de louage.	Pris d'un carrosse de remise.	Valeur d'un ducat de Hollande, ou équivalent.
Dresde.	Un florin de Saxe par jour.	3 à 4 florins, sans le cocher, par jour,	3 risdalers, et en payant dans les auberges quelques gros de plus.
Berlin.	16 gros par jour.	$2^1/_2$ risdalers.	3 risdalers, et quelques gros de plus dans les auberges.

Villes.	Prix d'un laq. de louage.	Prix d'un carrosse de remise.	Valeur d'un ducat de Hollande, ou équivalent.
Copenhague.	4 marks danois.	13 à 14 marks et 2 au cocher.	19 à 17 marks.
Hambourg.	2 mark lubs.	10 à 12 marks lubs.	8 marks lubs.
la Haye.	30 stuvers.	1 florin par course.	5 florins, 5 stuvers.
Lisbonne.	30 à 60 rees.	4 crusad. nov. et 1 crus. pour le Bolhero ou cocher par jour.	— —
Madrid.	— —	4 piastr. pour une chaise, et 2 quand ce n'est qu'un calesin.	— —
Milan.	8 lire par jour.	18 lire par jour et 8 au cocher.	15 lire, 15 soldi.
Moscow.	V. St. Pétersbourg.	de 3 à 4 roubl. et au mois, 75.	V. St. Pétersbourg
Munnich et tout le ci-devant Empire.	1 flor. d'Empire par jour.	de 3 à 4 flor. sans le cocher.	5 florins et 24 kreutzers.
Naples.	6 à 7 carlini par jour.	30 carlini par jour, et 6 au cocher.	28 carlini.
Paris.	1 franc.	12 à 15 francs et autant de louis par mois.	— —

Villes.	Prix d'un laquais de louage.	Prix d'un carrosse de remise.	Valeur d'un ducat de Hollande, ou équivalent.
St. Pétersbourg.	80 cop. et $1^1/_2$ rouble, s'il parle français.	de 5 à 6 roubles pour la journée; 35 roubles à la semaine.	3 roubles, 50, 60, jusqu'à 90 cop. selon le change.
Rome.	6 paolis.	20 paolis par jour, et 5 au cocher. *)	22 paolis.
Stockholm.	9 dalers de cuivre, s'il parle français, sinon 6.	2 risdalers, 12 à 24 schill., au mois 60.	7 pl. à $7^1/_2$ en payant, jusqu'à 8 au jeu.
Varsovie.	4 florins polonais.	14 à 16 florins polonais.	18 florins.
Vienne.	1 florin.	7 à 8 florins la journée; 70 à 100 florins au mois.	5 florins 17 — 20 kreutzers.

*) A Rome, le mois, dans ces sortes de conventions, n'est compté que par 30 jours, malgré qu'il soit de 31.

XXI.

L'Europe en général. Etendue. Population. Supériorité Européenne. Etats. Montagnes. Mers. Cultes religieux. Forces de terre. Etablissemens scientifiques. Distance vraie de quelques villes.

L'Europe est la plus petite partie, mais aussi la plus peuplée, comme la plus cultivée de notre globe. C'est une presqu'isle qui confine du côté d'orient avec l'Asie. Elle est située entre le 36 et 71° 12′ de latitude septentrionale. Sa longueur orientale s'étend jusqu'au 47° près de *Constantinople*, et jusqu'au 75° près du détroit de *Waigaz*. Vers l'ouest elle a pour limites, la mer atlantique, vers le sud, la mer méditerranée; vers l'orient, la mer de la Grèce, *l'Hellespont*, le détroit de *Constantinople*, la mer noire, le *Don*, et les montagnes *Werchotouriennes*, vers le nord, la mer du nord. On peut porter sa plus grande longueur à 900 milles, et sa plus grande largeur à environ 550. Sa surface est, suivant M. Hassel, de 169, 679 milles carrés d'Allemagne et suivant M. *Busching* de 170,000. Elle contient suivant le calcul de ce dernier 140 millions d'habitans; et

suivant M. *Hassel*, 184 millions. M. *Randel* ne porta l'étendue de sa surface qu'à 163,041 milles carrés d'Allemagne et sa population à 141,750,000 âmes, ce qui revient à 906 habitans par mille carré. Mais le calcul de M. *Hassel*, à 1084 habitans par mille □, paraît s'approcher le plus de la vérité. M. *Black*, auteur anglais, faisait monter la totalité des habitans des 4 parties du monde à 800 millions. Il n'en donna en partage à l'Europe que 130 millions: 400 à 500 millions à l'Asie, et un tiers ou un quart de ce dernier nombre à l'Afrique. Les déserts de l'Amérique, d'une si vaste étendue, ne sont guères peuplés que de 20 millions. M *Black* avoua lui-même, qu'il peut exister dans l'estimation de cette totalité une erreur de calcul de 2, et même de 300 millions. M. *Volney* donne l'aperçu suivant:

L'Amérique,	20 millionse.
L'Asie,	240.
L'Afrique,	50.
Isles de la mer du Sud,	5.
L'Europe,	142.
	417, ou tout au plus 500.

L'almanac de France de 1810 donne à

L'Europe,	160 millions d'habitans.
L'Asie,	580.
L'Afrique,	80.
L'Amérique,	80.
	900.

L'Europe a subjuguée presque toutes les autres parties du monde. Elle domine sur l'Amérique entière, la population des *Etats unis* étant d'origine Européenne; elle possède plus que la moitié de l'Asie, et en Afrique la majeure partie des côtes, et plusieurs pays d'une étendue considérable: de sorte qu'à peu-près la *moitié*

du monde habité, plie sous l'empire de la supériorité des talens, de la valeur, et de l'industrie Européenne. Avant les grands événemens des ans 1814 et 1815, on pouvait diviser l'Europe en trois parties, *l'Europe Francaise*; *l'Europe du Nord et l'Europe insulaire.* Tout cela a bien changé en 1816.

L'Europe comprenait au mois de Janvier de 1816. 1. *trois* états dont les Souverains portent le títre d'Empereur, l'Autriche, la Russie, et la Turquie. 2. *Dix-sept* royaumes, savoir les royaumes de Portugal, d'Espagne, de France, de la Grande-Brétagne, de Danemark, de Suède, de Prusse, de Pologne, de Bavière, de Wirtemberg, de Saxe, de Bohême, d'Hongrie, de Sardaigne, de Naples et Sicile, des Pays-bas, et d'Hannovre. 3. *Huit* Grands-Duchés, de la Toscane, de Bade, de Hesse, de Weimar, de Meklenbourg-Schwerin, de Meklenbourg-Strelitz, d'Oldenbourg, de Foulde, compris dans 4. l'électorat de Hesse-Cassel. 5. *Trois* républiques, la Suisse, les Isles Joniennes, sous la protection Anglaise, et St. Marin.

Cinq systêmes de montagnes appartiennent entièrement à l'Europe. 1) Les *Alpes*, avec leurs quatre grandes branches, savoir: le *Jura* et les *Vosges*, les *Alpes noriques et Styriennes*, les *Appennines*, les *Cevennes* et les *monts d'Auvergne.* 2) Les *Pyrenées* avec leurs branches. 3) Les *Carpathes*, avec leurs deux prolongemens, savoir: les montagnes de la Transylvanie, les *Sudètes*, les montagnes de Bohème, de Saxe, de Thuringe, et du *Harz* 4) Le *Hémus*, avec ses demi-branches en Servie, Bosnie, Dalmatie, et en Grèce. 5) Les *Alpes Scandinaves*, traversant la Norvège, la Suède, la Lapponie, et se reunissant aux montagnes de la Russie.

Les mers de l'Europe sont: le grand océan atlantique; la mer baltique; la mer d' Allemagne; la mer gla-

ciale; la mer blanche; la mer méditerranée; la mer adriatique; la mer noire; la mer de Marmora.

Les religions dominantes de l'Europe sont, la chrétienne, et la mahométane. On divise la première en cinq cultes: 1) l'église grecque; 2) l'église catholique-romaine; 3) l'église luthérienne; 4) l'église reformée; 5) l'église anglicane. On comprend ces trois dernières sous le nom d'évangéliques ou protestantes. Si la terre sur le globe est divisée en 30 parties, on a calculé que les différentes religions en occupent

les Payens etc.	19
les Mahométans, les Juifs etc.	6
l'église grecque	2
les Catholiques Romains, Protestans etc.	3
	30

Ainsi les Chrétiens de toutes dénominations occupent seulement une sixième partie de toute la terre sur le globe.

On fait monter le nombre des troupes réglées des divers états de l'Europe, non compris la *Landwehr* et le *Landsturm*, et les Milices d'Angleterre, d'Espagne etc. à 2,500,000 hommes.

M. *Goez* dans sa géographie académique, évalua le nombre des établissemens publics pour professer les arts et les sciences, avant 1810, à 1227, mais ce nombre a de beaucoup diminué par les événemens des années passées.

Distance vraie entre quelques villes d'Europe en ligne directe, et en milles géographiques ou d'Allemagne.

	Berlin.	Constantinople.	la Haye.	Copenhague.	Lisbonne.	Londres.	Madrid.	Naples.	Paris.	Rome.	St. Pétersbourg.	Stockholm.	Turin.	Varsovie.	Vienne.
Berlin.		229	8	50	312	127	252	173	121	158	176	110	128	70	69
Constantinople.			298	270	453	333	369	163	300	188	282	291	253	181	167
la Haye.				9	254	39	185	198	43	177	245	163	116	159	133
Copenhague.					330	127	278	222	140	208	154	73	168	95	118
Lisbonne.						210	64	261	189	245	438	390	260	373	362
Londres.							169	214	47	193	281	194	127	196	167
Madrid.								202	137	181	428	333	139	309	242
Naples.									169	21	320	282	87	181	113
Paris.										127	295	200	81	187	142
Rome.											315	268	66	176	103
St. Petersbourg.												88	302	139	212
Stockholm.													240	110	166
Turin.														172	103
Varsovie.															73

XXII.

Cartes générales et itinéraires. Livres instructifs, Manuels du voyageur de fraîche date.

Les ouvrages statistiques de MM. *Hassel et Höck*, généralement estimés, pourraient être regardé, comme le résumé ou l'aperçu général de cette partie du Globe, si les événemens du tems n'y apportaient à tous les momens des nouveaux changemens.

M. *Hinrichs*, libraire à *Leipsic*, a fait imprimer de très-bonnes cartes itinéraires, et finement travaillées, sur de la mousseline. Ces cartes sont plus commodes et plus portatives que les cartes tirées sur toile.

Gebirg - und Gewässer - Charte von Schmid: Berlin 1814. 2 feuilles.

Atlas minimus universalis. Atlas de poche, composé de 43 cartes et d'autant de tables statistiques, et enrichi des découvertes les plus récentes, à *l'usage des Voyageurs*, et en général de toutes les personnes qui ne veulent ou ne peuvent se charger d'un grand atlas. A Weimar, au bureau d'Industrie. 1804 nouv. édit. (Ce petit atlas de poche, d'une exécution soignée et d'un format commode et portatif, manquait encore à la litérature et sourtout aux voyageurs, et n'a pas besoin de recommendation.)

Weg - Charte durch den gröfsten und wichtigsten Theil von Europa. [Von Moskau bis London, und von Stockholm bis Neapel.] Von *Schmid*, *Mathias* und *Klöden.* Berlin 1814. Prix sur toile, 11 risdalers. [Cette carte qui se vend aussi par parties séparées, est executée avec exactitude et sûrement l'unique qui existe de cette étendue.]

An essay to direct and extend the inquiries of patriotic travellers etc. by count *Berchtold.* London, 1789, 2 volumes. (Ce livre est traduit en allemand.)

Tucker instructions for travellers. London 4. Nouvelle édition.

Manuel du Voyageur, contenant des dialogues et des lettres et billets, composés pour tous les états, et toutes les situations de la vie: à l'usage des militaires en pays étranger, des voyageurs, des artistes et pour servir à l'étude des langues vivantes. En 6 langues, anglaise, allemande, française, italienne, espagnole et portugaise. *Nouvelle édition*, augmentée de plusieurs dialogues. Par Mad. *de Genlis.* A Paris 1810, chez *Bar-*

rois. 1 vol. in 8. oblong. (il ne faut pas confondre cette nouvelle édition d'un livre utile, avec les réimpressions et les contrefaçons, qui en ont paru en Allemagne, et récemment à *Altona*, avec une traduction danoise.)

Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt, und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere. B. 1. 2. Leipzig 1795. 8. (L'auteur est M. *Posselt* à Prague. C'est vraiment une encyclopédie théorique de l'art de voyager.)

Neuestes Postreisebuch durch ganz Europa, von *Anton Lenz*, K. K. obersten Hof - Postamts Official. Wien 1810. (Cet ouvrage renferme 1047 Numéros, qui comprennent autant de routes de poste, avec les noms des relais, et les distances. Ces routes qui parcourent toute l'Europe partent toutes de Vienne.)

D. Fick, neues Handbuch für Reisende jeder Gattung etc. mit einer grofsen Postcharte. Nürnberg, 1815. 8. N. E.

Nouveau manuel du voyageur en Europe et dans le nord de l'Asie: par *J. R. G. Beck*. To 1. 2. avec deux cartes routières. à Leipsic 1810. 8.

Das neueste und vollständigste Post - und Reise - Handbuch durch ganz Teutschland, oder der itinerarische Rathgeber von *F. M. Diez*. Leipzig und Frankfurt am Mayn. N. E. 12. (La première édition parût en 1795.

sous le titre: *Allgemeines Postbuch und Postcharte.* M. *Diez*, fera paraître de même sa nouvelle carte itinéraire de *toute l'Europe*, en 4 feuilles, longtems attendue, comme le nécessaire de tous les voyageurs.

Der Passagier auf der Reise in Teutschland und einigen angränzenden Ländern, nebst einer Postcharte. Weimar 1801. 8. (par l'auteur du Guide des Voyageurs.) — *Nouv. édit.* totalement refondue et augmentée. à Weimar, 1803. 8. — *Troisième édition* augmentée. à Berlin 1806. 8. — (La 4 me édition, sera totalement refaite).

Allgemeines Post - und Reise - Handbuch für Teutschland und die angränzenden Länder. Seconde édition avec une carte itinéraire. Nuremberg 1811. Livre utile.

Les séjours dans les villes et auberges, laissent bien des momens, où l'on aime à se désennuyer par un bon livre. Mais comme, en voyageant, on ne peut pas se charger d'une bibliothèque nombreuse, nous recommandons à cet objet: le *Recueil amusant de voyages en vers et en prose*; à Paris 1783 — 87. Neuf volumes, petit-format. Il en a paru une traduction ou imitation en allemand, par l'auteur du Guide des Voyageurs, sous le tître: *Kleine Reisen.* Berlin. 1785 — 1792. 8. en huit volumes.

On vend à *Paris*, rue du Pont de-Lodi. No. 7. un *Recueil de voyages en 42 vol. in* 18. Les Atlas sont parfaitement gravés, et on trouve le tout reuni en une boîte de la forme d'un seule volume, comme une Petite

caisse élégante de voyage, et pouvant à double titre s'appeler, *Bibliothèque du voyageur.*

Nous avons passé sur plusieurs livres instructifs d'ancienne dâte, et dont les éditions ont vieillies, tels, que *Krebel*, *Bohn*, *Dutems* etc.

GUIDE
DES
VOYAGEURS
EN
PORTUGAL
ET
EN ESPAGNE.

Par

Mr. Reichard,

Conseiller au Département militaire de S. A. Msgr. le Duc de Saxe-Gotha.

Faisant partie
de la
huitième Edition originale
du
Guide des Voyageurs en Europe.
Publiée
par le même auteur.
Edition soigneusement retouchée.

Première Section: *Portugal.*

Avec deux cartes routières et les Panoramas des capitales.

A Weimar.
au Bureau d'Industrie.
1816.

Avant-Propos.

L'état de crise dans lequel *l'Espagne* a persisté, un grand nombre d'années, sous l'influence *Napoléonne*, ayant cessé par la valeur Anglaise, et la bravoure et la fidélité des Espagnols, nous sommes en état de retoucher l'Itinéraire de ce pays, d'après les renseignemens qui nous en sont parvenus. Le *Portugal* est re-

stée à l'abri du bouleversement révolutionnaire, cependant nous avons pu y insérer de même, plusieurs additions.

A Gotha
ce 9. Février 1816.

Reichard.

Table des matières

de la première Section.

Le Portugal.

L'Espagne.

ITINÈRAIRE

DU

PORTUGAL.

LE PORTUGAL.

I.

Etendue. Sol. Productions. Population. Langage. Religion. Gouvernement etc. Force de terre et de mer etc. Armoiries. Ordres militaires.

Suivant M. *Busching* l'étendue du Portugal en superficie est de 1845 milles d'Allemagne carrés; et suivant M. *Barros* de 1896 de ces milles. M. *Crome* ne lui en donne que 1712, et M. *Ebeling* 1642.

Le pays est très-montagneux, particulièrement dans de certaines contrées, mais il ne l'est pas tant que l'Espagne, et il est plus riche qu'elle en fleuves et en rivières. Les principaux fleuves sont le *Douro*, le *Tage* et la *Guadiana*. L'air y est plus tempéré que celui d'Espagne. Celui de *Cintra* passe pour le meilleur. Les eaux minérales de *Caldas* et de *Leiria* sont très-estimées. On peut consulter sur les premières, un ouvrage in 4to publié à Lisbonne en 1795 en portugais et anglais sous le titre: *Analyse chemica de agua das Caldas da Raynha, por G. Withering.*

M. d'*Ancillon* fait monter la population à 3,683,000, ou à 1071 âmes por leguas ou lieue carrée, ce qui donnerait une superficie, de 3437½ de ces lieues. Il se fonde sur le mémoire de *Soares* de *Barros*, Académicien Portugais. Du tems des Romains on l'évalua à 5 millions.

Les Portugais parlent un dialecte de la langue espagnole, mais qui diffère tellement d'elle, qu'on traduit les livres de l'une dans l'autre langue. La langue Portugaise est originaire de la latine. C'est un mélange de l'espagnol, de l'arabe, du latin et du français. Nous recommandons aux voyageurs : *le Nova Diccionario Francez-Portuguez composto segundo os mais celebres Diccionarios, Lisboa* 1796. 4. Et la *Grammaire Portugaise, ou élémens de cette langue, surtout pour ce qui concerne ses rapports avec le Français. Hambourg* 1811. 8. Excellent ouvrage. On y peut ajouter le : *Secretario Portuguez ou methodo de escrever cartas por F. I. Freire*. Lisboa 1797. 8. La religion est la catholique; on y trouve pourtant beaucoup de Juifs qui sont tolérés à cause du commerce. Il y a dans ce royaume 18 *cidades* ou grandes villes, 527 *villaes* ou bourgades et 2520 paroisses : trois archévêchés, 13 évêchés, 417 couvens de religieux, et 108 couvens de religieuses, 3 universités et trois tribunaux d'inquisition. On porte le nombre des religieux et religieuses à 200,000 âmes. La capitale est *Lisbonne* sur le Tage, une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe. Elle a deux lieues de long et une de large.

Les productions qui passent chez l'étranger sont : le vin, qui en est une des principales. On évalue l'exportation annuelle à 80,000 pipes, la pipe depuis 60 jusqu'à 72 risdalers; l'Angleterre seule tire par an 14,422 tonnels de vin du Portugal. Le vin de *Carcavella*, ou *Calcavella*, comme on l'appelle improprement, est très-connu dans toute l'Europe, mais il n'est pas possible qu'un aussi petit enclos rapporte la moitié du vin, qui se vend à Londres seul sous ce nom. On sait que c'est de Bourgogne que vient le plant de vigne de Portugal. Le commerce de vins se fait principalement par *Oporto*. Ensuite les raisins, les citrons, les oranges, (on en exportait en 1789, neuf millions seulement d'*Oporto*; [ces

fruits, qui aujourd'hui viennent, pour ainsi dire, spontanément en *Portugal*, n'y ont été apportés de la Chine, qu'en 1548) les figues, les ananas, des amandes, les chataîgnes et même les dattes. On dit que les Portugais engraissent leurs cochons d'amandes, ce qui est peut-être la cause de l'excellence de leurs jambons. Les huiles sont en général inférieures aux huiles d'Espagne et d'Italie; miel, on en récueille une grande quantité; laines, un peu grossières, 12 à 13,000 quintaux par an; soie, sel marin, 4 à 500 vaisseaux s'en chargent par an, dans les ports d'*Aveiro* et de *Sétubal*: moutons et mulets. Portugal ne produit aujourd'hui tout au plus de bled que pour 3 mois de sa consommation annuelle, *Lisbonne* seule en consomme 2 millions Fanegas, et cependant Portugal était du tems du roi *Dionis*, un des premiers greniers de l'Europe.

Il n'y a presque aucune partie du Portugal, qui ne soit propre à quelque production, mais une grande partie reste en friche, qui pourrait être d'un très-bon rapport entre des mains industrieuses. La culture des pommes de terre est peu connue en Portugal, mais celle des topinambous, qui sont moins nourissans, l'y est.

Les mines et les métaux, surtout le fer, [on a abandonné les mines d'étain], sont en grand nombre dans le Portugal. Il y a peu de rivières qui ne charrient des grains d'or; peu de montagnes qui n'en renferment quelques mines. Les Grecs et les Romains y venaient chercher l'or, que les Portugais vont tirer des Indes. Comme le Portugal joint aux mines d'or celles de diamans, la cour de Lisbonne était la plus riche en pierres précieuses. Une partie de ces richesses a disparu dans le tremblement de terre de 1755, une autre est passée dans le commerce étranger. Mais on admire encore un diamant trouvé dans le Brésil, et qui est peut-être le plus gros qui soit au monde: il appartient au Roi.

Le gouvernement est monarchique et absolu; le trône y est héréditaire sans égard au sexe. En 1808 la famille Royale s'est transplanté dans le Brésil, en constituant un Gouvernement provisoire. On fait communément monter les revenus à 14 millions de risdalers et avec le Brésil au double de cettte somme. En 1808 les dettes de l'état allaient à 40 millions de crusades. Les forces de terre montent, suivant M. *Ruders* à 37,600 hommes de troupes de ligne, et 50,000 de milice; les forces navales, en état de servir, consistent suivant le même auteur en 18 vaisseaux de ligne, et autant de frégates. Les troupes Portugaises ont combattu avec gloire sous le duc de *Wellington*, et ont fait revivre la valeur de leurs ancêtres.

Les armes du Roi du Portugal sont d'argent à cinq écussons d'azur placés en croix, chargés chacun d'autant de besans d'argent placés en sautoir, et pointés de sable pour le Portugal. L'écu est bordé de gueule, chargé de sept tours d'or, trois en chef et deux à chaque flanc. Le cimier est une couronne d'or. Sous les deux flancs et à la base de l'écu paraît à l'extrémité des deux croix la fleur de lys verte, qui est de l'ordre d'Avis et la seconde pattée de gueule, qui est pour l'ordre de Christ. La devise n'est pas toujours la même, mais elle contient ordinairement ces mots, *pro rege et grege.*

Il y a en Portugal trois ordres militaires, l'ordre d'*Avis*, l'ordre de St. *Jâques*, l'ordre de *Christ*, que l'on dit être une continuation de l'ordre des Templiers.

D'après l'exemple de plusieurs Souverains, qui ont changé ou augmenté les titres de leurs Etats, la cour de Portugal, par un décret du 16 Décembre 1815, a changé le titre du Royaume, en celui de: ***Royaume uni du Portugal, du Brésil et des deux Algarves.***

2.

Poids.

La livre s'y divise en 2 marcs.

Le marc en 8 onces.

L'once en 8 gros ou octaves.

L'octave en 72 grains.

Ainsi le marc est subdivisé en 4,608 grains.

L'*arrobe* de Portugal équivaut à 32 livres: 4 arrobes forment le quintal.

Quintal,	*Arrobes.*	*Livres.*	*Marcs.*	*Onces.*	*Octaves.*
1	4	128	256	2,048	16,384.

10 livres de Portugal répondent à 18 anciennes livres de Hambourg, et l'arrobe à 28 anciennes livres de Paris.

Pour peser les pierres précieuses et les perles, on se sert du poids de karat. $17^{27}/_{64}$ karats forment 1 octave. Le karat se divise en 4 grains.

3.

Mesures linéaires et de capacite.

L'aune se divise en *vare* et en *covade*; la première est la plus longue; 21 *vares* font 34 *covades*. $61^{3}/_{4}$ *vares* et $101^{1}/_{4}$ *covades* font 100 aunes de Brabant.

Les mesures liquides du Portugal sont les *bottes*, les *almudes*, les *canadas*, et pour l'huile, les *alquiers* ou *canadas*.

Tonnel ou tonneau.	*Pipes.*	*Almudes.*	*Alquiers ou Bottes.*	*Canadas*
1	2	52	104	624
	1	26	52	312
		1	2	12

On mesure les grains par *moyos*, *fanegas*, et *alquiers*.

Moyos.	*Fanegas.*	*Alquiers.*	*Quartos.*
1	15	60	240
	1	4	16

Quatre moyos ou muids de Lisbonne font le last d'Amsterdam; 240 alquiers font 19 septiers de Paris, ancienne mesure.

4.

Monnaies.

On compte en Portugal par *rées* ou *raix*, qui sont la plus petite monnaie du royaume.

Mille-recs.	*Cruşados novos.*	*Crusados velhos.*	*Testones.*	*Reales.*	*Vintem.*	*Recs-*
1	2½	2½	10	25	50	1,000
	1	1¼	4⅘	12	24	480
		1	4	10	20	400
			1	2½	5	100
				1	2	40
					1	20

Mille-rées, = 6 Fr. 9 cent., nouvelle monnaie de France.

La crusade vieille vaut 480 rées tout comme la crusade neuve, en payant le charriage ou le fret de quelque chose. Quand on note de grandes sommes de rées, on marque les *conto de rees* ou 1,000,000, par un ou deux

points, et le millième, par un signe rond, avec un trait transversal, ou seulement par un petit trait.

La crusade d'or de 240,000 rées est très-rare, et l'on n'en frappe plus.

Les espèces d'or, fabriquées sous le règne actuel, se divisent ainsi qu'il suit.

Les pièces de 6,400 raix, pesant 4 octaves, = 42 liv. 13 s. 6 den. argent de France.

Les demi-pièces de 3,200 raix, pesant 2 octaves, = 21 livres 6 s. 9 den.

Les testons de 1,600 raix, pesant 1 octave, = 10 l. 13 s. 4½ d.

Les testons de 800 raix, pesant ½ octave, = 5 l. 6 s. 8¼ d.

Les quarts d'or de 1,200 raix, pesant 54 grains, = 8. l.

La crusade neuve de 480 raix, pesant 20 grains, = 3 l. 4 s. ancienne monnaie, = 2 Fr. 93. cent. nouv. monnaie de France.

La crusade porte d'un côté, une croix avec cette légende: *in hoc signo vinces*; et de l'autre cette légende: *Maria I, et P. III.* surmontée d'une couronne.

Les espèces d'argent doivent toutes être fabriquées au titre de 11 deniers. Elles se divisent ainsi qu'il suit.

La crusade neuve de 480 raix, pesant 4 octaves, = 2 Fr. 93. cent. nouv. monn. de France.

Celle de 12 vingtains ou 240 raix, pesant 2 octaves.

Celle de 6 vingtains ou 120 raix, pesant 1 octave.

Celle de 3 vingtains ou 60 raix, pesant ½ oct.

Le teston de 100 raix, pesant 4 grains.

Le demi-teston de 50 raix, pesant 2 grains.

Toutes les crusades, portent d'un côté, les armes de Portugal, et de l'autre, une croix avec cette légende, *in hoc signo vinces.* Le nom vient de cette croix, et cette monnaie commença d'être

frappée sous *Alphonse V.* vers l'an 1457, lorsque le pape *Calixte* envoya sa bulle contre les Mahométans. Le nombre 400 est marqué, sur le côté de l'écusson des crusades de 480 reis, parallélement au millième. Le nombre 200 est pareillement marqué, ainsi que le millième, sur les pièces de 240 raix. Les testons et demi-testons portent, d'un côté, au lieu des armes, savoir les testons, ces chiffres romains LXXX, surmontés d'une couronne et les demi testons ceux-ci, XXXX.

Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 10, de 5, et de 3 raix.

Au reste le monnaïage est si mal exécuté, que les monnaies de Portugal, prêtent par là aux billonneurs plus de moyens de les falsifier, ce qui n'est pas rare.

Les plus petits *billets* des dettes de la couronne, sont de la valeur de 1200 rées ou raix. Ce papier-monnaie a été émis en 1796.

5.

Tableau de quelques villes. *)

LISBONNE. *Long.* à l'obs. 5° 25′ 25″ (Ile de Fer.) *Lat.* 38° 42′ 20″, (en langue Portugaise, Lisboa.)

Population, 230,000 âmes.

Edifices remarquables. Curiosités. La bourse — la maison de la compagnie des Indes — le grand arsenal,

*) On ne doit regarder ces tableaux de villes que comme un abrégé, ou, si l'on veut, un index.

PANORAMA DES CURIOSITÉS DE LISBONNE

Palais des Maures.
S. J.n Bom Cazador.
N. D. da Penha de Fr.
Eglise de S. Izabel.
Palais de la Reine.
Collège des Nobles.
Champ de Ste. Anne.
N. D. dos Prazeres.
Théatre Portugais.
Place des Fleurs.
Promenade Publique.
Les Arcos ou l'Aqueduc.
Couvent de Coraçao
S. C. L. da Boa Morte.
N. D. da Monte.
Couvent de S. Bénoit.
Couvent de Jésus.
Hôpital Royal.
Enfans Trouvés.
Sta. Caza da M.
Le Rocio
Place de Figueira.
Couv. da Graça.
Couv. de Dezag.
Sta. Apollonia.
Place d'Alcantara.
Boavista.
Eglise Patriarchale.
La Citadelle.
Hôtel des Monnaies.
Couv. du S. Esprit.
Caval. de Caes.
Arsenal.
Couv. de S. François.
Alfama.
Les Prisons.
Douane du Tabac.
La Cathédrale.
Arsenal de la Marine.
Place du Commerce.
La Douane.
Grenier Public.
Le Tage
Le Tage

où l'on voit le fameux canon de *Diu.* — La grande et superbe place *Terreiro de Paço* aujourd'hui *Praça do Commercio* (Place du Commerce, au centre est la statue équestre en bronze de *Joseph I.*, ouvrage de mérite; le sculpteur *Machado de Castro* en a fait le modèle.) — Le *Roscio*, place remarquable; avec le palais de l'inquisition — l'église patriarcale; (grand bâtiment gothique, qui a bravé le tremblement de terre: neuf grands candélabres et une croix d'argent doré, méritent avec les autres bijoux de l'église de fixer l'attention) — l'église de Lorette et vis-à-vis la belle église du St. Esprit — le couvent et l'église de *Coraçao de Jesus* (le plus vaste et le plus magnifique édifice qu'on ait construit depuis le tremblement de terre; il a coûté cinq millions de crusades et c'est un chef d'oeuvre imposant, orné de grands tableaux. Près de là est le cimetière des protestans, avec des beaux monumens, entre autres celui du Prince de *Waldeck.*) — Les greniers — l'hôtel des monnaies — la casa des carnes — l'Alfandéga — la casa des esclaves — l'église de St. Roch (on voit dans une chapelle 3 tableaux faits en mosaïque à Rome et plusieurs autres curiosités. L'autel est d'argent massif) — le quartier entre les deux places du Commerce et le *Roscio*, où l'on trouve les plus belles rues nouvellement bâties, — les quais, qui sont superbes, et où les plus grands vaisseaux peuvent aborder — les hôtels du Marquis de Castella-Major, du Baron *Quintella*, du Baron *Bondeire*, le fameux aqueduc *d'Alcantara* (il passe d'une colline à une autre; il a 35 arches; la plus grande a 107 pieds de large sur 230 de haut. Cet aqueduc superbe, construit de marbre blanc en 1738, par l'architecte *Manuel de Maya*, a resisté au tremblement de terre de 1755) — l'observatoire près du château St. George — le port est un des plus beaux de l'Europe; il a deux lieues de canal, à l'abri de tous les vents; — (au cimetière des Anglais est enterré le célèbre *Fielding.*)

Etablissemens littéraires et utiles. L'académie des sciences (fondée en 1780): l'académie de marine; l'académie de géographie; l'académie de *guardas marinhas et aspirantes:* l'académie d'artillerie et de fortification; l'école de commerce; le collège des nobles: il n'existe à Lisbonne qu'une seule gazette politique, *Gazetta de Lisboa.* (Il paraît chaque année mais tard, un *almanac de la cour.*)

Institutions charitables. L'hôpital de la miséricorde, ou des enfans trouvés: l'hôpital royal de St. Joseph pour les infirmes de toutes les nations: (de 16,670 malades qui y furent reçus dans le cours d'une année, 14,802 sortirent guéris.) — (les associations sous le nom de confrairies de la miséricorde.)

Fabriques: de chapeaux; de soieries; de toiles à voile; de faïence; de revêche; de tabac rapé; la verrerie royale à *Bulem.* (Suivant M. *Ruders*, on compte à Lisbonne 393 maisons de commerce, dont 150 appartiennent à des étrangers).

Collections. Cabinets. La bibliothèque royale: (de 80,000 volumes; on y trouve le seul exemplaire qui existe encore du premier livre imprimé en Portugal. „*Estoria da muy nobre Vespasiano Emperator de Roma, imprimado anno* 1496. 4.") Les bibliothèques 1. sur la place du commerce; 2. chez les Bénédictins de Nosta Senhora; 3. dans le couvent de St. Vincente de Fora. Le cabinet royal d'hist. nat. à Ajuda (une pièce unique est le morceau de cuivre natif du poids de 2616 livres, trouvé en Brésil) et le riche jardin botanique, ouvert au public les mercrédis et samédis. Le cabinet au couvent de N. S. de Jésus - J'ignore, si les cabinets particuliers d'*Araujo*, de *Rey*, de *Sambajo*, de *Tanzos*, d'*Angeja* existent encore à Lisbonne, ou si même les cabinets et collections du Roi n'ont pas suivi l'émigration de la famille royale.

Spectacles. Fêtes. Opéra italien à la superbe salle des spectacles de St. Charles. Comédie portugaise. Combats de taureaux (les Portugais garnissent les cornes de leurs taureaux, de pièces de bois pour ces combats.) Les assemblées et les bals de la factorerie anglaise: (un étranger y est admis pour un mois.)

Auberges: à l'hôtel Anglais, rue de *boavista*; à la Piémontaise; à Calcade de estrella: (ces trois auberges passent pour les meilleures:) le moindre prix d'un appartement y est de 2 testons par jour; le prix d'un dîner 6 testons. Il y a des auberges d'un rang inférieur où l'on ne paye qu'un teston par jour pour le logis, et où l'on peut dîner pour 2 à 3 testons: 2 testons équivalent 25 sols argent de France. On trouve peu de chambres garnies à Lisbonne; il y en a cependant quelques unes pour le prix de 30 à 40 livres par mois, argent de France. Les *Frigideiros* sont des boutiques ambulantes, où l'on vend des sardines grillées.

Promenades. Le jardin du couvent *das necessitades*, situé au pied de la colline de Buenos-Aires (il est très-beau et sert de promenade à la bonne compagnie). Les promenades près du *Roscio*, où sont aussi les deux théâtres et le cirque pour les combats des taureaux. — Le jardin public, ou le *Passéio publico*. [Plus de 7000 maisons de campagne embellissent les environs.]

Environs. Belem; (dans les jardins de *Belem* se trouvent deux statues, venues de Rome, comparables à tout ce qu'on voit de plus beau en Italie); la menagerie royale. On voit près du château de *Belem* une inscription placée à l'endroit, où était la maison d'un des conjurés rasée après son exécution en 1759. Dans le cloître attenant l'église il y avait des arabesques d'une composition riche et élégante. *Belem* a été incendié en 1794. Les écuries sont des bâtimens superbes. — Le jardin de Notre-Dame *du bon secours*, près de *Belem*: (les serres sont dignes d'être vues; les plafonds en sont pro-

prement peints à fresque.) — *Mafra*: établissement magnifique, contenant un palais, une église et un monastère, (les bâtimens forment un carré d'environ 728 pieds. Le nombre des appartemens s'élève à 870, les portes et les fenêtres à 5200. Le couvent a trois cens cellules, 58 statues de Saints, en marbre de Carrare, d'un assez bon travail. Celle de St. *Jérôme*, par Filippo *Valles*, se distingue des autres.) — Le couvent sur le sommet du *Cap Roch* - ce couvent n'est proprement qu'un hermitage formé de plusieurs grottes et de caves, où mene un seul chemin voûté, que la nature elle-même a tracé à travers un rocher. Le tremblement de terre qui ravagea *Lisbonne* s'y est fait sentir avec toute sa fureur, mais il n'a rien pu détruire. Les habitations n'en peuvent souffrir que par la ruine totale de la montagne même. La singularité particulière de cette retraite est, que les murs et les planchers sont couverts de lièges, pour les préserver de l'humidité, ce qui lui a fait donner par les marins anglais le nom de *couvent de liège*. La vue y est d'une étendue surprenante.— *Cintra*. (Sejour favori des étrangers dans un pays délicieux, embelli par des *Quintas*; on y trouve une bonne auberge, dite l'anglaise. Sur le sommet du rocher de *Cintra*, élevé de 3000 pieds au-dessus de la mer, est bâti un monastère qui semble suspendu au-dessus de l'abîme; non loin de - là est un ancien bain du tems des Maures, qui fournit l'eau au village. *Penha - Verde*: dans une situation charmante à *Cintra*, et jadis la résidence du grand Don *Ines de Castro*; on voit dans le jardin une inscription samskrite et deux autres monumens; trophées obtenus dans l'Inde par ce héros.) — Le palais de *Caluz*. (On voit dans l'un des appartemens l'histoire de Don Quixote, peinte sur 18 panneaux.) — Le couvent de religieuses d'*Odileras*: les célèbres lettres d'une religieuse portugaise ont été écrites dans ce séjour de la tendresse et de la volupté. On y vend des bourses

d'ouvrages, des dentelles, des gants, qu'on travaille avec des feuilles d'aloé du Brésil.

Tremblement de terre de 1755. Ce tremblement général, qui a parcouru toute l'étendue de notre globe, et passé même dans les isles de l'océan et de l'Amérique, renversa presque toute la ville de *Lisbonne*. Ce fut le premier novembre à neuf heures et demie du matin, le ciel paraissant pur et sans nuage, qu'on ressentit la première sécousse. On évalua dans le tems les pertes de ce jour de calamité à une somme immense: celle des maisons particulières à 700 millions de livres, celle des meubles incendiés à 1200, celle des vases sacrés, statues, tableaux etc. à 32 millions. On ne voit pas aujourd'hui un seul bon tableau des écoles d'Italie. Le petit nombre de ceux qui étaient à *Lisbonne*, a péri dans ce tremblement. L'on fait monter à plus de 80 millions la perte des diamans, tant de la couronne que des dames portugaises. On assure que le total de ce qu'ont perdu les étrangers en argent ou marchandises, passe 240 millions, savoir l'Angleterre 160, Hambourg 40, l'Italie 25, et les autres pays et villes à proportion. On estime différemment le nombre des personnes qui ont péri. Les uns disent 15,000, d'autres 24,000, d'autres enfin 70,000. La plus grande mortalité était dans les églises.

Plans. Il existe deux vues de *Lisbonne* et de *Belem*, bien exécutées, publiées à Londres par George *Hawkins*, en 2 grandes feuilles. Il faut y ajôuter celle publiée pareillement à *Londres* par une demoiselle *Wagner*, estampe généralement admirée. On trouve aussi le plan de cette ville dans le Voyage en Portugal par *Murphy*.

Livres à consulter. Tableau de Lisbonne, à Paris 1799. 8. Il en a paru une traduction allemande à Leipsic, enrichie de notes instructives par le Docteur *Tilesius*.

Mélanges. *Lisbonne* s'élève des bords du *Tage* en un magnifique amphithéâtre. On ne pouvait pas faire

choix d'un site plus analogue à la grandeur d'une métropole. Il y a un fameux proverbe Espagnol, qui dit que la ville qui réunirait le site de Lisbonne, le commerce de Séville, l'intérieur de Madrid et les promenades de Barcelonne, serait la première ville de l'Univers. Les nouvelles rues sont larges, bien percées et garnies de trottoirs pour les gens à pied. Mais elles ne sont point éclairées, de sorte qu'un étranger n'y saurait marcher de nuit sans péril, de plus elles fourmillent de chiens. L'air est très-vif à *Lisbonne*, mais cela varie d'après les situations des quartiers. La cinquième partie des habitans, à peu-près, sont Nègres ou Mulâtres. Tout le monde se sert à l'ordinaire de chaises à deux roues, mais les jours de gala on voit beaucoup d'équipages à 4 roues. Les gentilhommes ont la coutume d'être chapeau bas dans leurs voitures. Quand un domestique s'y met en revenant de conduire son maître, il doit être couvert, pour éviter une méprise. Les gens de qualité sont habillés à la française. Lorsqu'on visite une personne d'un rang au-dessus de celui du commerçant, l'usage exige qu'on porte une épée et un chapeau. Si l'on vient vous voir en habit de deuil, vous devez rendre la visite dans le même costume. Les bottes doivent au moins être armées d'éperons. Le maître de la maison vous précède lorsque vous sortez ; il vous suit lorsque vous entrez. Un cabaret s'annonce par une branche de vigne, une maison à louer par du papier blanc, la porte d'une accoucheuse par une croix blanche. Les hommes sont en général désignés par leur nom de baptême. Les dames portent de très-grands bouquets ; les manches de leurs robes sont assez larges, pour y faire entrer celle d'une veste ou corset juste au bras. Les *Corteïos*, sont ici ce que sont les cicisbées en Italie. Les processions font partie des amusemens publics ; la procession de la fête-dieu, et celle *dos Passos* sont les plus célèbres. Dans les 8 derniers jours du carneval,

les dames prennent le plaisir d'inonder les passans par le moyen de petites seringues et les hommes qui sortent ont soin de s'habiller en conséquence. La campagne des environs de *Lisbonne* offre de tous côtés des forêts de citroniers et d'orangers, entrecoupées de vignes et de plantations d'oliviers, et de *Quintas* ou maisons de campagne ; les plus belles sont à *Benefica* et à *Laranjeiras*; la première est sourtout remarquable par sa collection de plantes exotiques. Les grands chemins sont bordés d'aloés, dont les tiges, hautes de 12 à 14 pieds, et les fleurs, sont un spectacle bien frappant pour un voyageur, qui vient des climats froids.

6.

Voitures. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Il y a peu de bons chemins, ou de chemins faits ; la route de *Lamego* à *Oporto*, celle de *Mertola* à *Beja*, et celle de *Lisbonne* à *Coimbra*, continuée jusqu'à *Leyria*, sont en très-bon état. La chaussée de *Lisbonne* à *Mafra* est magnifique. —

L'homme riche que ses affaires obligent de se déplacer dans ce pays, voyage dans sa voiture et avec ses mulets : ou, s'il part d'une grande ville, comme celle de *Lisbonne*, *Porto*, *Coimbre*, *Evora*, il y peut prendre une calêche de louage. Ces Calêches, attelées de 2 mulets sont toutes à deux roues et à deux places. Leur prix, qui varie suivant les saisons ou les circonstances, est actuellement d'environ 15 Francs par jour, en y com-

prenant les journées du retour. Elles font chaque jour 8 à 9 lieues du pays, c'est-à-dire environ 1/2 degré, les lieues de Portugal étant de 17 1/2 au degré. Ceux qui voyagent en voiture, sont dans l'usage de porter avec eux tout ce qui peut leur être nécessaire, draps, matelas, provisions. Ce n'est pas qu'on ne trouve des matelas dans les plus mauvaises auberges, mais ils sont souvent extrémément mal-propres, et quant à la cuisine, ceux qui ne portent pas leurs provisions avec eux, sont exposés à manger les restes dégoûtans du repas des muletiers. La plûpart de ces auberges sont d'ailleurs toujours très-mal approvisionnées, et dans quelques parties du royaume, il est impossible de se procurer d'autre pain, que du pain de maïs.

Les voyageurs, auxquels leurs facultés ne permettent pas de louer une calêche, ont la ressource des *Almocreves*, c'est-à-dire des messagers, qui conduisent à dos de mulet, soit des dépêches, soit des marchandises d'un endroit à un autre. On trouve toujours facilement à s'arranger avec eux et même à bon marché, lorsqu'on sait s'y prendre et ne pas trop leur marquer d'empressement. L'usage dans ce pays est comme en Espagne, de nourrir l'homme qui vous conduit, indépendamment du prix de louage de sa voiture ou de ses mulets; les Portugais ne le font presque jamais manger à une table différente de la leur. Ces conducteurs sont, quelquefois, très-peu complaisans, et cherchent facilement querelle à leurs voyageurs. Il est nécessaire d'être avec eux très-juste, mais très-ferme.

Enfin ceux qui ne peuvent pas même faire les frais d'un mulet, trouvent dans tous les villages des ânes, qu'on leur loue presque pour rien, et sur lesquels ils peuvent charger leurs effets et monter eux-mêmes. Ce sont ordinairement des enfans qui les conduisent.

Dans tous les autres pays de l'Europe, un voyageur peut souvent profiter à un prix modique d'une voiture de retour; il n'en est pas de même en Portugal; un voiturier y aimerait mieux retourner à vide, que de consentir à vous conduire pour un prix moindre que celui, que vous lui payeriez s'il faisait le voyage exprès pour vous. Les chemins sont plus sûrs en Portugal qu'en Espagne, cependant je ne conseillerais point à un voyageur, de se hasarder seul et sans armes dans les chemins du Portugal, surtout du côté des frontières; les contrebandiers étant presque aussi dangereux, que les voleurs de profession.

A Lisbonne il faut se faire expédier un passe-port par le chef du quartier, où l'on a logé. Ce passe-port contient le nom du voyageur, le nombre des chevaux, mules et domestiques de sa suite, avec la permission de porter des pistoles et autres armes à feu. Quand on veut entrer en Espagne, on fera bien de se procurer un autre passeport de l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne. Dès qu'on présente ce dernier passeport aux commis des douanes en Espagne, en l'accompagnant de la *buona mancia*, on est dispensé de toute visite: ils se contentent d'ouvrir les coffres pour la forme.

On se rend d'Angleterre à *Lisbonne*, par le paquet-bot, qui part de *Falmouth*, tous les samedis et qui fait quelquefois ce trajet en 9 jours. Il y a à *Falmouth* six de ces paquet-bots établis, et Me. *Bernard* se loue beaucoup de l'honnêteté des capitaines, et de la propreté et commodité de ces vaisseaux. On paye au capitaine 4 guinées pour le *visa* du passeport, et 16 guinées par personne, pour le trajet. Le prix ne rabaisse pas pour les enfans qui ont passé l'âge de 5 ans, et pour les domestiques. Le voyageur ne peut quitter le bord à *Lisbonne*, qu'après la visite d'un médecin Portugais, et des employés de la douane. On peut aussi se rendre

de *Hambourg* à *Lisbonne*, car de Hambourg pour cette ville partaient avant la guerre par an dix à douze vaisseaux. Ce dernier trajet se fait en 2 ou 3 semaines, et la dépense, y compris la nourriture, monte à environ 12 ducats de Hollande. Depuis 1798 des paquet-bots partent réguliérement, tous les deux mois, du port de *Lisbonne* pour l'*Amérique Portugaise*. Il est défendu aux autres navires de se charger de lettres pour ces contrées. On a établi des postes aux lettres dans l'intérieur du *Brésil*, et dans *les isles Azores* et de *Madère*.

7.

Itinéraire des Routes.

---

1. *Route de Lisbonne à Oporto.*

Noms.	*Noms.*	*Noms.*
1. Alveria.	4. Alcobaça.	Almahada.
Castenhera.	5. Leyria.	8. Albergaria.
2. Otta.	6. Pompal.	Antonio.
Tagarro.	Pondes.	Venta.
3. Venta.	7. Coimbre.	Villanova.
		9. Oporto.

Observations locales.

On peut se rendre de *Lisbonne* à *Oporto* en 9 jours. La distance est de 80 heures, ou 40 milles.

1. On passe à moitié du chemin un bras du *Tage* dans un bac; ón voyage entre une haie d'aloés et d'oliviers.

2. Plaine sablonneuse, où croissent en nombre des figuiers des Indes.

3. Les *ventas* sont des espèces d'auberges isolées, ordinairement placées à 4 ou 5 milles l'une de l'autre, établies par ordre du gouvernement pour les voyageurs. La police y règle chaque mois le prix des denrées, et le tarif en est affiché à la vue du public.

4. L'église du monastère royal d'*Alcobaça* était un des plus magnifiques monumens du gothique moderne en Europe. Pour marquer l'étendue du monastère, les Portugais disaient, que ses cloîtres sont des villes, sa sacristie une église, et celle - ci une basilique. Malheureusement en 1811, la retraite de l'Armée Française a dévasté et ruiné et l'église et le monastère; les cendres de tant de Rois ont été profanées et dispersées. *Dom Pëdre* I. et la belle *Inès de Castro*, y étaient enterrés.

5. On peut s'arrêter en chemin au monastère royal de *Batalha*. L'église était d'une belle architecture gothique, et en fait d'élégance il n'était certainement en Europe aucun frontispice gothique qui puisse être comparé à celui de cette église. V. l'ouvrage magnifique qui a paru à Londres: *Elevations of Batalha* Fol. Tous ces chefs d'oeuvre d'architecture n'existent plus que dans cet ouvrage, car depuis la retraite de l'Armée Française en 1811, *Batalha* n'est plus que décombres et ruines. La route qui mène à *Batalha* est très bonne, à travers des plantations d'oliviers et des forêts de liège. A *Leyria* il y a une verrerie considérable et renommée.

6. Il faut visiter les ruines d'un château Maure sur une colline, près de ce village. *Pombal* a donné son nom à ce grand ministre, dont l'histoire perpétuera le souvenir; ses cendres sont déposées dans l'église paroissiale.

7. *Coimbre* est renommée pour ses poteries rouges et vernissées, et ses boêtes et vases de corne, curieusement travaillées. *Coimbre* fabrique aussi des toiles et

des draps, et fournit à tout le royaume des cure - dents de bois. L'université y est établie. Son musée est un riche dépôt des productions de la nature et de l'art; sa bibliothèque contient un nombre immense de livres et de manuscrits.

8. On passe deux rivières, ou sur des ponts ou dans un bac; l'une est appelée avec raison, *la belle.* La venta, nommée le caravanserai des chênes, n'est qu'à une lieue d'*Oporto.*

9. *Oporto* est la seconde ville du royaume; sa population est d'environ 63,000 habitans. La moitié des artisans sont tonneliers. Le principal commerce de cette ville, est celui de ses vins, dont l'exportation annuelle est de 20,000 pipes, et dont le prix courant est de 10 à 12 liv. sterling. On évalue la récolte annuelle à 80,000 pipes, il y a à *Oporto* une compagnie, qui jouit du privilège exclusif de ce commerce; à l'exception d'un seul district, où les Anglais achètent presque toute la récolte. Les marchands ont des caves voûtées considérables, dont quelques unes tiennent 6 à 7,000 pipes. Un vaisseau en arrivant doit attendre la visite des préposés de la douane, visite avant laquelle il est défendu de descendre à terre, sous peine d'emprisonnement. L'importation du tabac et du savon, en quelque quantité que ce soit, est absolument prohibée. On va sur la rivière de *Douro*, dans des espèces de gondoles, semblables à celles de Venise. Les quais sont magnifiques, mais la plûpart des rues sont si escarpées que les passans ont plutôt l'air de grimper que de marcher. L'hôpital - général et le comptoir anglais sont de beaux édifices; on distingue une porte et des prisons d'un bon style. Les casernes sont sur une éminence; l'usage veut qu'en y entrant on salue la sentinelle. Il y a à *Oporto* des fabriques de chapeaux, qui sont très - estimés. V. *Desripgao topografica e historicu du cidade d'O-Porto, enriquecida con estampas etc. faita por A.*

R. de Costa. Lisboa 1802. *Lat.* 41° 11' 15". Long. 04° 56' 22."

D'Oporto à Almeida, 65 heures: d'Oporto à Salamanca, 26¾ heures: de Salamanca à Valladolid, 36 heures: de Valladolid à Madrid, par Ségovie et l'Escurial, 36 leguas.

2. *Route de Lisbonne à Madrid.*

Leguas ou lieues	*Noms.*	*Leguas ou lieues*	*Noms.*
3	1. Aldea - Gallega.	2	10. Jarayzejo.
5	los Pregones.	2	Casas del Puerto.
4	1. Ventas nuevas.	2	11. Almaraz.
3	3. Montemor-novo.	2	12. Nava moral.
3	4. Arrayolos.		Calçada de Oropesa.
3	5. Venta del Duque.	4	el Canizo.
2	Estremos.	4	13. Talavera de la Reyna.
3	Alcravizas.	2	14. Casalejas.
4	6. Elvas.	3	15. Seralbo.
5	7. Badajos.	2	Maqueda.
3	Talavera la Real.	2	Santa Cruz del Retamar.
3	Perales.	3	16. Valmojado.
2	8. Merida.	2	Naval carnero.
2	San Pedro.	2	17. Mostoles.
3	Venta de la Guia.	3	18. Madrid.
3	Meajadas.		
3	Puerta de Santa Cruz.		97 leguas.
2	9. Truxillo.		
2	Carrascal.		

Observations locales.

1. Ces milles se font par eau, en traversant le *Tage*. On passe dans de grandes barques. Ce passage est quelquefois dangereux, la rivière n'étant pas moins agitée que la mer.

2. On y passe un ruisseau.

3. Petite ville; on y montre une petite maison, où est né S. Jean - de - Dieu, fondateur de l'ordre de la charité.

4. On y passe un ruisseau.

5. Tout ce chemin depuis Aldea - Gallega, est assez uni.

6. *Yelves* ou *Elvas* dernière ville de Portugal, et la plus forte; c'est là clef d'*Alentejo*. Dans le voisinage les carrières de marbre d'*Estremoz* et le palais royal à *Villaviciosa*. On visite à *Elvas* les paquets des voyageurs; il faut faire déclaration des meubles et de l'argent, on vous donne un *Albara*, et tout cela ne se fait pas gratuitement. A un mille d'*Elvas* on passe à gué la Cayas, petite rivière, qui sépare le Portugal de l'Espagne. Il y a à *Elvas* une citerne énorme, remplie par un aqueduc superbe: elle peut fournir l'eau à toute la ville pendant six mois.

7. C'est la capitale de l'Estrémadure espagnole. Il faut y subir une nouvelle visite. Chemin moins uni. On entre à *Badajos* par un pont sur la *Guadiana*. Cette ville s'est signalée par ses sièges.

8. Ville fort ancienne. C'est l'*Emerita Augusta* des Romains. On y entre par un pont de 50 arches sur la *Guadiana*, ouvrage des anciens Romains; on y remarque un cirque, des inscriptions et autres restes d'antiquité; entre autres une espèce de colonne, surmontée d'une statue équestre. Cette ville autrefois si grande et si peuplée, qui avait une enceinte de 8 milles et une garnison de 90,000 hommes, est à présent l'une des villes les plus pauvres et les plus négligées. C'est à *Medellin*, à quelques lieues de *Merida* qu'est né le vainqueur de Montézuma, *Ferdinand Cortez*.

9. *Truxillo* ou *Trujillo* est la patrie des Pizarres, conquérans du Pérou. On dit, que cette ville existait longtems avant Rome.

10. A une heure de *Jarayzejo*, on met pied à terre, on détéle les mules; des boeufs descendent la voiture par un chemin roide et raboteux. On passe la rivière *del Monte* sur un pont, et les boeufs hissent la voiture au haut de la montagne, qui est une échappée de la

chaîne de montagnes dite, la *Sierra de Guadelupe.* On remarque à *Jarayzejo* beaucoup de restes d'architecture moresque.

11. Une demi-heure après on passe le *Tage* sur un pont, on remonte, et le mauvais chemin est passé. Ce pont, de 25½ pieds de largeur, 580 de longueur et 134 d'élévation, est d'une beauté et d'une solidité peu commune, et égale les ouvrages hardis des anciens Romains.

12. Premier village de la Nouvelle Castille.

13. *Talavera* a été immortalisée par la grande victoire de *Wellington.* *Talavera* est aussi célèbre par ses soieries.

14. On passe *l'Alverche* sur un pont.

15. Depuis *Badajoz* les terres sont incultes, si ce n'est au voisinage des villes et villages. A gauche on a toujours une chaîne de montagnes.

16. Entre *Alamo* et *Arroyo - Molînos*, on passe le *Guadarama* à gué. Il y a un pont de bois, mais nous doutons que des voitures bien chargées puissent le passer en sûreté.

17. A *Mostoles* il y a une église dont tout est doré, jusqu'à la voûte.

18. V. tableau de quelques villes d'Espagne. Avant d'entrer dans Madrid, on passe le *Mançanares* à gué, ou sur le beau pont de Ségovie.

Pour aller de *Lisbonne* à *Madrid*, on peut aussi choisir sa route de manière, qu'on passe ou par *St. Ildefonse*, ou par *l'Escurial*, ou par *Aranjuez.*

8.

Cartes. Manuels. Relations de Voyages, de fraîche date.

Livre des postes d'Espagne et de Portugal, en Espagnol et en Français: par M. *Picquet.* Accompagné d'une carte itinéraire et routière, supérieurement exécutée. A Paris, 1810. 8.

Principias de Geografia de Espanna publicato D. Isidoro de Antillon. 1808.

Traduit en Allemand par M. *Rehfues*, sous le titre: *Handbuch der Geographie von Spanien und Portugal. Weimar*, 18 15. 8.

Voyage en Portugal dans les années 1789 et 1790, traduit de l'Anglais de *J. Murphy*. A Paris, 1794. 4.

Lettres sur le Portugal écrites par un Français établi à Lisbonne, publiées par le D. *Ronque*. A Paris, an X. 12.

Bemerkungen auf einer Reise durch Frankreich, Spanien, und *vorzüglich Portugal*: von Dr. *Link*. Kiel 1800 — 1804. 8. 3 vol. (Il en a paru une traduction française, à *Paris*, chez *Levrault* et *Schoell*. 1804. 2. vol.)

Briefe während meines Aufenthaltes in England und *Portugal*, von E. *Bernard*, geb. *Gad*. Hamburg 1802 — 1803. 2. vol. 8. (Les lettres de cette dame portent l'empreinte des sentimens délicats de son sexe.)

Nagra Anmärkningar öfver Portugall medde lade genom Bref af *C. J. Ruders*. Stockholm, 1803. 8.

Portugisisk Resa, beskrefven i bref til vänner af *C. J. Ruders*. Stockholm, 1805. 8.

(Ces deux voyages de M. *Ruders*, ci-devant aumonier d'Ambassade à Lisbonne, ont été traduit en langue allemande.)

Lettres sur le Gouvernement, les Moeurs et les Usages en Portugal, par Arthur William *Costignan*, Officier Irlandais. Trad. de l'Anglais. Un vol. in 8. à Paris, 1811.

[Les campagnes glorieuses des Armées anglaises en Portugal, ont enrichi la littérature anglaise de plusieurs relations de voyage, publiées par des Individus qui faisaient partie de ces Armées. Ces relations se trouvent pour la plûpart insérés dans les Journaux et autres feuilles littéraires.]

GUIDE
DES
VOYAGEURS
EN
PORTUGAL
ET
EN ESPAGNE.

Par

Mr. REICHARD,

Conseiller au Département militaire de S. A. Msgr. le Duc de Saxe-Gotha.

Faisant partie
de la
huitième édition originale
du

Guide des Voyageurs en Europe.

Publiée
par le même auteur.

Edition soigneusement retouchée.

Seconde Section: *Espagne.*

Avec deux cartes routières et les Panoramas des capitales.

A Weimar,
au Bureau d'Industrie.
1816.

ITINÉRAIRE
DE
L'ESPAGNE.

L'ESPAGNE

I.

Etendue. Sol. Productions. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Ordres de chevalerie. Ordonnance dedouane.

D'après M *Busching* l'Espagne a 9,250 milles carrés d'étendue en superficie et suivant M. *Hassel* son étendue est de 9,053 milles carrés allemands, à 1185 habitans par mille. D'après un calcul plus récent, on porte sa superficie à 15,005 1/2 leguas - carrés = 20 au degré. L'Espagne a beaucoup de montagnes qui sont très - hautes, métalliques et couvertes de forêts. Les monts *Pyrénées*, (l'asyle des voleurs et dès contrebandiers) se partagent en bien des branches. Il y a dans ses montagnes la vallée de *Roncesvalles*, si célèbre par la tradition fabuleuse de la défaite de Charlemagne et de ses preux. Parmi les lacs des Pyrénées on distingue pour sa beauté celui de *Séculégo*, et la cascade, haute de 800 p. qui tombe dans cette superbe pièce d'eau. La hauteur du *Montperdu* est de 10,578 anc. pieds de Paris, audessus de la mer, celle du *cylindre du Marboré* 10,260, du *Pic long* 10,008, du *Neouvielle* 9714, et du *Canigou* 8552, suivant les nouvelles observations de M. *Ramond*. On

trouve dans les *Pyrénées* trois grandes routes qui mènent en France à travers les montagnes. La principale est celle de *Roncesvalles* en Navarre à *Saint-Jean Pied-de-Port*, la seconde celle de St. *Jean de Luz* à *Irun*, et la troisième celle de *Boulon* à *Junquera*; mais outre ces trois routes, on compte depuis le *Col de Bagnouls* jusqu'à la vallée *d'Aran*, 75 chemins et sentiers, qui conduisent par les *Pyrénées* en France et en Espagne, et dont 28 peuvent être passé à cheval, et 7 en voiture et même avec des canons; dans les dernières guerres on en a vu nombre d'exemples. Ces guerres ont aussi été la cause, qu'on a reparé ces routes, ou ouvert des routes nouvelles, telle que la chaussée entre Bordeaux et Bayonne, qui a rapproché Paris de 18 lieues d'Espagne. Le sommet de ces montagnes est couvert de neige, même en été ces neiges ne fondent jamais. *L'izard* est le chamois de cette region, mais moins vigoureux et moins agile. Les *cagots* et leurs g[illegible] ressemblent aux cretins des Alpes du *Valais*. Il y a en Espagne 250 rivières tant grandes que petites; les principales sont le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*, la *Guadiana*, le *Guadiela*, le *Guadalquivir*, et *l'Ebre*. Les principaux lacs sont le lac de *Beneventa*, renommé pour ses truites excellentes, et le lac d'*Antiquera*. On compte près de 1,500 eaux médicinales et minérales; celles de *Caldas* de *Monby*, à 5 milles de Barcelonne, et celles de *Trillo* et d'*Alhamar*, à 17 milles de Madrid, sont les plus en vogue. Il y a peu en Europe, qui les surpassent en qualités bienfaisantes. L'Espagne a au nord un air froid et humide, au centre chaud à l'excès, et au midi chaud et humide. La chaleur y est insupportable le jour dans les mois de Juin, Juillet et Août, et malgré céla les nuits dans ce même tems y sont d'un froid si pénétrant que les voyageurs y grélotent. Il pleut rarement et en hiver il ne gèle jamais assez pour endurcir la terre. En Galice il vient quelquefois des

montagnes un vent frais, que les Espagnols appelent *Gallego* et qui est très pernicieux, si l'on n'a pas soin de se garantir de la fraîcheur.

A l'ouest de l'Andalousie se trouve *Gibraltar* qui appartient à l'Angleterre, et qui est devenu si fameux par ses sièges.

Dans le tems des Goths et des Maures l'Espagne avait vingt à trente millions d'âmes, mais à présent elle n'en a environ que douze millions, y compris Minorque, les Canaries etc. Quelques-uns attribuent la cause de cette dépopulation à l'expulsion des Maures, et d'autres aux émigrations en Amérique. Il paraît cependant que depuis quelques années la population augmente sensiblement. Par le dénombrement de 1787 on trouva 145 villes ayant le titre de *ciudades*, 4,572 villes ou *villas*, 12,732 villages, 18,972 paroisses, 42,707 bénéficiers, vicaires, 2,019 couvens d'hommes, 1,048 couvens de femmes, 47,515 moines, 24,559 religieuses, 16,376 personnes attachées au clergé; 4,127 syndics des ordres religieux, 2,705 dépendans de l'inquisition, 480,589 hidalgos ou nobles. M. *Townsend* porta la population de l'Espagne, (y compris les îles, et les possessions sur les côtes de l'Afrique,) suivant les listes du gouvernement, à 10,268,150 âmes; il ne compte que 188,265 ecclésiastiques. D'après un résumé assez exact M. *Rehfues* qui était lui-même sur les lieux, porte dans sa traduction de la Géographie *d'Ancillon*, la population de l'Espagne, en 1808, à 12 millions; car sous le régne des *Bourbons* la population de ce royaume s'est accrûe constamment. Un Anglais vient de la mettre à 10,035107. â. De 5914 habitans, on peut évaluer à 100 le nombre de ceux qui sont membres du clergé. La religion est la catholique. C'était à Madrid qu'a été rétabli en 1815 le conseil suprême de l'inquisition, auquel sont soumis les tribunaux de Séville, Tolède, la Grenade, Cordoue, Cuença, Valladolid, Murcie, Lerida, Logrono,

Sanjago, Sarragosse, Valence, Barcelonne, Mallaga. On parle en Espagne deux langues principales, le Biscayen et l'Espagnol proprement dit. D'ailleurs les Maures dans les *Alpujarras* sont encore entièrement Arabes pour la langue et la façon de vivre. La *grammatica castellana*, quatrième édition: *Nuevo diccionario portatil español é inglès, à Paris* chez *Bossange*. 1803 2 vol. 16 et le *Sobrino aumentado o nuevo diccionario de las lenguas Espannola, Francesa y Latina, por E. Corniou* 1789, 2 vol. 4. suffiront à l'étranger pour se mettre au fait de la langue espagnole. Ajoutons-y, la *Nouvelle grammaire Espagnole raisonnée, à l'usage des Français: par M. Josse; revue et corrigée avec soin par une société des gens des lettres, espagnols et français. à Paris* 1809. 8. Cette grammaire passe pour la meilleure, et la plus complète. La bravoure et la fidélité constante des Espagnols, secondée par la valeur et la magnanimité des Anglais, ayant en 1815 remis *Ferdinand VII.* sur le trône de ses pères, tout ce qui restait de l'usurpation *Napoléon*, a disparu, et l'ancienne monarchie est parfaitement rétablie dans ses droits. Pour ce qui regarde les forces de terre et de marine, l'Almanach officiel de 1816 présente 8 capitaines généraux, 135 lieutenans généraux, 183 maréchaux de camp, 422 brigadiers, 340 commissaires ordonnateurs et de guerre, 46 régimens d'infanterie de ligne, 1 régiment italien, 3 régimens Suisses, chacun de 3 bataillons: 13 régim. d'infanterie légère de 2 bataillons, 5 régimens d'artillerie, 5 bataillons du train; 6 escadrons d'artillerie à cheval; 2 régimens de cuirassiers; 15 de cavalerie, 5 de dragons, 4 de chasseurs, 4 de hussards; et 47 régim. de milices, chacun de 750 h. La *Marine* se compose de 2 capit. généraux; 20 lieutenans généraux, 21 chefs d'escadre; 50 brigadiers; 105 capit. de vaisseau; 154 de frégate. Feu M. le Baron de *Bourgoing* dans son ouvrage classique N. E. de 1803 évalua le montant du numéraire en circulation, à

80 millions de pesos duros, ou 400 millions de livres français. Les revenus publics s'élevaient suivant *Lerena*, à 616 millions de réaux par an, et les dettes de l'état en 1800 à 254 millions de piastres. Les principales productions de l'Espagne sont des laines, des vins, des huiles, des savons, de la soude, des sels, du fer et des fruits. L'huile d'olive se tire de Mayorque, de Séville et de Malaga, aussi-bien que la plûpart des fruits. Le savon et la soude d'Alicante, de Carthagène, de Valence et de Murcie; les sels, particulièrement de l'isle de Yuna et de la baie de Cadix; le fer des mines de Biscaye et de la Haute-Navarre. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de cinabre. Parmi les mines qu'on exploite encore, on doit remarquer celle de vif argent, près du village d'*Almaden*, la plus ancienne, et la plus riche peut-être en Europe. Elle en exploite quelquefois jusqu'à 16,000 quintaux. Dans les environs de *Ronda*, en Grenade, on trouve des montagnes, qui semblent formées d'aimant. Ces montagnes de *Ronda* renferment aussi des os fossiles humains. Le beurre est rare; on y supplée par l'huile; les mers et les rivières sont fort poissonneuses: on assure que la pêche du thon produit 8,000 ducats de revenus au duc de *Medina-Sidonia*. Cependant l'Espagne consomme annuellement pour 3 millions de piastres de la morue et des poissons étrangers. On recueille en Espagne du froment, de l'orge, diverses espèces de légumes, du seigle et du bled de Turquie, mais point d'avoine. Les vins sont de deux sortes, des blancs et des clairets, presque tous excellens; la plus grande partie se récolte dans la partie la plus méridionale. Le vin de *Guidas* en Castille est fait avec des cerises, c'est une espèce de ratafia. Le meilleur vin de l'Arragon, est appelé *de l'hôpital* et très-stomachique; le vin surnommé *Garnaches blanc*, est très estimé. Les vins de *Xérès* sont excellens, surtout le *Tinto de Rota*. Il y a deux espèces, l'un *doux*

nommé *pajarate*; l'autre amer, nommé *vino - seco*. Le vin de Grenade, que l'on nomme *Malvoisie* est exquis; le *Tinto d'Alicante* de Valence, est un vin très-stomachique; en Catalogne le vin de *Sitchès* est exquis aussi bien que le *Garnache*. Les eaux de vie forment un objet considérable de commerce. Le raisin sec de Grenade, est généralement préféré par les étrangers. C'est singulier que les *passes* ou raisins secs d'Espagne sont meilleurs en Angleterre que dans le pays même; mais en les transportant dans les pays du nord, le suc achève de se cristalliser par le froid du pays, en sorte que chaque grappe ressemble à un morceau de sucre. On cultive le séné en plein champ dans plusieurs provinces du royaume. Le tabac d'Espagne a de la réputation par sa finesse et sa qualité pénétrante. C'est du tabac que produisent la petite ville nommée *Trinité* et le bourg appelé *Saint-Esprit*, que se prépare le *tabac de Séville*, qui a tant de réputation. La culture du ris rapporte dans le royaume de Valence, année commune, 291,700 *Cahices*, valant environ 43,755,000 réaux. Les *damasquinas* sont une espèce d'oranges, qui ne viennent qu'en Espagne, et principalement sur les montagnes de la *Sierra Morena*. On cultive très-bien les cannes à sucre en Grenade où elles ont été transplantées des isles Canaries. L'Espagne a la plus belle laine de l'Europe. Il y a une grande différence de prix entre la laine des troupeaux voyageurs et celle des troupeaux résidens; la laine des premiers se vend de 110 à 120 réaux l'arrobe, tandis que celle des derniers ne vaut que la moitié de ce prix. Les laines d'une réputation distinguée des premiers se divisent en 3 classes bien distinctes. Celles de la première classe sont connues sous le nom de *Ségovie Léonaise*. On appele *la resine*, la laine du dos, *la fine*, celle prise sur les flancs, et *la petite*, celle des agneaux. On dit que les troupeaux les plus forts et les plus laineux se trouvent

dans la *Cavana de Negretti*. On estima avant 1808 le nombre des moutons de tout le pays à 8 millions; M. *Townsend*, faisait monter le nombre des *moutons Merinos* ou voyageurs, à 5 millions. Un troupeau de 24,000 têtes, tous frais faits, rapporte à son maître environ 60,000 livres de France. Ces *moutons Merinos*, ont été transplantés de nos jours, dans presque tous les pays de l'Europe, même à Pétersbourg. Les soies d'Espagne sont renommées par leur finesse et leur bonne qualité, surtout celles de Valence et de Grenade. C'est à *Cordoue* qu'est le marché aux chevaux le plus considérable. Ceux d'Andalousie sont très-estimés, mais en général les chevaux espagnols sont plus propres pour la selle que pour le carrosse. Aussi on ne voyage dans toute l'Espagne qu'avec des attelages de mulets: on en paye quelquefois la pièce depuis 280 jusqu'à 350 écus. Le *bois*, principalement les mâts des Pyrénées. Le liège etc. L'Espagne vend tous les ans à l'étranger en laine, en soie, en huile, en vin, en fer, en soude, pour plus de 6 millions de piastres. Mais *Ustaritz* prétend que ses productions ne suffisent pas aujourd'hui pour ses échanges avec les autres pays, et qu'il faut qu'elle paye en argent ce qu'elle n'a pu acquiter en marchandises.

Les sommes d'argent que l'Espagne a tiré de l'Amérique depuis la navigation dans cette partie du monde, se montent déjà à plus de 6,000 millions d'or et d'argent enregistrées, sans compter les sommes bien plus considérables non-enregistrées, et celles que les marchands étrangers ont tiré de l'Amérique même.

Chaque voyageur qui mène avec lui sa propre voiture doit à son entrée dans le royaume, déposer au bureau de douane, d'après une estimation faite par des experts, le dixième du prix; on lui remet un reçu, et la somme lui est remboursée au bureau des frontières, quand il quitte le royaume avec la même voiture. Cette loi est très-ancienne. J'ignore si elle subsiste encore.

Philippe le bon fonda l'ordre de la *Toison d'or*, c'est l'un des plus distingués comme des plus anciens, de tous les ordres de l'Europe, et que l'Autriche peut conférer de même. Après le rétablissement du légitime Souverain en 1814, les anciens ordres de chevalerie, abolis en 1809 ont été rappellés, et l'on a créé en outre trois nouveaux ordres militaires, celui de St. Ferdinand, celui de la Ste. Ermenégilde, et l'ordre royal Américain d'Isabelle catholique.

2.

Poids.

Le marc royal de Castille est le seul dont on fait usage, pour peser les matières d'or et d'argent.

Marc de Castille pour les matières d'or.

Marco.	*Castellanos.*	*Tomines.*	*Granos.*
1	50	400	4,800
	1	8	96
		1	12

Marc de Castille pour les matières d'argent.

Marco.	*Oncas.*	*Ochavas.*	*Adarmes.*	*Tomines.*	*Granos.*
1	8	64	128	384	4,608
	1	8	16	48	576
		1	2	6	72
			1	3	36
				1	12

Le karat a 4 grains, le grain 8 particules. Le marc de Castille contient 4,796 as, poids de Hollande. Le poids de Castille est généralement d'usage pour toutes

sortes de marchandises, excepté dans les villes de Valence, d'Alicante, et de Barcelonne.

Quintal.	*Arrobes.*	*Livres.*	*Onces.*
1	4	100	1,600
	1	25	400
		1	16

Libra.	*Marcas.*	*Oncas.*	*Drachmas.*	*Adarones.*	*Escrupulos.*	*Granos.*
1	2	16	128	256	384	9,216
	1	8	64	128	192	4,608
		1	8	16	24	576
			1	2	3	72
				1	1½	36
					1	24

La livre de Castille, = 459,4 Grannes.

Le Quintal-*macho* équivaut à 6 arrobes ou 150 livres. L'arrobe équivaut à 23¾ livres de Hambourg.

3.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune ou *vara*, a 2 pieds, 4 palmes, 36 poulgades, 48 dédes, ou 375,9 lignes de l'ancien pied de Paris, = 836,6 Millim. 53 varres répondent à 65 aunes de Brabant, et 100 varres à 148 aunes de Hambourg.

Les mesures des liquides d'Espagne sont les arrobes *mayor* et *menor*. L'arrobe *mayor* ou *cantavo* se divise en 8 azumbres, et 32 quartilles. Trente de ces arrobes font une botte. L'arrobe *mayor* doit peser 34 livres d'eau courante, et contenir 794 pouces cubes. On ne se sert de l'arrobe *menor*, que pour mesurer les huiles

L'arrobe *menor* pese 26 livres 9 onces, et contient 620 pouces cubes de France.

On mesure les choses sèches au *fanega*. Le *fanega* contient 2,881 pouces cubes.

Last.	*Casizel.*	*Fanegas.*	*Celemines.*	*Quartilles.*
1	4	48	476	2,304
	1	12	114	576
		1	12	48
			4	4

$55^1/_2$ fanegas répondent à 1 last de Hambourg.

4.
Monnaies.

On compte généralement dans ce royaume par réales, ou réaux de vellon, qui se divisent en 32 maravedis. La proportion établie entre les monnaies d'or et d'argent par la pragmatique du 17. Juillet 1779, et d'un marc d'or pour 16 marcs d'argent; 1000 piastres pèsent 116 marcs 3 grains.

Les espèces d'or, sont le quadruple ou once d'or, appelé en Espagnol *doblon de ocho*, *onza de oro*, ou vulgairement *medalla*; le demi-quadruple, ou *media onza*. Le quadruple a cours pour 320 réaux, = 80 livres ancien argent de France; le demi-quadruple à proportion.

Le *doblon de oro*, ou pistole d'or, et le demi-doblon ou demi-pistole. Il a cours pour 80 réaux = 20 liv. et le demi-doblon à proportion.

Les quadruples et les pistoles portent cette légende du côté de l'écusson, *auspice Deo in utroque felix*.

Le petit écu d'or, ou *veinten*, ou vulgairement *durito*, fabriqué antérieurement à l'année 1786. Il a cours pour 21 réaux, 3 maravedis, = 5 liv. 5 s. Ce même petit écu fabriqué en exécution de la pragmatique du 21. Mars 1786, a cours pour 20 réaux, =5 liv. Il diffère du premier en titre et en poids, et en ce que l'écusson des armes est oval.

Les quadruples et les pistoles, indépendamment de la légende indiquée, ont d'autres marques qui les distinguent. Elles sont placées à droite et à gauche de l'écusson, entre cet écusson et le cordon de la toison d'or; savoir, sur le quadruple un 8 et une S; sur le demi-quadruple un 4 et une S; sur la pistole un 2 et une S, et sur la demi-pistole un 1 et une S.

Monnaies d'or anciennes qu'on ne frappe plus dans les états du Roi d'Espagne, mais qui y ont encore cours:

Noms.	*Valeur.*	
La pièce de 4 pistoles coupée, *onza cortada.*	321 réaux	6 marav.
Demi-pièce, *media onza cortada.*	160	20
Pistole d'or coupée	80	10
Demi-pistole d'or coupée	40	5

Comme leur forme les rend susceptibles d'être échancrées sans que cela soit apparent, on ne les admet qu'en les pesant, sauf à diminuer de leur valeur dans la proportion de ce qui manque à leur poids. Il y a encore des pièces d'or de chacune de ces 4 espèces antérieures à l'année 1772 qui, quoique cordonnées, sont aussi dans le cas d'être pesées. On les distingue à ce qu'au lieu de l'effigie du Roi, elles portent une croix.

Les espèces d'argent sont, la *piastre*. La *piastre d'Espagne*, appelée *peso sencillo*, est une monnaie fictive, servant au change; elle vaut à peu-près 3 Fr. 75 cent. nouv. monn. de France, mais

celle d'*Amérique*, est une monnaie d'argent, appelée *piastre forte*, *piastre gourde* ou *peso duro*, *peso fuerto* ou vulgairement *duro*; elle a cours pour 20 réaux, = 5 liv. ancienne monnaie de France, = 4 fr. 90 cent. nouvelle monnaie. La demi-piastre à proportion. Les piastres frappées dans l'Amérique, la plus grande quantité à la *Mexique* ont pour signes d'un côté, l'écusson d'Espagne entre deux colonnes, et de l'autre une guirlande de lauriers autour de l'effigie du souverain. On distingue la demi-piastre par cette lettre et ce chiffre, R. 4. placés sur le champ de la pièce, l'un à droite, et l'autre à gauche de l'écusson.

La piécette, *pezeta columnaria*, la demi-piécette, et le *realito columnario*. La piécette a cours pour 5 réaux, = 1 liv. 5 s. = 1 fr. 23 cent. nouv. monn. de France; la demie à proportion, et le *realito columnario* est la moitié de la valeur de la demi-piécette. On ne fabrique ces trois espèces qu'aux Indes. Elles sont cordonnées et portent d'un côté l'écusson d'Espagne, et de l'autre deux globes, surmontés d'une couronne et placés entre deux colonnes.

Le *réal* fait à peu-près 5 sous ou 20 centimes: pour réduire en francs ou livres de France, une somme énoncée en réaux, il suffit d'en prendre le *quart*.

La piécette ordinaire, la demi-piécette ordinaire ou *real de plata*, et le *réalito* ordinaire. La piécette ordinaire a cours pour 4 réaux, = 1 liv. = 98 centimes nouv. monn. de France, la demi-piécette à proportion, le *réalito* ordinaire, pour 1 réal de plata, ou 34 maravedis, = 3 sols. On ne fabrique ces trois espèces qu'en Europe, elles portent les mêmes empreintes que les piastres qui y sont frappées. L'écusson de la piécette est placé entre la lettre R. au-dessous de laquelle est le différent de

la monnaie, et le chiffre 2. Le chiffre de la demi-piécette est 1.

Les monnaies de cuivre qui ont cours, sont de quatre espèces; savoir, la pièce de *deux quartos*, qui a cours pour 8 maravédis, ainsi que l'annonce le chiffre 8, placé du côté de l'effigie.

Le *quarto*, dont la valeur exprimée par le chiffre 4, placé du côté de l'effigie, est la moitié de celle de la pièce de 2 quartos.

L'*ochavo*, dont la valeur, exprimée par le chiffre 2, est la moitié du quarto.

Le *maravédi*, dont la valeur, exprimée par le chiffre 1 placé du côté de l'écusson, est égale à 3 den. 3/4 argent de France.

On distingue les monnaies espagnoles fabriquées en Europe, de celles qui viennent des Indes, par les différentes marques des trois hôtels de monnaies établis en Espagne, qui sont, pour *Madrid*, une M. surmontée d'une couronne; pour *Ségovie*, les armes de la ville, composées d'un petit aqueduc à deux étages; et pour *Seville* une S. Le différent de la monnaie de *San-Jago de Chili*, est aussi une S, mais elle est accompagnée d'un petit º, ainsi que l'M, qui est le différent de la monnaie du *Mexique*, est surmontée d'un petit º. Depuis plusieurs années l'hôtel de *Ségovie* ne frappe plus que des monnaies de cuivre.

Il y a des monnaies idéales, savoir: la *pistole simple*, valant 4 piastres simples; la *piastre simple*, dont nous avons déjà parlé, et qu'on appele *peso sencillo*, valant 15 réaux; *l'écu de veillon*, valant 10 réaux de veillon ou la moitié d'une piastre forte: le *ducat*, valant 11 réaux.

Les billets royaux ou *vales reales* furent émis dans la guerre d'Amérique par Charles III. Vers le milieu de 1796 il y en avait en circulation pour 1,490,000,000 de réaux, et ces billets perdaient 10 a 12 pour 100 sur la

frontière, et 6 à 8 dans la capitale. En 1800 ces billets perdaient 25 pour 100. On leur avait donné un cours forcé en 1799.

Sur l'exportation des piastres, et sur le numéraire étranger, voyez plus bas les remarques de Mr. *Fischer*, à l'article sur la *manière de voyager*.

5.

Tableau de quelques villes.

CADIZ. *Long.* 02° 33′ 54″. (Isle de *Fer*) *Lat.* 36° 32′ 0″. *Population* suivant le récensement de 1801, en décembre: 57,837, dont 2823 étrangers: [d'*Ancillon* l'évalue à 70,000, en 1808.]

Edifices remarquables. Curiosités. La douane neuve — le magasin des grains — l'hôpital royal des troupes de terre et de mer — l'académie des gardes marines — la salle des spectacles — les deux cathédrales, la vieille et la neuve: (la première se distingue par la richesse de ses vases sacrés et par son trésor,) l'église des capucins: on y admire l'Ecce homo de *Murillo* — l'église de l'Oratoire avec une belle statue de la Ste. Madelaine — l'hospice, beau bâtiment (en 1787 on y soignait 834 pauvres.) — l'observatoire royal et l'académie des Guarcias Marinas, à l'isle de Léon; près de l'Isle St. Pierre, on remarque quelquefois au fond de la mer les ruines du temple d Hercule. — La *Muralla*. — La belle place de St. Antoine et la *Plaza de la mar:* (les grouppes différens, les petites échoppes des marchands et vendeurs, forment un très-beau coup d'oeil.) — Les prétendues colonnes d'Hercule, dont on voit encore les ruines, étaient

deux tours rondes de maçonnerie, qui suivant les apparences servirent de moulins à vent.

Auberges. Posada de las Palomas, près de la porte de la mer: Posada de las quatro Naciones. (La première est pour les voyageurs riches, et l'autre pour les gens d'une fortune médiocre, qui se bornent à une piastre, ou à une demie par jour pour leur dépense. Au reste, on a à *Cadiz* en abondance des vins, des liqueurs, de la viande, des restaurans, et des vivres de toute espèce; les vins spiritueux de Rota, Xerès, Malaga, Manzanilla etc. sont au plus bas prix (18 à 20 sous la pinte). Il y a des caveaux pour les glaces (*Neverias*) que tiennent ordinairement des Italiens; mais l'eau ordinaire est détestable, on achète, à un sou le verre, de l'eau de neige, *agua de nieve.*

Fabriques. Manufactures. De poudre; de *Retecilles*; de *Cigarres*; de tabac en poudre. Les salines, à l'entour de la baie. (On vend dans la plûpart des villes d'Espagne, et surtout à *Cadiz*, des vases d'une sorte de terre blanche que l'on remplit d'eau, et à travers lesquels elle se filtre jusqu'au point d'être entièrement purifiée. Cette terre s'appele, *barro.*)

Promenades. Les remparts, les plus beaux et les plus larges qu'on peut voir; à l'ouest l'*Alameda*, petit cours, très-fréquenté le soir.

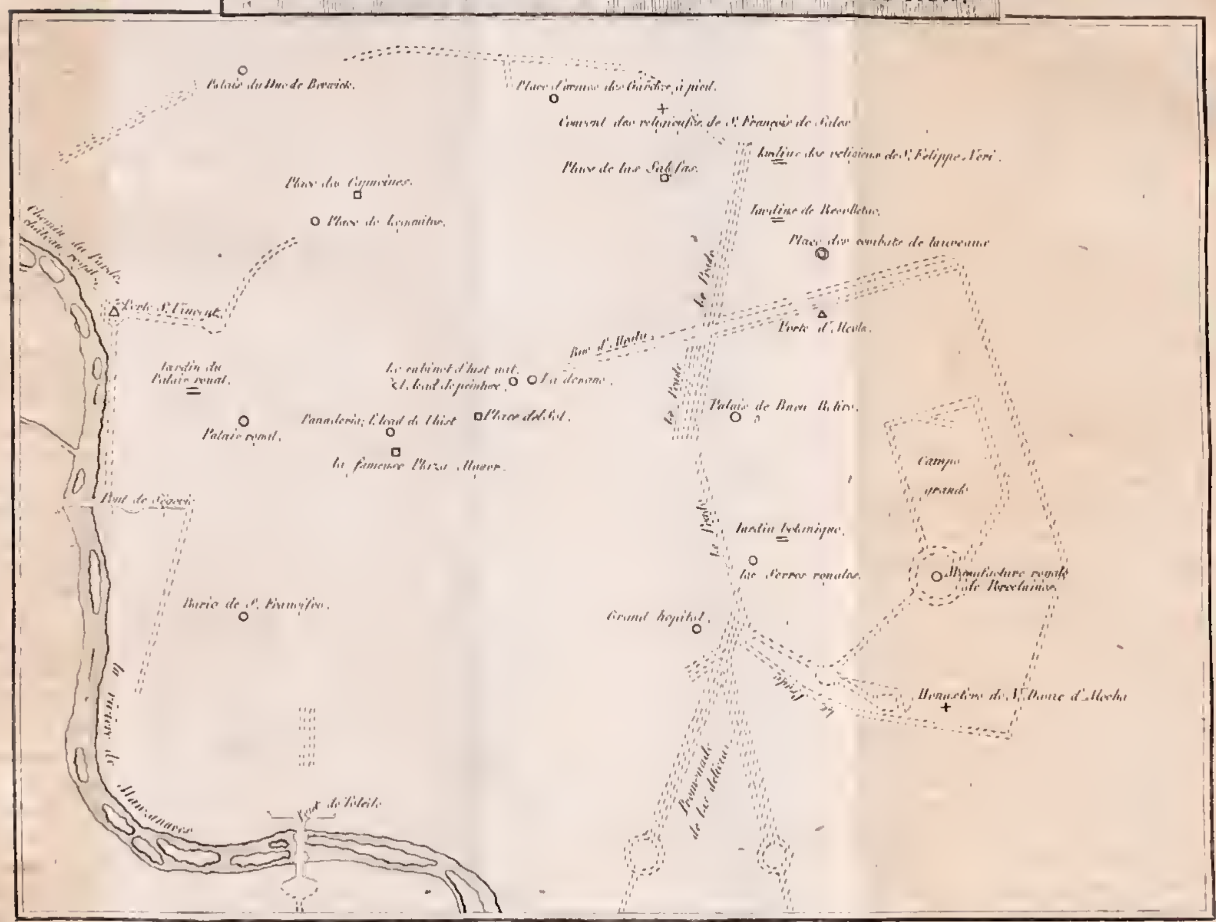
Fêtes. Amusemens. Des combats de taureaux: (depuis pâques jusqu'à la fin d'octobre, 3 ou 4 par mois.) Théâtres Italien, Espagnol. (Toutes les places sont numérotées, et il faut nécessairement qu'on occupe celle du numéro indiqué par le billet. Ce qui attire surtout les belles et vives Andalousiennes au théâtre, ce sont de petites comédies (*Sagnetas*) et des danses (*Voleros*) assez lubriques. (Au sortir des spectacles, qui finissent ordinairement à dix heures et demie, on va se

promener *au cours* jusques vers minuit.) Assemblées. Bals. Concerts. Les parties de plaisir que l'on fait à *Chiclana*, endroit charmant à 4 lieues de *Cadiz*, mais dévasté pendant le blocus de 1811 et 1812. Les promenades en voiture.

Distances. De Cadiz à Madrid, 110½ leguas; à Benavente, 142; à la Corunna par San-Jago 205½ et par Lugo 195½; au Ferrol 198½; à Oviedo, 173½.

Mélanges. La façon de vivre à Cadiz est des plus agréables. Les sociétés y sont fréquentes, les fêtes brillantes, somptueuses même, car il y régne un luxe prodigieux. Mais elle a un grand inconvénient; elle n'a point d'eau douce et salubre; la bonne eau vient dans des barques du port Ste. Marie. On évalue cette dépense par an, à environ 96,000 piastres. Il y a un superbe cabinet de lecture, appelé *Camorra*, établi dans l'ancienne salle d'opéra. L'air de *Cadiz* est très-salubre, excepté quand le *Solano*, ou le vent Africain soufle. La vue de *Cadiz* surpasse tout ce qu'on peut dire d'une situation agréable. Cette ville s'élève sur une presqu'île ronde, et on croit voir en la regardant de loin, une table ornée d'un magnifique dessert. Sa beauté augmente extrêmement par la couleur des maisons qui sont ou couleur de paille ou blanches. Outre cela elles ont de petits cabinets de plaisance, et de petites tours sur les toits plats, ce qui donne un aspect tout nouveau, et est la cause qu'on ne peut cesser d'en jouir. La mer forme ici un des plus beaux golfes de l'Europe; dans sa plus grande largeur il ressemble au lac de *Genève* entre *Nyon* et *Thonon*. Les plus belles maisons ont la vue sur la mer, et ces petites tours érigées sur des toits plats qui sont ornés de vases à fleurs, en rendent la vue tout à fait unique: on voit d'un coup d'oeil un port rempli de vaisseaux, les plaines de l'Andalousie, les montagnes de Grenade, qui ne cedent point en hauteur à celles du Jura de la Suisse, la mer, et une

PANORAMA DES CURIOSITÉS DE MADRID.



Itiner. de l'Espagne. p. 44.

ville dont les toits ressemblent à un jardin. Le commerce fût extrêmement actif dans ce port; l'exportation pour l'Amérique espagnole monta par an à 260,000,000 réaux; et l'importation à 700,000,000.

MADRID. *Long.* à la grande - place. 13° 58′ 0″ (*Isle de Fer*) 40° 25′ 10″. [Un décret royal ayant abolie en Espagne la Franche-Maçonnerie, les anciennes loges, à la franche Amitié etc. ont été fermées.] *Population*, 187,600 en 1812. [d'*Ancillon* ne l'avait portée en 1808 qu'à 168,000 h. et 9000 maisons.]

Edifices remarquables. Curiosités. Le palais neuf. (C'est là que réside le Roi. On y voyait le célèbre tableau de *Raphaël*, Pasmo de Sicilia: ce palais était riche en tableaux précieux; voyez: *Cumberland*, *catalogue of the several paintings in the Kings of Spains palace etc. London* 1787. Les 12 glaces du salon de los Reynos, sont peut-être les plus grands qui existent en Europe: on les a fondu à San-Ildefonso. Le palais neuf, est un palais vraiment royal. C'est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en Europe.) — L'église de Ste. Isabelle où l'on trouve quelques beaux tableaux d'*Espagnolette*, surtout l'Ascension — l'église de St. Paschal — l'église de St. Isidoro; elle appartenait ci-devant aux Jésuites — l'église de St. François-de-Sales — l'église de St. Martin: (où est enterré *Dom Juan*, le compagnon de voyage de *Dom Ulloa*, et de M. de *la Condamine*, pour déterminer la figure de la terre.) — le couvent de las Descalzas reales (un grand nombre de beaux tableaux de main de maître, un Charles V. par *Titien*, un Tobie par *Rembrand* etc.) — l'hôpital de Flandres — l'église de las Salesas: (le maître - autel: le tombeau du Roi Ferdinand, la coupole etc.) — le couvent de S. Philippe, dit el real; (l'un des meilleurs morceaux d'architecture que l'on trouve dans Madrid.) — les prisons de Cour (l'un des édifices les plus

réguliers et les plus imposans) — le palais des Conseils — la douane — l'hôtel de poste: (cet édifice est l'ornement de la belle *place du Sol.*) — l'église des dominicains: (où l'on publie les sentences aux jours d'auto-da-fé) — la maison des orphelins — le magnifique pont construit sur le Manzanarès. — Les palais des Ducs d'Albe, de Berwick etc. — la place mayor; — la place célèbre, la *Puerta del Sole*: (où aboutissent les rues les plus vivantes, la *Red de San-Luis*, la *calle mayor*, et celle de *San-Hieronymo.* Cette place, le centre de *Madrid*, sert de point de ralliement à tous les habitans et à tous les gens d'affaires). —

Institutions de bienfaisance. Deux associations charitables sous le nom de Real Hermandad de Nuestra Sennora del Refugio, et de la Esperanza: (les aumônes de la première montaient en 1798 seul à 784,629 réaux, celles de la seconde à 74,949 réaux) le mont de piété; la maison des enfans-trouvés: trois hôpitaux, (où l'on soigne 19 à 20,000 malades.)

Collections. Cabinets. Le médailler du Roi: la collection des chartres de l'académie d'histoire; le cabinet royal et public d'histoire naturelle: (les beaux tapis que l'on admire dans le palais *d'Albe* ont été achêté à l'encan des meubles de l'infortuné Charles I. d'Angleterre. Ces tapis furent des premiers qui se firent en Flandres, sur les dessins originaux de *Raphaël.*) Les bibliothèques du Collège, et des couvens de St. Martin et de St. Philippe; les beaux tableaux dans les couvens et églises des Carmes déchaussés de las Salesas, de St. Paschalis, de St. Isidore: l'arsenal du palais neuf: (on y montre aux curieux la cuirasse de la Reine *Isabelle*, les épées de *Pélage*, du *Cid*, de *Roland*, de *Bernard del Carpio*, de *François I.* etc. la cuirasse de *Montézuma*; les armures les plus rares et singulières des *Incas* etc. Il serait trop long de décrire en détail tous les articles vraiment curieux que renferme

avant les invasions Françaises cette précieuse galerie.) La bibliothèque choisie, la collection d'armures, le cabinet d'antiques et les tableaux de *Vandyck*, *d'Espagnolette* etc. dans le palais du Duc de *Medina-Cöli*. Les tableaux et le portrait de *Giordano*, et plusieurs autres chefs-d'oeuvre de peinture, dans le palais du Duc de *Santistevan*. Les tableaux de *Rubens* et deux batailles avec des figures en coque de perle, remarquables par l'exactitude du costume, chez le Duc de *l'Infantado*. La Vénus de *Corrége*, la Ste. Famille de *Raphaël*, le portrait du grand *Albe* par *Titien*, et plusieurs autres tableaux, dans le palais du Duc *d'Albe*. La collection de tableaux de *Guercins*, de *Teniers*, de *Giordans*, de *Vandyck*, de *Triston*, chez le Prince *Tio*, et chez le Duc de *Medina-Sidonia*. La collection d'émeraudes du Marquis *Sonora*.

Promenades. Vues. Le *Prado*; (si fameux dans tous les romans espagnols. Les allées sont coupées par trois rues; la première vue du *Prado* à commencer de la *calle di Alcala*, est superbe; on peut dire la même chose de la vue, qui est du côté de la rue de *San-Hieronymo*.) — le jardin de *Retiro* (c'est surtout la classe distinguée qui semble affectionner ce jardin, parcequ'il y régne liberté entière de costumes, et surtout parceque les femmes sont toutes obligées de se dévoiler à l'entrée. Quant aux hommes, il existe pour eux une loi qui n'a rien de génant, c'est d'ôter en entrant leur chapeau quelques secondes; les sentinelles y veillent soigneusement.) — *Passo de las delicias*, des allées et un grand pré le long du *Manzanares*, surtout le dimanche. — *Madrid* présente *trois vues* principales: l'une du côté du chemin de *San-Sébastian*; la seconde sur les hauteurs devant la porte *d'Alcala*; la troisième sur un côteau devant la porte de *Ségovie*. La dernière semble la plus belle à un juge très-compétent, M. *Fischer*.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université : — le collège royal, ou les *estudios reales*; real seminario de Nobles ; real escuella veterinaria : — *Treize* académies royales, academia espannola; de la historia: de las nobles artes; medica; de Derecho espannol; de Derecho con el titulo de Carlos III, de jurisprudencia pratica; de jurisprudencia teorico-pratica; de sagrados canones; de Derecho civil; de Derecho patrio, de teologia; latina. — la société des amis du pays; *la Juntade damas, unida a la Sociedad*; —, le jardin botanique. — La caisse d'escompte; — la direction de los cinco gremios etc.

Spectacles. Amusemens. Comédie espagnole: combat de taureaux; (le prix des places est de 2 ou 4 réaux jusqu'à une piastre forte. C'est le plus d'ombre, qui fait la différence des prix.) les *Tertullias*; les *réfresco*, espèces d'assemblées de jeu, de conversation ou des goûtés; des bals; des concerts. (Aux bals chaque Espagnole danse 2 menuets, le premier avec le *Cortejo*, ou son cicisbée, le second avec quelque étranger. Elle ne danse les contredanses qu'avec le *Cortejo*.)

Fabriques. Manufactures: de chapeaux (fort estimés;) de tapisseries; de draps; d'étoffes de soie; de broderies; de marchandises de modes. Des salpétrières. La fabrique de porcelaine à Buen-Retiro. La belle manufacture de glaces à St. Ildéfonse. (Elle fournit les plus grandes glaces que l'on connaît en Europe, de 162 pouces de longueur et 93 de largeur; on y vend aussi d'excellens couteaux et rasoirs.) —

Auberges. Pain. Vins. A la *croix de Malte*, bonne auberge dans la belle rue d'Alcala. Elle offre en même tems la meilleure *Fonda*, c'est-à-dire le plus fameux restaurateur de Madrid. Il y a encore les deux auberges très-décentes, *la Fontaine d'or*, où le café de ce nom et *St. Sebastien*. Les *Mesones* sont des maisons, où on donne un mauvais logement, et point à manger;

un homme honnête ne peut point y loger. On appele *Casas de Posada*, des maisons avec des chambres garnies ordinairement sans lit, mais on s'y charge de préparer les répas du locataire. Pour 10 — 12 réaux par jour, on est logé décemment. — Le pain et l'eau sont excellentes à Madrid. Il y a différentes sortes de pain; le plus fin se nomme *pan candial*, sous la forme de petites couronnes ou de chapeaux carrés; il charge l'estomac, qui n'y est pas accoutumé; *Pan Frances*, il tient le milieu entre le premier et le pain français, mais surpasse de beaucoup ce dernier en blancheur. Outre celui-ci il y en a encore de 3 autres sortes. Le vin qu'on boit ordinairement est le *vino de la Mancha*, (la pinte à 44 deniers) surtout celui de *Valdepennas* et de *Manzanares*. On trouve encore des vins de liqueur, *vinos generosos*, dans les magasins, où se vendent les vins fins: c'est là qu'il faut s'adresser, pour boire purs et sans mélange, du *Malaga*, du *Xerés*, des vins des *Canaries* etc.

Cafés. Fontane d'oro; (si Madrid est, peut-être le lieu de l'Europe, où l'on prend le meilleur café, la Fontane d'oro y excelle surtout, et on y trouve de plus une gazette, *el Diario de Madrid*, et la gazette de *Londres*. Mais la nation semble peu goûter ces espèces de rassemblemens si fréquentés dans les autres pays de l'Europe).

Guides. Plan. Calendario manual y Guia de Forasteros. Madrid. 1801. 8. — Madrid a la vista: ó descripcion general compendiosa, que muestra quantos templos, fundaciones religiosas, quartelas, barrios, manzanas, calles, casas, edificios, tiendas, y operarios, contiene, arreglado el dia 10 de Diciembre de 1797 (chez tous les marchands d'estampes).

Distances. De Madrid à Lisbonne 97 Leguas; à Cadiz 110½; à Gibraltar 100½; à Séville 88½, à Bilbao 88 à Cartagene 73½; à Ferrol 101½; à Grenade, 71½; à

Malaga 78½; à Salamanque 37; à Barcelonne 110; à Valence 54½; à Saragosse 56.

Environs. *Buen - Retiro*: (dépouillé aujourd'hui de ses ornemens.) — La *casa del campo*, maison royale située aux portes de *Madrid* — el *Prado*: (à 2 leguas de *Madrid*; c'est dans les bosquets du *Prado*, que Philippe IV. trouva la belle Duchesse d'Albuquerque, sa maîtresse, dans les bras du Duc Medina de la Torés. On y montre le berceau, où, sans un page, il les eût poignardés tous les deux.) — *l'Escurial*: (distant de *Madrid* de 7 lieues: ce palais, ses tableaux, ses ornemens, ses statues, ses vases, ses colonnes, dont rien n'égale la richesse ni la beauté, ont coutés des sommes prodigieuses. La sépulture des Rois, s'appele *le Panthéon*. A la lueur d'une lampe, qui brule toujours et noircit tout, on voit les tombeaux, les bas-reliefs, on lit les inscriptions. Les 26 caisses sont de bronze, et contiennent les corps des souverains et souveraines, quelques-unes sont enco e vides, et prêtes à recevoir leur dépôts. L'église est vaste et belle; le plafond du choeur est peint à fresque par *Luc Cambiasi*. Ce peintre s'est placé lui-même dans le ciel, à la droite du père éternel. Philippe II. mourut devant le maître-autel; on montre la place où il expira, une balustrade l'entoure, il est défendu d'y approcher. Le peuple est persuadé, que son ombre vient toutes les nuits roder et gémir dans les corridors du couvent. C'est à *l'Escurial* que sont rassemblés tous les chefs-d'oeuvre des arts: p. e. la *Madonna del Pez*, par *Raphaël*. Les deux bibliothèques sont belles; l'une renferme 4300 manuscrits précieux. On y trouve aussi la bible grecque et rare de l'Empereur *Cartacuzene*: l'autre bibliothèque possede les 4 evangiles, manuscrit qui a plus de 700 ans, orné de superbes miniatures. Tous les livres sont placés en sens inverse; le dos en d dans, usage qui vient *d'Arioc Montamus*, dont la bibliothèque a

servi de fondement. Il y a un petit ouvrage qui peut servir de Guide: „*Compendio de las Grandezas del Real monasterio de S. Lorenzo del Escorial. Madrid.* 12" L'eau de l'Escurial passe pour être excellente. En quittant Madrid pour aller à *l'Escurial*, on suit par un chemin superbe et très-agréable les bords du Manzanarès; c'est le seul côté de la ville où l'on joûit de quelque verdure. On a soin d'arroser le chemin pour le rendre plus frais, et quoique ce soit par un procédé un peu long, puisque ce sont des enfans, qui vont puiser de l'eau dans la rivière, et qui viennent la répandre sur la route au moyen de plusieurs petits sceaux, durant l'espace environ d'une lieue, il ne faut pas en savoir moins de gré à ceux, qui de manière ou d'autre ont cherché à abattre la poussière qui régne dans ce canton. On traverse une partie de la forêt du *Prado*, où les daims et les faons en troupes viennent paître et bondir presque sur le chemin, qui est toujours beau, varié et bien entretenu.) — la *Chartreuse*: (la maison est isolée au milieu d'une plaine, bâtie en briques, et entourée d'un mur et de sycomores), — *Aranjuez*: (la ville *d'Aranjuez*, ne ressemble pas mal à Potsdam; le Tage traverse les jardins, et les embellit à son tour; les jardins *d'Aranjuez* étaient parées de tout ce que le régne végétal offre de plus beau; on y trouva de longues allées de saules pleureurs et de *Catalpes*, des eaux et des sîtes et des vues charmantes; c'était un séjour enchanteur, de l'aveu de tous les voyageurs Le palais était remarquable par l'élégance de son architecture. Une partie de bâtimens avait été fortifié par les Français, vû sa position avantageuse. A la prise de Madrid, ce palais servait déjà de retranchement aux Espagnols qui défendaient leurs foyers. Belle avenue d'ormes *d'Aranjuez* à *Madrid*. Les 8 lieues du chemin sont marquées par 17 bornes de pierre.

Mélanges. L'examen par les officiers de la douane à l'entrée de *Madrid*, est très-rigoureux, surtout par rapport au tabac. Quand on a fait plomber à la frontière ses malles, et quand les passeports ne marquent point qu'on est commerçant, on est expédié plus vite. — *Madrid* renferme 506 rues et places, 7,398 maisons, 15 portes de granit, 18 hôpitaux, 5 prisons, 6 hermitages hors de la ville, et grand nombre de chapelles Le 5me volume du *Viage de Espanna*, par *Antoine Ponz*, traite de la ville de Madrid. Depuis une heure jusqu'à 3 de relevée les rues de Madrid sont désertes, les marchands ferment les boutiques, les artisans quittent l'ouvrage, et tout le monde va se coucher. Car de tems immémorial la sieste est de mode en Espagne. Jamais une Espagnole, de quelque rang qu'elle soit, ne sort à pied, sans être voilée. On nomme ce voile la *mantilla;* c'est un mantelet de mousseline, ou un *shawl.* La *basquine*, est une longue jupe noire de soie; les dames de tous les rangs portent la *basquine* et la *mantille*, quand elles vont à la messe. Presque toutes les femmes espagnoles ont le son de voix d'une douceur admirable. C'est l'élégance de la taille, c'est la beauté des yeux, mais surtout c'est la finesse, c'est la magie du regard, dit le Marquis de *Langle*, qui distinguent les femmes de Madrid, et c'est à Madrid où l'homme qui craint d'aimer, doit le plus souvent dire aux jolies femmes qu'il connaît: „je vous en prie, ne me fixez pas!“ Dans les villes principales l'office de *Cortejo* ou de serviteur de madame, est communément échu aux chanoines' ou aux officiers de la garnison. Rien ne surpasse la beauté des nuits à Madrid. Mais la ville est bâtie sur du sable. A moins qu'il ne pleuve, on est en arrivant ici étouffé de poussière. Des perroquets et des singes à presque toutes les fenêtres, une rue très-longue, très-spacieuse, le bruit des cloches, une infinité de tours, de flèches, de maisons à 6, 7, 8 étages, une porte superbe, la porte

d'Alcala, de très-beaux balcons etc. rendent l'entrée de Madrid vraiment imposante. Il n'y a point de fiacres à Madrid, mais des carosses de remise à 8 ou 9 livres de France par jour, et des calèches ou brouettes, trainées par un homme, à 20 sols ou une *piécette* par course. — Le *Fandango* est une danse très-voluptueuse, mais il faut qu'il soit bien dansé. L'usage des cheminées est presqu'inconnu à Madrid; on y supplée par des *brazeros*, ou brasiers portatifs. On jette dans ces brasiers je ne sais quel bois, ou graine, ou poudre; mais cela sent bon. Les complimens espagnols ne sont point variés, et n'ont point changé depuis l'expulsion des Maures. Dans une assemblée de 100 personnes, chacun s'aborde maintenant comme on s'abordait alors, en se disant: *me allegro de ver che usted sta bueno*: et l'on repond: *viva usted muchos anos, mille anos*. Jamais le mot, *Don*, si commun dans les livres où il est question des Espagnols, ne se place devant un nom propre; c'est toujours devant le nom de baptême que suit alors le nom propre. Autrement on dit, *Monsieur*, si l'on n'emploie que le nom de famille. Chaque quartier de Madrid est soumis à l'inspection d'un commissaire de police qui juge en dernier ressort les querelles de la populace. Les Maures apportaient la guitarre en Espagne; c'est l'instrument favori des Espagnols: elle sert de truchement aux amans, qui vont les soirs soupirer sous les fenêtres de leurs maîtresses et pincer la guitarre.

6.

Etat des postes. Voituriers. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. *)

Il n'y a dans le Royaume d'Espagne, de Postes établies *pour les voitures*, que sur les routes de *Madrid* à *Cadiz* et sur celles de *Madrid* aux *châteaux royaux*. Toutes les autres ne sont que de *Monturos*, ou pour *les voyageurs à cheval*. Les routes de poste sont de deux espèces. Les grandes routes, portent le titre de *postes montées*. Les autres portent celui de *postes non-montées*, parceque sur ces dernières il n'y a aucun relais qui soit monté. Les relais montés sont ceux, où le maître de poste est obligé, d'avoir toujours des chevaux disponibles pour le service. S'il ne peut pas fournir le nombre nécessaire, les magistrats des lieux sont obligés d'en procurer, en payant aux propriétaires les droits établis. Les relais non-montés sont-ceux, où la poste n'a point des chevaux destinés pour le service, et où les magistrats ne sont pas obligés d'en fournir comme ci-dessus. Les frais de poste se payent par legua, et non par poste; à raison de 5 réaux par cheval, excepté dans les provinces de la couronne d'Arragon, et dans la Navarre, où l'on est obligé de payer, un réal [25 centimes], de plus par legua. Le pour-boire au postillon, est à la générosité du voyageur, sans néanmoins qu'il soit moindre de 2 réaux [1/2 Franc] par poste.

A partir de *Madrid* au premier relais de chaque route, les lieues qui y sont comprises, se payent doubles.

*) Ces Notes et Remarques sont tirées, en partie du *Guide général des Postes d'Espagne, de D. Bernardo Espinalt y Gartia*, et pour le reste, du mémoire excellent, que *M. Fischer* à inséré comme supplément, dans son voyage d'Espagne, traduction Parisienne.

Il en est de même pour celles de la première poste des châteaux royaux, mais seulement lorsque la Cour y fait sa résidence. On peut courir la poste avec ses propres chevaux ou autres de louage, ou avec ceux appartenant à la poste. Nous donnons le prix des chevaux ou mules de poste, par legua, et suivant que les voitures soient à 2 ou à 4 roues, tant sur les routes de *Madrid* aux *châteaux royaux*, que sur celles de *Madrid* à *Cadiz*.

Prix de voitures etc. de Madrid aux châteaux royaux.

de Madrid	*au Pardo.* 1 lieue.			*à Aranjuez et à l'Escurial.* 7 lieues			*à Saint-Ildephonse.* 15 lieues.		
	aux de vellon.	monn. tourn.		réaux de vellon.	monn. tourn.		réaux de vellon.	monn. tourn.	
		F.	C.		F.	C.		F.	C.
Un *troi* ou six mules avec un carosse à soi	45	11	25	294	73	50	616	154	
Idem avec un carosse de la poste.	45	11	25	336	84		700	175	
Quatre mules.	39	9	15	196	49		420	105	
Deux mules avec une chaise à deux places.	26	8		147	36	15	308	77	
Idem une chaise de la poste.	32	8		175	43	15	364	91	
Idem et chaise *distinguée.*	36	9		189	47	25	392	98	
Mules avec un solitaire à soi.	20	6	50	98	24	50	210	52	50
Idem et solitaire de la poste.	24	6		126	31	50	266	66	50
Idem et solitaire *distingué.*	28	7		140	35		294	73	50

On doit payer à chaque relais le pour-boire du conducteur et celui du postillon: lorsqu'on voyage avec un attelage on paye au premier 4 réaux de veillon, 1 Fr. et au second, 2 réaux (1/2 Fr.) En chaise de poste ou solitaire on paye 4 réaux par chaque poste.

Frais à payer, pour une legua en voyageant en poste, sur la route montée de Madrid à Aranjuez, Cordoue, Ecija, Cormena, Seville, Xerez-de-la Frontière, Port de Ste. Marie et Cadiz.

Pour 2 Mules une chaise de poste à deux roues, à 2 places, appartenant au voyageur. 10 réaux = 2. Fr. 50 Cent.	Pour 3 Mules, une chaise de poste à 4 roues, appartenant au voyageur, 2 places dedans, 1 derrière. 15 réaux = 3 Fr. 75 Cent.	Pour 4 Mules, une Berline à 4 roues, appartenant au voyageur, 2 places dedans et 1 derrière. 20 réaux = 5. Fr.
Au postillon, 1 1/2 réal = 37 1/2 Cent.	Au postillon 1 1/2 réal = 37 1/2. C.	Pour 2 postillons, 3 réaux. = 75 Cent.
Total pour 1 legua 11 1/2 réaux = 2 Fr. 87 1/2 Cent.	Total pour 1 legua 16 1/2 réal = 4 Fr. 12 1/2 C.	Total pour une legua, 23 réaux = 5 Fr. 75 Cent.

Note. Les 4 leguas de la premiere poste, se payent doubles, à raison de 5 réaux = 1 Fr. 25 C. pour chaque Mule, et par legua.

On trouve un petit livre de poste dans toutes les grandes villes, et il est bon de s'en munir, mais ce qui est plus nécessaire et sans quoi on ne vous donnerait pas de chevaux, c'est de prendre la permission des directeurs et administrateurs des postes. On paie pour cette permission 37 réaux et demi ou 9 Fr. 57 1/2 Cent. par personne. Mais à Madrid, en tout tems, et aux châteaux royaux, seulement quand la Cour y est, les permissions se payent conformément au décret de 1799, à raison de 40 réaux, ou 10 Francs. Quand même une seule permission serait délivrée pour plusieurs individus, chacun de ceux qui y sont compris, n'en est pas moins obli-

gé d'en payer le prix, même pour les domestiques, mais alors on epargne, parceque dans le dernier cas, un seul postillon suffit, autrement il faudrait à chaque voyageur deux chevaux, un pour lui et un pour le postillon. La permission, ou le passeport de poste, est une formalité, sans laquelle il est impossible de se faire donner des chevaux, et il faut prendre garde de partir toujours d'un lieu où il y ait une administration ou un bureau de poste, pour avoir ce passeport. Mais lorsqu'on le produit, il est dans l'ordre que l'on soit expédié dans un demi-quart d'heure. Pour sortir du Royaume, il faut en obtenir la permission du Ministre Secrétaire d'Etat.

Les postes sont de deux *Leguas* on de trois *heures*, et elles doivent être faites en trois heures. Le pour-boire du postillon est comme nous l'avons déjà dit, de deux réaux; mais il faut toujours donner à ces gens le double, et consentir à leur payer en outre à diner, soit pour se faire donner les meilleurs chevaux, soit pour éviter les autres suites fâcheuses qu'entraînerait leur mécontentement ou leur mauvaise volonté. Ajoutez à ces faux-frais quelques rafraîchissemens nécessaires pour vous, et cela montera, pour chaque poste de deux *Leguas*, à dix réaux; mais alors vouz irez supérieurement bien, et vous pouvez compter sur des chevaux forts et actifs qui porteront un porte-manteau de cinquante à soixante livres, et de plus vous serez toujours expédié promptement. Si avec cela vous avez une bonne selle de courier à l'anglaise, vous ferez aisément en deux jours quarante ou cinquante milles, ce qui, malgré la célerité de cette marche, ne vous fatiguerait point ou très-peu. Si le voyageur, se sentant incommodé, ou pour toute autre cause, voulait se reposer quelques heures ou une nuit entière, il en serait le maître; mais ceux qui arriveraient dans cet intervalle, auraient la préférence sur

lui, et il faudrait qu'il se consolât, si à l'heure du départ, il venait à manquer de chevaux.

Nous ferons parler à présent M. *Fischer*; c'est lui et son excellent livre, traduction de feu M. *Cramer*, qui nous fournira les instructions suivantes.

Celui qui ne veut pas courir en poste se sert de voitures de louage, et c'est l'usage ordinaire. On trouve dans toutes les villes considérables des voituriers, qui presque tous sont de Valence, de la Murcie ou de Catalogne, et qui conduisent partout les voyageurs; ils vont même jusqu'à Perpignan, Bordeaux et Lisbonne. Ils ont de lourdes voitures à six places, attelées de six mulets, ou des demi-chaises à deux places (*Calesinos*), avec un ou deux mulets. Leur journée est de six à huit *Leguas*, tout au plus de six milles d'Allemagne, et leurs prix sont en raison du nombre des mulets. On les paye ordinairement deux piastres par jour chacun; mais il faut observer ce qui suit:

On loue une voiture, soit exprès, soit de retour. Dans le premier cas, il faut payer le voyage au lieu où vous allez, ainsi que le retour; ce qui, pour des grandes distances, fait une somme considérable; mais il est rare que l'on soit obligé de louer exprès, parceque le plus souvent la plûpart des voituriers vont dans les grandes villes par spéculation. Ainsi dans les auberges considérables de Madrid, Cadix, Séville, Badajoz etc., on rencontre tous les jours des courtiers de voituriers (*Corredores de carruages y coches*) qui ont la liste de toutes ces voitures, et qui sont chargés de leur trouver des voyageurs. Il est donc facile d'avoir des *voitures de retour*; alors on ne paye que le simple voyage que l'on fait, mais il faut traiter avec eux de sang-froid, et ne faire aucune attention au conseil des aubergistes, ni au cri des courtiers, et insister absolument sur cette condition. Dès qu'ils s'aperçoivent qu'on ne veut pas leur accorder davantage, le voiturier

vient lui-même, et cherche à s'arranger avec vous. S'il arrivait, ce qui n'est pas rare, que plusieurs voituriers, qui partent pour la même ville, et surtout pour les ports de mer où ils aiment à aller de préférence, se trouvassent sur la place, vous auriez le choix et pourriez même quelquefois leur faire diminuer leur prix de quelques piastres.

Ainsi donc la *première* règle qu'il faut observer, c'est de convenir qu'on ne payera pas le retour; la *seconde* est d'éviter d'être trompé sur le nombre des journées. Par exemple Bayonne est éloigné de soixante *Leguas* de Madrid, et on peut commodément faire ce voyage en huit jours. Le prix de six mulets, à chacun deux piastres par jour, monte, pour huit jours, à quatre-vingt-seize piastres; mais un voiturier de mauvaise foi peut y employer dix journées, soit pour ménager ses mulets, soit pour se faire payer deux journées de plus. Afin d'éviter cet inconvénient, il faut, avant de partir, prendre des informations exactes, et stipuler avec le voiturier, qu'il fera cette route dans un espace de tems raisonnable et convenu, sous peine de perdre un tiers du prix qu'on lui accorde. La *troisième* règle est de ne jamais convenir de donner un liard de plus, ni pour le cocher, ni pour les mulets, pour droits de douane ou réparations, etc. Si le voyageur s'avise de défrayer les voituriers pour le diner, ou d'accorder d'autres mulets, le nombre étant toujours fixé à deux, cela monterait par jour à une dépense énorme; on fait donc mieux de leur promettre en général un pour-boire raisonnable, à peu-près de quatre piastres. Il ne faut pas non plus convenir de leur payer le tabac, ce qu'ils vous demandent très-souvent. Un voyageur sans expérience regarderait cela comme une bagatelle; mais il ne tarderait pas à éprouver avec quelle effronterie les voituriers abuseraient de son indulgence, et avec quelle libéralité ils feraient à ses frais, dans tou-

tés les auberges, des provisions à leurs connaissances : ce qui, vu le prix énorme du tabac en Espagne (trois piastres la livre), ne laisse pas que de faire un objet de conséquence. *Quatrième* règle : Comme en payant les six mulets on obtient un droit exclusif sur la voiture, il n'est pas permis au voiturier sans votre consentement exprès, de se charger d'une autre personne, même sur son siége ; mais le voyageur est en droit de sous-louer ou de faire occuper *gratis* les places vides. *Cinquième* règle : S'il vous prenait envie de vous arrêter en chemin une journée dans quelque endroit, il faut que le voiturier s'y prête, bien entendu que vous lui payez sa journée ; il en est de même si vous vouliez faire un détour sur tel ou tel autre endroit ; et, dans ce cas, trois à quatre *Leguas* seraient comptées pour une demi-journée. Mais, comme il est quelquefois de l'intérêt des voituriers mêmes de faire reposer leurs mulets, on parvient souvent dans ces occasions-là, à leur faire diminuer un tiers de la somme. *Sixième* règle : Le voiturier est obligé de répondre pour chaque malle ou ballot que vous lui confiez, excepté dans les cas de vol avec violence. *Septième* règle : En faisant ses conventions pour ce prix, il ne faut pas oublier d'exprimer la monnaie avec laquelle le payement doit se faire ; car, comme à Barcelone, par exemple, et à Bilbao, on gagne sur l'argent, ils ont coutume, dans le premier cas, de ne demander que des doublons ou des quadruples, et dans le dernier, des piastres. On doit donc convenir de les payer avec la monnaie que l'on a sur soi, et ne pas s'engager à changer exprès pour leur payer l'appoint.

On imagine aisément qu'un voyageur qui va seul, ne sera guères tenté de louer pour lui une voiture à six mulets. On ne se sert de celles-ci qu'en allant en famille, ou pour des sociétés de voyageurs ; quand on est seul, on fait mieux de se borner à une *seule* place. Dans

le cas où le voiturier ne trouve pas à louer sa voiture en totalité, il cherche plusieurs voyageurs et loue alors la première place à raison de trois à quatre piastres, et les autres pour quelque chose de moins: ces places sont souvent proposées dans les affiches. Si donc les deux ou trois premières sont déjà prises, le voiturier, pour accélérer son départ, vend fréquemment la dernière place à raison d'une ou d'une demi-piastre par jour. Au reste, les deux premières places donnent le droit de porter avec soi une malle; cependant les voituriers ne font pas difficulté de prendre des porte-manteaux, des paquets, etc.

S'il arrive qu'il ne se trouve pas de places particulières, le voyageur peut prendre une demichaise „*Calestn*"; sur quoi, par rapport au retour, il faut observer ce que nous avons dit ci-dessus. On paye alors deux piastres par jour pour un mulet. Si votre bagage est peu de chose, c'est-à-dire, s'il ne passe pas cinquante livres, vous pouvez, pour alléger la dépense, prendre avec vous un autre voyageur. Pour déterminer le poids permis, il suffit de savoir, qu'on compte à raison d'un mulet de trait, sept cent cinquante à huit cents livres. Les *Caleseros* étant ordinairement propriétaires de leur voiture, et craignant de faire un long séjour dans les grandes villes, on peut fréquemment leur faire rabattre un tiers du prix; mais il ne faut jamais oublier la précaution dont nous avons déjà parlé, savoir, de fixer le nombre des journées. Au reste, quelque antique que soit la forme de ces voitures; on y est assez commodément, et l'on arrive en effet plus vîte que dans les grandes voitures.

En général il faut traiter les *Caleseros* et *Cocheros* d'une manière toute particulière. Point de dureté, ni d'impolitesse, mais aussi point d'égards ou de déférence. Un air sec et sérieux, et des manières tranquilles, égales, de la dignité et une fermeté imperturbable,

sont des qualités indispensables pour bien se tirer d'affaire avec cette sorte de gens. Au reste, on n'a pas besoin de faire avec eux d'écrit; car, malgré leur caractère grossier, ils sont très-fidèles à leurs conventions. Au surplus, on peut leur faire signer la somme convenue et échanger avec eux un double, signé des deux parties.

Si l'on ne veut prendre ni la poste, ni des voitures de louage, on peut aller à cheval, à *Caballo*, comme disent les Espagnols, même quand ils vont sur des mulets. Alors on loue un mulet avec son conducteur, (*Mozo de espuellas*, c'est-à-dire: *garçon d'éperons*) et l'on fait la journée ordinaire de six à sept *Leguas* assez promptement, attendu que les conducteurs, qui en même tems font l'office de domestique, sont ordinairement de très-bons piétons. Le prix d'un mulet est d'une piastre par jour; quelquefois cependant il est d'une piastre et demie. Alors le conducteur, indépendamment de sa nourriture, a une autre demi-piastre pour sa peine. A l'égard de la nourriture, on n'a qu'à convenir de deux mêts ordinaires et d'un *Quartillo* (chopine) de vin pour chaque repas, le surplus au gré du voyageur. Cet arrangement est à recommander surtout aux voyageurs qui ne cherchent point à éviter la dépense, et qui aiment à voyager sans aucun embarras ni dépendance. Le conducteur dont nous parlons est ordinairement un compagnon de voyage fidèle et très-agréable, qui connaît parfaitement les routes pour les avoir parcourues nombre de fois. C'est lui qui se charge d'arranger le diné pour son maître, et qui, par ses rélations dans les auberges et la connaissance qu'il a des choses, réduit les comptes à un taux juste et raisonnable. On peut aller, avec ces conducteurs, de *Vittoria* jusqu'à *Cadiz*, et l'on ne paye point de frais de retour.

Ceux à qui toutes ces manières sembleraient encore trop coûteuses, peuvent prendre des voiturins (*Arrieros*); ceux-ci ont, ou seulement des mulets, ou des voitures. Dans le premier cas, le mulet coûte une *Piecetta* la *Legua*, ou une piastre pour cinq *Leguas*, et le voyageur est en droit de porter son bagage à dix ou onze *Arrobas*, c'est-à-dire, deux cent cinquante à deux cent soixante-douze livres. Alors même on n'a pas besoin d'aller en ligne avec les autres mulets qui marchent ensemble, mais on prend, si l'on veut, le devant pour arriver de meilleure heure aux auberges; seulement il faut faire attention qu'on ne vous donne pas un mulet boîteux, aveugle, ou rétif, ce qui arrive assez souvent; alors il n'est question, ni de retóur, ni de tout autre faux-frais.

Quand on n'est pas accoutumé à la cuisine espagnole, il est bon de faire en gros un accord avec le voiturin ou l'*Arriero* pour le repas, le vin et le gîte, et se reposer sur lui pour le payement. Alors, pour un voyage de soixante à soixante et dix *Leguas*, on paye en tout seize à dix-neuf piastres, et l'on évite d'être surfait dant les auberges, ce qui est une épargne considérable; car il est tout naturel qu'un voyageur paye trois fois plus que l'*Arriero* qui fait ce chemin tous les mois, et que par conséquent les aubergistes ont intérêt de ménager.

Cette dernière manière de voyager est celle que je conseillerais surtout à des minéralogistes et à des botanistes. D'abord les journées sont courtes et lentes; et puis les *Arrieros* passent par les plus hautes montagnes, où les savans trouvent toujours à faire des découvertes. On a encore l'avantage de voyager souvent en grande compagnie; il n'est pas rare de voir aller ensemble jusqu'à trente mulets; on peut donc, si l'on veut, rester en arrière sans danger de s'égarer. D'ailleurs cettte manière n'a rien de déshonorant; c'est celle des ecclésias-

tiques, des négocians, et des hommes comme il faut de tous les états. Il n'en serait pas de même, si l'on ne voulait louer qu'un demi-mulet, et aller dans la file avec l'animal à demichargé. Alors on payerait, comme pour une malle, en raison du poids; et comme l'*Arroba* (vingt-cinq livres) se paye une piastre, une personne pesant à-peu-près cent-vingt-cinq livres (cinq *Arrobas*) payerait pour le même chemin cinq piastres, mais cette manière est si honteuse et si incommode, que l'on a coutume en Espagne de dire avec mépris d'un voyageur qui arrive ainsi, qu'il vient *por Arrobas*.

D'autres *Arrieros* transportent des marchandises sur des charettes. On rencontre ceux-ci plus fréquemment dans l'intérieur de l'Esapgne, surtout de l'Espagne méridionale, que dans les provinces du nord; cependant, vu l'amélioration qui a eu lieu dans les routes des montagnes, il serait aussi facile qu'avantageux d'introduire cette manière de voyager. Un mulet ne saurait porter au-dessus de trois cent livres, et alors il est déjà très-chargé; mais il traîne près de huit cent livres. Depuis que le transport a été entravé par la guerre, on trouve de ces voituriers de *Lisbonne* jusqu'à *Barcelone*, et de *Cadiz* jusqu'à *Bayonne*. Ils ont des charettes à deux roues, attelées de quatre mulets. Elles sont couvertes, et l'on y pratique des siéges très-commodes pour les voyageurs. On paye moins à ces sortes de voituriers, et l'on peut faire ainsi cent *Leguas*, à raison de onze ou douze piastres, y compris une grande malle. Comme ils ne font aussi que des journées très-petites et très-lentes, et que, par exemple, les cent *Leguas* de *Cadiz* à *Madrid* se font en quinze jours; elles seraient encore très-commodes pour les minéralogistes et les botanistes. Ajoutez-y l'avantage de pouvoir dormir la nuit dans la voiture, surtout en été, ce qui, si l'on porte avec soi son matelas, est bien préférable aux lits mal-propres et infects des auberges.

En général il va et revient régulièrement dans toutes les grandes villes des *Ordinarios* ou des couriers, soit avec des mulets, soit en voiture; par exemple, de *Bilbao* à *Madrid*; il part régulièrement tous les quinze jours un courier, et un autre toutes les semaines. De *Madrid* il part tous les quinze jours des *Ordinarios* pour *Madrid*, *Malaga*, *Barcelone*, *Badajoz*, etc. Chacun a son auberge fixe où il descend; ce qu'il est facile de savoir. D'ailleurs, on trouve toujours des indications dans l'*Almanach mercantil.* Il manque quelquefois d'occasions pour aller directement de *Madrid* à *Lisbonne*; mais on n'a alors que trois *Leguas* à faire de plus de *Badajoz* à *Elvas* qui est la première forteresse portugaise, ou trois autres *Leguas* jusqu'à *Estremos*; et l'on trouvera une foule de voitures de retour. Au reste, l'*Ordinario del Rey* part tous les mois, avec des dépêches de la cour pour *Lisbonne*, et il prend avec lui, à un prix très-raisonnable, les voyageurs qui lui sont recommandés.

Quant à la manière de voyager sur des *Boricos* ou sur des ânes, voici ce qu'il y a à observer. Quand on ne fait qu'un voyage de quelques *Leguas*, on peut fort bien s'en servir; si le conducteur est du lieu même où l'on veut aller, on ne paye tout au plus qu'un ou deux réaux par *Legua.* Mais sur une grande route, si l'on voulait louer de village en village un *Borico* exprès, non-seulement on n'en trouverait point, à cause des distances; mais, à supposer qu'on en trouvât, il faudrait payer pour aller et venir six réaux chaque *Legua.* Ajoutez que c'est une manière excessivement incommode. Un bât grossier et chancelant, souvent un animal rétif, sans bride ni frein, conduit avec une gaule, et qui à chaque coup qu'on lui donne fait des ruades, des gambades de côté et d'autre, et jette en bas son cavalier trois ou quatre fois dans l'espace d'une *Legua*; cela suffit pour dégoûter de cette monture. Le meilleur écuyer y perdrait son honneur; je doute fort qu'il vint

à bout d'un pareil „*Caballo*", et qu'il fût à l'abri de quelque événement fâcheux.

Voyager seul et à pied en Espagne, ce serait s'exposer à beaucoup d'inconvéniens. Je ne me rappele point d'avoir rencontré un seul voyageur à pied dans ce pays, excepté dans l'intervalle de deux villages très-proches l'un de l'autre. Des pélerins, des soldats, des moines, des mendians, en un mot tous ceux qui ailleurs voyagent à pied, vont ici presque toujours en compagnie d'un *Arriero*, ou de quelque voiture. Un piéton qui arriverait seul, courrait risque de ne pas être reçu dans les auberges. Si vous ajoutez à cela les grandes distances entre les différentes villes, et le peu de sûreté des routes, inconvénient qui n'est pas exagéré, on croira sans peine que les voyages à pied ne sont pas en Espagne aussi praticables et aussi communs qu'en France ou en Allemagne.

Ce que je viens de dire du peu de sûreté des routes, ne doit pourtant pas s'entendre de toute l'Espagne. Il est vrai que les brigandages et les assassinats ne sont pas rares; mais le gouvernement cherche chaque jour, en envoyant des soldats sur les grands chemins à cet effet, à assurer de plus en plus les routes. Au surplus les voleurs n'attaquent point d'ordinaire les étrangers; leur lâcheté ne s'adresse guère qu'aux marchands espagnols, sur lesquels ils ont déjà des renseignemens particuliers, et à des *Arrieros*, qu'ils savent chargés de numéraire, etc. Si donc l'on prend ses précautions dans les auberges, et qu'on ne montre pas indiscrètement son argent, on n'a rien à craindre de leur part. Venons à quelques observations sur les routes.

L'ouverture d'une communication facile entre les différentes provinces et leurs villes respectives, offrait des difficultés infinies. D'énormes montagnes qui les séparent, et dont les accès ont été bouchés dans les anciennes guerres, semblaient devoir confiner les ha-

bitans dans les limites de leurs provinces; mais, outre cela, le manque d'industrie, et la haîne réciproque des diverses provinces, y ajoutait encore d'autres obstacles, et n'encourageait pas à les surmonter. Dans l'intérieur même des différens pays, la communication des villes entre elles n'était rien moins qu'aisée. Un grand nombre de petits ruisseaux qui tombent des montagnes, et qui, vu les pluies fréquentes dans le printems et l'automne, inondent partout le pays; des forêts épaisses et inaccessibles sur les montagnes; le terrein marécageux et mal sûr dans les plaines, tout concourait à effrayer les voyageurs étrangers et les nationaux mêmes.

Mais combien serait surpris celui, qui ne connaîtrait les routes espagnoles que par les relations fabuleuses de Madame d'*Aunoi*, ou par celles de l'élégant *Baretti*, s'il les voyait telles qu'elles sont à présent? Il était réservé à quelques sages ministres, et surtout au *comte* d'*Aranda*, de menager cet heureux changement. Peu à peu l'on a vu pratiquer, dans la plus grande partie de l'Espagne, des chaussées (*Caminos Reales*) qui surpassent en plusieurs endroits les chemins d'Allemagne, et même les nouvelles routes de France. Je ne citerai ici que celles de la *Penna de Ordunna*, de la *Sierra de Guadarrama*, et de la *Sierra Morena*, et je m'appuyerai du témoignage de tous les voyageurs qui en ont jugé par leurs yeux. De même les chemins, qui vont de *Bayonne* à *Madrid*, et à tous les ports de mer, sont excellens, si l'on en excepte celui de *Barcelonne* qui en différens endroits, à cause des difficultés presque insurmontables, a quelque chose d'horrible. Plusieurs routes dans la vieille Castille, par exemple, après *Burgos*, et dans l'Arragon, sont encore susceptibles de beaucoup d'améliorations; mais, comme je l'ai dit, en général les chaussées de l'Espagne ne laissent rien à desirer. Des routes bien

percées, larges, soutenues dans les ravins par des murs, des ponts superbes et solides, l'indication des lieues: tout s'y trouve.

Si ces raisons que je viens d'indiquer empêchaient jadis de voyager, comment pouvait-on s'attendre à trouver des auberges? Même après qu'on eut ouvert les routes, les voyageurs, en raison du long éloignement des villes, effet de la dépopulation, avaient encore de la peine à trouver des gîtes à des distances convenables. Il a donc fallu construire des *Ventas*, c'est-à-dire, des auberges isolées, (le mot de *Posada* ne s'appliquant qu'aux hôtelleries qui sont dans les grands endroits) et il en est résulté qu'on a aujourd'hui tous les trois ou quatre *Leguas*, soit une *Venta*, soit un endroit où se trouve une *Posada*.

En général, il est vrai que les auberges espagnoles sont tout-à-fait différentes de celles de France, etc.; et un voyageur accoutumé à ces dernières, ne peut manquer de les trouver insupportables. Mais il faut les prendre selon les usages espagnols. Le nombre des voyageurs n'est pas assez grand dans ce pays pour que les aubergistes puissent rien avoir de préparé d'avance; c'est pourquoi les voyageurs ont coûtume de porter avec eux leurs vivres, ou d'en faire provision sur les lieux mêmes; de manière que les aubergistes se bornent au vin, à l'huile, au vinaigre, au pain, et à d'autres articles de première nécessité. Vous pouvez imaginer aisément à quoi un étranger qui voyage doit s'attendre. Toutefois on lui procurera, sans grande difficulté, (excepté dans quelques cas très-rares) de la viande, des oeufs, du poisson, etc., surtout dans une *Posada*.

Il y a plus d'inconveniens dans les *Ventas*, où le *Ventero* ordinairement peu fortuné, est obligé d'aller chercher ses vivres, sujets à se gâter, tels que la viande, le poisson, etc., à des distances de trois ou qua-

tre *Leguas*. Si donc il y a eu le soir des étrangers, et que le messager ne soit pas de retour, on est exposé à ne trouver le lendemain que du pain, du vin, et tout au plus quelques oeufs; mais il ne faut pas tirer de cela une conséquence générale. La plûpart du tems on trouvera dans les *Ventas* et dans les *Posadas* tout ce qu'il faut pour la vie.

Quant aux chambres et aux lits, ils sont tout au plus passables dans les *Posadas* des villages; mais dans les *Posadas* ou *Ventas* des grandes villes, on a lieu d'en être content. On trouvera de larges lits, où, en cas de besoin trois personnes peuvent dormir; des matelas, ainsi que des draps, et des couvertures propres; enfin le voyageur n'a rien à désirer à cet égard. Les *Ventas* sont ordinairement des bâtimens vastes et solides, avec des écuries, hangards, jardins spacieux, etc.; elles sont presque toujours situées sur des hauteurs, ce qui donne aux appartemens beaucoup d'air, et une superbe vue. A Valence j'ai trouvé des *Ventas*, que l'on pourrait comparer aux plus belles maisons de campagne de la Suisse.

La dépense varie beaucoup dans ces auberges: on y taxe toujours le voyageur d'après sa voiture, son extérieur, et la cherté locale des denrées. On s'est beaucoup plaint des auberges espagnoles à cet égard; cependant il y a beaucoup à dire en leur faveur. D'abord les provisions, surtout le pain et la viande, ont considérablement augmenté de prix en Espagne: ensuite les aubergistes payent des droits énormes aux couvens, aux églises, aux particuliers, et aux hospices, auxquels ces auberges appartiennent, ou dont ils ont l'usufruit. De quoi subsisteraient donc ces gens-là avec leurs familles, s'ils ne comptaient point sur les étrangers? D'après une évaluation moyenne, on paye pour un lit trois ou quatre réaux; pour un plat de viande avec légumes, etc. quatre réaux; pour une chopine de vin,

même lorsqu'il est le plus cher, deux, et souvent un réal; pour le séjour que l'on fait dans la maison, soit que l'on y ait passé une heure ou une nuit, (*de Casa*) un réal. En gratification à la fille (*por Alfieres, pour des epingles*) quelques *Quartos.*

Celui qui veut voyager en Espagne avec fruit, doit au moins entendre l'espagnol, pour le parler en peu de tems. De même on voyagera avec peu de satisfaction, si l'on ne tâche de s'accoutumer à la cuisine de ce pays, et de se contenter d'alimens froids; ce qui au reste, et surtout dans un climat aussi chaud, est la chose la plus convenable pour la santé. Dans ce cas, le voyageur peut faire une économie considérable, s'il prend avec lui ses vivres dans les bonnes auberges, et ne paye dans les mauvaises que son *Real de Casa.* Il est agréable et utile de porter avec soi son nécessaire; on y joindra une bonne vieille *Bota* qui ait déjà servi, ou une autre en cuir, parce que dans certains endroits, on trouve toujours du vin meilleur ou moins cher que dans d'autres.

Pour ce qui concerne la *religion*, poursuit Mr. *Fischer*, en 1797 mais cela a un peu changé en 1816 je conseillerais fort à un voyageur protestant, de ne regarder le culte que comme affaire de police qu'il faut respecter, et de se prêter dans l'occasion à ce qu'il exige. Il est vrai que, dans ce dernier tems, l'inquisition est devenue presque un simple tribunal des moeurs; ainsi aucun protestant paisible n'est inquiété pour sa croyance; les Espagnols semblent même s'être affranchis de la haîne religieuse, et commencent à devenir plus tolérans. Cependant rien n'est plus aisé, qu'en observant quelques cérémonies, bien vîte apprises, et en menageant les préjugés des faibles, de se procurer, si non de grands avantages, au moins des demonstrations agréables d'estime et de confiance, surtout de la part du beau sexe. Il ne faut donc point avoir l'air de mépri-

ser ni de négliger la messe, ni les processions, ni les *animas.* L'homme raisonnable s'abstiendra en général d'ouvrir la bouche à ce sujet; la prudence lui défend de jeter un ridicule sur des choses, pour lesquelles la majorité du peuple a de la vénération.

Quant à la saison pour voyager en Espagne, je crois que l'époque la plus commode est depuis *Avril* jusqu'en *Octobre. Townsend*, il est vrai, donne la préférence à l'hiver pour les provinces méridionales, à cause des chaleurs; mais je ne suis pas de son avis; d'abord, les chaleurs sont bien plus grandes dans le coeur de l'Espagne et dans les montagnes du nord que dans les côtes méridionales, où la mer adoucit toujours l'ardeur du soleil, et où les nuits sont presque toujours fraîches. J'ai demeuré en Andalousie dans les mois les plus chauds, savoir ceux de Juillet et d'Août, et je suis souvent resté dans les rues jusqu'à onze heures du matin, sans jamais éprouver de coups de soleil, ou aucun autre accident. D'ailleurs, dans les provinces méridionales de l'Espagne, les pluies fréquentes qui régnent pendant l'hiver, rendent cette saison très-incommode pour voyager; ajoutez-y la brièveté des jours, un ciel couvert, et l'ennui des longues soirées dans des *Ventas* et des *Posadas* isolées. Quand on voyage du nord de l'Espagne au midi, on s'accoutume peu à peu au climat; et si, dans les mois de chaleur, on voyage à l'ancienne manière espagnole, le matin et le soir, on a peu à souffrir de la chaleur, et l'on jouit de tous les agrémens du pays dans les trois meilleures saisons.

Quant au *numéraire*, il faut observer qu'anciennement, il n'y avait que la monnaie du pays qui eût cours en Espagne. En Biscaye on trouva à se défaire encore de la monnaie de France, quoique avec perte. Mais à présent la monnaie de France a encore cours par tout, c'est-à-dire les *Napoléons* et les écus de 5 Francs,

avec leurs fractions vû le long séjour qu'y ont fait les troupes étrangeres. Lorsqu en 1797 M. *Fischer* passa au printems à Bayonne, il changea ses écus de six livres de France contre des doublons espagnols à un et demi pour cent de gain, à cause de la rareté des uns et de l'abondance des autres. En France et en Italie on a beaucoup de bénéfice, à se servir de piastres; mais en Espagne il est défendu de les exporter: celui donc qui n'a pas d'autres facultés, doit prendre un *billet de permission:* il perd alors 4 pour 100; mais malheureusement on ne permet de sortir des piastres, que jusqu'à la concurrence de 70 pièces: ainsi lorsqu'on a des sommes plus considérables, on se trouve bien embarrassé.

Je terminerai par quelques observations sur les *Voyages par mer* en Espagne. Quand des pays du nord on veut aller dans cette contrée, la meilleure chose à faire, selon moi, c'est de s'embarquer dans le *Sund.* On y trouve presque toujours des bâtimens, et l'on peut, à son choix, aller au port le plus voisin de l'Espagne, savoir: *San - Sebastian* ou *Bilbao.* Le naulage et la nourriture reviennent à-peu-près à cinquante piastres. En partant de *Hambourg* dans la bonne saison, on trouve tous les mois des vaisseaux qui vont à *Bilbao*, et l'on paye, pour la nourriture et le naulage, trente à quarante piastres; il ne manque pas non plus de vaisseaux à *Amsterdam.*

Si l'on part de la *France*, on trouve de tems en tems a *Nantes* et à *Bordeaux* des vaisseaux pour *Bilbao*, qui vous y mènent à raison de dix ou douze piastres, et même à moins, non compris cependant la nourriture. De *Bayonne* il part en été presque toutes les semaines pour *Bilbao* un de ces bâtimens de transport, qu'on appele *Chasse - marée.* Il en coûte douze livres de France, ou tout au plus deux piastres et demie. Il n'y a qu'un inconvénient: c'est que ces bâtimens, à cause de la barre, se trouvent quelquefois arrêtés au

port pendant vingt ou trente jours, ce qui occasionne un rétard désagréable. Si l'on part d'Angleterre, on trouve toujours des vaisseaux à *Londres* et à *Bristol* pour *Bilbao* ou tout autre port: de même, si l'on va d'Espagne en Angleterre, on en trouve à *Bilbao*. On paye le naulage avec la nourriture quarante ou cinquante piastres. Si l'on se rend à *Cadiz*, ou de *Cadiz* en Angleterre, on fait mieux de s'embarquer sur le grand paquet-bot (*packetboot*), qui va de *Lisbonne* à *Falmouth*. (V. à l'article du Portugal.)

Si l'on veut aller d'Italie en Espagne, on peut s'embarquer en droiture de *Gênes* à *Barcelonne*, parce qu'il part et revient tous les mois de ces deux ports, plusieurs bâtimens, et en tems de paix tous les quinze jours des *packetboots* aux ordres du roi. On paye, pour être au *fond* ou dans la *cahute*, selon les conventions, quatre ou même six piastres; pour la nourriture ordinaire des matelots quatre autres piastres; pour manger avec le capitaine vingt piastres. Le voyage le plus court dure trois jours, le plus long va à dix-huit. On peut aussi s'embarquer à *Marseille*, où il vient souvent des vaisseaux Italiens: on y trouve aussi plusieurs bâtimens de *Marseille* même, de *Trieste*, *Naples* etc., qui vont à *Barcelonne*.

Je désire dit M. *Fischer*, que ces observations soient utiles à ceux qui voyageront en Espagne; je jouirai de la douce satisfaction d'avoir rempli le but que je me suis proposé.

7.

Itinéraire des Routes.

I. *Route de Bayonne à Madrid.*

Leguas ou lieues espagn.	*Noms.*	*Leguas ou lieues espagn.*	*Noms.*
	1. Miniundo.	$3^1/2$	Adredas.
	2. St Jéan Pié de Port.	5	7. Lodares.
		$2^1/2$	Bujarrabal.
	3. Roncesvalles.	$2^1/2$	Torremocha.
14	Pampelune.	3	Almadrones.
$3^1/4$	Otriz.	$2^1/2$	Grajanejos.
$2^1/2$	4. Tafalla.	3	Torija.
4	Marcilla.	3	8. Guadalaxara.
3	Valtierra.	$3^1/2$	Venta de Meco.
4	Centruenigo.	$3^1/2$	9. Torrejon de Ardoz.
5	5. Agreda.		
$3^1/2$	Hinojosa.	4	10. MADRID.
4	Zamajon.		
$3^1/2$	6. Almazan.		83 leguas.

Observations locales.

De toutes les routes de *Bayonne* à *Madrid*, celle-ci est la plus courte, mais elle n'est pas montée depuis *Bayonne* à *Lodarès*, et elle ne l'est que de *Lodarès* à *Madrid.* De plus pour se rendre avec des voitures à *Roncesvalles*, le passage est trop dangereux. Il vaut mieux s'y transporter sur des mulets, quand on est curieux d'être sur ce lieu, si célèbre chez les anciens Romanciers. On préférera pour les voitures, la route d'*Ostariz* 2 leguas, *Anoa* 2. *Meya* 2. *Barruetta* 2.* *Lanz*, 2. *Ostiz* 2. *Pampelune* 2. ou 14 leguas, indiquées à l'Itinéraire. Plus on avance dans les *Pyrénées*, et plus les sites deviennent pittoresques; quoiqu'on se trouve de tems en tems resserré comme dans un gouffre, et que la vue n'ait souvent pas la liberté de s'étendre à plus de cent toises, la scène est si variée que les idées qu'elle

inspire, sont quelquefois sublimes et toujours renaissantes.

2. C'est près d'une source, entre cette ville et le village de *Roncevaux*, qu'est la séparation des confins de la France et de l'Espagne. L'eau de cette source est excellente.

3. Le village de *Roncevaux* est célèbre, par la défaite de l'armée de *Charlemagne*, et la mort du fameux *Roland*. C'est à la plaine, nommée *Playa de Andres Zaro* entourée de hautes montagnes, que s'est donnée cette prétendue bataille de l'an 778. On montre dans le couvent la masse d'armes, l'étrier, et la croix d'argent de ce héros des Romanciers. A *Pampelune* on loge à l'auberge, qui est sur la grande place. Les combats de taureaux se donnent sur cette place.

4. Beau chemin; il continue près de 21 milles d'Espagne jusqu'à *Portacillo*. On passe l'*Arragon*, non loin du village de *Capareroso*. La tradition veut que les maladies epidémiques aient toujours été inconnues à la ville salubre de *Tafalla*.

5. La douane *d'Agrède* visite et plombe les effets des voyageurs.

6. On passe le *Douro* sur un pont de pierre; non loin de ce pont il y a une promenade très-pittoresque.

7. Le chemin traverse le sommet d'une haute montagne. Ce sommet forme une plaine vaste et bien cultivée.

8. A *Guadalaxara* il y a des fabriques de draps et de serges, qui occupent plus de 40,000 personnes et fabriquent des draps très-fins pour la valeur de 13 à 14 millions de réaux par an. Ceux de première qualité, appelés proprement *draps* de *San-Fernando* ne sont

taxé qu'à 94 réaux la *Vara*; c'est aussi le seul endroit de l'Espagne où l'on fabrique le fameux *drap de Vigogne*. A l'église des cordeliers le magnifique panthéon de la maison de l'Infantado: la construction de ce monument coûta, 1,802,707 réaux de vellon.

8. On passe le *Xarama* sur un pont.

10. V. tableau etc.

2. *Itinéraire d'autres routes de Bayonne à Madrid.*

Il y a encore *trois routes*, toutes montées, la *première* par *Burgos*, *Valladolid* et *Ségovie*; 112½ leguas. La seconde par *Burgos* et *Aranda de Duero*; 97 leguas. La *troisième* par *Burgos*, *Valladolid* et *Medina del Campo*; 112½ leguas. De ces trois routes, la première est *la plus fréquentée*. Elles passent de plus ou par des villes grandes et remarquables, ou dans leur voisinage, et dont nous donnerons l'apperçu. — — *Zaragoza* ou *Saragosse* est la capitale du royaume d'Arragon, sur *l'Ebro*, située dans un terrain fertile et abondant. On trouvera peu de sites d'aussi heureux et d'aussi séduisans. Cette ville a beaucoup soufferte au siége de 1809, et à sa prise. On y remarqua la cathédrale, les églises des ci-devant Jésuites, de St. Caëtan etc., le monument de St. Agran. Le pont sur *l'Ebro* a 600 pieds dont une arche de 100 pieds d'ouverture. Il y a une tour que l'on appele encore la *tour neuve*, elle a 140 pieds de haut. Elle est isolée et paraît avoir perdu son à plomb. *Saragosse* est embellie par plusieurs promenades agréables. Il y a deux fabriques ici, une d'eau de vie, et une de chapeaux, qui sont excellens. Tout près de la ville, des Bernardins ou Prémontrés vendent en détail du vin muscat. Tout le couvent est rempli de buveurs et de tables. Le *canal d'Arragon* est une entreprise hardie et utile. Une grande partie de tout cela est à présent en ruines. A *Saragosse* l'on trouve à

louer des calêches à deux mules, pour *Valence*, à raison de 20 piastres. (V. No. 4.) *Valence* est à 56½ leguas de *Saragosse*, route non montée.

La nouvelle route de *Valence* à *Madrid* par *Tarancon* et *Olivares*, est de 54½ leguas, parfaitement montée et superbe. *Valence*, est une ancienne ville, bien peuplée et florissante, dans une situation charmante, sur le *Guadalaviar*; on y compte plus de 100,000 âmes. L'église cathédrale était autrefois une mosquée des Maures. On y remarque la maison de ville, le palais de la *Ciutta*, et celui de la députation; la douane; les peintures de *Palomino*, dans l'église de St. Jean etc. Les rues y sont fort étroites, et il y a beaucoup de belles maisons. Le *mail* et *l'Alameda* sont des belles promenades publiques. Au bout de *l'Alameda* une route très-agréable mène au *Grao*, joli bourg, situé à une demi-heure de *Valence*, où est un port de mer, et où l'on trouve des manufactures considérables de poterie. En général tout respire à *Valence* les amusemens et le plaisir. Des promenades, dans une espèce de voiture particulière, nommée *Tarenas*, la chasse sur le lac, des concerts à *l'Alameda*, un théâtre etc. C'est ici le pays le plus fertile de l'Espagne. Dans la même année on retire trois productions; du froment, du bled de Turquie, des légumes, sans compter les mûriers et les fruits. Les ruines de l'ancienne ville de *Sagunte*, à présent *Murviedro*, sont à 4 lieues de *Valence*. Les plus remarquables antiquités sont le théâtre, et le cirque. C'était à *Sagunte* que se fabriquaient ces vases recherchés des anciens Romains, et qui remontent aux siècles les plus reculés. Il y en a de 4 couleurs différentes. *Valence* a une université et une académie des beaux arts Il vient de s'y former une société pour l'amélioration de la culture des mûriers. Après Barcelonne et Madrid, *Valence* est la ville d'Espagne la mieux policée; elle est éclairée pendant la nuit par de belles lanternes assez

multipliées, avantage qu'el le doit à un de ses fabricans, Dom *Fos*, qui passa plusieurs années à parcourir l'Europe, pour s'instruire. Il lui rapporta aussi d'Angleterre l'usage du *Watchman*; il se nomme ici le *Sereno*, ou l'homme du serein; son emploi, est de crier les heures, d'annoncer le beau tems ou la pluie; il n'a d'autres armes, qu'une lanterne et une espèce d'hallebarde. Il y a nombre de manufactures à Valence. L'industrie des Valenciens tire un grand parti de l'espart, dont on fait des nattes et des cordages; elle emploie jusqu'à l'aloës (*Pita*) et de ses feuilles on tire une espèce de fil dont on fait des rênes. Les carreaux de faïence colorée connus sous le nom *d'Azulejos*, ne se fabriquent qu'à *Valence*. Il faut monter sur le clocher de la cathédrale, ou le *Miguelet*. Cette plaine délicieuse, ce fleuve paisible, ces chaînes de montagnes embrumées, sur lesquelles repose au loin un beau ciel d'azur, ce lac magnifique *d'Albufera*, et la mer bleuâtre, où l'on voit briller les voiles des vaisseaux; tout contribue à rendre cet aspect l'un des plus pompeux de l'Europe. (V. *Gemälde von Valencia*, *von C. A. Fischer. Leipzig* 1803. 3. *voll*. 8.) Il y a 3 grandes auberges; la meilleure étoit celle au lion d'or.

Valladolid, est une grande ville, mais dépeuplée; elle renferme une cathédrale peu digne de curiosité. Il y a ici une école de dessin, un collège de mathématiques, une société patriotique, une académie d'histoire et de géographie, et une université, dont le bâtiment a une belle façade moderne. La chancellerie royale est un grand édifice. On voit dans l'église des Dominicains de *St. Paul*, deux beaux tableaux, *par Cardenas*. La grande plaine qu'on nomme *el Campo grande*, et qui vient d'être plantée d'arbres, est entourée de 13 églises. Plusieurs milliers d'hérétiques ont été livrés aux flammes sur cette place. Une autre grande place peut con-

tenir jusqu'à 80,000 personnes. Dans le couvent de la Conception de Fuen-Saldana, à une lieue de la ville, on voit trois des plus beaux tableaux de *Rubens*.

Burgos, capitale de la vieille Castille, située en partie sur le penchant de la montagne, et en partie sur la rivière *d'Alençon*, jadis si riche et si commerçante, ne compte guères plus de 10,000 habitans. (Ci-devant □ Charlotte au parfait dévouement.) La statue en bronze de Charles III., et les deux monumens, de *Ferdinand Gonzalès* et du *Cid*, né dans cette ville, sont des objets remarquables. Le tombeau du *Cid* se voit au couvent de St. Pedro de Cardenna, à deux lieues de *Burgos*. Des pillards l'ayant ouvert et jetté ses ossemens, le Général *Thibault* les fit rassembler et enterrer au pont de *Burgos*; un monument y est élevé. Dans la chartreuse de *Miraflores* il y a des peintures et des tableaux de mérite. La cathédrale est un immense bâtiment, environne de 8 chapelles, pleines de monumens curieux: on y remarque un tableau de *Raphaël*.

De *Burgos* on peut se rendre à *Olmedo*, et *d'Olmedo* à *Ségovie*, 58 leguas, et route montée. *Ségovie*, jadis fameuse, est encore digne de l'attention, par sa cathédrale et par son château ou *Alcazar*. Le plus beau monument antique, est l'aqueduc. La quantité de laine qu'on mettait en oeuvre ci-devant dans les fabriques de cette ville était portée à 44,600 quintaux; à présent on n'en consomme guères audelà de 5000 quintaux. A 2 lieues de *Ségovie* et à 7 lieues de *Madrid*, est situé le château royal de *St. Ildephonse*, célèbre par son palais, ses jardins, et surtout par ses eaux, qui sont sans contredit les plus belles du monde. Il y a quelques points dans les jardins, d'où l'on peut saisir l'ensemble de ces fontaines jaillissantes, et joüir d'une vue

superbe et étendue ; 1. le plateau qui fait face à l'appartement du Roi, 2. le grand reservoir ou *la mar.* 3. le milieu de l'allée qui occupe la partie supérieure.

Vittoria, est une jolie ville de la Biscaye, dans une belle plaine: il se fait ici un commerce considérable. C'est à *Vittoria* qu'il faut faire viser son passe-port quand on veut entrer dans la Castille. La grande place à *Vittoria* ferait honneur même à une ville plus considérable. L'hospice royal est d'une bonne architecture: la chapelle du noviciat des Dominicains, renferme 3 excellens tableaux de l'Espagnolette. Cette ville célèbre tous les ans, à des époques fixes, la fête des garçons, la fête des jeunes filles, et la fête des époux. Le tems employé sur la route de *Vittoria* à *Bayonne*, est d'environ 24 heures. La rivière de *Bidassoa* que l'on passe en bâteau, fait ici les limites de la France et de l'Espagne. Une quatrième route de *Saragosse* à *Madrid*, mène par *Loëches*, *Calatayud*, *Siguenza*, *etc.* ou par *Lodarès* et *Calatayud*, 56 leguas et route montée; l'autre ne l'est qu'à moitié. Pendant 2 journées on ne voit sur cette route ni arbres, ni vignobles, ni épis, en revanche on foule aux pieds le thim, la marjolaine, la melisse, le serpolet, et autres herbes odorantes, qui embaument ces déserts. En entrant, à *Catalayud*, ville fort ancienne, où *Publius Cornelius* et *Scipion* passèrent, en venant de massacrer les habitans de *Numance*, on voit sur la porte une tête de *Scipion*, assez bien conservée. Dans le voisinage les ruines de *Bilbilis*, la patrie du poète *Martial*. Les environs de *Calatayud* cultivent, année commune, 80,000 arrobes de chanvre. *Loëchès* était autrefois colonie romaine. Ses campagnes sont charmantes. Le vert des arbres et celui des plaines est plus riant, mieux vert qu'ailleurs. Dans la cathédrale de *Siguenza* est enterrée la plus belle des femmes, *Léonore de Gusman*, qu' *Alphonse le Ven-*

geur, aima jusqu'à l'idolâtrie. Elle est à genoux sur son tombeau et tient son fils dans ses bras; elle mourut en couches.

2. *Route de Perpignan à Barcelonne.*

Leguas ou lieues espagn.	*Noms.*	*Leguas ou lieues espagn.*	*Noms.*
2	1. Boulon.	2½	Ostalric.
3	Junquera.	2	Sau Seloni.
3	2. Figueras.	3	La Roca.
3	3. Bascara.	2½	5. Moncade.
3	Girona.	2	6. Barcelonne.
4	4. Mallorcinas.		
		30	

Observations locales.

1. Près du fort *Bellegarde* sont les limites des deux états. Bel aspect des *Pyrénées.*

2. Beaucoup de sable, beaucoup d'arbres de liège. *Figueras* a une citadelle très-forte, cependant elle a été prise par les Français, et une fois elle fut reprise par les Espagnols, par un coup-de-main hardi.

3. On passe la haute montagne de *Cuessa regia.* Les environs très-riants. *Girona et Ostalric*, sont deux places prises et ruinées dans la dernière guerre. Le bain arabe, qui se trouve à *Girona*, dans le couvent des Capucines, est de la plus grande élégance. Il y a une université à *Girona.*

4. Beaucoup de vignobles. Beaucoup d'herbes odorantes. On passe une rivière à gué. Au tems des débordemens, ce passage est fort dangereux.

5. On côtoye le rivage de la mer.

6. La population de *Barcelonne* monta en 1798 à 130,000 âmes. Les salons de l'académie des beaux arts, et de l'école du génie; les 3 bibliothèques publiques,

du collège épiscopal, des Carmes et des Dominicains; la musée, le cabinet d'hist. nat., riche et précieuse collection, commencée par *Don Salvador*, admirée par *Tournefort*, et conservée par les héritiers de *Salvador*; les quatre académies de physique, d'histoire, de jurisprudence, de médecine pratique; les écoles gratuites des beaux arts et de la navigation; l'hospice; la bourse; la douane; édifice moderne sur la vaste *Piaza de la mar*; le *palatio* ou palais du Gouverneur: le grand hôpital; la célèbre fonderie et la nouvelle manière de forer les canons, inventée par un Suisse, le maréchal de camp *Maurice* etc. Les amateurs des beaux arts admirent à Barcelonne trois tableaux de Mengs, six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice; les restes d'un bain; une foule d'inscriptions etc. M. *Townsend* fait l'éloge des auberges, qui égalent en qualités celles de France. Sa dépense ne monta qu'à environ 5 livres de France par jour. On vauta l'auberge *au grand Commerce*. La promenade autour de la ville, et ses jardins, rendent le séjour de *Barcelonne* très agréable. La *Rambla* et *l'Esplanade* sont deux grandes promenades publiques. Les jardins du couvent de S. Jérome sont célèbres à juste titre. On y joûit d'une vue très-étendue. La maison de campagne des Dominicains a une fort belle situation. Les promenades du *Muelle de San Luis* (le plus beau moment est la soirée) de *Passeo nuevo*; de *Passeo da la Rambla* (promenade d'hiver) on va au *Montjouy*, haut rocher avec un château, principalement les dimanches; on y monte par une route escarpée, mais délicieuse: la vue plonge sur la mer, la ville et le port. *Barcelonette* a 13,000 habitans. On compte à Barcelonne un grand nombre de fabriques de dentelles, de blondes, de fil, de rubans, de toiles de coton, de fusils, de lames d'épées, de rasoirs et autres ouvrages en acier. Le commerce des souliers y fait encore un objet important, il en sort tous les ans prés

de 200,000 paires. On exporte une quantité immense de bouchons de liège, et de liège fin en feuille. L'entrée est prohibée à tout ce qui est façonné, tels que les habits faits, habits brodés, chapeaux, fleurs artificielles etc. Le principal café se trouve dans le voisinage du *palatio*. Tout respire à *Barcelonne* le goût du luxe et des plaisirs; le spectacle y est suivi avec passion, et l'amour de la danse régne dans toutes les classes. On imprime à *Barcelonne* un almanach pour les voyageurs, ou *Guida de Forasteros*. *Barcelonne* a soutenu différens siéges; tous ont été signalés, par des actes d'intrépidité, surtout le siége mémorable de 1713 et 1714.

4. *Route de Barcelonne à Saragosse: montée.*

Leguas ou lieues espagn.	*Noms des endroits.*	*Leguas ou lieues espagn.*	*Noms des endroits.*
1	San Feliu.	2 1/2	6. Lerida.
3	1. Martorell.	2	Alcarraz.
2	San Felix.	3	Fraga.
3	2. Fonda.	2	Venta de Fraga.
3	Castelo li.	3	Candasnos.
3	Igualada.	3	7 Bujaraloz.
2	al Gancho.	3	Venta de St. Luca.
2 1/2	3. Pamadelle.	3	Osera.
2 1/2	4. Cervera.	3	8. la Puebla.
2 1/2	5. Villagrossa	3	9. *Saragosse*.
2 1/2	Gomez.		
2 1/2	Bentlocho.		
		57	

Observations locales.

1. Le pont d'Annibal, et son arc de triomphe, rendent ce village remarquable. Beau pays et bien peuplé.

2. Au pied du *Montserrat*. Il a sa dénomination du mot *serrar*, scier. Le trésor et les hermitages du *Montserrat* étoient dignes d'être vus. Les voyageurs parlent des beautés de cette montagne, avec transport. Et certes! sa situation, sa forme et sa composition ont quelque chose de singulier qu'on ne trouve point ailleurs. C'est de ce lieu que sortit en 1522 *Ignace de*

Loyola. Le trésor du monastère était très riche; la couronne de la Ste. Vierge seule, était estimée un million. Le *Montserrat* ayant été pris et repris dans la dernière guerre, a été dévasté et ensanglanté, et on ne saurait supposer que des ruines et des changemens. Près du bourg de *Cardona*, il y a une autre montagne très-remarquable. Ce n'est proprement qu'un seul bloc de sel gemme, dont on fabrique des chandeliers, des salières, des boëtes, et nombre d'autres ustensiles, qui sont aussi transparentes que le cristal de roche.

3. On passe trois fois la rivière de *Noya* à gué. A *Igualada* bonne auberge.

4. A *Cervera* il y a une université que *Philippe V.* fonda en 1717, et qui est très fréquentée.

5. La route passa ci-devant par *Tarraga* où il y avait une bonne auberge. Le prix des denrées et du *ruido de casa* est fixé dans chaque auberge, par *l'Arancel*, ou par le tarif, affiché par ordre du magistrat.

6. Près de cette ville *Jules César* fut défait par *Afranius*, Général du grand *Pompée* Il y a beaucoup de restes d'antiquité à *Lérida.* La cathédrale est le seul bâtiment remarquable. L'auberge à l'enseigne de St. Louis, est propre et bonne.

7. Les croix de bois que l'on remarque sur les grands chemins, sont érigés en signe des assassinats commis dans ces endroits. On passe la rivière de *Cinca.* Beau pays, très-bien cultivé, bons chemins.

8. Belle plaine de l'Ebre.

9. A *Saragosse* l'académie des beaux arts. V. sur Saragosse. No. 2.

5. *Route de Madrid à Grenade.*

Leguas ou lieues espagn.	*Noms des endroits.*	*Leguas ou lieues espagn.*	*Noms des endroits.*
4	1. Valdemoro.	2	8. Valdepennas.
3	Aranjuez.	2	9. St. Cruz.
2	2. Ocanna.	2	Visillo.
3½	3. La Guardia.	2	Venta de Cardenas.
2	4. Tembleque.	2	Santa Elena.
2	Canada de la Higuera	3	las Carolinas.
2	5. Madridejos.	2	Guarroman.
3	Puerto de Lapiche.	2	Baylen.
2	6. Villharta.	2½	Casa del Rey.
2½	7. Venta de Quesada, ou Casa nueva del Rey.	2⅓	Andujar.
2½	Manzanares.	5	10. Torre Ximeno.
2	N. S. de la Consolacion.	4	Alcaudet.
		3	11. Alcala la real.
		5	12. Pinos Puente.
		3	13. Grenade.
		71½	

Observations locales.

1. Cette route n'est montée que jusqu' *Andujar*. Sur Aranjuez, V. Tableau de Madrid.

2. Des moulins à vent avertissent le voyageur qu'il entre dans la province *de la Manche*, le théâtre des hauts-faits de l'immortel héros *de Cervantès*. On trouve encore dans le canton *de la Manche* les habits et les moeurs que *Cervantès* a si bien décrits dans son livre inimitable. Il n'y a pas de laboureur, pas de jeune paysanne, qui ne connaisse très-bien *Don Quichotte* et *Sancho*. Il y a même dans la *Venta* de *Quesada* un puits, qui porte le nom du chevalier errant. C'est-là que ce héros fit sa veillée d'armes. Tel est le sort et la récompense des hommes de génie! leurs poésies s'accréditent, et chez le peuple même elles ont des monumens; ainsi *Shakespeare*, parmi les Anglais, a donné son nom à des chemins et des montagnes.

3. L'église à *Guardia* possède de beaux tableaux d'*Angelo Nardi*.

4. Riche Prieuré de l'ordre de Malte. Il y a ici une grande salpêtrière.

5. Dans les environs, on cultive la *Barilla*: c'est une plante, qui ne croît qu'en Espagne, et dont on fait usage dans les verreries.

6. On passe sur un pont, ou à gué la *Gijuela*.

7. La populace croit que la *Guadiana alta* passe sous terre, sous cette Venta; mais c'est une fable.

8. Le vin de *Manzanares* et de *Valdepennas* est très-célèbre. On y trouve le meilleur saffran.

9. La grande plaine de la *Manche*, qui commence près de *Tembleque* à la *Conception d'Almaradiel*; c'est le premier des nouveaux villages de la *Sierre Moréne*. On voit sur toute la route nombre de maisons neuves, environnées de cyprès, habitées par des familles allemandes, dont tout annonce le travail, le costume et l'industrie, et qu'on a fait venir, pour peupler la *Sierra Morena*. Ce dernier nom exprime la couleur foncée de ces montagnes. Las *Carolinas* ressemble à une jolie ville hollandaise. La place du marché, le monument, l'hôtel du gouverneur, les manufactures de soie et de laine, s'y font remarquer. Ce peuple, conserve son attachement pour son ancienne patrie; au passage d'un régiment des Hussards, qui venait de l'Allemagne, la foule se pressait pour le questionner.

10. Près d'*Andujar* on trouve une espèce d'argile blanchâtre, appelée *barro*, que l'on mêle avec du sel pour en faire une poterie mince, nommée *Alcarraza*, ou *Pujaro* en divers autres lieux; ce sont des vases d'une marne bleuâtre à foulons, dans lesquelles l'eau se rafraîchit, et conserve sa fraîcheur au milieu des plus grandes chaleurs, si l'on tient le vase à l'ombre et à l'air. *Jaén*, ville de 27,000 âmes, possède de belles fon-

taines d'eau limpide, et plusieurs manufactures de soie et de toiles, faibles restes de l'ancienne splendeur manufacturière de cette ville!

11. Riche en citronniers, figuiers, orangers etc. l'abbaye est la plus riche d'Espagne. Les *damasquinus* sont une espèce d'oranges, particulière à l'Espagne.

12. On entre dans la célèbre *Vega* ou plaine de *Grenade*. On passe la petite rivière de *Cubillas*.

13. *Population*, 50,000 âmes; restes de 400,000 sous la domination des Maures. *Edifices remarquables, curiosités.* *L'Alhambra:* un des bâtimens les plus entiers et les plus magnifiques de ceux que les Maures ont construit en Espagne. C'est dans la *cour des lions* que se fit le massacre des *Abencerrages* par les *Zégris*. Les jardins sont remplis d'orangers, de limonniers, de grenadiers et de myrtes. Les rossignols chantent en plein jour dans les bois touffus d'ormes. Un des plus superbes belvédères de *l'Alhambra* est appelé, *la toilette de la Reine*. C'est un cabinet de six pieds en carré, ouvert à tous les vents, et entouré d'une terrasse large de trois pieds; toute l'enceinte du cabinet et de la galerie qui en fait le tour, est couverte de plaques de marbre sanguin: le toit de la terrasse est soutenu de distance en distance par des colonnes de marbre blanc. Dans un des coins de ce cabinet, on voit aussi une large pièce de marbre percée de plusieurs trous, que l'on dit avoir servi de cassolette; c'était par ces petites ouvertures que s'échappaient les douces exhalaisons et les parfums dont s'embaumait la Sultane. Elle ne pouvait choisir un appartement, dont la vue et l'exposition fussent plus délicieuses. Dans la cour de *los Array Janes* est une salle voûtée qu'on appele *salle du secret*. L'ensemble est fait avec tant d'art et de proportion, qu'en appliquant la bouche à un de ses angles, et ne faisant

H 2

que prononcer du bout des levres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au bout des jardins on trouve un autre palais Maure; qui porte le nom de *Généralife.* On découvre de ses balcons une des plus belles vues de l'Europe, qui domine sur les plaines fertiles de *Grenade*, terminées par des montagnes couvertes de neige. Près de l'entrée de ce palais, sont deux cyprès de grandeur énorme, qui ont cinq siècles d'antiquité, et qu'on appele *les cyprès de la Sultane-Reine*, parceque suivant une tradition, cette Princesse y donnait le fameux rendez-vous à un *Bencerrage.* — Du tems des Français, *l'Alhambra* était occupé par une garnison. La cathédrale: elle à 420 pieds de longueur, et 249 de largeur. La hauteur de la grande coupole est de 160 pieds. Les tableaux de *Don Pedro d'Athanasia* se distinguent par leur fini. Il y a encore d'autres tableaux précieux *d'Espagnolette*, de *Risuenno* etc., et l'image de la Ste. Vierge que le Roi Ferdinand menait toujours avec lui, comme un gage sûr de la victoire; on y conserve aussi sa couronne. Son Mausolée se voit à cette église et celui *d'Isabelle* etc. — la *Cartuxa*, ou la chartreuse; riche en peintures de mains de maître — *los Angelos*; S. Dominique; les Capucins possèdent aussi de beaux tableaux — l'hôpital général — l'académie de mathématiques et de dessin — les belles places *el campo*, *plaça-mayor*, et le *Bivacamble*, ornée d'une belle fontaine et de l'*Alcaxeria*, l'ancien bazar Maure. — Un édifice, remarquable par sa construction se fait voir assez près de la cathédrale; c'est une ancienne mosquée bâti en portiques, aujourd'hui église paroissiale — la collection d'antiquités Maures qui appartient à la ville. On trouve chez la plûpart des orfèvres des médailles arabes à vendre. — A *Grenade* est aussi la résidence d'une des quatre confréries des cavaliers de la *Real Maestranza.* L'uniforme est bleu. Ces sociétés ont pour but de dresser

et exercer des chevaux. Les sucreries de *Grenade* sont très-renommées. Les personnes de bon ton, ont des cartes imprimées, sur lesquelles il y a les mots: *valeur d'un*, 2, 3, *livres de sucreries*, et qui servent de *bons* chez leurs confiseurs. (V. sur *Grenade*, le charmant ouvrage de M. *Massias*: *le prisonnier en Espagne.* 2. *Parties. Nouv. édit. A Strasbourg.* 1804. 8.) Près de Grenade les restes d'*Illiberis*, ville ancienne. Par les fouilles on a déterré des richesses litéraires très-précieuses.

6. *Route de Madrid à Malaga.*

Leguas ou lieues espagn.	*Noms des endroits.*	*Leguas ou lieues espagn.*	*Noms des endroits.*
52½	1 Andujar.	4	Antequera.
3	Porcuna.	8	2. Malaga.
5	Baena.		
4	Lucena.		
3	Benamexi.		
		79½	

Observations locales.

1. Voyez la route précédente.

2. *Malaga. Population*, 45,600. (6 paroisses, 25 convens.) La cathédrale, qui ne peut s'achever faute d'ouvriers et de fonds, la Douane, construite en 1792, et la salle des spectacles sont les seuls édifices publics, qui méritent l'attention des curieux. La longueur de la cathédrale est de 306 pieds, sa largeur de 178, sa hauteur de 123. On admire la sculpture du choeur. L'autel de l'incarnation est d'une magnificence rare. La promenade sur le mole est belle, et l'on y joûit d'une vue étendue sur le magnifique port. *Malaga* fourmille de mendians, et les assassinats sont une chose très-commune dans cette ville. Cependant les femmes passent pour être les plus agréables de l'Espagne. Ses vins sont très-estimés, surtout le *lagrima de Malaga*, et le *Vino*

de Guindas. On vante aussi les *patates de Malaga,* surtout celles du territoire de *Velez-Malaga.* Il sort communément de *Malaga* pour l'étranger, pour la valeur de 1½ millions de piastres en vins et en raisins, et la valeur des objets exportés monte à 3,300,000 piastres par an. Il y a des ceps qui y ont été transportés du bord du Rhin, et qui sont devenus d'une qualité supérieure. On sèche environ 300,000 quintaux de raisins par an. Les fruits sont d'un goût exquis. La pêche d'anchois est abondante. On en exporte annuellement, environ dix mille bariques, ou 20,000 quintaux. Il y a à *Malaga* un mont de piété; on y trouve des restes d'antiquité, surtout au château de *Gibral-faro*; on a découvert en 1789 des statues, des inscriptions, en creusant les fondemens de la Douane. A *Velez-Malaga* on trouve une fabrique de cartes à jouer, et on y cultive les cannes de sucre, principalement à *Torrox*, deux lieues plus loin.

De *Malaga* l'on passe à *Marbella*, *San-Roque* et de là à *Gibraltar.* Entre *Malaga* et *Gibraltar* on voit 12 moulins à sucre, qui sont là depuis un tems immémorial. C'est une ancienne tradition, que les Arabes ont apporté en Espagne les premières cannes de sucre. — Le voilà ce rocher! qui a fixé une fois les régards de l'univers. Il est à peu-près inutile aux Anglais, mais ils croient leur gloire intéressée à conserver cette portion de terre, et dès-lors ils n'épargneront rien pour la conserver et pour la défendre. Il y a à *Gibraltar* dans le jardin de la maison de *Crouchet* une des vues les plus remarquables qui existent peut-être au monde. On y apperçoit trois grands royaumes, l'océan qui entoure l'univers, et la mer méditerranée dont les eaux arrosent la terre sainte. D'un côté est la route qui borne l'ancien royaume des Maures, les yeux se portent même et percent jusqu'aux charmans côteaux de la montagne d'*Abyka*

Barbeful, si vantée par les poëtes arabes. On y voit la tour blanche de *Ceuta* réfléchir le soleil à son couchant. La nouvelle *Algesiras* et les respectables ruines de *Carthage*, sont des monumens de l'inconstance de la fortune. Qu'il est beau de voir l'une s'élever hors des eaux, et étendre ses fières murailles jusqu'au coeur des forêts de l'autre ! Ce nouveau port retentit sans cesse du bruit de ses canons, tandis qu'au contraire la fameuse *Carthage*, n'est plus qu'un amas de ruines, et a à peine une tour entière, qui puisse témoigner ce qu'elle était autrefois ! — *San-Roque* est une nouvelle forteresse des Espagnols qui s'élève majestueusement au-dessus des collines qui l'entourent, et qui les domine toutes. A quatre milles de-là, vers la gauche, sur une hauteur, est l'ancienne ville de *Castillar*, dont l'éclat et la puissance commencèrent et finirent avec l'empire des Maures. Devant soi on voit les hautes montagnes de *Sierra de Ronta* dont le sommet se perd dans les nües, et qui procurent à de nombreux habitans les fruits les plus exquis sous l'air le plus pur. C'est à l'est de ces collines près de *Mounda*, que les fils de *César* et de *Pompée* se disputèrent, il y a plusieurs siècles, la souveraineté de l'empire romain. On y apperçoit aussi à la simple vue la petite ville d'*Estegona*, et par un ciel serein on reconnaît distinctement les murailles rouges du château de *Marbella*, dont le vin des environs est très-renommé. Toute cette vue est terminée par les montagnes d'*Alpujarras* et de *Sierra Nevada*, qu'on peut parfaitement distinguer. La tête en est de tous les tems couverte de neige, et au bas sont des vallons, les plus fertiles et les plus charmans du monde, et cette célèbre *Vega* de *Grenada*, où coulent des ruisseaux de cristal et des rivières d'une eau excellente. De *San-Roque* à *Algeciras* 2 leguas, à *Ceuta* 5. Il faut avoir une permission du commandant du camp de *San-Roque*.

7. *Route de Madrid à Cordoue, à Séville, et à Cadiz.*

Leguas ou lieues espagn.	*Noms des endroits.*	*Leguas ou lieues espagn.*	*Noms des endroits.*
52½	1. Andujar.	2	Alcala de Gua-
3½	Aldea del Rio.	3	dayra.
2½	Carpio.	3½	4. Seville.
2½	Casa blanca.	3½	Utrera.
3	2. Cordoue.	3½	Ventorllo.
3	Cortijo de Man-		Real Casa.
3	gonegro.	3½	4. Xerez de la Frontera.
4	la Carlotta.	2½	5. Puerto de Santa Maria.
3	Ezija.	3	6. la Isla de Leon.
3½	3. Luisiana.	3	7. Cadiz.
	Venta de la Portuguesa.		
2½	Carmona.		
2	Mayrena.		
		112½	

Observations locales.

1. Voyez la route No. 5.

2. *Cordoue. Population*: 35,000, 16 églises, 40 couvens. La cathédrale a été bâtie par les Maures en 786, et porte encore le nom de mosquée. On lit 4 ou 5 inscriptions arabes au-dessus de la porte. Les colonnes, ordonnées comme en quinconce, surpassent le nombre de 300. Cette ancienne mosquée a 530 pieds de long, sur 420 de large. On la regarde comme le plus étonnant des chefs d'oeuvre de l'Architecture Moresque. Les colonnes ont été tirées des ruines d'un ancien temple d'Auguste. Devant l'église il y a une belle place, embellie par 80 grands orangers. Le fil de *Cordoue* est très-fin et aussi recherché que le *cordouan*, cuir qui a reçu son nom de cette ville. Il faut visiter dans l'ancien palais des Rois Maures, les écuries royales des chevaux andalous, dont on fait si grand cas, et dont on dresse et garde soigneusement l'arbre de généalogie. Ils sont tous entiers et à longue queue. Leur exportation est défendue sous peine de mort. On emploie les jumens

pour perpétuer la race, et l'exportation de ces jumens est permise. L'auberge devant la cathédrale, est assez bonne.

3. Cette colonie, comme celles de la *Sierre Morène*, est déjà sur son déclin. La nouvelle route est superbe; il a fallu construire plus de 400 ponts, grands et petits.

4. *Séville. Population*: 96,000. (Sous les Maures, les seules manufactures de soieries, occupaient 130,000 personnes.) La nouvelle route de Madrid à Cadiz, ne passe plus par *Séville*, mais qui ne ferait volontiers le petit détour de *2 leguas*, pour voir la seconde ville de l'Espagne, dont un proverbe Andalous dit:

Quien no ha visto Sevilla
No ha visto maravilla!

La masse imposante de ces édifices, et ses flèches dorées, présentent au milieu d'une grande plaine, un coup d'oeil infiniment agréable. Le pain de *Séville* est encore plus blanc et plus léger que celui de *Madrid*; le vin est excellent, la pinte à deux sols, quelques deniers; à trois piastres par mois on a un bon appartement; bref, selon l'avis de M. *Fischer*, *Séville* pour un étranger qui veut apprendre la langue du pays, est le séjour le plus agréable et le moins couteux. La cathédrale: (la *Giralda* ou le clocher est un chef-d'oeuvre d'architecture Moresque et une des choses les plus remarquables de l'Espagne. Sa hauteur est de 250 pieds; la rampe est construite de manière, que deux personnes à cheval peuvent facilement monter jusqu'à son sommet. La longueur de l'église est de 420 pieds, la largeur de 263, et la hauteur de 126. On admire les peintures des vitres. Cette église est très-riche en vases précieux, pierreries, et tableaux de prix. Le célèbre tableau de

la Gamba, par Louis *de Vargas*, mérite surtout de fixer l'attention des connaisseurs. Le trésor renferme les fameuses tables d'Alphonse-le-Sage, et la clef d'argent et doré que les Maures à la reddition de la ville, présentèrent au Roi Ferdinand. La bibliothèque contient 20,000 volumes. L'orgue surpasse celle de *Harlem*. Devant le choeur est le tombeau de *Christophe Colomb*, avec cette inscription frappante par sa fierté:

A Castilla y Arragon
Otro mundo diò Colon.

cependant il est vraisemblable, que le corps ait été transporté à *St. Domingue*. On compte 82 autels dans cette église, et on y dit tous les jours 500 messes.) — l'hôpital de la caritad: (cet hôpital possède les chefs-d'oeuvre du célèbre peintre *Murillo*.) — l'église des capucins: (riche en beaux tableaux de la main de *Murillo*; on remarque surtout un Christ) — l'église de *Santa-Cruz*: (la célèbre descente de croix, par Dom *Pedro de Campanna*. C'est vis-à-vis de ce chef-d'oeuvre de peinture, que *Murillo* demanda d'être inhumé.) — l'Alcazar: (ancienne résidence des rois Maures. Le jardin est encore tout-à-fait dans le goût de ces anciens habitans de l'Espagne. C'est un séjour délicieux.) — le couvent des Franciscains (le plus grand qui se trouve à *Séville*) — l'hôpital *la Sangre*: (la façade est belle et ornée de 3 statues) — le *torre del oro* — la bourse ou *Lonja* — l'hôtel des monnaies — la magnifique chartreuse, dont le jardin est rempli d'un grand nombre de plantes américaines — l'université — le séminaire de St. Telme, l'école de navigation et la societé patriotique. — Les deux collections de peinture et de sculpture, que l'on garde à l'hôtel du comte *de la Aquila*, et à celui de Dom *François de Bruna*. — La grande fabrique de tabac (elle ressemble à une forte-

resse. Quand il régne certains vents, ses émanations se répandent au de-là d'une legua) — la belle promenade de l'*Alameda* — le *Quemadero*, ou la place où se tiennent les *auto-da-fè* — les restes d'un amphithéâtre, à *Italica*, à une lieue de *Seville* (v. l'ouvrage que M. *de la Borde* en a publié.) — La fabrique de tabac à *Séville* est un établissement immense tant par son étendue que par la quantité des bras qu'elle occupe. On y fait les *cigarros* dont la consommation est si prodigieuse en Espagne. On trouve aussi dans cette ville la fonderie des canons de cuivre, qui avec celle de *Barcelonne*, approvisionne tous les arsenaux de l'Espagne en Europe. *Avis nécessaire.* Il vaut mieux s'embarquer à *Séville* pour *Cadiz*, que de faire la route par terre. A toute heure partent une foule de *barcos*; il faut louer ou une barque particulière, ou aller dans un *barco a cargo*. Le prix d'une place, avec une malle et un porte-manteau, est d'un ou de deux piastres: seulement il ne faut pas s'effrayer au premier abord, des énormes demandes que font les bateliers.

4. On recueille année commune 360,000 arrobes de vins de *Xerez*, dont 200,000 passent en Angleterre et en France. Les haras de *Xerez* sont dans un état languissant. A une demi-lieue de *Xerez* il y avoit une chartreuse, qui possèda quelques chefs-d'oeuvre de *Zurbaran* et de *Lucas Iordain*.

5. On a le premier aspect de la baye de *Cadiz*, du haut d'un côteau qui est à moitié chemin de *Xerez*, à *Puerto*. A *Puerto* sont de belles avenues et plusieurs jardins. De *Puerto* à *Cadiz* le prix du naulage, pour une personne, y compris sa malle, est en tout de quatre réaux.

6. C'est une des villes les plus peuplées de l'Espagne, où l'on remarque une aisance et une propreté qui

la distinguent. Le *Cuerpo de Guardias Marinas* y est établi.

7. Voyez le tableau.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de Voyages de fraîche date.

Principias de Geografia de Espanna publicato por D. Isidoro de Antillon. Madrid. 1808. [traduite en allemand par M. *Rehfues*, sous le titre: *Handbuch der Geographie von Spanien und Portugal: avec une carte. Weimar*, 1815. 8. traduction qui renchérit sur l'original.]

Guide des routes de poste, de traverse et de communication: par M. *Alexandre de la Borde: trad. de l'Espagnol.* à Paris, 1809. 18.

Livre des postes d'Espagne et de Portugal, en Espagnol et en Français, [indiquant les routes des postes montées et celles non-montées, la distance en lieues, d'un relais à l'autre, et celle de Madrid à chacun d'eux] précédé d'une instruction sur la manière de voyager en poste; et sur les frais à payer; et accompagné d'une carte, indiquant les routes itinéraires de ces deux royaumes. *Par Mr. Chr. Picquet. A Paris*, chez l'Auteur. 1810. 8. Livre qui renferme des renseignemens précieux: la carte est supérieurement exécutée.

Tableau de l'Espagne moderne, par M. le baron de *Bourgoing.* 4me édition; qui contient le tableau de

l'Espagne jusques à 1806, à Paris et Berlin 1807. Ouvrage classique en 3 vol. et atlas.

Voyage en Espagne aux années 1797 et 1798. Faisant suite au voyage en Espagne du citoyen Bourgoing. Par Ch. A. *Fischer.* Traducteur C. F. *Cramer.* To. I. II. A Paris. An IX. 8. (Il a paru en 1802 une édition nouvelle et augmentée de l'original allemand, et une traduction anglaise à Londres en 1803.)

L'Espagne en 1808, ou recherches faites dans un voyage à Madrid en 1808. Par S. T. *Rehfues.* Paris et Strasbourg. 1810. 2. voll. Cet ouvrage renferme des renseignemens exacts.

Itinéraire descriptif de l'Espagne, et tableau élémentaire des différentes branches de l'Administration et de l'Industrie de ce Royaume. Par *Alexandre de Laborde.* A Paris 1808. 8. Cinq volumes.

Travels in the South of Spain in letters written 1809 and 1810. by *William Jacob.* London 1811. 4. livre instructif et plein de remarques judicieuses.

Peninsulas Sketches during a recent Tour: by *John Mitford.* London. 1816.

Narrative of a forced tourney through Spain etc. as a Prisoner of war in the Years 1810 and 1814. by General *Lord Blayney.* London, 1814. 8. 2. voll. Lecture intéressante et instructive. [D'ailleurs le long séjour des Armées Anglaises en Espagne, sous l'Egide victorieuse de *Wellington*, nous a enrichi d'un grand nombre des renseignemens divers sur ce Royaume, mais épars dans une infinité d'ouvrages et des Journaux. Les voyages de *Baretti*, de *Clarke*, de *Twifs*, de *Dillon*, de *Swinburne*, de *Townsend* etc. sont à présent de trop vieille date.]

Reiseabentheuer von C. A. *Fischer.* To. I. II. A Dresde 1801. (Cette relation de voyage regarde en grande partie les provinces d'Espagne.)

Bruchstücke einer Reise durch das südliche Frankreich, Spanien und Portugal. Leipzig 1809. 8.

Rückerinnernugen aus Spanien von einem Schweizer. Aarau. 1810. 8.

M. *Alexandre* de *Laborde* dont nous venons d'indiquer l'excellent *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, et qui avait déjà publié l'ouvrage magnifique: *Description d'un pavé en Mosaïque, découvert dans l'ancienne ville d'Italica*, (aujourd'hui le village de *Santiponce* près de *Séville*.) A *Paris* chez *Didot l'aîné* 1802, Fol. a publié un *Voyage pittoresque de l'Espagne*, in Fol. atlantique, contenant la description totale de l'Espagne, Province par Province. Prix de chaque livraison 21 Fr. et avant la lettre 60 Fr. On en publia à Leipsic, des copies, format d'almanach, qui sont exécutées avec beaucoup de netteté.

Table alphabétique des Itinéraires de Portugal et d'Espagne.

GUIDE DES VOYAGEURS

DANS LA

GRANDE - BRÉTAGNE

ET DANS

LE ROYAUME DES PAYS - BAS.

Par

Mr. REICHARD,

Conseiller au departement militaire de S. A. Msgr. le Duc de Saxe-Gotha.

Faisant partie

de la

huitième édition originale

du

Guide des Voyageurs en Europe,

Publiée par le même auteur.

Edition totalement refaite.

Avec la carte routière et les Panoramas des capitales.

A WEIMAR

au Bureau d'Industrie. 1817.

Avant-Propos
du
Rédacteur.

L'ascendant rédouté du Conquérant de notre Ere, s'est brisé contre la fermeté constante du Peuple Anglais, comme les flots de la mer agitée, se brisent contre les côtes et récifs de ses îles. Les plus heureux succès ont couronné sa constance inébranlable, et la journée brillante de *Waterloo* en a été le triomphe. La Grande-Brétagne n'étant plus fermée au Continent, les Voyageurs de toute l'Europe y accourent de nouveau, pour admirer les merveilles de son industrie manufacturière et commerçante, les établissemens qui fleurissent sous l'égide de sa charte libre et constitutionelle, et les trésors des arts, dont fourmillent les belles villes d'Albion, et

surtout *Londres*, la plus grande ville du Globe. Le rédacteur vient d'ajoûter à la présente édition, un grand nombre des remarques et d'observations nouvelles, que lui ont fourni les relations de voyage de la plus fraîche date.

Les Notices statistiques et itinéraires dù Royaume des Pays-bas, paroissent pour la première fois. Elles ne peuvent qu' être bién accueillies du Public voyageur, parceque ce Royaume renferme des si belles et des si riches Provinces. La section qui regarde la Hollande, a été retouchée soigneusement. *A Gotha ce 1er Decembre 1816.*

Reichard.

Table des matières.

La Grande-Brétagne et L'Irlande.

Royaume des Pays-bas.

ITINÉRAIRE

DE LA

GRANDE - BRÉTAGNE

ET DE

L'IRLANDE.

LE ROYAUME UNI
DE LA
GRANDE-BRÉTAGNE,
ET DE
L'IRLANDE.

1.

Etendue. Sol. Productions. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Revenus. Dettes. Forces de terre et de mer. Armoiries.

Suivant Mr. *Colyhoun* la population de l'Empire Britannique, était évaluée en 1814, à près de 60 millions d'habitans, dont 40,580,000, dans les possessions de la Compagnie des Indes Orientales, et 16 millions en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, sur une surface de 5624 milles carrés. En 1377. on compta dans l'Angleterre pro-

prement dite, 2,092,978 âmes; et en 1814, 8,500,000. De ce nombre 6390 avaient eté mis en jugement pour des crimes. Le climat de l'Angleterre est plus tempéré en hiver et en été que dans les autres pays qui sont situés sous les mêmes degrés, mais il est humide et très-changeant. L'hiver consiste communément en neige qui ne tient que quelques jours, en pluie et en brouillards. La terre est si peu endurcie par les gelées, qu'on peut labourer tout l'hiver, et que presque chaque mois on y ensemence.

Les montagnes du nord et de l'ouest donnent naissance en Angleterre à plusieurs rivières considérables telles que la *Tamise*, la *Saverne*, le *Medway*, le *Trent*, et *l'Humber*. (En Ecosse le *Tay*, le *Forth*, la *Nesse*; en Irlande le *Shannon* etc. Le *Lough - Neagh*, en Irlande, est un des plus grands lacs de l'Europe.) Ces rivières sont réunies par différens canaux navigables, en sorte qu'on peut non seulement passer de la mer du nord dans celle d'Irlande, en traversant l'Angleterre, mais encore arriver en bâteau aux endroits principaux du commerce du royaume. Ce qui suit mérite particulièrement d'être remarqué. Le canal de *Bridgewater*, commence au milieu de la montagne de charbon de terre à Worsley - mill, près de Manchester dans la contrée de Lancashire; il est en grande partie sous terre et est conduit par des digues à travers quelques rivières et vallées. Il porte des bâteaux de six à huit tonneaux et sert à transporter du charbon de terre à Liverpool, à Manchester, et en nombre d'autres endroits, qui en font une grande consommation. Le canal qui réunit la rivière de *Trent* à la *Mersey* est encore plus grand. On peut de ce canal au moyen d'un troisième en Staffordshire gagner la rivière de Saverne, qui se jète dans le golfe de Bristol. Enfin il y a encore à remarquer le grand canal entre *Liverpool* et *Leeds* qui

réunit le Humber à la mer d'Irlande. On calcule qu'un espace de 2896$^1/_2$ milles Anglais du territoire du Royaume, est coupé par des canaux, dont la construction a coûté la dépense de 13 millions de livres sterlings, non-compris 43 canaux, qui appartiennent à des particuliers. A l'occasion de l'impôt sur les fenêtres on a compté en Angleterre 690,000 maisons, sans les huttes, appelées *cottages*, qui ne payaient point cet impôt. Il y a selon *Brakenridge* environ 200,000 de ces cabanes et ainsi en tout 890,000 maisons. Mais depuis ce tems, ce nombre s'est accrû. La religion dominante est l'église Anglicane, *the high church*, et en Ecosse l'église réformée presbytérienne, mais toutes les autres religions et sectes y sont tolérées. Le fond de la langue Anglaise est le Saxon, qui dans la suite a été mêlé de Danois, de Français, et de quelques mots Italiens. Il n'y a que très-peu de mots d'ancien Breton. On parle en Angleterre la langue Anglaise; dans le pays de Galles, l'ancien Breton, ou le Gallois; et au nord de l'Ecosse et en Irlande, le Gaelic, improprement dit le Gallois, parceque par le dernier nous entendons la langue du pays de Galles. La langue Anglaise ayant été depuis une dixaine d'années presque généralement adoptée en Europe, on a des dictionnaires Anglais dans toutes les langues. Nous ne ferons mention ici que du: ,,*Nouveau Dictionnaire portatif, Français-Anglais et Anglais-Français, par Th. Nugent. Nouv. édit. Paris*, 1806. 2 *vol. in* 12.'' Cette édition augmentée de quelques milliers de mots, est plus complète que celles de Londres, de Paris et de Lyon. ,,*Pocket dictionary of the english, french and german languages. Leipsic chez Rabenhorst; Nouv. édit. et Grammaire anglaise-française, par Levizac. 2de édition, Paris* 1804.'' Le bled est depuis la fin du siècle dernier une des premières et de plus profitables productions des la Grand-Brétagne, et consiste en froment, orge, seigle, avoine.

Il n'y a point de terre qui porte plus de bled, et de meilleur que l' Angleterre.

M. Young supposa, que les terres en labour rendent en argent 48,237,691 liv. st. et les bestiaux de toutes sortes et leurs différens produits, 35,000,000; ce qui lui donna sans compter la valeur des pommes de terre, choux, bois etc. un produit total annuel pour l'agriculture, de 83,237,691 liv. st. Mais en 1813 le produit rural de la Grande-Brétagne et l'Irlande fut évalué à 216,817624 L. St. par an. Le pain ordinaire en Angleterre, même chez les gens du commun, est fait de farine de froment et rarement de seigle. L'orge ne s'emploie que pour le malt, dont les Anglais brassent, ainsi que du froment, leur excellente bière, qu'on transporte ailleurs en grande quantité. D'après un calcul très-exact, on avait brassé à Londres dans le courant d'une année, à dater du Juillet 1814, jusqu'au même terme de l'an 1815, 1,448,178 *Vats*, du *Porter*, et 107,707 *Vats* d'*Ale*, le *Vat* de 3,500 barrels, le barrel, de 31½ gallons. Les principaux brasseurs du *Porter* étaient:

Barclay Perkins et Co.	337,621 *Vats*.
Meux Read et Co.	182,104.
Hanbury et Co.	172,162.
Whitbread et Co.	161,118.
Meux et Co.	123,100.
Felix Calvert et Co.	119,333.
Delafield et Co.	105,081.

Remarquez que dans l'énumération ci-dessus ne sont pas notées les brasseries de 20 et 10,000 *Vats* par an. Qu'on juge par-là de l'énorme consommation du *Porter*. Aussi M. *Nemnich* estime, qu'il s'en consomme par an, pour la valeur de 4 millions de liv. sterl. On distingue donc comme l'on a vu deux sortes de bière; le *Porter* ou bière forte et la bière douce ou *l'ale*, qui

diffèrent par le houblon employé, par la quantité de malt, et par la durée de la fermentation. Les principaux brasseurs d'*ale*, étaient en 1815 *Stratton et Co.* avec 27,014 *Vats* par an; *Whatt et Co.* avec 22145. *Charrington et Co.* avec 20,444. Selon *Anderson*, l'usage de la bière et l'établissement des cabarets de bière en Angleterre, sont de la plus grande antiquité. Les lois promulguées par *Ina*, roi de l'Essex qui mourut en 728, en font mention. Les herbes nourrissantes que l'Angleterre produit, partie par la nature, partie par une industrieuse culture, favorisent infiniment le profit sur les bestiaux. On connaît l'excellente viande de boeuf de l'Angleterre, et les résultats de la société d'agriculteurs formée sous les auspices de feu le Duc de Bedford pour l'amélioration des bestiaux, et l'engraissement des boeufs et moutons. La ville de Chester exporte par an 30,000 tonnes de fromage dont 19,000 passent à Londres. Le débit de la province de Glocester n'est pas moins fort. Le fromage de *Banberry* dans le comté d'Oxford est recherché; celui qu'on fait à *Chadder* en *Sommerset* tient beaucoup du Parmesan. Mais on estime sourtout en Angleterre, le fromage de *Stilton*, près de Cambridge et qui n'est guères connu chez l'étranger, parcequ'il est difficile à transporter. Au commencement du dernier siècle on faisait monter le nombre des moutons en Angleterre à 12 millions; et du tems de M. *Young* à 32 millions. La laine est sans contredit la première et la plus importante production de ce royaume, et fait dès les tems les plus reculés une partie de sa richesse. Déjà dans l' onzième siècle sous les rois Normands, les impôts furent assis d'après la quantité de laine que les habitans possédaient. Ce fut Edouard IV. qui vers le milieu du 15. siècle fit venir 3,000 moutons d'Espagne, et qui les fit distribuer dans toutes les paroisses avec ordre de faire accoupler les brebis ordinaires avec les moutons d'Espagne, et de ne tuer de sept ans aucun agneau.

L'amour des chevaux dans ce pays est très-ancien. Dès les 7e siècle on connut en Angleterre les selles commodes, et au 10. le roi Athelstan défendit l'exportation des chevaux. Les premiers étalons Espagnols ne sont venus en Angleterre que dans le 11. siècle. Henri VII. ordonna qu'il n'y eut point de jumens de menées à l'étalon au dessous de 14 palmes, ce qui améliora considérablement toute la race. Sous le régne d'Elisabeth vint la mode des voitures et des courses de chevaux. En 1767 un auteur fit monter le nombre des chevaux à 500,000, en comptant 100,000 seulement pour Londres: en 1814 on l'évalua, seulement en Angleterre et en Galles, à 1,500,000 chevaux. Il sort beaucoup de jumens et de chevaux hongres moyennant 5 schillings de péage, mais ce n'est qu'en secret qu'on peut avoir des chevaux entiers. Les chiens Anglais perdent dans les pays étrangers une partie de leurs bonnes qualités. Un bon chien de chasse se paye 150 à 200 liv. st. Les chenils ou loges des chiens du duc de *Richmond*, ont coûté 19,000 liv. st. à construire. L'Angleterre a aussi des fruits, mais le vin y vient rarement à maturité. Le cidre d'Herefordshire est le plus estimé d'Angleterre. Les comtés de Kent et de Glamorganshire sont renommés pour l'excellence de leurs fruits. On prétend qu'il s'importe dans ce royaume, toutes les années, en vins de France et de Portugal seulement, pour plus de 26 à 30 millions de livres tournois, sans compter ce qu'elle reçoit d'eau de-vie en fraude. Le safran passe pour être le meilleur de l'Europe. Le houblon est sans contredit aussi bon que celui de la Bohème. L'Angleterre a du sel marin, sel de mine et sel de source. Le sel anglais, connu sous le nom de *sel purgatif*, ne se tirait autrefois que des eaux minérales d'Essex dans le comté de Surrey; à présent il ne se fait que par art. La poterie de terre est très perfectionnée en Angleterre, et le débit qui s'en fait chez l'étranger a été de tout tems fort

grand. Il n'y a point de pays en Europe qui ait en si grande quantité et d'aussi bel étain que l'Angleterre. C'est une branche de commerce si ancienne que les Phéniciens s'en servaient déjà. Les mines d'étain de Cornouailles en rendent annuellement pour 200,000 livres sterlings: mais depuis quelque tems elles exploitent plus de cuivre. On emploie beaucoup de cuivre à la fabrication d'autres métaux, comme par exemple du tombac, qu'on appele en Angleterre *Pinschbeck*, du nom de son inventeur. Une immense quantité de fer se prépare en acier. Le *Cast - Steal* ou l'acier de fonte est le plus estimé, et n'est connu qu'en Angleterre. Le montant du fer et d'acier employé par an, fait un object de 250,000 tonneaux, dont 55,000 sont importés en Angleterre. On y fait à présent en fer, ce que dans d'autres pays est fait en bois, tels que ponts, haies, charpente des bâtimens et on a même des *bâteaux de tôle.* Les chemins à ornières de fer, sont ou des *Railroads*, ou des *Tramroads.* Les *Carron - Works* sur la rivière de Carron, sont les fabriques d'ouvrages en fer, les plus considérables de l'univers. La ville de *Sheffield* dans le Yorkshire est renommé pour les fabriques d'acier. C'est là que se font la plûpart des limes, de couteaux, de ciseaux, des lames, etc. Le nombre des fabricans monte à 40,000 qui travaillent sous 600 maîtres. Leur communauté s'appele *the cutlers of Hallamshire*, et elle a de grands privilèges. *M. Hassel* vante le poli et la beauté des ouvrages en acier qui se fabriquent à *Salisbury*, surtout les ciseaux; mais ils sont extrêmément chers. La célèbre *Nell Gwynne*, paya déjà 50 livres sterling une paire de ciseaux de Salisbury. Le plomb est une des productions considérables de l'Angleterre. Les crayons Anglais, dont la matière consiste en une terre fortement mêlée de plomb, appelée *Wad*, forment une branche particulière de commerce. Les mines, surtout à Borrowdale, en sont si riches, qu'on

ne les ouvre que tous les sept ans pour n'en pas trop remplir les marchés. La quantité du charbon de terre est immense. Le charbon appelé *Kendal - Coals*, charbon de Kendal, est celui qu'on tourne, qu'on polit et dont on fait des marques pour le jeu, des tasses à thé, des tabatières etc. Il ne manque pas d'eaux minérales en Angleterre. Les plus renommées sont celles de *Bath*. Les poissons doivent être mis au nombre des productions les plus utiles et les plus profitables de la Grande-Brétagne. *Yarmouth* et *Lesstoff* seules, salent 4,000 lasts ou 40,000 barrels de harengs par an. Il faut ajoûter à cette pêche celle des pélamides ou sardines, en Anglais *pilchard*, qui est une branche de commerce considérable. La morue se pêche en cinq endroits. La pêche des huîtres se fait principalement à Colchester, dans l'île de Wight etc. celles qu'on fait parquer, et qu'on connaît plus sous le nom *d'huîtres de Colchester*, font l'objet d'un commerce fort considérable. On trouve aussi en Anglèterre de la *garance*. Les principales denrées de l'Irlande sont des bestiaux, la pêche, des peaux, du suif, le beurre, le fromage, le miel, la cire, le sel, le chanvre, des toiles de lin, des planches pour les futailles, de la laine, des étoffes de coton, de soie etc. Le principal commerce de l'Irlande consiste en bestiaux et leurs produits, comme cochon, boeuf salé, beurre etc. Le porc salé de *Waterford* est préféré à celui de *Cork*. — C'est aussi à *Waterford* qu'est la meilleure fabrique de *Flintglas*. On exporte en été, par semaine, au moins 8000 tonneaux de beurre. On fait aussi un grand débit au dehors de belles toiles qu'on appele *Frises*. Le trafic en toile monte par an à plus de 2 millions de liv. sterl. C'est sourtout au *Board of Frustees of the linen and hempen manufactures*, que l'Irlande doit l'état florissant de ce commerce. D'après une liste, faite en Angleterre, on exporta en 1803 pour la valeur, de 40,100,870 liv. sterlings, de mar-

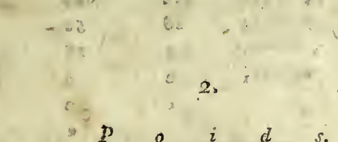
chandises fabriquées dans le pays: il était sortis des ports anglais, 11,396 vaisseaux Anglais et entrés, 11,072, montés par 185,944 marins Anglais, sans compter les vaisseaux étrangers. La compagnie des Indes Orientales armait en 1801 cent et onze vaisseaux. En 1813 on évalua la valeur totale de l'exportation à 74,725,602 L. St. et celle de l'importation, seulement à 60,428,876 L. St. On croit que ce fut la flotte de *Drake*, qui introduisit pour la première fois l'usage du *tabac* en Angleterre, en 1586. Et ce sont les lords *Arlington* et *Ossory* qui ont introduit en Angleterre, en 1666 l'usage du *thé*; ils en apportèrent d'Hollande, et leurs femmes le trouvèrent exquis. C'était une nouveauté, toutes les autres femmes les imitèrent. On sait qu'à présent sa consommation est prodigieuse: un auteur la porte, suivant les regîtres de l'accise, à *Londres* seulement, à 2,600,000 livres pesant par an; il faut encore y ajoûter l'énorme quantité de thé, introduit par fraude. Aussi M. *Nemnich* calcule, que la consommation annuelle, en Angleterre et en Écosse, est de vingt millions livres pesant. En 1813 on en importa de la Chine, 27,163,066 Livres pesant.

La Grande-Brétagne est composée de deux grandes îles, situées dans l'Ocean septentrional. La première contient l'Angleterre et l'Ecosse, la seconde l'Irlande. Il faut y ajoûter en Europe les îles de Jersey, Guernsey, Alderney et Sark, et la ville forte de Gibraltar. Le gouvernement est monarchique et héréditaire tant en faveur des mâles que des femelles. Mais le pouvoir du roi est borné à certains égards, par les lois fondamentales, et par le parlement de l'empire qui représente le corps de la nation. Le parlement de l'empire est divisé en deux chambres: 1. la *chambre haute* ou la *chambre des Pairs*; elle est composée de seigneurs ecclésiastiques et séculiers, nommés en général Pairs de

l'empire ou Lords. Ils sont à présent au nombre de 300 passés, dont 16 pour l'Ecosse et 32 pour l'Irlande. 2. La *chambre basse*, qu'on appele aussi la *chambre des communes* est l'assemblée des députés des comtés, des villes et des bourgs; elle est composée de 658 membres; 513 pour l'Angleterre, 100 pour l'Irlande, et 45 pour l'Ecosse. Ces deux chambres délibèrent separément sur les mêmes affaires et se communiquent leurs conclusions. La pluralité des voix décide, et la sanction du Roi est nécessaire pour la validité d'un *act of parliament*. Le grand - chancelier préside à la chambre des pairs, et l'orateur à la chambre des communes. Les revenus d'état n'étaient que de 650,000 liv. sterl. à la mort de la reine Elisabeth; ils montaient en 1814, à 69,24798 Liv. Sterl. Le 1. Février de la même année, la dette nationale était évaluée à 717,509555 Liv. St. et le montant des intérêts annuels à 24,690505 L. St. Les forces de terre ne sont pas considérables en tems de paix, mais on y a levé de grandes armées en tems de guerre. En 1814 elle était forte de 241,466 troupes de ligne, dont 23,674 de cavalerie, et 20,372 de milices. On y compta 45,000 combattans de troupes étrangères, mais incorporées dans les armées Anglaises. Tout le monde sait que la marine Anglaise a été de tout tems nombreuse, et qu'elle passe à juste titre pour la *souveraine des mers*. D'àprès un état qui a paru 1807 les forces navales de la Grande - Brétagne montaient en totalité, à 972 bâtimens, dont 218 vaisseaux de ligne, 25 de 50 canons, 200 frégates, et 129 sloops, le tout monté par 180,000 matelots, et 126,000 canons. On peut y ajoûter la marine marchande, de 21,000 vaisseaux de toute grandeur, et de 155,000 matelots, au moins. M. *Colqhoun* met la valeur des conquêtes et autres acquisitions territoriales faites par le gouvernement Britannique depuis 1792, à 106 millions Liv. St. Il faut en déduire les 87 millions restituées par le traité de Paris de 1814. La valeur des vaisseaux et

autres effets, capturées sur mer pendant ce tems, est évaluée à près de 60 millions liv. St.

Les titres royaux du Roi du Royaume-uni de la Grand-Bretagne et de l'Irlande, sont de la forme et teneur qui suivent: „Georgius tertius, Dei gratia Britanniarum rex, fidei defensor, et in terra ecclesiae Anglicanae et Hiberniae supremum caput." Dans le sceau du conseil privé, la rose est unie au chardon. Dans la bannière de l'union la croix de St. George est jointe à celles de St. André et de St. Patrik. Les lis ont été effacés des armes du Royaume-uni.



2.

P o i d s.

Rapport aux poids français et étrangers.

On fait usage du *poids-de-troy*, pour peser l'or et l'argent, les pierres précieuses, les perles, les grains et le pain.

Livre.	*Onces.*	*Pennyweights (dwt.)*	*Grains*
1	12	240	5,760
	1	20	480
		1	24

Les apothicaires emploient aussi le poids-de-troy, mais ils ont quelque chose de particulier quand aux divisions intermédiaires. Ils divisent l'once en huit *drams* ou drachmes, la drachme en 3 scrupules, et le scrupule en 20 grains.

C'est avec le poids *avoir-du-poids* qu'on pèse le mercure, les épiceries, les métaux bas, les fromages, le suif, le chanvre, les drogues, la cire etc.

Tun.	*Hundreds.*	*Quarters.*	*Pounds.*	*Ounces.*	*Drams.*
1	20	80	2,240	35,840	573,440
	1	4	112	1,792	28,672
		1	28	448	7,168
			1	16	256
				1	16

Les marchands de laine ont aussi leurs espèces de poids partuculières.

Last.	*Sacks*	*Weighs.*	*Tods.*	*Stones.*	*Clares ou Nails.*	*Liv.*
1	12	24	156	312	624	4,368
	1	2	13	26	52	364
		1	$6\frac{1}{2}$	13	26	182
			1	2	4	28
				1	2	14
					1	7

L'origine du poids-de-troy, et du poids avoir du-poids, est rapportée aux grains de blé contenus dans l'épi.

Rapport des poids Anglais aux poids français.

	myriagr.	gramm.	milligramme.
La livre avoir-du-poids	000	453	165
La livre Troy	000	372	644
L'once d'avoir-du-poids	000	128	322$\frac{1}{2}$
L'once de la livre Troy	000	31	54
Stone	000	6344	240
Hundred, le quintal anglais	5	274	349
Cent livres de poids.	4	4512	287

100 livres avoir-du-poids font

à Hambourg	92	liv.	$\frac{3}{4}$
Lisbonne	116		$\frac{1}{2}$
Venise	165		$\frac{1}{2}$
Gènes	147		
Naples	164		$\frac{1}{2}$

5.

Mesures linéaires et de capacité.

Division des mesures linéaires.

Barley-corn.	*font le*										
3	*inch.*	*font le*									
9	3	*palm.*	*font le*								
27	9	3	*span.*	*foot,*							
36	12	4	$1\frac{1}{3}$	*pied.*	*cubit,*						
54	18	6	2	$1\frac{1}{2}$	*coudée.*						
108	36	12	4	3	2	*yard.*					
180	60	20	$6\frac{2}{3}$	5	$3\frac{1}{3}$	$1\frac{1}{3}$	*pace*				
216	72	24	8	6	4	2	$1\frac{1}{2}$	*fathom*			
594	198	66	22	$16\frac{1}{2}$	11	$5\frac{1}{2}$	$3\frac{3}{10}$	$2\frac{3}{4}$	*pole.*		
23,760	7920	2640	880	660	440	220	132	110	40	*furlong.*	
190080	63360	21120	7040	5280	3520	1760	1056	880	320	8	*mile.*

The yard, ou la verge, contient 3 pieds, ou $\frac{7}{9}$ de l'ancienne aune de Paris, de sorte, que 9 verges anglaises font 7 aunes de Paris.

Le *hand* est supposé égal à la largeur de la main ou à la hauteur du poing fermé.

Il continent 4 *inches*

Il est contenu 3 fois dans le *foot*.

4 fois $\frac{1}{2}$ dans le *cubit*.

Cette mesure est employée dans le commerce des chevaux; ainsi la hauteur d'un cheval de guerre est estimé devoir être de 16 *hands*.

Mesures des liquides.

Tun.	*Pipes ou butts.*	*Puncheons.*	*Hogsheads.*	*Tierces.*	*Barrels.*	*Rundlets.*	*Gallons.*	*Bottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	3	4	6	8	14	252	304	1008	2016
	1	$1\frac{1}{2}$	2	3	4	7	126	252	504	1008
		1	$1\frac{1}{2}$	2	$2\frac{2}{3}$	$4\frac{2}{3}$	84	168	336	672
			1	$1\frac{1}{2}$	2	$3\frac{1}{2}$	63	126	252	504
				1	$1\frac{1}{3}$	$2\frac{1}{3}$	42	84	168	336
					1	$1\frac{3}{4}$	$31\frac{1}{2}$	63	126	252
						1	18	39	72	144
							1	2	4	8
								1	2	8
									1	2

Mesure pour la bière forte houblonnée, autrement dite, bière forte.

Pintes.					
8	*font le gallon*				
72	9	*font le firkin.*			
144	18	2	*font le kilderkin.*		
288	36	4	2	*font le barrel.*	
576	72	8	4	2	*font le hogshead.*

Mesure pour l'*ale* ou la bierre douce.

Pintes.					
8	*font le gallon.*				
64	8	*font le firkin.*			
128	16	2	*font le kilderkin.*		
256	32	4	2	*font le barrel.*	
512	64	8	4	2	*font le hogshead.*

Mesures de capacité, pour mesurer les grains, la farine, le sel, les charbons de terre etc.

Last.	*Weys.*	*Quarters*	*Combs.*	*Strikes.*	*Bushels.*	*Peks.*	*Gallons.*	*Bottler.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	10	20	40	80	320	640	1280	2560	5120
	1	5	10	20	40	160	320	640	1280	2560
		1	4	4	8	32	64	128	256	512
			2	2	4	16	32	64	128	256
				1	2	8	16	32	64	128
					1	4	8	16	32	64
						1	2	4	8	16
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

1.

Monnaise.

On compte en Angleterre par *pound*, livres de 20 *shillings*, lesquels se divisent en 12 *pence-sterling*, ou deniers, chaque penny en deux *half-pence*, et chaque halfpenny en deux *Farthings*.

Le titre de l'or s'y divise en 24 karats, et le karat en quatre parties, que l'on nomme aussi *grains de fin*. 96 grains de fin sont égaux à 5760 grains de poids, et par conséquent un grain de fin est réputé équivalant à 60 grains du poids Anglais.

Le titre de l'argent se divise en 12 deniers, et chaque denier se subdivise en vingtièmes, ou *grains de fin*. 240 grains de fin sont conséquemment égaux à 5260 grains de poids, ainsi un grain de fin équivaut â 24 grains de poids.

Les espèces d'or usitées sont: de guinées, des demis et des tiers de guinées. Les guinées doivent être fabriquées à la taille de $44\frac{1}{2}$ à la livre, poids-de-troy, et leurs divisions à proportion. Leurs empreintes représentent d'un côté l'effigie du souverain, et de l'autre un écu écartelé des armes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande etc. La guinée a cours pour 21 shillings, et les autres pièces d'or à proportion.

Les espèces d'argent sont: l'écu nommé *crown*, le demi écu ou *halfcrown*; le *shilling*, le *demi-shilling* etc. Les empreintes de ces espèces représentent d'un côte, l'effigie du roi, et de l'autre les armes d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Irlande, en quatre écussons séparés, posés en forme de croix. Leur titre est fixé à 11 deniers 2 grains. Elles doivent être fabriquées, savoir, les crowns à la taille de 12 et deux shillings à la livre, les demi-crowns à proportion, les shillings à

la taille de 62, et les demi-shillings à celle de 124 à la livre, et les autres divisions à proportion. Le *crown* a cours pour 5 shillings, le *shilling* pour 12 pence, et les divisions à proportion.

Les shillings frappés en 1816 diffèrent des autres.

Les Espèces de cuivre sont de deux sortes, savoir: le *half-penny*, ou demi-denier; et le *farthing*, ou quart de denier. On taille 36 des premiers, et 72 des seconds d'une livre de cuivre. Les *farthings* du régne de la Reine Anne, sont très-rares, de très-recherchés de curieux; on en vendit dernièrement un, pour le prix énorme de 500 livres sterling.

5.

Tableau de quelques villes.

Bristol. *Population.* 71,297 â. d'après le récensement d 1816.

Edifices remarquables. La bourse: (c'est la plue belle de l'Europe, les frais de sa construction montaient à 50,000 livres sterling) — l'hôtel de la poste — Mansion-house — le Guildhall — la douane — la salle des assemblées: (on lit sur le fronton „Curas Cithara tollit.“) — la halle des marchands — la halle des marchands de vin — l'église cathédrale — Ste. Mary Radcliffe (Camden la croit la plus belle église paroissiale de l'Angleterre; on y trouve un tableau très-renommé du célèbre Hogarth, et le mausolée de l'amiral Penn, père de Guillaume Penn) — les églises Temple-Church, St. Nicolas, St. Etienne, St. James, St. Michel etc. — l'hôpital. Bristol-Infirmary: (on compte 18 hôpitaux à Bristol) — la place, dite Queens Square, avec la statue equestre des Guillaume III. — le quai le long de l'Avon et du Froome

— la maison du chevalier Tyndale — la salle des spectacles [*Garrick* la préferait à toutes les autres] — l'aqueduc.

Collections. Cabinets. La bibliothèque publique de la ville.

Promenades. Radcliffe-parade — College-green: (ce lieu passe pour le plus sain de la ville), — le parc du chevalier Tyndale — le côteaux de Clifton et de Durdham. C'est à *Vincents-Rock*, que sortent les eaux minérales si célèbres dans toute l'Europe sous le nom des *eaux de Bristol*; c'est aussi là, que l'on trouve les *diamans de Bristol*, et à *Cotham-house* les *pierres de Cotham* et les *Snakestones*. On a bâti à *Hotwell* et sur le roc un édifice superbe, pour l'agrément de ceux qui prennent les eaux. Ces eaux, *Bristol-water*, se transportent d'un pôle à l'autre, sans jamais s'altérer, ou se corrompre.

Fabriques. Manufactures. D'Indiennes; d'étoffes de soie et de laine; de térébenthine, de souffre, de vitriol; de laiton (on exporte surtout le *Battari* en grande quantité; de dragée pour tirer (réputée la meilleure d'Europe): d'ouvrages *japanés*; de savon (le meilleur d'Angleterre, *Bristol soap*): des brasseries, des sucreries et raffineries considérables; des verreries: des vernis d'une beauté remarpuable; la fabrique de porcelaine à Castel-green: la fabrique de laiton et de dinanderie à Warmly, à 5 lieus de Bristol. (Le commerce est considérable depuis le 12 siècle: les plus gros vaisseaux s'arrètent à *Hungroad*, à quatre milles de la ville. Les foires sont célèbres; et on a établi une banque publique.)

Livres à consulter. Bristol and Hotwell Guide. Bristol. 1799. 8. (M. *Nemnich* préfère l'édition de 1793.)

CORK. *Population.* 60,000 â.

Edifices remarquables. Curiosités. (Ville riche et commerçante; situation avantageuse sur la rivière *Lee*, qui forme plusieurs îles). — Port superbe, des plus e.en-

dus — le fort de Dunnose — belles maisons de campagne des environs — belle vue de *Red-Island*, l'une de îles formées par la rivière — beau pont — douane — bourse — quelques hôpitaux et établissemens publics pour les pauvres — hôtel des enfans trouvés — la halle des bouchers — salle de spectacles — place d'armes.

Mélanges. A quelque distance de *Cork*, est *Kinsale*, port de mer pour des vaisseaux de guerre. Ne manquez pas de visiter d'ici, le lac de *Killarney*, formé de plusieurs lacs, qui sont peut-être ce qu'il y a de plus beau et de plus romantique dans ce genre en Europe.

DUBLIN. *Long.* à l'obs. 11° 21′ 0″. (Ile de Fer.) *Lat.* 53° 21′ 11″. *Population.* En 1802, 167,899.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont d'Essex (sa construction a coûté 20,000 livres sterling) — le pont de la Reine — la place St. Etienne ou Stevens-Green (une des plus grandes qu'il y ait en Europe, chaque face à 1000 pieds de long; c'est là où l'ong a érigé la statue de George II.) — l'église de la Trinité. (Le célèbre *Prior* y est inhumé) — l'église du chapitre de St. Patrik. Le Docteur Swift y est enterré. — Le collège de la Trinité. — La maison du prévôt — le parlement (c'est un des plus beaux ornemens de la ville. On en a gravé le plan en cinq feuilles) — l'hôpital d'accouchement (un des plus beaux bâtimens de Dublin) l'hôpital St. Patrik pour les frénétiques (institué par le D. Swift) — la bourse. La rue Sacville — la nouvelle douane — la halle des toiles.

Fabriques. Manufactures. D'étoffes de soie; de poplins et tabinets, de chapeaux; très-estimés.

Spectacles. Divertissemens. Les spectacles sur le théâtre de Crowstreet, et sur celui du Smock-Ally — les concerts dans le jardin de l'hôpital (trois fois par semaine en été.) — Les bals au château tous le mardis en hiver — le jardin de Ranellagh.

Cabinets. Collections. La bibliothèque de l'université — les collections d'un grand nombre de riches particuliers.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université. — La société pour l'amélioration de l'agriculture. — [C'est à Dublin que s'est formée la première de ces sociétés patriotiques, qui font tant d'honneur à la nation Anglaise, et qui lui ont été si utiles.]

Avis. Les *Noddies*, sont des espèces de charrettes, qui comme les fiacres se tiennent toujours dans les rues. On a établi une penny-poste. Vingt coches ou carrosses publics partent de Dublin pour se rendre dans les différentes contrées du royaume.

EDINBOURG. *Long.* 3° 14'. (Méridien de Greenwich.) *Lat.* 55° 57'. *Population.* en 1811, 103,155.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont — le bureau des archives — le cirque — les rues des princes, de George, de la reine (peut-être les plus belles de l'Europe) — l'hôpital royal: (il y a encore les hôpitaux des négocians, des filles, des artisans, de la Trinité, de Herriot etc.) — Le palais Holyroodhouse: [c'est un édifice très-remarquable; on y montre la chambre, où la reine *Marie Stuart* soupa, lorsqu'on assassina l'infortuné *Sizzio*] — la douane — la statue et la place de *parliament close* — les 18 églises — (la vue du château, construit sur une colline de basalte, est très-agréable.)

Etablissemens littéraires et utiles. La chambre de commerce. L'université; la société royale; la société des antiquaires; la société médicale; le collège de médecine et de chirurgie. [Le concours des joueurs de cornemuse. Une cornemuse d'ivoire, une belle arme, ou autres objets analogues sont chaque année le prix du vainqueur.]

Cabinets. Collections. La bibliothèque publique, et le cabinet public d'histoire naturelle.

Fabriques. Commerce. Les fabriques de batiste; d'étoffes de laine, de toiles; la bonneterie y est supérieure, sur-

tout les bas au metier ou au tricot. La pêche de baleine et la pêche littorale.

Auberges. A l'hôtel de Walkers.

Spectacles. Amusemens. Théâtre Anglais; académie de musique; les assemblées publiques de danse.

Distances. D'Edinbourg à Londres 388 milles Anglais par la route de Berwick; 378 m. a. par Wooler; 396 m. a. par Carlisle.

Mélanges. Cette ville est après Londres la plus grande du royaume uni. On compte 15 coches ou diligences, qui partent toutes les semaines, d'Edinbourg pour Londres; ces coches font ce voyage en 4 jours. Il y a quatre gazettes publiques à Edinbourg. Le pain et la pâtisserie d'Edinbourg sont recherchés par les friands. Les carosses et chaises de poste sont renommées; on en exporte surtout pour Pétersbourg. Près d'*Edinbourg* sur une éminence, formée d'une lave grisâtre, s'élève une espèce de temple grec; ce monument, érigé par la reconnaissance publique, à la mémoire d'un philosophe et d'un historien célèbre, renferme les restes de *Hume*. (V. le 4me volume d'un charmant ouvrage allemand, *Caledonia*, publié en 1804 par Mad. Emilie *Harmes*, née d'Oppel.)

GLASGOW. Long. de l'île de Fer, 15° 23′. Lat. 55° 51′ 52″. *Population.* en 1811, 108,303.

Edifices remarquables. Curiosités. Ville des plus belles et des plus commerçantes de la Grande-Brétagne. — Manufactures de coton et de lin surtout de *Cudbears* pour les teinturiers — de toutes sortes d'ouvrages en cuir et en peau — de beaux établissemens d'imprimerie l'université.

LIVERPOOL. *Population.* en 1811, 90,371.

Edifices. Curiosités. Nombre de belles églises — la maison de ville — la bourse — la salle des spectacles — les bassins et chantiers, qui sont ce qu'il y a de plus beau et de plus remarquable dans ce genre en Angleterre — les quais le

PANORAMA DES CURIOSITÉS DE LONDRES ET WESTMINSTER

Orphans School.
Haberdashers Hospital.
Foundling Hospital.
Bridewell.
Baltimore House.
Queen Square
Charter H.
Artillery Ground Moor's Place.
Foley House.
Midlesex Hosp.
Bedford H.
Bedford
British Museum
Bedford Square.
Grays Inn.
Montagu Ho.
Manchester Square.
Circus.
Portman Square.
Cavendish Square.
Bartholomews Hosp.
Bedlam Hosp.
Assembly house.
London Hospital.
Pantheon.
Soho Square
Lincolns Inn Fields.
Bernards Inn
East India House.
Guildhall.
Hanover Square.
Covent Garden Theater
Lincolns Inn.
Drury Lane Theatre
Cliffords Inn.
Temple Bar
Fleet.
Newgate
Bank of Engl.
Excise Office.
Grosvenor Square.
Leicester House
Covent Garden Market.
S. Paul.
S. Mary.
Royal Exchange.
Post Office.
Berkley Square.
Leicester Square.
Som. Place.
the Temple.
Bridewell Hospital.
S. Stephens Walbrook.
Burlington house
the Savoy.
Part of Hide Park.
Chesterfield House.
St. James Square.
Carlton House
River Thames
Blackfryars Bridge.
le Monument.
Mansion House.
Crescent.
Well Close Square
Duke of Yorks Palace.
Victualing Office.
Tower.
St. George.
St. James Palace.
White Hall.
Green House.
Capers Gardens.
London Bridge.
St. James Park
Queen's Palace.
Treasury.
Colourhouse.
La Tamise
St. Thomas Ho.
Guys Ho.
New Palace Yard.
Exchequer
Westminster Bridge.
Asylum.
Westminster A.
Dorres Alms Ho.
St. Peter.
Old Palace.
Magdalen Hosp.
Surry Bridewell.
Asylum.
Royal Circus.
Kings Bench Prison.
Ranelagh Street
Obelisk.
Bridewell.
Lambeth Palace.
Grosvenor Ho.
Fishmongers Alms Houses.

long des bassins — *Eberton*, petite élévation, où l'on jouit d'une vue superbe — autre vue du *Mont-Sion* — le fanal. — Entre *Liverpool* et *Manchester* il faut voir *Knowsley*, terre du comte de Darby — puis *Warrington* — à quelque distance de cette ville, la grande manufacture de glaces.

Livres à consulter. The picture of Liverpool etc. Liverpool et Londres. 1806. 8. Avec le plan de la ville, parfaitement exécuté.

LONDRES. *Long.* à St. Paul 17° 34' 15''. (Ile de Fer.) *Lat.* 51° 30' 94''. *Population.* D'après le dénombrement de 1811, publié par Malte-Brun 1,099,104. 8000 rues avec 160,000 maisons. (le district du *Tower* est le plus peuplé, et renferme 211,369 habitans.)

Edifices remarquables. Curiosités.

1. La *cité*, ou *Londres.* (Divisée en 25 wards ou quartiers.) Le pont de Londres (lorsqu'on est *dessus* il présente le plus beau coup-d'oeil d'une très-grande ville, et d'une rivière couverte de vaisseaux) les machines hydrauliques proche du pont — le monument, (cette colonne s'élève à la hauteur de 202 pieds, sur 15 de diamètre. En dedans on a pratiqué un grand escalier de marbre noir formé de 345 marches, et l'on sort sur un balcon d'où l'on jouit d'une très-belle perspective; ce monument est érigé en mémoire du fameux incendie de 1666, qui dévora 400 rues, 13,200 maisons, la cathédrale de St. Paul et 89 églises paroissiales). — Fishmonger's hall — la tour ou le *Tower:* (il faut se munir d'une petite brochure, qui porte le titre: *Historical description of the Tower of London and its curiosities*, p. e. les bureaux de l'artillerie, de la monnaie, les archives, les différens arsenaux, la ménagerie, les dépouilles de la flotte invincible, des anciennes armures, the Jewel office etc.) — la douane — Trinity-alms-house — la bourse au bled — la halle des drapiers — l'église de Dunstan, (c'est un chef-d'oeuvre de gothique moderne, surtout son clocher, haut de 125 pieds) — l'hôtel de la

compagnie des Indes — le *Leadenhall market* (le marché le plus considérable qu'on connaisse en Europe pour les provisions de bouche) — l'hôtel des postes — l'hôtel de la compagnie de Hudson — Royal-Exchange ou la bourse royale: (détruit par l'incendie de 1666; l'édifice qui subsiste aujourd'hui, fut bâti immédiatement après, et coûta à la cité 80,000 livres st. Les marchands s'y assemblent entre midi et 3 heures) — Sun-Fire-Office — la taverne de Londres — le bureau de l'excise (bel édifice, construit en briques.) — bank of England, (le dessous est le plus précieux; ce sont des souterrains extrêmément vastes, dont les murs sont d'une force extraordinaire, et toutes les portes en fer; c'est-là qu'est déposé l'or, tant monnayé qu'en lingots. Un étranger ne doit pas manquer d'aller examiner l'ordre admirable qui régne dans l'exercice de toutes les fonctions, et s'il peut, d'en voir l'intérieur, ce qu'un des directeurs peut aisément lui procurer. Le total du nombre des employés au service de la banque, monte à 140 personnes.) — l'hôtel de la compagnie de la mer du Sud — l'hôpital de Bedlam [superbe maison, la façade est belle; la longueur de l'édifice de 540 pieds. Il faut remarquer les statues de *Cibber*, représentant la folie mélancolique, et la folie furieuse.] — Blankwell-hall: (le plus grand magasin qui existe, en Europe, pour draps et étoffes de laine) Sion-collège — l'église de St. Gilles: (Milton y est enterré; ni monument ni inscription quelconque orne son tombeau.) — Mansion-house, hôtel du Lord-Maire [le portique est la chose la plus remarquable] — London-Stone: (simple pierre dans les murs de l'église St. Swithias; déjà du tems d'Athelstan, elle était renommée par son antiquité) — l'église de St. Etienne; (le plus beau morceau d'architecture à Londres: il est du même architecte que St. Paul, c'est à dire de Sir Christophe Wren; peu d'églises plaisent plus que celle-ci au premier coup-d'oeil en entrant) — l'église de Ste. Marie le Bow: (ouvrage du même architecte; son clocher fait

plaisir aux connaisseurs) — Goldsmith hall — Doctors Commons — la cathédrale de St. Paul: (les frais de la construction montaient à 736,752 livres sterling. Commencée en 1675 elle a été finie en 1710, par un seul et même architecte, le Chev. *Wren*, qui est enterré dans les souterrains voûtés de l'église, avec cette belle inscription: *Si quaeris monumentum, viator, circumspice!* On y a placé un monument par *Westmacot*, en l'honneur du général *Abercromby*, tué en Egypte. Ajoutez-y les monumens de *Johnson*, de *Howard*, de *Jonas*, de *Dundas* etc. Des drapeaux et des pavillons sans nombre, attestent les victoires brittanniques. — Les étrangers qui visitent cette église reçoivent des mains des préposés à la garde, la liste et la description imprimée des curiosités à voir. Le prix des gratifications est fixé et marqué au dessus des portes; deux pence, quatre pence etc. Le tout ne monte qu'à deux shellings.

Dimensions des églises de St. Paul à Londres, et de St. Pierre à Rome.

	St. Paul.	St. Pierre.
Longueur intérieure	469 p.	575 p.
Longueur de la croisée	235	464
Largeur de la nef	169	82
	y compris les chapelles.	sans les chapelles.
Hauteur totale	319	408.

Les personnes qui désirent voir la coupole de St. Paul de près, le peuvent en se faisant conduire à la *Whispering Gallery*: elles arriveront à la grille de fer que M. *Dutens* ne craint point d'avancer, être la plus belle du monde, qui est au pied de la lanterne, et jouïront de cet endroit, du coup d'oeil le plus étendu et le plus varié: mais tout le monde ne peut pas se donner ce plaisir, car des 534 marches qu'il faut monter pour y arriver, il n'y en a que 260 de faciles; le reste demande un peu de courage, en sorte que bien des personnes se contentent de gagner la première balustrade) — Christ's hospital (les orphelins

qu'on y élève, au nombre de mille et plus, sont appelés, à cause de leur habillement, les *enfans bleus*) — le collège des médecins — Apothecaries - hall. — Le pont de Black - friars (il a 995 pieds de long) — St. Bartholomew - hôpital (le bâtiment est fort beau; l'escalier est peint par *Hogarth.*) — Sessions - house — Fleet-market et la prison de Fleet. — Bridewell - Hospital: (les affaires de cet établissement sont sous la direction de 300 gouverneurs, à la tête desquels est toujours le Lord - Maire) — Temple - bar (c'est sur la plate - forme de cette porte, que l'on expose ordinairement les têtes des criminels d'état) — le temple; — the 6 Clercks-Office.

2. *Westminster.* Sommerset - house (l'architecture de cet édifice a de grandes beautés, et de grands défauts) la Savoy — le théâtre de Coventgarden — Adelphi - buildings — York - buildings — les machines hydrauliques à Strandstreet — le palais du duc de *Northumberland* (la façade *d'Inigo Jones;* cet hôtel mérite d'être vû) — la statue équestre de Charles I. à *Charing - Crofs* (c'est la plus estimée de toutes les statues publiques de Londres. Elle est aussi remarquable par l'anecdote suivante. Après la décapitation de ce malheureux prince, cette statue équestre fut abattue et vendue au plus offrant. Un fondeur l'acheta, l'enfouit dans sa cave, et fit une fortune considérable, en vendant des chandeliers qu'il prétendit être fondus du bronze de la statue. Lors de la restauration, *Charles II.* enchanté de retrouver ce monument, le paya royalement et le fit rétablir.) — les écuries — l'amirauté — the Horseguards — treasury, ou la trésorerie — l'abbaye de *Westminster:* (*An historical description of Westminster - Abbey, its monuments and curiosities;* petit livre très - instructif, prix 1 Shelling. Un autre ouvrage, *Westminster Abbey and its monuments,* est plus cher, [15. L. St.] mais il est orné de 81. gravures in 4°. Les monumens rassemblés dans ce temple montent à plus de cent. Le plus beau

de tous est celui de Lord *Chatham*, père de M. *Pitt*, érigé par le parlement, et qui a coûté 40,000 liv. st. On a peut-être lu ou entendu dire, que l'actrice *Oldfield*, que Londres regrette encore, a un monument dans l'abbaye de *Westminster*. Elle n'en a point. Il est vrai que ses cendres y réposent, mais *incognito* *Newton*, *Hendel*, *Garrick*, y ont des monumens; on y remarque aussi, pour l'artistique, ceux de *Wolf*, de *Mansfield*, de Lady *Nightingale*. *Sheridan* vient d'y être inhumé. — *Westminster-hall* (la vaste salle mérite surtout l'attention des étrangers, c'est certainement la plus grande salle au monde: la charpente qui soutient le toit, est avec raison admirée; il y a 400 ans qu'elle a été faite) — le pont de *Westminster*: (sa longueur est de 1,223 pieds, sa largeur de 44, dont 30 pour l'usage des voitures, et 14 partagés de droite et de gauche, pour les trottoirs. La totalité de la construction a coûté au public 389,500 liv. sterl. Un étranger qui arrive à Londres par ce pont, est frappé de la vue de la rivière, de la beauté du pont, de la largeur et de la propreté des rues, et de leurs trottoirs. Ce pont, contient près du double des matériaux employés pour la construction de *St. Paul*.) — Grey-et Greencoats hospital. — St. James-park. (Dans les beaux jours d'hiver *le mail* est la promenade à la mode. Ce mail ainsi que ses deux allées collatérales, a environ 1000 pas de longueur, sur 80 de largeur. La longueur du canal est la même, mais sa largeur est de 42 pieds. Le *télégraphe* est élevé sur la place d'armes.)— *Buckinghamhouse*, ou le *palais de la Reine*. L'intérieur du palais est simple et noble; il ne faut pas oublier de voir, dans l'absence du Roi, une très-belle collection de tableaux, et la bibliothèque de Sa Majesté, qu'il a formée lui-même.) — Hôpital de St. George — Palais de St. James; (il n'y a guère de palais en Europe, qui figure plus mal comme résidence d'un grand Roi. Lorsque LL. MM. sont dans la capitale et qu'elles assistent au service divin, on est admis gratis dans la chapelle.

Le service commence le dimanche à midi. Quiconque est en état de se présenter décemment, est admis aux levers du roi et à ceux de la Reine. Les premiers ont ordinairement lieu les lundis, mercredis et vendredis. (Ceux de la Reine les jeudis) Banqueting-House (chef-d'oeuvre *d'Inigo Jones*) — Bu leting-house (l'escalier peint par *Sébastien Ricci*) — théâtre de l'opéra — le petit théâtre — Cavendish-square: (on y voit la statue équestre du duc de Cumberland, érigée aux frais du général Strode) — Berkley-square (George III. actuellement régnant, a enrichi cette place de sa statue équestre, dans le caractère de Marc-Aurèle) — le Cirque — Grosvenor-square (la plus belle place de Londres, au milieu est la statue équestre du feu roi Georges II. Cet emplacement est si élevé, relativement au niveau de la Tamise, que la tète de la statue est plus haute que le monument.) — Middlesex-hospital — la rue d'Oxford — l'église de St. Anne-Soho: (au cimetière le tombeau du fameux baron Théodore, roi de Corse) — Soho-square (avec la statue de Charles II.) — Leicesterfields (avec la statue de Georges II.) — Albions-mills. (Des moulins immenses et très-curieuses, sur la Tamise. Les *Squares* sont des places publiques, ou plûtôt des petits jardins d'une grande beauté. *Grosvenor-Square* tient le premier rang; suit *Berkley-Square* et *Portmons-Square.*]

3. *Faubourgs de Londres et Westminster.* L'Hyde-park, (son étendue est de 6 milles Anglais) — Lincols-Inn; (et la belle place de ce nom: sa grandeur est la même que celle de la base de la grande pyramide de Memphis) — le musée britannique — Bedford-Square, avec le statue du duc de *Bedford;* [cette statue et celle de *Fox* en bronze, placée en 1816 à Bloomsbury-Square, forment deux grands ornemens de Londres.] Queens-square (avec la statue de la Reine Anne) — Founding-hospital: (c'est le plus riche des hôpitaux de Londres, et le produit des contributions charitables s'accrois-

sent chaque jour. Ces donations sont très-considérables. On y admire aussi plusieurs tableaux du grand *Hogarth*, p. e. les soldats en marche.) — Gray's-inn — l'église de St. James à Clerkenwell-green — (on y voit le tombeau de *Burnet.*) — l'hôpital de la petite-vérole ou small-pox-hospital — Peerlefs-pool (bain public, très-fréquenté en été) — St. Lukes-hospital — Askes-hospital — Jeffries Almshouse — London-Infirmary; (l'un des plus beaux établissemens de charité, qui existent en Europe.)

4. *Southwark.* St. Thomas-hospital — Guy's-hospital (fondé par un libraire; il y a 450 lits, et on y donne aussi des remèdes à 1500 malades hors de l'hôpital; il n'y a pas d'exemple en Europe, d'une charité aussi étendue, fondée par un simple particulier.) — Kings-Bench — le Cirque; (sur l'obélisque sont marqués les distances des ponts de Londres et des autres endroits remarquables) — Magdalen-house — the Asylum.

Notice de quelques hôtels remarquables. Hôtel de Bedford, dessin *d'Inigo Jones*... hôtel de Lansdown, (il y a une belle bibliothèque)... hôtel de Marlborough: (beaux tableaux, entre autres la bataille de Hochstaedt; très-riche collection de pierres gravées) hôtel de Devonshire (curieuse collection de médailles antiques)... maison du général Clerk: incombustible; car il n'y entra point de bois.)

Collections. Cabinets. Le musée britannique. (Le musée est divisé en 3 départemens; le premier contient les manuscrits, les médailles, et les monnaies antiques ou curieuses; le second est, à proprement parler, un cabinet d'histoire naturelle; le troisième est la bibliothèque des livres imprimés; quantité d'autres articles plus ou moins curieux, sont épars dans différentes pièces au nombre de 42. La collection d'antiquités, et la partie des vases étrusques, est très-riche et très-nombreuse. La liste détaillée en serait trop longue. Les *Elgins Marbles*, ou les antiquités précieuses du tems

de *Phidias* et de sa main, viennent d'augmenter toutes ces richesses. V. *Lettre du chevalier Canova*, et deux *Mémoires sur les ouvrages de Sculpture, dans la collection de Milord Comte Elgin, par le chevalier Visconti. Londres* 1816. 8. La garde est confiée à un directeur à 42 *Trustees.* Exceptés les samedis, les dimanches, et les jours de fêtes, on ouvre le musée trois fois par jour aux curieux, à 9, 11 et 1 heures, et chaque fois à 15 personnes, pas plus ni moins. Le portier indique le jour, où l'on peut revenir prendre le billet d'admission, après lui avoir envoyé son nom par écrit. On ne paye aucune gratification aux gardiens. L'hôtel où se trouve ce musée est un des plus beaux de Londres.) Les bibliothèques publiques des barbiers, de doctor's commons, de Gray's-inn, de middle et inner temple, du palais épiscopal, de Lincolnsinn, des médecins, de la reine, de la société royale, de St. Paul, de Sion-collège. (Il existe dans cette ville riche et immense un grand nombre de collections particulières et précieuses, mais dont la liste détaillée nous menerait trop loin. *Mews Gallery* est la riche Musée établi par le Prince-Régent. On y admire la célèbre Melpomène colossale. Il suffira d'en indiquer 1. le cabinet de Sir Joseph *Banks.* La maison de cet illustre voyageur, président de la société royale de Londres, est le rendez-vous des personnes, qui cultivent les sciences; les étrangers y sont reçus avec politesse et affabilité. On s'y réunit chaque jour le matin, dans une des pièces de la bibliothèque. On y trouve tous les papiers publics relatifs aux sciences, et un dejeûné amical entretient le ton d'aisance et de fraternité, qui devrait régner parmi tous les hommes de lettres.) 2. La collection précieuse d'antiques de Sir Charles *Townly.* 3. La collection de tableaux de Sir *Agar.* 4. Shakespeare Gallery, 5. le Musée, ci-devant appartenant à *Sir Ashton Lever,* l'une des collections du premier rang en Europe. 6. British Gallery. 7. Le Musée phelloplastique de M. *Dubourg.*

8. L'exposition des tableaux à *Sommersethouse*, où est établie l'académie royale de peinture. 9. Le Musée de *Week*.

Etablissemens littéraires et utiles. The royal Society. Society of Antiquaries: Royal Institution of Great-Britain: La Société pour l'encouragement des Sciences et des arts. Les Sociétés d'Entomologie, de Minéralogie etc. etc. Sion-collége: (sans compter les pensions, les *Free-et Boarding-schools;* quelques voyageurs portent leur nombre à 4000) la société pour fournir des secours aux pauvres femmes mariées, dans leurs logemens; la société pour mettre de pauvres enfans mâles en état de servir sur mer; la société pour la propagation du christianisme; la société pour le soulagement des veuves des ecclésiastiques; la société pour rappeler à la vie les personnes noyées; la société pour la délivrance des personnes emprisonnées pour de petites dettes; la société pour le soûtien des pauvres veuves en général; la société pour le soûtien des veuves des musiciens; la société pour la protection du commerce contre les escrocs etc. (Nous avons déjà parlé des principaux hôpitaux établis dans cette ville immense: mais il y a encore une foule d'autres établissemens charitables, des infirmeries générales, des apothicaireries publiques etc.)

Sociétés commerçantes et marchandes, formées en corporations. East-India-company; bank of England; compagnie de Hambourg; compagnie d'Afrique; compagnie de Russie; South-Sea-company; Turkey-company; compagnie d'assurance amiable; compagnie des tontines; compagnie pour la pêche; Hudsons-bay-company; compagnie pour assurer la vie; London annuity office; Hand in hand fire-office, London assurance fire-office; New fire-office; Sun fire-office; Union fire-office; Westminster fire-office; Phoenix fire-office; Royal exchange assurance office etc.

Fabriques. Manufactures: de glaces; de fayence; de montres; de serrures; d'armes à feu; d'instrumens de physique, de mathématiques, de musique etc. de

verreries; de soieries: d'épingles et d'aiguilles, de chapeaux; d'ouvrages en acier, etc. Les chandelles de suif sont très renommées. Il y a aussi à Londres deux fabriques, les seules qui existent au monde connu, ce sont celles de pierre artificielle, *Artificial stone*, pour la construction des bâtimens, et édifices, de tout genre. Raffineries; celle de *Craven* et *Bowman*, est la plus considérable. Brasseries; Teintureries; Ebénisteries; des magasins de carrosses, de chaises de poste; [observons que le premier carrosse fût importé d'Allemagne à Londres, l'an 1580.] des magasins de modes; les magasins de Wedgewood et Bentley etc.; les magasins des *Stationers*; des fabriques et des manufactures en tout genre. Presque tout le rez-de-chaussée des maisons est boutique, surtout dans les rues principales, p. e. dans la rue neuve de *Bond-Street*: c'est un coup d'oeil unique, et vraiment imposant, que l'aspect de ces boutiques, qui étalent avec profusion, ce que l'industrie et les beaux-arts ont inventé d'utile et de beau, et tout ce que les 4 parties du monde produisent, pour contenter également et les besoins naturels, et les besoins factices. L'arrangement, le luxe ingénieux de cette multitude innombrable de boutiques de toute espèce, forment un coup d'oeil vraiment magique, et dont il n'est guère possible de se faire une idée sans l'avoir vu. Tant d'objets à la fois étalés avec tant de recherche et tant de finesse, attirent tellement vos regards de tous côtés, qu'il faut s'habituer aux illusions de ce spectacle éblouissant, pour ne plus en être fatigué. — Le relieur le plus célèbre de Londres fût longtems un allemand, le Sieur *Kalthober*. La boutique du libraire *Lakington*, et le magasin de meubles du Sieur *Oakley*, surpassent tout ce qu'on pourrait voir ailleurs dans ce genre: ajoûtons le magasin de l'ébéniste *Sedans*, évalué à plus de 300,000 liv. sterl.; le magasin de verrerie du Sieur *Parkers*: le magasin d'ou-

vrages de papier-maché du Sieur *Clay:* le dépôt de meubles et de chefs-d'oeuvre mécaniques, du Sieur *Merlin*, Hannover street etc. etc.

Spectacles. Divertissemens publices. Théâtre de l'opéra, dit King's théâtre: (les représentations commencent en novembre, et finissent en juillet: l'ouverture se fait à 7 heures. Prix des places: 1/2 guinée pour les loges et le parquet; 5 shellings pour la première galerie.) Le théâtre de l'opéra est le seul, où l'on peut s'abonner: cela n'a pas lieu aux autres spectacles, mais on y peut se faire garder des places, jusqu'au commencement du second acte, où l'on perd sa place, si l'on n'en a pas usé. Drury-lane; (le plus ancien des deux théâtres nationaux; c'est là que *Garrick* s'est immortalisé. Le rideau, de la nouvelle salle est en cuivre. Coventgarden; (prix des places à ces deux spectacles, 6 shellings pour les loges, dites *boxes*; 3 1/2 shellings le parquet, dit, *the pitt;* 2 shellings la première galerie; 1 shelling, la seconde). The little théâtre, ou le petit théâtre, situé au haymarket: (il appartenait au célèbre Foote, et à présent au sieur Colman; aux approchés de l'été, au moment où se ferment les deux grands théâtres, celui-ci s'ouvre jusqu'au retour de l'hiver. Les représentations commencent à 6 heures du soir. On les donne tous les jours, excepté les dimanches.) Le théâtre d'été à Sadlers-wells (fréquenté du peuple). Le concert de musique ancienne à Tottenham-street-rooms: (que leurs majestés honorent de leur présence et de leur protection) les concerts, dits *bénéfices*, à Free-Masonshall (le prix des places pour tout ce qui s'appele grand concert, est 1/2 guinée.) — Les jardins publics, nommés *Tea-gardens*: (ils sont presque déserts 6 jours de la semaine, et s'ils sont pleins le dimanche, on ne doit pas s'attendre à y trouver une compagnie choisie: on y dîne, on y soupe, on y prend du thé etc. mais on ne paye rien pour l'entrée.) Le

Vauxhall: (il s'ouvre depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août, à 7 heures et demie du soir tous les jours, excepté les dimanches. Prix d'entrée 1 shelling. On y voit le monument du grand musicien Hendel, et des tableaux très-estimés de Haymann) Ranelagh: (il s'ouvre depuis l'avril jusqu'au juillet. Prix d'entrée ½ crown.) Des cercles, dits clubs, (ils ne sont formés que d'hommes. Il y a dans Londres des clubs pour tous les états, pour toutes les classes du prince du sang, du riche négociant, jusqu'au savetier et au marmiton. La mode des clubs s'est communiquée à toute l'Europé) tavernes; cafés; cabarets à bière; Gambling-houses; Bagnios etc. — (Personne ne doit quitter Londres, sans avoir fait une visite au fameux *café de Lloyd.*)

Promenades. The Ladies line, près de la tour; le parc de S. James: (principalement le mail) la terrasse de York buildings; Greenpark et the Wilderness; Goldensquare; Grosvenor-square (la plus jolie place de Londres); Hydepark; le jardin à Lincols-inn; Blomsbury-square.

Gazettes. Tous les jours s'impriment en Angleterre 100 gazettes, dont 40 à Londres, sans compter les autres papiers-nouvelles. Les plus accréditées à Londres sont: *Monthly Magazine* à 4500 exempl. par an; *Monthly Review* à 4000; *Critical Review* et *Monthly Mirror* à 2000 etc. Suivant le tableau mis sous les yeux des Communes en 1815. le débit des gazettes dans la Grandé-Brétagne, seulement depuis le Février jusqu' à la fin d'Avril, monta à 6,677127 feuilles, dont le produit étoit de 97,374. l. st.

Avis divers. Il faut que l'étranger sache l'Anglais; si non, il sera plus ou moins embarrassé. Celui qui voyage pour voir la campagne, les jardins, le local d'un pays, n'a besoin que d'un valet de place, qui parle l'Anglais et le Français, et on en trouve dans tous les hôtels garnis. Pour ceux que leurs affaires

attirent en Angleterre, ils trouveront toujours dans les maisons de leurs correspondans, quelqu'un qui sait le Français. Un étranger qui veut voir les Anglais chez eux, doit se pourvoir de lettres de recommandation; non de ces lettres en l'air, mais de bonnes lettres d'un ami à son ami, et dont celui qui les donne, sait qu'elles produiront l'effet désiré. Alors il peut s'assurer qu'il sera bien reçu. Pour bien voir Londres, il faut y venir, au plus tard, à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai. C'est le tems, où les spectacles sont encore ouverts, où le parlement siège, où toute la bonne compagnie est rassemblée, où les *routs*, ou les assemblées du grand ton, sont encore en vogue. Pendant que l'on se livre à ces objets, le printems s'avance, la campagne s'embellit, et vous partez pour votre tournée en Angleterre, ou vous faites vos courses aux environs. Tout étranger qui séjourne à Londres, doit prévenir ses correspondans, que toute enveloppe à 4 cornes, telle qu'elle est d'usage en France et Allemagne, ne contint-elle qu'un billet de quart de feuille, paye le double. Les lettres pour toutes les parties de l'Europe partent de Londres les mardis et vendredis à minuit, excepté celles pour le Portugal. Elles arrivent généralement à Londres les lundis et les vendredis. La *penny-post*, ou la petite poste, fait parvenir avec célérité, dans toute l'étendue de la banlieue de Londres, tout paquet de papier n'excédant pas une livre en poids, et la valeur de 10 livres sterlings. La personne qui envoie, paye 2 pence. Le service se fait huit fois par jour. Cet établissement a six bureaux principaux et plus de 400 petits, qui leur sont subordonnés. La Tamise est couverte de bâteaux de louage, ou *Watermen*: on en compte au-delà de 10,000, occupés à conduire vers tous les points de Londres tout passager qui croit abréger son chemin, ou qui aime l'eau. Ils sont obligés d'avoir leur numéro attaché à l'un de leurs bords. Les fiacres sont également numérotés à la portière; leur nombre est fixé à 1100.

D 2

On compte de plus 400 chaises à porteurs. Quand on fait usage de ces bâteaux, fiacres, ou chaises à porteurs, il est bon d'avoir son guide sur soi, pour être au fait du prix fixé par le tarif pour l'étendue de la course ou le tems employé. Le fiacre a le choix de se faire payer au mille ou à l'heure, selon qu'il y trouve mieux son compte. La manière la plus économique d'employer les fiacres, est d'en changer de course en course (*farce*) et de payer chaque fois un shelling. La plus dispendieuse dans tous les cas, est de garder son fiacre, ne fut-ce que pour un quart d'heure. N'oubliez pas de vous embarquer sur la Tamise, au-dessous du pont de Londres, et voguant sur ce beau fleuve, à travers les mille et mille vaiseaux qui le couvrent de toute part, ou qui sont serrés, à cinq ou six rangs, dans le plus bel ordre, contre l'une ou l'autre rive, vous conviendrez sans doute n'avoir rien vu, qui puisse donner une plus haute idée de toute la puissance, de tout le bonheur de l'industrie humaine. — Les hôtels, ou grandes auberges, sont très-bien montés à Londres, mais le mot d'hôtel annonce la grandeur et la dépense. Il y en a à présent plusieurs, où l'on est très-bien; tels que *l'hôtel de Néron*, dans King-Street, St. James Square; *l'hôtel de Grenier*, Jermyn-Street; *l'hôtel de la Sablonnière*, Leicester-Square, maison Suisse, etc. et des hôtels à modique prix, p. e. *Adelphi* sur le Strand, les *Hummums*, le *Batés* etc. On est bien servi dans ces hôtels; il y a plusieurs garçons, toujours prêts, toujours alertes. Dans tous les quartiers, on trouve des chambres garnies et des maisons toutes meublées, à tout prix. Des chambres garnies depuis une demi-guinée, jusqu'à trois guinées par semaine, et des maisons toutes meublées, depuis 4 jusqu'à 12, 20 et plus de guinées par semaine. Cette manière de se loger, est la plus économe. Il est d'usage de déjeûner le matin dans les boutiques de gâteaux, dont l'élégance et l'abondance frappe

l'étranger: tel étoit celle de M. *Birch* près la bourse, renommée pour ses soupes aux tortues, et ses petits pâtés. On peut se mettre en pension chez ses hôtes, et ce moyen est de même fort économique. De 15 shellings à 1 guinée par semaine, on peut être décemment nourri. Mais il faut payer régulièrement sa semaine. On a aussi la ressource de manger aux cafés, mais un pareil dîner, pour peu que l'on boive du vin, double au moins la dépense que l'on ferait en se mettant en pension. La vie de taverne est encore plus dispendieuse. Il en est où, de quelque manière que l'on vive, il faut payer ce que l'on boit séparément. La boisson ordinaire est la bière. On en a de plusieurs espèces; le *Porter* est une boisson forte, mais analogue au climat qui demande une *nourriture substantielle* en tout genre; cette vérité est importante pour la santé de l'étranger. Le vin qui convient le plus au climat, et qui coûte le moins, est le vin *d'Oporto;* la difficulté est de s'en procurer qui ne soit point frelaté. Il coûte quatre shellings la bouteille. Les vins de France sont chers, et il est difficile de s'en procurer de bons. Ceux de Portugal, d'Espagne, du Rhin et de Moselle sont de meilleure qualité. On a le Madère excellent. On boit peu de liqueurs, si ce n'est l'eau de vie et le rum. Quand on arrive à *Londres*, il faut monter son estomac sur un nouveau ton; la distribution de la journée est bien analogue à une grande ville de commerce, de mouvement, d'argent, de papier et de politique. Du lever jusqu'au diné, vers cinq heures, chacun veille à ses affaires. Cette longue matinée n'est interrompue que par un déjeûné plus en règle et plus long que les nôtres. Nous en avons parlé plus haut. On sert tout-à-la-fois du thé et les papiers publics. C'est aussi le moment de l'amitié et des confidences. Avant le diné, on refuse toute visite en règle. On n'est chez soi que pour ceux qui arrivent à pied et en déshabillé. On ne s'habille que pour

l'heure du dîné, et alors toute affaire cesse pour le reste du jour. C'est d'après l'horloge des *Horse-Gouards*, que les habitans de Londres réglent leurs montres. Le dimanche est pour les étrangers un jour pénible. Car comme il faut se refuser ce jour même les occupations les plus innocentes, et tout ce qui a l'air du travail, ne fut ce que tricoter, il ne reste que de faire de petites promenades ou excursions si le tems et la saison le permettent. Suit la liste des jours de fêtes et de gala à la Cour. 1. Janvier. Grand gala le matin; le poëte de la cour récite une ode, que la chapelle royale exécute. 6. Janvier. Grand gala à une heure. 18. Janvier. Anniversaire de la naissance de la reine; grand gala. 17. Mars. Fête de S. Patrik, patron d'Irlande. 23. Avril. Fête de S. Georges. 29. Mai. Anniversaire du rétablissement de Charles II. sur le trône. Grand gala. 4. Juin. Anniversaire de la naissance du roi. Bal. 2. Septembre. Anniversaire de l'incendie de 1666. 22. Septembre. Anniversaire du couronnement du roi actuellement régnant. On tire les canons de la tour et au parc. 5. Novembre. La conspiration dite des poudres, de 1605. 9. Novembre. Fête du Lord-Maire. Grand bal à Guildhall.

Distances. De Londres à Harwich, 74 milles Anglais; à Douvres $72\frac{3}{4}$; à Edinbourgh, 333; à Dublin, 280 jusqu'à Holyhead, et de-là par mer, en 18—20 heures de tems à Dublin; à Falmouth, 266, à Bath, 107.

Environs. L'hôpital de *Chelsea*: à un mille et demi de Londres. (Il y a 400 soldats de terre, outre les officiers et les domestiques.) — L'hôpital de *Greenwich*: à 6 milles Anglais de Londres, sur les bords de la Tamise. (C'est par eau que les étrangers doivent y aller, car l'ensemble vu de la rivière produit le plus bel effet. Ce beau bâtiment construit en entier, par le célèbre *Christophe Wren*, a coûté la somme de 150,000 liv. sterl. couvrant plus de 40 arpens de terrain.) *L'observatoire de Greenwich* situé sur une colline, est un

édifice simple, mais riche par la perfection des instrumens qu'il renferme. (On découvre de-là un des plus magnifiques points de vue, qui puisse exister. Les Anglais datent de cet observatoire leur premier degré de longitude.) — La pension de jeunes demoiselles à *Campdenhouse :* (regardée comme la plus grande du royaume) — les eaux minérales et les courses de chevaux à *Epsom* — *Brandenbourghouse,* maison de campagne de feu le margrave d'Anspach-Baireuth à *Hammersmith :* — la maison de campagne du lord Melcombe à *Hammersmith,* avec une belle galerie de tableaux : — le palais royal à *Hamptoncourt* (superbe façade; nombre de précieux tableaux) *Kensington* (plus remarquable par la beauté des jardins) le jardin de *Kew :* (le jardin de plantes étrangères ou botanique est le plus complet qui existe en Europe; jardin des fougères et des mousses; serres chaudes, seches, humides, et tempérées; le jardin de plaisance, un peu surchargé d'ornemens, ne s'ouvre que dimanche.) — *Osterley-house :* (l'une des plus jolies maisons de campagne des environs de Londres.) — Les jardins et le parc de *Richmond*, où l'on montre la maison de *Thomson,* sa place favorite, et la table, sur laquelle il traça, son poême immortel *des Saisons :* (pour bien joüir de la vue magnifique que ce beau lieu présente, on doit aller dîner à l'auberge du crachat et de la jarretière *Star and Garter,* l'une des meilleures d'Angleterre et dans une exposition charmante, — *Chiswick :* château et jardin de la duchesse de Devonshire, avec une collection précieuse de tableaux etc.) — *Sion-house :* (beauté de la situation, beauté de l'intérieur, superbe sallon d'entrée. Il faut avoir un billet d'admission) — l'église à *Stepney :* — *Strawberry-hill :* (remarquable par la noble simplicité du genre antique qui y régne : elle ressemble à une ancienne abbaye.) *Thordon-hall :* (le parc spacieux réunit l'art à la nature) — le *Trinity-hospital* à Mile-End : — le jardin de Pope à *Twickenham :* (il est à présent la propriété d'une dame, qui a sacrifié,

hélas! à son vandalisme économique, tous ces beaux arbres et bosquets. Il n'en existe plus que la grotte. Les cendres du poëte reposent à l'église.) — *Cunnersbury:* (façade d'un très-bon goût; beau point-de-vue de la Loggia) la belle maison du comte de *Tilney* à *Wanstead:* (la maison est une des plus nobles du royaume.) — *Windsor-Castle:* (le plus délicieux palais des monarques britanniques: la grande terrasse à 1,870 pieds de longueur; le meilleur guide est: *Windsor and its environs etc.* Les célèbres cartons de Raphaël se trouvent à présent dans ce palais. Pour voir le grand parc et la forêt, il faut monter à cheval, ou aller en carrosse. Pour aller au petit parc, vous passez par la terrasse; pour voir le château, les appartemens, vous vous faites donner un guide à votre auberge, et vous vous adressez au concierge. Il faut aller de *Windsor* à *Slough*, pour présenter ses hommages au célèbre *Herschel*, et voir l'appareil de son télescope.) *Carlton-House*, est le séjour et le palais du Prince-Régent. On y trouve une collection unique, c'est le musée le plus complet, d'armes, d'armures, d'ouvrages d'art, de costumes riches et variés etc. distribués avec goût et intelligence, sous l'inspection immédiate du Prince-Régent. Il faut se faire montrer l'épée de *Bayard*, et celle, sortie des mains de *Benvenuto Cellini.*

Plans. Guides.] Plan de Londres, par *Mogg;* sur toile 1804. A Londres, chez l'auteur, No. 61. Margareth-street, Cavendish-square. — *Londinum redivivum*, or an ancient and modern description and history of London: by *Malcolm.* London 1802. 4. — Tableau de Londres et de ses environs en 1802. A Paris XI. 2 vol. — *The modern London.* London, by *Philipps.* 1804. 8. avec 45 gravures, dont plusieurs colorées: prix, 3 Guinées. — *The picture of London*, for 1804: embellished with views and large maps. Poket-size, by *Philipps.* (c'est le meilleur guide de Londres. Le *second volume* de, **Reise durch einen Theil Deutschlands etc.** in den Jahren

1813, 14, 15. par *Mr. Kiesewetter*, Berlin, 1816. 8. contient des détails et des remarques instructives sur Londres.

Mélanges. Aucune ville de l'Univers ne s'annonce de loin d'une manière si imposante que cette ville immense, surtout de *Schooters-hill.* Sa longueur est de 1½ mille allemand, ou 7 milles Anglois. On porte à *trente-six* milles Anglais, toute la circonférence de Londres. Mais si l'on en retranchait plusieurs points saillans, qui laissent de très-grands espaces vides entre eux, elle se réduirait à 25 ou 26, un peu plus de 4 milles Allemands. Cette cité renferme aujourd'hui dans son enceinte la ville de *Westminster*, le bourg de *Southwark*, et 45 villages, dont les noms sont conservés dans les différens quartiers qu'ils occupent. L'accroissement qu'elle a reçu dans le cours de 120 ans, est de 53 milles. Le quartier bâti au de-là de *Blackfriars-bridge* est dépendant d'un autre comté que le reste de la ville. On compte dans cette cité, à peu près 8000 rues, 65 squares, 160,000 maisons, et en établissemens publics, 482 églises et chapelles pour la religion nationale, et pour les autres cultes; 196 grands hôpitaux; 20 hôpitaux particuliers; 14 sociétés qui ont pour objet la propagation des principes moraux et religieux, et 10 qui s'occupent des sciences et des arts. La somme qui se lève annuellement pour les pauvres, est évaluée à 350,000 l. st. Il y a à Londres plus de 50 maisons de jeu. Il y a dans la ville et dans les fauboürgs plus de 5000 cafés, et plus de 2000 maisons, où l'on donne à manger, nommés *tavernes*, ou *Eating-houses.* On distinge parmi ceux-ci: *the Cock*, derrière *Royal echange*, à cause de ses soupes aux tortues, et ses bons vins; c'est la taverne la plus fréquentée: *Dolly Beefstack-house*, *Kings Head Court*, pour des *Beefstacks*-excellents. Il y a de plus, *Crown* et *Anchor-tavern*, *London-tavern*, *Lewifs New-London-tavern*, *Paul Head* etc. Ces tavernes excellent surtout par les banquets. Il se boit annuellement dans ces

maisons, par la basse classe du peuple 36,625,145 gallons de bière forte, faisant la valeur de 2,511,466 liv. sterl. 3,000,000 de gallons de liqueurs spiritueuses, valant 975,000 liv. st. Tous les matins il se lève dans Londres plus de 20,000 individus, sans savoir ou et comment ils se nourriront dans le journée. Dans ce nombre ne sont pas comprises les femmes publiques. Il se fait annuellement dans Londres des vols, divisés en 6 espèces, pour 2,100,000 l. st. Il y a de 40 à 50 fabrications de fausses-monnaies en argent ou en cuivre, et en monnaie d'argent pour plus de 1,000,000 l. st. en circulation au dessous de la valeur réelle. (V. le Traité célèbre sur la police de Londres, imprimé pour la 5me. fois en 1797.) Quand on passe par quelques-unes de ces rues, où la fréquence est extrême, comme *Ludgate-hill*, le *Strand* etc. on est tenté de se croire à la veille d'une émeute générale. Il est d'usage de ceder toujours aux dames le côté des maisons; pour les hommes ils font place à la droite de celui qui vient à leur rencontre, ce qui facilite le passage sans embarras.

Les réglemens de police sont excellens tant pour ce qui concerne la propreté, que pour la clarté des rues pendant la nuit; les secours en cas d'incendies, qui sont presque journaliers à Londres et qu'on ignore dans les différens quartiers de la ville, jusqu'à ce que les gazettes l'annoncent quelques heures après; la célérité avec laquelle les voleurs et les malfaiteurs sont saisis, et la manière dont on les tient en état d'arrestation. Cependant malgré les moyens publics et secrets que la police de Londres emploie pour prévenir les délits, elle n'a pas encore pu parvenir à un certain degré de perfection.

Un réglement très-louable, est celui qui défend d'enterrer un mort avant qu'on en ait fait faire la visite, pour se convaincre qu'il n'est pas mort de mort violente; dans le cas où il y aurait quelque indice contraire, on

envoie chercher le *Coroner*, homme de loi, qui est obligé de faire un examen plus exact, pour constater le fait.

Les meilleurs ouvriers sont bien sûrs d'être connus, et aussi certains d'être employés dans un pays où l'habitude a porté jusqu'à l'excès, si on ose le dire, le goût de la perfection dans tous les genres d'industrie. Quelques-uns font des fortunes considérables. On m'a parlé d'un marchand d'allumettes qui avait laissé une succession énorme. Il y a lieu de croire que ses allumettes avaient quelque chose de plus parfait et de plus fini que les autres. Une des sources de la fortune des ouvriers Anglais, c'est l'inconstance des modes; nulle-part elles n'ont jamais tant varié qu'à Londres, et nulle-part leur empire ne porte sur autant d'objets. Il vient de se faire, par exemple, beaucoup de changemens dans la forme des corsets de femmes. Un Allemand, nommé *Steinmüller*, est l'auteur des découvertes nouvellement faites à cet égard. C'est une véritable révolution dans l'histoire des corsets. Les flambeaux à la mode sont faits de métal doré et de beau cristal (flint-glass); les porcelaines à la mode sont fond verd ou violet foncé, avec des raies ou des fleurs d'or; les verres et caraffes à liqueurs sont en général de verre coloré, ordinairement d'un beau vert foncé. Mais ce dont j'ai le plus entendu parler, ce sont les estampes transparentes de M. *Ackermann*, ses écrans transparens, ses draps et ses toiles impénétrables à l'eau. C'est aussi à Mr. *Ackermann*, homme et artiste recommandable à tous égards, que l'Allemagne est redevable des secours, que la Grande-Brétagne a accordée à plusieurs de ses contrées devastées par les suites de la campagne de 1813. C'est lui qui en a donné la première impulsion. La plus grande dépense des Anglais consiste dans ce qu'on appele *l'argent de la poche*. On ne peut calculer ce que les hommes dépensent en souscriptions, en charités publiques, et surtout en *paris*. La passion des paris est plus forte que jamais

en Angleterre, depuis que la rareté du gibier force à se modérer sur celle de la chasse. Le gibier diminue tous les jours. On fait venir des renards d'Allemagne pour avoir le plaisir de les tuer en Angleterre. Malgré ce renfort, on sera bientôt forcé de se contenter d'employer les chiens à des courses qui deviennent très à la mode, surtout dans le Nord de l'Angleterre. Ce sont les levriers que l'on dresse à ce genre de combat.

MANCHESTER. *Population.* en 1811, 98,573.

Edifices remarquables. Curiosités. Place de Ste. Anne, avec la belle église de ce nom — les quartiers neufs de la ville, leurs belles rues et places — le village *Ardegreen*, faisant actuellement partie de la ville — l'infirmerie — la salle des spectacles — la salle du concert — la salle de danse, *Assembly-Room* — la bibliothèque publique, à laquelle on s'intéresse par des actions qu'on achète — le quai du canal de *Bridgewater* — la tête de ce canal à Castlefield — les manufactures de toute sortes, leurs machines ingénieuses etc.

Auberges. Aux armes du duc de Bridgewater — à la tête du taureau — au cigne — à l'étoile.

OXFORD. *Long.* 16°. 24'. 45''. (Ile de Fer.) *Lat.* 51°. 45'. 10''.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont de la Madelaine — l'église de tous les Saints — l'église St. Pierre — l'église St. Jean — l'église Ste. Marie. — Divinity school. — Le théâtre de Sheldon. — Le museum d'Ashmol. — L'imprimerie de Clarendon. — La bibliothèque de Radcliffe. — L'hôpital — L'observatoire. — Le jardin botanique. — Les vingt collèges (quelques tableaux intéressans de l'école Italienne dans le superbe collège de *Christ-Church;* les six figures qui décorent les vitraux de la chapelle de *New college.*)

Etablissemens littéraires. L'université. (Le collège de Baliol est des plus anciens, il était déjà fondé en 1263.)

Auberge. Le Star; l'ourse: fort-onnes.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de l'université ou de *Bodlej.* — Les marbres d'Arondel. — Le cabinet d'antiquités de Pomfred. — Le musée du chevalier Ashmol. — La bibliothèque de Radcliffe. Le théâtre d'anatomie du D. Lee.

Mélanges. On voit à peu de distance d'Oxford dans le village de *Godstow*, les ruines d'un ancien couvent de religieuses, où vécut et mourut *la belle Rosemonde;* on trouve encore dans l'église quelques restes de son monument et de l'inscription. *Woodstock* est à huit milles d'Oxford, (les *Woodstock-gloves* ou gants sont très-recherchés) de même que le célèbre palais de *Blenheim*, qui fût bâti en l'honneur de la victoire, que le duc de Marlborough rapporta à *Blenheim* ou *Hochstädt;* ce grand capitaine y est inhumé. Orgueilleux monument de la reconnaissance d'une grande nation pour les services d'un grand homme! On trouve dans le château une bibliothèque considérable. V. la description de D. *Mavor*, 4me. édit. 1797. avec le plan du château et du parc, et la *lettre de Mr.* * * qui se trouve à la fin de *l'Itinéraire.*) —

Livre qui peut servir de guide. New pocket-companion for Oxford. 1799. 8.

6.

Etat des postes. Paquetbots. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

On passe ordinairement en Angleterre avec le paquetbot; le trajet sur les vaisseaux marchands est long, incertain, et accompagné de beaucoup d'incommodités.

Les voyageurs allemands prennent souvent la route de Hollande, et font le trajet d'*Helvoetsluys* à *Harwich*. Les paquetbots partent et arrivent deux fois par semaine. Il y a *douze* paquetbots établis à *Harwich*, pour les communications regulières avec *Calais*, *Helvoetsluys* et *Cuxhaven*, savoir trois pour *Calais*, trois pour *Helvoetsluys*, et six pour *Cuxhaven*: les derniers partent de *Harwich*, les mercredis et samedis, l'après-midi. Le plus grand avantage qu'il y a à s'embarquer sur ces paquetbots du Roi, c'est qu'ils sont extrêmement sûrs. Ils sont très-bons voiliers; l'équipage est nombreux, et les matelots ont acquis par une longue habitude une si grande connaissance de la mer dàns cette traversée, que toute idée de danger serait déraisonnable. Depuis un siècle aucun de ces bâtimens n'a péri: quoiqu'il y en ait plusieurs par semaine qui partent et reviennent, ce qui prouve combien les voyages par mer sont peu dangereux, lorsque les vaisseaux et l'équipage sont tels qu'ils doivent être. On prend au lieu d'embarquement et à *Harwich* chez le résident Anglais un passeport du roi qui coûte 7 florins et 12 stuvers, ou environ 12 shellings, et la moitié pour un domestique. Sans cela, on n'est point inscrit sur la liste des passagers, et arrivé en Angleterre on ne vous laisse point descendre à terre. Cette mesure est devenue encore plus rigoureuse, et vrasiemblablement la paix ne dérogera en rien à cette précaution nécessaire. Comme rien ne peut sortir du royaume sans passe-port, il faut s'en pourvoir à Londres. On ne vous le délivre pas à moins de 3 guinées; c'est la taxe fixée. Comme ce prix est excessif, on fait bien de se mettre plusieurs ensemble, et de ne prendre qu'un seul passe-port, car quatre personnes qui s'y font inscrire ne payent pas plus qu'une seule. Si l'on fait à Londres des achats dans certaines fabriques Anglaises, on se fait donner un certificat de traite, au moyen de quoi l'on obtient un rabais sur les droits d'exportation. C'est la raison pour la-

quelle les marchandises Anglaises ne sont guères plus chères chez l'étranger, qu'à Londres même. Le passeport est tout ce que l'on paye pour le fret, et l'on n'a rien de plus à débourser, si l'on veut rester sur le tillac ou dans l'entre-pont avec les matelots; mais si l'on veut avoir une chambre et un lit dans la chambre de poupe (*la cahute du capitaine*): il en coûte une guinée. Du reste c'est une grande commodité, surtout quand on a le mal de mer, que d'avoir son lit à soi. Dans les paquetbots Anglais les deux chambres et les deux cabinets contiennent ordinairement 12 à 20 lits pour les passagers, qui ont soin de marquer chacun le leur. Tout est de la plus grande propreté. La chambre du devant est joliment boisée, et décorée de miroirs et de bras. Les lits placés dans les côtés sur peux files, l'une au-dessus de l'autre, comme deux rangs de loges, sont pourvus de tout ce qui est nécessaire. Bons matelats, courtes-pointes blanches, jolis coussins, rideaux propres; tout, jusqu'au vase de nuit de porcelaine Anglaise, s'y trouve réuni pour la commodité des passagers. Lorsqu'on veut se coucher, on ôte la planche qui ferme ces loges par devant, mais les matelots ont soin de la remettre pour empêcher qu'on ne tombe. Une personne y est couchée commodément; on peut même au besoin s'y mettre sur son séant: en général tout cela est fort bien arrangé. Les vivres sont chers aux endroits où l'on s'embarque. Il est vrai que ceux qui ont le mal de mer, n'ont guères envie de manger, et c'est un profit pour le *Stewart*, ou garçon de la cahute; car toutes les provisions qu'on a achetées pour la traversée lui restent, et il reçoit en outre un crown pour sa peine. On ne peut pas faire le trajet de *Helvoetsluys* à *Harwich* qui est d'environ 29 milles d'Allemagne, à moins de 3 louis. On ne paye rien pour une seule malle; c'est autre chose si l'on en a plusieurs. Quelques personnes donnent un demi-crown aux matelots, mais on peut s'en dispenser. Comme le mal de mer ôte l'appétit, on conseille à ceux qui

veulent voyager économiquement, de ne pas se mettre en frais de provisions. Quelque peu de thé, de sucre, et de citrons, c'est tout ce qu'il en faut pour la traversée. On ne connoit point de préservatif éprouvé contre le *mal de mer*. Le mieux est, dès qu'on ressent les premiers indices de cet effet douloureux, à se gorger d'eau chaude ou de thé, pour hâter le vomissement; car après le vomissement, on se trouve en général revenir peu-à-peu, et souvent pour ne plus retomber. Par un bon vent, on fait le trajet dans 20, 36, ou 48 heures, mais si le vent est contraire, il faut quelques fois jusqu'à trois jours. De *Harwich* à *Londres* il y a 74 milles d'Angleterre. Le départ du coche suit de près l'arrivée du paquetbot. On est fort bien à *Harwich* à l'hôtellerie des 3 gobelets. La poste ne vous conduit dans la ville que jusqu'à l'endroit où l'on commence à trouver des fiacres. C'est là qu'on change sa chaise de poste contre un carrosse de remise, et l'on prend le premier qui se présente sans faire d'accord; car le prix est fixé par la police.

La seconde route pour passer en Angleterre est celle de *Calais* à *Douvres* que l'on prend quand on vient par la France. La largeur du détroit suivant Cassini est de 22,100 toises, suivant le général le Roi, de 22 1/2 m. d'Angleterre, que l'on fait par un bon vent en 3, 4, ou 5 heures. Ordinairement c'est l'affaire de 6 à 8 heures. Souvent cependant on est obligé de tenir la mer pendant 12 heures de suite, et J. J. Rousseau, mit 14 jours à faire ce trajet, parcequ'il fût battu par une tempête. On met moins de tems à passer de *Douvres* à *Calais*, que de *Calais* à *Douvres*, parceque la marée est plus favorable. Le prix ordinaire était de deux ducats ou d'une guinée par passager, y compris les comestibles, le passeport, les pour-boire etc. pour 5 ou 6 guinées vous pouvez avoir un paquetbot à vous seul. Madame *la Roche* trouva une différence frappante entre les paquetbots anglais et les français. A *Douvres* il faut

descendre ou à *l'hôtel de York*, ou à *l'hôtel du vaisseau*, ou à *l'hôtel Paris.* A *Calais* on loge au *lion blanc*, à l'hôtel de *Quillacq*, ci-devant *Dessain*, que le voyage de Yorick a rendu si célèbre. Ceux qui passent en Angleterre, doivent avoir la précaution de ne prendre avec eux aucune marchandise de fabrique française, ni rien qui soit de contrebande, car à la visite on ne manque jamais de les confisquer; on n'y regarde pas de si près avec ceux qui repassent au continent. A la rigueur cependant on ne doit emporter d'Angleterre d'espèces Anglaises que ce qui est nécessaire pour le voyage, sous peine de confiscation pour les contrevenans. Il est vrai que si la somme n'est pas considérable et que le porteur ne soit pas suspect, on passe aisément là dessus. En général de quel endroit que l'on parte, d'*Helvoetsluys*, de *Calais*, de *Dieppe*, ou de *Cuxhaven*, on fait fort bien de se pourvoir d'argent d'Angleterre pour aller jusqu'à Londres. Les ducats de Hollande, étant censés marchandises en Angleterre, se vendent au poids, ou ne sont pris que sur le pied de 8 shellings 8½ tout au plus. Les louis de France et toutes les espèces portugaises sont très-connues en Angletere. Les bancs de sable de *Goodwin* qui se trouvent à l'orient de *Douvres*, et presque au nord de *Calais*, sont, vu les trésors immenses qu'ils ont engloutis depuis près de 700 ans, peut-être l'endroit le plus riche du globe. — Le château de *Douvres* est sans doute une forteresse des plus fortes de l'antiquité. Il occupe avec toutes ses dépendances un espace de plus de 30 arpens. Le puits du château a 360 pieds de profondeur. On y montre un canon de bronze long de 22 pieds, et par conséquent peut-être le plus long qui soit au monde. Il porte un boulet de 15 livres à 7 milles d'Angleterre; on l'appele ordinairement le pistolet de poche de la reine Elisabeth. Les états d'Utrecht en firent présent à cette reine. Le connétable du château est obligé de prêter serment de fidélité vers les ruines de *Bredenstone* ou *Devilsdrop*, vieille tour ainsi nommée à

cause de la solidité de son ciment. Du haut de ce rocher et d'un autre de la même espèce qui n'est pas éloigné, on jouit d'une vue magnifique. Elle donne sur les côtes de la France qui ne sont qu'à quelques milles, et sur le canal où l'on découvre presque toujours quelques vaisseaux. Il y croît beaucoup de fenouil de mer que l'on fait saler pour l'envoyer à Londres.

Une troisième route que les voyageurs qui viennent de France, prennent quelquefois, est celle de *Dieppe à Brighthelmstone.* La traversée est un peu plus longue que depuis *Calais;* mais en revanche on abrège considérablement le chemin de Paris jusqu'à la mer, et de la mer jusqu'à Londres. Dans le septième volume de la collection Allemande de petits voyages, on trouve une charmante déscription de cette dernière route. „Qu'on la fasse, dit le voyageur, à la fin du mois d'Août, ou dans les premiers jours de Septembre, vers le coucher du soleil, l'esprit calme et sans aucune pensée qui le préoccupe; qu'on remarque cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui assis devant leur porte et s'y délassant des travaux du jour, offrent aux passans et à leurs connaissances de la bière, du ponche, et des gâteaux, tandis qu'un cercle bruyant de matelots rit et folâtre avec les voyageurs qui remplissent une demi-douzaine de coches; qu'on joigne à ce tableau champêtre un fonds richement décoré de peupliers, d'arbres fruitiers, de maisons de campagne, derrière lesquelles s'élèvent les chlochers innombrables d'une ville immense; ajoûtez-y cette quantité de cabriolets, aussi élégans que légers, de chevaux dont rien n'égale la vîtesse, de jeunes gens fort proprement habillés, et d'amazones dont le casquet de gaze ne laisse appercevoir que la blancheur de leur peau et l'air de modestie qui les distingue, et l'on conviendra que dans tout l'univers il n'y a point de route plus variée, plus belle et plus pittoresque que celle qui va de *Brighthelmstone à Londres.*"

Une quatrième route pour aller en Angleterre est celle d'*Ostende*. Le paquetbot fait deux fois par semaine le trajet d'*Ostende à Harwich*, et prend les voyageurs et les lettres d'Allemagne. Si le vent est favorable, la traversée se fait dans l'espace d'environ 20 heures; on estime la distance de 15 à 20 milles d'Allemagne.

Une route très-fréquentée entre le Continent et l'Albion, a été établie d'abord 1795 entre *Yarmouth* et *Cuxhaven*, et, après la paix d'*Amiens*, entre *Harwich* et *Cuxhaven*. En 1807 elle se continua entre les petits ports Danois de *Husum* et *Tonningen* et *Harwich*. A présent elle est parfaitement rétablie, comme en 1795. Les paquetbots Anglais pour *Cuxhaven*, arrivent et partent deux fois par semaine les mercredis et samedis; ils sont 6 à 8 jours en mer. On paye de plus une guinée au cuisinier et aux matelots, pour boire et pour le débarquement; ½ guinée à l'agent anglais chez l'étranger. Depuis la bill contre les étrangers, des passeports d'une forme préscrite, sont de toute rigueur. Cette route de *Harwich* est la plus commode pour les voyageurs qui viennent de l'Allemagne septentrionale, et des pays du Nord [*Taxe du paquet-bot de Harwich, en* 1815. De *Harwich à Gothenbourg*, le passager entier, 14 liv. st. 5 sh. 6. p. le *demi-passager*, 7. l. st. 13. Sh. 6. p. Les domestiques femelles, et les enfans qui ont passé l'âge de 6. ans, payent le même qu'un passager entier. A chaque passager on passe 200 livres de bagage, franc de port. De *Harwich à Cuxhaven*; le passager entier, 7. l. st. 9 Sh. Le demi-passager 4. l. 10 Sh. 6. p. De *Harwich en Hollande*, le passager, 2. l. 14. Sh. 6. p. Le demi-passager, 1. l. 7. Sh. 6. p. Le tarif pour le transport des effets, et des barres d'or ou d'argent, est réglé de même.] *Yarmouth*, dont nous avons fait mention, est une ville de 16,000 âmes, et éloignée de 124 milles de Londres. La pêche des harengs (environ 30 millions harengs par an) et des maquerelles y est très-considé-

rable. La maquerelle la plus grande fut prise en 1792; elle pesait 25 onces. Il faut voir le *musée Boultérien*. Les *Yarmouthehearts* sont des voitures, de la forme d'une brouette, faites pour les rues extrêmément étroites de cette ville; on ne trouve ces voitures qu'à *Yarmouth*. Le *Mail-Coach*, qui part de *Yarmouth* à deux heures de l'après-midi, arrive à Londres, le jour suivant à dix heures du matin.

En arrivant en Angleterre, on est visité avec assez de rigueur par les commis de la douane. Il faut avoir soin de ne rien avoir de neuf en fait de linge et d'habits. Pour ce qui est des paquets et des lettres cachetées, si l'on vous en trouve, on vous les ôte et on les met à la poste. En général toute personne qui fait un séjour en Angleterre doit recommander à ses correspondans de ne point écrire sous enveloppe: sans cela, au lieu d'un shelling, une lettre en coûte deux. Un voyageur fait un potrait fort avantageux des *Custom-officers*, ou officiers de la douane. „Je les trouvai, dit-il, beaucoup plus polis que je ne l'avais imaginé, et je souhaiterais fort, que dans les autres pays ces Messieurs fussent aussi traitables qu'en Angleterre. J'avais entendu dire qu'ils visitaient jusqu'aux poches. Il est vrai qu'ils ont ordre de le faire, mais ce n'est qu'une pure formalité; ils se contentent de passer légèrement la main sur votre habit depuis les épaules jusqu'en bas, et c'est ce qu'on appele visiter les poches. On paye une demi-guinée pour la visite des malles.“ Il faut en arrivant se munir d'abord d'une livre de poste; *Cary's new Itinerary*, avec une carte, qui se vend aussi séparément. Il faut prendre garde en changeant de l'argent, de n'être pas trompé par de la fausse monnaie, ce qui arrive fréquemment aux étrangers; il vaut mieux s'adresser pour celà à l'aubergiste, ou à quelque autre personne de confiance.

La manière la plus coûteuse de voyager en Angleterre, c'est d'aller en chaise de poste. Ce sont des voi-

tures légères, à deux places, suspendues sur des ressorts, avec des portières à glaces, de manière qu'on y est à l'abri de la poussière et de la pluie. On paya autrefois pour deux chevaux six pences par mille d'Angleterre, à présent le prix le plus modique, est *d'un shelling* par mille Anglais par couple de chevaux, et même de 15 et de 18 *pence.* Que l'on ait une voiture à soi, ou qu'on en prenne une à la poste, cela n'influe en rien sur le prix. Il faut remarquer, qu'il n'y a point en Angleterre de maître de poste proprement dit. On lit sur l'enseigne de chaque auberge ces mots : *Neat post-chaises to let; jolies chaises de poste à louer.* On s'adresse donc à l'endroit où l'on suppose que sont les meilleures chaises et les meilleurs chevaux, et pour peu que l'on connaisse la route il n'est pas difficile d'être bien servi. Mais si vous êtes étranger, le postillon vous conduit toujours chez l'hôte qui est son ami, ou celui de son maître. Au reste il suffit de leur dire qu'on veut aller ailleurs ; ils obéissent sans replique. Cette concurrence entre les aubergistes est très avantageuse aux voyageurs. Ceux dont les postillons conduisent mal, ou sont grossiers, ou exigent plus qu'on ne leur donne communément, ne peuvent manquer de perdre bientôt leurs pratiques. Ordinairement ils recommandent à leurs postillons d'aller grand train ; aussi fait-on quelquefois jusqu' à 10 milles d'Angleterre par heure. Est-on arrivé au lieu du relais, l'aubergiste n'a point l'air de croire que l'on veuille manger quelque chose chez lui, au contraire si l'on n'entre pas exprès dans la maison pour se faire donner quelque chose, il fait tout de suite mettre les chevaux et attacher les malles. Si l'on en a beaucoup avec soi, on se trouve fort embarassé, car les chaises de poste ne sont pas disposées de manière à les placer. Il n'y a pas même de place pour un domestique, ni de siége pour le cocher; il faut donc faire aller son domestique à cheval ou par le coche. Pour ce qui est du payement des guides du postillon, il

n'y a rien de fixe. „Je leur ai donné, dit un voyageur, peut-être plus qu'ils ne reçoivent communément, quoique toujours moins que ce qu'on est obligé de donner en Allemagne aux postillons qui ne sont jamais contens, et j'ai toujours vu sur leur visage l'air de la satisfaction et de la reconnaissance.“ — „Ces chaises, dit un autre voyageur allemand, sont si belles qu'avec quelques légers changemens on pourrait en faire chez nous des carrosses de gala. Dès que la chaise est arrivée devant la porte de l'auberge ou dans la cour, on en sort une autre de la remise; tous les gens de l'auberge sont en mouvement; tandis que l'un ôte les paquets de la chaise d'où vous venez de descendre, et les place sur celle où vous allez monter, un autre attele le cheval de main. Vous n'avez pas encore payé la poste, que vous voyez arriver à cheval votre nouveau postillon, jeune homme de 16 à 18 ans, en cheveux courts, chapeau rond, petite jaquette, jolies bottes, et éperons brillans. Son camarade attele aussitôt le cheval de selle avec des traits, vous partez, et pour tant de diligence et de zèle, vous ne payez rien. On ne vous demande rien pour graisser les roues, rien pour attacher les paquets; vous donnez seulement quelques pences au valet d'écurie. En un mot on ne connaît aucune de ces dénominations au moyen desquelles dans les autres pays on rançonne les voyageurs. Une fois en route, point de corde qui casse, point d'aissieu qui se rompe, point de dispute à qui se détournera pour faire place, point de halte devant les tavernes à bière ou à eau de vie, point de postillon qui mette pied à terre etc.: vous allez toujours du même train, et vous êtes sûr de faire par heure au moins 5 ou 6 milles d'Angleterre.“

Les postes publiques, si l'on peut leur donner ce nom, sont les diligences et les coches, *stagecoaches*. Les premières ne diffèrent des chaises de poste qu'en ceci; c'est qu'outre les deux places du fond, il y en a encore une troisième sur le devant. Elles sont attelées

de deux chevaux que l'on conduit du haut du siége. On paye pour une place 3 pences par mille d'Angleterre, ce qui fait environ un demi-florin par mille d'Allemagne. Vous ne payez rien pour vos hardes, à moins qu'elles ne pèsent plus de 14 livres, et même si l'excédent n'est pas considérable, il n'entre point en ligne de compte.

Les coches sont si grands et si lourds, que sur d'autre routes que celles d'Angleterre, huit chevaux suffiraient à peine pour les mettre en mouvement, vû le grand nombre de personnes dont ils sont chargés. Cependant quatre chevaux les tirent sans peine. Dans la chaise même (*inside*) il y a deux siéges fort larges, et place pour 6 personnes; mais il y en a bien autant qui se logent sur l'impériale (*outside*) qui pour cela est entourée d'une espèce de grille de fer. Sur le siége il y a place pour deux personnes avec le cocher, et derrière est une espèce de corbeille où l'on met les paquets, et qui peut au besoin fournir encore quelques places. Aussi n'est-il pas rare de voir arriver à Londres jusqu'à 16 personnes dans un même coche. Une place dans ces voitures publiques coûte 2 pences par mille. Celui qui se fait inscrire le premier a de droit l'une des places du coin dans le fond.

Une quatrième espèce de voiture publique est celle qu'on nomme coche de poste, *Mail-coach*. Ce sont des voitures à 4 places, mais où l'on ne prend personne ni sur l'impériale, ni sur le siége, ni dans la corbeille. M. *Nemnich* conseille de s'en servir de préférence. D'autres voyageurs ont trouvé bien des choses à y redire: 1. ces voitures courent jour et nuit, 2. elles ne s'arrètent nulle part, pas même le tems nécessaire pour prendre quelque nourriture, 3. elles sont fréquemment sujettes à verser.

Tout le monde sait, que les auberges sont excellentes en Angleterre; que l'ordre et la propreté y régnent partout; mais ce qu'on ne croit pas, c'est que l'on peut

y manger à très-bon compte. En entrant dans l'auberge on se fait donner le *bill of fare*, c'est à dire le menu, ou la carte de la cuisine; on y voit ce que l'hôte a à donner pour ce jour-là et ce qui s'apprète effectivement dans la cuisine, avec le prix coûtant. On peut ainsi faire son compte d'avance. Au reste on vous donne toujours par écrit le compte de votre dépense, lors même que vous n'auriez pris qu'un déjeûner. Le long des grandes routes on ne vous passe rien en compte pour la chambre, les lits, quoique ces lits soient très-bons, et qu'on vous fournisse un bonnet de nuit et des pantouffles. *) Seulement vous donnez quelque chose à la servante du logis qui fournit ces articles, aussi bien que le linge et les draps. Il est vrai que lorsque vous vous faites donner à manger, sans rien spécifier, il vous en coûte quelque chose de plus. C'est ce bas prix de la nourriture joint à l'extrème vîtesse avec laquelle on voyage, quelque voiture que l'on prenne, qui rend les voyages en Angleterre moins dispendieux qu'en Allemagne. C'est ainsi qu'il n'en a coûté à un voyageur que 3 guinées pour aller avec la diligence de Liverpool à Londres, en y comprenant la nourriture. C'est cependant un chemin de 201 milles d'Angleterre, qu'il a fait en 2 jours et demi.

Pour ce qui est de l'attirail de voyage et du linge que l'on peut faire laver dans chaque petite ville, pour peu qu'on s'y arrête, il faut avoir la précaution de s'acheter une valise dans les magasins où l'on en trouve de toutes faites, parce qu'on les prend sur les voitures publiques sans les peser. — Il n'y a point de pays où un voyageur puisse aussi facilement se passer de domestique qu'en Angleterre. Il n'est pas nécessaire non plus de se mettre en frais d'habillemens. Avec un seul habit, pourvû qu'il

*) Cependant on risque souvent de coucher dans des lits dont les draps et coussins sont moites, (*Dampsheets*) ce qui peut occasionner des accidens fort graves, et même la mort.

soit propre, vous pouvez vous montrer dans un même endroit aussi longtems que vous êtes appelé à y séjourner, sans qu'on ait pour cela moins de considération pour vous.

Les voleurs de grands chemins ne sont point aussi à craindre en Angleterre, qu'on le dit communément. Cependant il est de la prudence de mettre à part quelque peu d'argent, 2 ou 3 guinées par exemple, dans le cas d'une visite imprévue de quelqu'un de ces messieurs, qui du reste ne dévalisent jamais les voyageurs. Il est rare que les Anglais cherchent à s'en defaire d'une autre manière, en se mettant en état de défense contre eux. Dans Londres et aux environs les deux momens de la journée où l'on doit être le plus sur ses gardes contre les voleurs, sont le point du jour et le crepuscule.

Il y a à Londres des tables d'hôte; mais les Anglais n'aiment pas à les fréquenter. On ne se met à table qu'à 3 heures et 1/2 et même plus tard. On trouve à toutes les heures du jour quelque chose à manger dans les cafés; on peut aussi aller dîner dans les tavernes et les hôtels. (V. l'article de Londres: *Avis divers.*)

Les grands chemins sont superbes en Angleterre. Depuis quelques années, les *Irons railways*, ou les chemins à barres ou ornières de fer, sont en vogue dans le *Monmouthshire*, le *Staffordshire*, le *Sussex* etc. Moyennant ces chemins de nouvelle invention, un seul cheval peut traîner un chariot, chargé de 30 à 40 personnes.

Chaque voyageur en Angleterre doit se pourvoir d'un almanach d'état et *the royal calendar* etc. Il paraît toutes les années et coûte deux shellings.

Il faut avoir soin en arrivant en Angleterre de prendre le costume Anglais. C'est une précaution qui vous épargne bien des désagrémens. Aucune femme par exemple, ne doit sortir sans chapeau.

7.

Itinéraire des Routes.

Avis. On paye communément plus de milles Anglais, d'une poste à l'autre, que le livre de poste n'en marquç. P. e. il n'y a que 107 milles de *Londres* à *Bath*, et on en paye 112. L'étranger croit un moment, qu'on cherche à le duper, mais il a tort; ces différences viennent ou du changement de la place de la colonne milliaire, ou de quelque autre circonstance locale et momentanée, p. e. que la colonne milliaire ne se trouve pas placée justement à l'endroit du relais, et que néanmoins on vous fait payer à ce relais, de même qu'au relais suivant, le prix du mille entier.

1. *Route de Londres à Edimbourg.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
12	Barnet.	16	9. Wetherby.
9	1. Hatfield.	12	Boroughbridge.
12	Stevenedge.	19	North - Alerton.
14	2. Biggleswade.	15	Darlington.
16	3. Bugden.	18	10. Durham.
14	Stilton.	15	11. Newcastle.
14	4. Stamford.	14	12. Morpeth.
21	Wintham-Common.	15	13. Rymside moor.
10	5. Grantham.	15	Woollerhaugh.
14	Newark.	14	Cornhill.
14	South-Muscomb.	12	Greenlaw.
14	Tukford.	11	14. Norton.
10	6. Barnby moor.	11	Blaksheeles.
14	7. Duncaster.	15	15. Edimbourg.
15	8. Ferry - bridge.		
		378 M.	

Observations locales.

1. A *Hatfield* est la maison de plaisance du comte de Salisbury. De la cour de l'auberge vous entrez dans le parc, où sont de très-beaux arbres de plus de 200 ans. A *Stevenedge*, auberge excellente.

2. Il n'y a pas de campagne mieux cultivée et plus riante, que cette partie de l'Angleterre.

3. A *Bugden* est le palais de l'évêque de Lincoln ; on peut se promener dans les jardins.

4. A *Stamford* deux églises anciennes d'une construction solide, et en même tems hardie et élégante.

5. Auberge superbe, et d'une propreté très-recherchée.

6. De *Barnby-moor* on peut aller à *Tukford*, et delà à *Newark*.

7. Pays abondant en bleds et en pâturages, qui nourrit beaucoup de bétail, et produit des laines d'une grande beauté. Jolie petite ville.

8. Excellens pâturages pour les chevaux, dans cette partie du comté de York : on voit de nombreux troupeaux de moutons et de boeufs. Bonne auberge à la poste.

9. A 2 milles de *Wetherby* est le parc de M. Thomson ; à 7 milles de *Wetherby*, près *d'Aberforth*, est la terre du chevalier Gascoyne ; et entre *Boroughbridge* et *Wetherby*, est celle du Lord Galway.

10. La province de Durham, est une des plus agréables et des mieux cultivées de l'Angleterre. La ville est dans un site délicieux ; superbe église cathédrale gothique.

11. Ville très-commerçante ; population, 36,963 a. en 1802. Il n'y a point de port en Angleterre, qui fournisse un plus grand nombre de matelots. Le célèbre *Cook* a été formé à cette école. L'on montre près de *Newcastle* la maison où il naquit. Manufactures de verres à vitres, de verres à gobelets et à caraffes, de verres à bouteilles : manufacture de *Crawford* uniquement destinée à extraire l'or et l'argent des cendres des atteliers des monnaies, de celles des orfèvres etc. Mines abondantes de charbon ; pompes à feu, machines, chariots ingénieux pour épargner les chevaux etc.

12. Un voyageur ne doit point négliger, d'aller de *Morpeth* à *Almwick*, pour y voir le château de l'illustre famille des Percys, que le duc de Northumberland a rebâti presque entièrement sur l'ancien plan, avec cette magnificence qui lui est propre.

13. La province de Northumberland, n'est pas également bien cultivée, surtout vers l'occident. Sa principale richesse est dans les mines de charbon.

14. Il y a peu de pays en Europe, où l'agriculture ait fait de plus grands progrès, que dans cette partie de l'Ecosse depuis trente ans.

15. V. Le tableau des villes.

2. *Route d'Edimbourg au château de Belmont.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
9	Queens-Ferry.	16	Perth.
2	1. North-Ferry.	17	2. Belmont.
15	1. Kinrofs.		
		58	

Observations locales.

1. Par eau. Auprès de *Perth* est une plaine, où deux factions, les *Chatam* et les *Kay*, terminaient leur différent, il y a 4 siècles, de la même manière, que les Horaces et Curiaces. Les *Chatams* eûrent la victoire.

2. *Belmont* est joliment situé sur une éminence, dans la plaine de *Strathmore*, qui a 120 milles de long. Il y a un très-joli bois près du château. A 4 milles delà, est la tour de *Banco*, bâtie par M. de *Makenzie*, d'où se voit la montagne *d'Arthur*, près *d'Edimbourg*. A environ 10 milles delà, est la montagne de *Dunsuman*, fameuse pour avoir été la résidence de *Macbeth*, d'où il fût chassé par *Malcolm*, (petit-fils du roi Duncan, qu'il avait assassiné) aidé de *Macduf* qui le tua près de *Belmont*, à un endroit appelé *Belly-Duff*, où

se voit le tombeau de *Macbeth*, à deux cent pas du château.

3. *Autre route de Belmont à Edimbourg.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
20	1. Dunkeld.	10	4. Falkirk.
17 1/4	2. Menzies-Castel.	8	Linlithgow.
22	Crief.	16	Edimbourg.
20	3. Stirling.		
		113 1/4	

Observations locales.

1. Près de *Dunkeld* est le bois de *Birnham*, fameux dans la tragédie de *Macbeth.*

2. A cinq milles delà est *Taymouth*, belle terre de mylord *Breadalbane.* Près de *Menzies-Castel* est la cascade de *Moneſs*, lieu charmant, et tout-à-fait pittoresque. On y va par une promenade de 2 milles, le long d'un ruisseau, entre deux collines, couvertes de bois.

3. Dans une situation charmante sur un rocher, d'où l'on découvre une plaine riche et fertile, de 30 milles de circonférence, agréablement arrosée, et bornée de tous côtés par des collines.

4. Près de *Falkirk* on voit le canal qui joindre l'océan à la mer d'Allemagne, par la communication de la rivière *Clyde* et du *Firth de Forth.* Dans l'une des rues de *Linlithgow*, on montre la galerie, du haut de laquelle *Hamilton* tua en 1570 le Régent *Murray* d'un coup de pistolet.

4. *Route d'Alnwick à Werrington par Bath.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
19	Morpeth.	13	6. Broomsgrove.
14	Newcastle.	12	7. Worcester.
15	Durham.	10	8. Upton.
18	Darlington.	16	9. Gloucester.
15	North-Alerton.	12	Froster.
17	Rippon.	14	10. Petty-France.
11	Harrowgate.	15	11. Bath.
15	Leeds.	20	12. Wells.
9	1. Wakefield.	10 1/2	13. Piper's-inn.
12	2. Hill-top.	10 1/2	14. Bridgewater.
12	Sheffield.	19	Taunton.
12	3. Chesterfield.		15. Wellington.
10	Kendal.	14	Tiverton.
14	4. Derby.	12	Crediton.
11	Burton.	18	Okehampton.
13	Litchfield.	20	Werrington.
16	5. Birmingham.		
		449	

Observations locales.

1. Les chemins sont bons.

2. Près de Hill-top est le château de *Wentworth* et à 5 milles de là *Wentworth-house.*

3. Charmant pays, bien cultivé.

4. Situé délicieusement dans une vallée fertile; jolie ville bien bâtie. *All Saints*, belle église, avec un beau clocher. Des fabriques de porcelaine, et des manufactures de fayence.

5. Ville riche et commerçante, renommée par ses fabriques nombreuses. Population 73,670 (en 1802.) S. Philippe, belle église avec un dôme. Il faut voir le canal, la charity-shool, le grand hôpital, de théâtre, les deux bibliothèques publiques, les *Lady-wells* ou bains; les parcs de *Hagley d'Enville*, et *the Leasowes*, qui appartenoit au célèbre poête *Shenstone.* La fonderie de caractères d'imprimerie de *Swinney* est la continuation de celle du célèbre *Baskerville. Birmingham* doit l'état florissant de ses fabriques à un certain *Taylor*, qui tous les ans y faisait faire pour 300 livres sterlings de boutons. Les prix des marchandises

fabriquées annuellement à *Birmingham* pour le compte des négocians Anglais, monte à plusieurs millions livres sterling. Des manufactures de boutons de métal de toutes espèces; d'ouvrages de papier mâché et de fer blanc verni; de fouets; de toutes sortes d'ouvrage en laiton etc. Près de *Birmingham* on trouve *Soho*, peut-être la fabrique la plus remarquable et la plus importante de tout le Royaume uni. C'est aussi le séjour de M. *Eginton*, célèbre peintre sur verre. (V. sur *Soho*, *Warner's tour* etc. The *History of Birmingham*, by W. *Hutton*. The third edit. Birmingham, 1795. 8. Il en a paru un extrait, sous le titre: *A brief history of Birmingham*. 1797. 8. qui suffit au voyageur.)

6. Beaux chemins; vue charmante de la province de Worcester, à 10 milles de *Birmingham*.

7. Belle ville, bien bâtie; belle cathédrale gothique.

8. Avant d'arriver à *Upton*, belle vue de la vallée d'*Evesham*.

9. Belle vue de *Gloucestershire*; la capitale est petite, mal bâtie, mais joliment située dans une grande plaine.

10. On a une montagne fort escarpée à franchir d'ici à *Petty-France*, terre du duc de Beaufort.

11. Ville magnifique, fameuse par ses eaux thermales, et le rendez-vous de la meilleure compagnie d'Angleterre. C'est une des villes les mieux bâties de l'Europe; non seulement il y a des édifices publics très-beaux, mais des quartiers entiers de la ville ont été bâtis sur un même plan. Le carré de la Reine, le cirque, le croissant, seraient des ornemens pour Londres, pour Paris, ou pour Rome. Les salles d'assemblées sont belles et bien réglées: la police est très-bien établie dans la ville; les denrées y sont à très bon marché; en sorte qu'il est difficile de trouver dans le monde une ville, qui réunisse plus de commodités et

d'agrémens. Il y a pour les assemblées publiques et les bals deux bâtimens particuliers, dont le plus vieux et le plus petit est fort avant dans le bas de la ville, et le bâtiment neuf est dans le haut vers le *royal crescent*, et s'appele *New-assembly-rooms*. Ce dernier est un superbe bâtiment remarquable par ses réglemens intérieurs. Les bals s'y tiennent dans une salle où sont pratiquées des niches dans lesquelles sont les statues des divinités du plaisir. Aux côtés de cette salle sont deux appartemens, l'un pour le jeu et l'autre plus grand pour prendre le thé. L'un et l'autre sont ornés des meubles nécessaires et des portraits des maîtres de cérémonies. Toute personne honnête et décemment vêtue y a l'entrée libre et paye par tête six *pence* pour le thé, et une guinée pour tout le tems de la cure. Il y a assemblée certains jours de la semaine, comme par exemple le dimanche depuis cinq heures jusqu'à huit, et on se rassemble dans la salle du thé; d'autres jours il y a bal et jeu depuis six heures jusqu'à huit, après lequel tems chacun se retire. Tous ces plaisirs sont sous les ordres d'un maître de cérémonies qui en même tems y entretient le bon ordre, a soin de la réception honnête et du bon traitement des étrangers, et cherche à empêcher le désordre. On trouve partout de bonnes ordonnances affichées, et surtout pour prévenir le plus que possible les disputes de rang. (Consultez: *Warner's history of Bath.* London 1801. 8. et *Excursions from Bath.* London 1801. du même auteur: il y a en outre *the new Bath-Guide.* A la onzième borne de *Bath*, est une vue magnifique de la province de *Gloucester*, et une jolie terre du chevalier Codrington.

12. A *Wells* est un des plus jolis temples gothiques.

13. Belle plaine.

14. Chemin de *Bridgewater*, magnifique et uni.

15. D'ici il vaut mieux prendre le chemin *d'Exeter*, n'y ayant que peu ou point de chevaux à *Crediton*.

5. *Route de Londres à Bath.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
10½	1. Hounslow.	13	3. Marlborough.
11½	2. Salt-Hill.	14	Aux Devises.
17½	Reading.	18½	4. Bath.
17½	Spinehamland near Newbury.		
		107	

Observations locales.

1. A deux ou trois milles avant que d'arriver à *Hounslow*, est *Sion*, maison de plaisance du duc de Northumberland, et embellie par ce seigneur avec tout le goût possible.

2. Campagne charmante; vue très-agréable.

3. Collines et vallons; pays riant, terrain fertile.

4. V. Nr. 4. A York-house, Prince's-street, bonne auberge. On peut courir ces 107 milles en 12 heures et demie.

6. *Route de Londres à Holyhead.* *)

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
10	Hounslow.	12	Shifnal.
12	1. Salthill.	8	Haygate.
16	2. Henley.	10	9. Shrewsbury.
11	3. Bensington.	13	Oswestry.
12	4. Oxford.	12	10. Llangollen.
8	5. Woodstock.	10	Corwen.
10	Chapelhouse.	13	Kenioga-Moore.
10	Shipston.	11	Llanrwst.
11	6. Stratford upon	12	Conway.
	Avon.	17	Bangor.
12	Hogley-house.	12½	Gwyndu.
10	7. Birmingham.	12½	Holyhead.
14	8. Wolverhampton.		
		284	

*) L'indication de cette route et des suivantes a été fournie par feu M. *Küttner* qui avoit fait un long séjour en Angleterre; et à qui le public est aussi redevable des observations locales, et interessantes, qui y sont jointes. *R.*

Observations locales.

Les distances ici sont calculées depuis *Piccadilly turnpike* qui fait l'extremité de la ville de Londres de ce côté. La distance de la partie de la ville d'où l'on vient, se paye en sus.

Il y a une autre route de *Londres* à *Oxford* par *Uxbridge*, *Baconsfield* et *Aigh-Wycombe*. Elle est de quelques milles plus courte, mais moins fréquentée.

1. Près de *Salthill* est le village de *Slough*, où demeure Mr. Herschel. Un peu en-delà, le collège *d'Eton;* puis *Windsor* dont on voit au loin le château.

A 4 milles au delà de *Salthill*, près de *Meadenhead* est *Clifden*, terre superbe du comte d'Inchequin.

2. Avant d'arriver à *Henley*, sur la hauteur de la colline est, tout près du grand chemin, la terre du Général Conway, qui mérite d'être vue. — Remarquez le beau pont de *Henley* et les environs de cette ville qui sont de toute beauté.

3. Entre *Bensington* et *Oxford* on voit à gauche tout près du grand chemin Newnham, belle terre du comte de Harcourt. Elle est petite, mais pour le fini c'est une des plus belles du Royaume.

4. V. le tableau des villes.

5. Le château et le park de *Blenheim* sont attenans à *Woodstock*. (V. l'article *Oxford* dans le tableau des villes et dans la lettre qui se trouve à la fin de *l'Itinéraire*.)

6. Patrie de *Shakespeare* — maison où il fût né — son tombeau — son monument à la maison de ville.

7. V. No. 4 de *l'itinéraire*, obs. loc. 5.

8. Ville assez peuplée et remarquable par ses manufactures en acier et ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. La grande église mérite d'être vue.

9. Belle situation, jolie ville et assez considérable, on est très-bien au Talbot.

10. Situation des plus pittoresques — commencement des hautes montagnes de la Galle septentrionale — vue intéressante près du pont.

11. Pays stérile pour la plus grande partie, mais qui, à la distance offre de grandes vues sur les hautes montagnes de la Galle septentrionale, parmi lesquelles on distingue le *Snowden*.

12. Pauvre endroit avec un pont d'Inigo Jones, qui est bon, mais qui jouit de plus de réputation qu'il ne mérite.

13. Faites une promenade le long de la rivière *Conway*, et allez voir le vieux château ruiné qui est superbe.

14. Entre *Conway* et *Bangor* on passe le *Penman-Moore*, chemin pittoresque et où l'on jouit de grandes vues sur la mer. — A *Bangor* on passe le *Mendi*, c. à d. le détroit qui sépare l'île *d'Anglesey* d'avec la terre ferme du pays de *Galles*. — Ceux qui ont envie de monter le *Snowden*, doivent se rendre de *Bangor* à *Caernarvon*.

15. Vilain endroit, mais qui offre des vues assez curieuses sur la mer. Si vous êtes retenu pour votre passage en Irlande, allez voir *Paris-mount*, la mine de cuivre la plus considérable qu'il y ait dans la Grande-Brétagne. — On peut aussi voir *Paris-mount*, sans presque faire de détour, en passant de *Conway* à *Beaumaris*; mais il faut bien prendre son tems à cause de la marée, sans quoi le passage est dangereux.

Les paquebots passent deux fois par semaine de *Holyhead* à *Dublin*.

7. *Route de Douvres à Londres.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
16	1. Canterbury.	14	4. Dartford.
16	2. Sittingbourne.	16	London.
10 1/2	3. Rochester.		
		72 1/2	

Observations locales.

La meilleure auberge à *Douvres* est *l'hotel de York* (York-house), puis le *vaisseau.* Changez à *Douvres* votre argent de France contre des Guinées. Vous y trouveriez plus de difficulté à mesure que vous avancez. V. au reste page 51.

1. Pays montueux, mais beau et bien cultivé. — La cathédrale de Canterbury est un beau bâtiment. On loge à la tête du Roi et au lion rouge.

2. L'auberge de la rose est excellente.

3. Allez voir *Chatham* qui est tout près avec ses chantiers.

4. Entre *Dartford* et *Londres* on passe par *Black-heath*, chemin qu'il faut éviter de faire le soir, comme en général un étranger devrait avoir soin d'arriver à Londres de grand jour, sans quoi il sera embarrassé de plus d'une manière.

8. *Route de Bath par l'Ecosse en Irlande jusqu'à la chaussée des Géants, et retour en Angleterre, en partie par un autre chemin.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*
	Bath.
15	Petty France.
13	Frocester.
11	1. Gloster.
16	Upton.
10	2. Worcester.
14	3. Kidderminster.
8	4. Envil.
10	5. Wolverhampton.
10	Penkridge.
13	6. Stone.
9	7. Newcastle under Line.
12	8. Congleton.
12	Wilmslow.
12	9. Manchester.
12	10. Bolton.
12	Chorley.
10	11. Preston.
11	Garstang.
11	12. Lancaster.
11	Burton.

Milles anglais.	*Noms des endroits.*
11	Kendal.
15	13. Shap.
11	Penrith.
18	Carlisle.
14	14. Gretna green.
8	Annon.
18	Dumfries.
18	Carlingwork inn.
14	Gatehouse.
17	Newton Steward.
16	Glenluce.
10	Stranrawer.
6	15. Portpatrick.
M. Irl.	
28	16. Dunnaghadee.
16	17. Belfast.
12	18. Antrim.
10	19. Magher o hog-hill.
21	20. Coleraine.

Retour de Coleraine à Oxford.

Milles Irland.	*Noms des endroits.*
59	de Colraine à Dunnaghadee.
M. angl.	de Dunnaghadee à
107	Penrith.
22	21. Brough.
18	Greata - bridge.
14	Cattenik-bridge.
11	Lemand -land.
10	22. Ripon.
11	23. Harrowgate.
15	24. Leeds.
9	25. Wakefield.
10	26. Barnsley.

Milles anglais.	*Noms des endroits.*
(12) 15	27. Rotherham.
6	28. Sheffield.
12	29. Chesterfield.
11	30. Matlock.
16	31. Derby.
11	Burton.
16	Tamworth.
10	32. Coleshill.
(18) 19	33. Warwick.
17	Shipton.
10	34. Chapelhouse.
10	35. Woodstock.
8	Oxford.

Route de traverse qu'on peut faire pour voir les lacs.

Dans ce cas vous quitterez la grande route à Lancaster et la rejoindrez à Penrith.

Milles anglais.	Noms des endroits.	Milles anglais.	Noms des endroits.
	Lancaster.	20	Hawkswater and back.
20	Ulverstone par les Sables.	29	Ulswater and back.
29	Low-Wood par Coniston, Winandermere etc.	6	Brougham Castle and back.
5	Sir Michael Le Fleming's.	18	Penrith. De là par Armathwaite à
20	Grasmere.	24	Carlisle.
3	Buttermere.		
24	Keswick.		
16	Borrowdale and back.		

Observations locales.

1. De *Bath* à *Gloster*, pays à grains excellent, mais sans beauté pittoresque. On jouit cependant d'une vue superbe près de *Frocester* en descendant une colline.

2. *Worcester*, très-jolie ville et des plus belles des provinces d'Angleterre; belle situation sur la *Taverne*, avec un pont qui serait un ornement pour *Londres*. Voyez-y la cathédrale avec ses curiosités, la fabrique de porcelaine et les manufactures de tapis qui sont parmi les plus beaux qui se fabriquent dans cette île. *Auberges*, Hop-pole, Crown, Star and Garter.

3. Situation curieuse, manufactures de tapis très-beaux.

4. *Ewil*, belle terre du comte de Stamford, moins célèbre cependant qu'elle n'était, parcequ'elle est d'un goût qu'on ne suit plus.

5. Ville peu agréable, mais assez considérable par ses fabriques en acier. Voyez la grande église où il y a plusieurs choses à remarquer.

6. Entre *Stone* et *Newcastle* est la terre de Th. Smith, une des plus belles du pays.

7. Aux environs de *Newcastle* on travaille cette argile si connue sous le nom de *Wedgewood*, quoique toutes les terres cuites qui viennent de ce comté, ne soient pas de sa fabrique. *Etruria* en est le principal dépôt et la résidence des célèbres fabricans de ce nom. Remarquez les canaux que vous passez et repassez sans cesse dans ce comté.

8. Entre *Congleton* et *Wilmslow* on voit deux terres tout près du grand chemin qu'on peut voir en passant.

9. V. le tableau des villes. On loge aux armes du duc de Bridgewater, à la tête du taureau, à l'étoile, au cigne etc.

10. *Bolton*, ville bien peuplée et assez considérable. —

11. *Preston* et *Lancaster*, jolies villes. Elles ont aussi bien que *Bolton*, des manufactures de coton. Les environs de *Preston* sont des plus beaux du pays. Ne négligez pas de voir la vue dont on jouit d'une allée près de la ville. — A *Lancaster*, le château, résidence des anciens ducs de ce nom et de Jean de Gant. Belle vue depuis les murs. On y découvre entre autres les Sables de *Lancaster* qui forment un passage célèbre de 12 milles, mais dangereux, si on ne prend pas bien son tems. Il faut partir avant que la haute marée soit tout-à-fait sortie et le franchir avant qu'elle rentre. — Remarquez la beauté du sexe dans tout le comté de Lancaster.

12. Entre *Shap* et *Penrith* est, un peu de côté, la terre du Lord Lonsdale, mais qui du reste n'est pas remarquable.

Note. Nombre de personnes font tout le chemin de Londres jusqu'ici pour visiter les Lacs de *Lancashire*, *Westmoreland* et *Cumberland*, et ils le méritent certainement. Mais ceux qui prennent notre route, peuvent voir les Lacs à meilleur marché,

parcequ'ici ils en sont tout près. On quitte ordinairement le grand chemin près de *Lancaster* pour passer par les fameux sables de ce nom, à *Ulverstone*, d'où l'on va voir *Winandermer* et le lac de *Coniston*. Ceux qui ne sont pas curieux de voir ces sables, ou qui en craignent les dangers, peuvent continuer notre route jusqu'à *Kendal* d'où ils se rendront à *Winandermer* et à *Coniston*. Qu'ils prennent ensuite *Keswick* pour leur quartier général d'où ils iront voir *Armathwaite*, *Bassenthwaite*, *Thirlmere*, *Buttermere*, *Crummock water*, *Pattesdale* et, en dernier lieu, *Ullswater*, d'où ils se rendront à *Penrith*, où ils regagneront le grand chemin. — Il est impossible de donner ici les détails de ce tour si fertile en beautés naturelles, lacs, belles campagnes et autres curiosités; il faut se munir d'une déscription particulière, ou d'un soidisant *Guide*, dont on en a plusieurs. Celui qui se publie de nouveau tous les 3 ou 4 ans est le plus utile au voyageur. Consultez aussi sur cette route et sur ses curiosités le *voyage de M. William Gilpin* en 2 vol. traduit par M. *Guedon de Berchere*. A Paris 1789. orné de gravures. 8.

15. Premier endroit de l'Ecosse, fameux par les mariages qui s'y font contre le gré des parens. Près de *Carlisle* la colonne à la mémoire du Roi *Edouard*, mort dans son camp en 1307.

La plus grande partie du pays entre *Gretna-Green* et *Portpatrick* est triste, stérile, peu habitée, pauvre. Le sol empire à mesure qu'on avance et les derniers districts sont singulièrement pierreux. *Dumfries* est la ville la plus considérable qu'on trouve sur cette étendue; *Annon* est passable; tout le reste est très-insignifiant. Les auberges n'équivalent pas celles d'Angleterre, mais elles ne sont pas tout aussi mauvaises qu'on le dit ordinairement dans le dernier pays. Les chemins sont bons, les chevaux encore meilleurs. — Près de *Carling*

sont les fameuses usines de fer, les plus considérables peut-être qu'il y ait dans la Grande-Brétagne.

14. Le passage de *Portpätrick* à *Dunnaghadee* est de 28 milles et fort intéressant en ce qu'on voit, pendant tout le trajet, la côte des deux côtés consistant en collines assez élevées: on ne la perd même jamais de vue, lorsque le tems est beau. On joüit encore de la vue de plusieurs îles. Depuis que j'y ai été le gouvernement a établi un paquetbot régulier et très-commode, sur le pied des deux autres qui passent entre la Grande-Brétagne et l'Irlande et qui partent deux fois par semaine de deux côtés.

15. Mauvais petit endroit, pauvre et sale. S'il est possible, on fera bien de ne point s'y arrêter, mais de pousser jusqu'à Belfast.

16. *Belfast* est la ville de manufactures la plus considérable qu'il y ait dans le Nord d'Irlande. Elle est assez riche et jolie, ayant beaucoup de maisons neuves. C'est le principal dépôt des toiles d'Irlande, et on y fait en outre un commerce fort étendu.

17. *Antrim*, capitale du comté de ce nom, mais assez laide et peu considérable. Près de là on voit le Lough Neagh dont les bords sont plats et peu attrayans. Ce qu'il y a de plus beau c'est la terre et le château de la famille O'Neal.

18. Detestable petit village qu'il faut éviter pour le gîte.

19. On loue à *Coleraine* une chaise pour voir la *chaussée des Géants* qui en est à 12 milles. C'est un des spectacles les plus beaux, les plus frappans et les plus extraordinaires que j'aie vus en Europe. Nulle part, sans même excepter l'île de *Staffa* (où est la caverne soidisant de *Fingal*), on voit un entassement pareil de colonnes de basalte. Elles ont des formes très-régulières et très-belles, et font le tour de presque toute la côte nord-est du comté *d'Antrim*. (Voyez *Hamilton* sur cette côte.)

Note. De *Coleraine* on ferait bien de passer à *Londonderry* et de traverser l'Irlande, d'abord par *Armagh* jusqu'à *Dublin* et puis jusqu'à *Waterford* d'ou l'on peut regagner l'Angleterre par *Milford-haven.* Ceux qui retournent en Ecosse, peuvent gagner à *Dumfries* la grande route *d'Edinbourg.* Je suis retourné par le même voie que j'étais venu jusqu'à *Penrith* d'où je poursuivais mon tour.

20. *Borough.* Ici commence un pays assez sauvage dans les montagnes de Yorkshire. A *Catterick-Bridge* il s'applatit insensiblement, commence à devenir plus riant, et bientôt après on entre dans les beaux districts de ce comté.

21. Entre *Ripon* et *Harrowgate* est *Fountain-Abbey*, parc superbe et célèbre par ses grandes beautés naturelles, et par ses ruines. *Studley*, *Hackfall* et *Hadley*, autres terres très-belles, sont dans le voisinage. Dans le voisinage le champ de bataille de *Marsden-Moor.*

22. *Harrogate*, célèbre par ses eaux minérales et par une société nombreuse et élégante dans la saison. La situation en est mauvaise, mais le voisinage est beau et offre des parties très-intéressantes. — Il faut surtout aller voir *Harewood*, très-belle terre et maison superbe de Mylord Harewood.

23. Ville plutôt riche et considérable que belle. C'est le grand marché des étoffes de laine du comté de York. N'oubliez pas d'examiner le canal qui y touche.

24. Ville assez florissante, jolie et remplie de maisons neuves.

25. Entre *Barnsley* et *Rotterham* sont les deux *Wentworth.* En accordant avec le postillon on peut voir avec le même relais d'abord *Wentworth-castle* qui frapperait singulièrement par son style de grandeur, s'il n'était d'abord surpassé par *Wentworth-house* qui n'en est qu'à quelques milles.

26. Près de *Rotterham* sont les fonderies de Messieurs Walker. V. No. 9. de l'Itinéraire. obs. loc. 17.

27. et 28. Voyez No. 9. de *l'Itinéraire.*

29. Rien ne saurait être plus pittoresque que les environs de *Matlock*, endroit célèbre par ses eaux minérales et plus encore par les beautés de la nature. — Voyez dans le voisinage les jardins du Chev. Richard Arkwright et ses machines pour filer le coton.

30. On voit à *Derby* une filerie de soie assez remarquable et une fabrique de porcelaine qui n'équivaut pas cependant celle de *Worcester.* A quelque distance de *Derby* est *Kiddlestone*, terre de Mylord Scarsdale, pour la magnificence une des plus remarquables de la Gr. Brétagne.

31. Entre *Coleshill* et *Warwick* est *Kenolworth* avec les superbes ruines du château du comte de Leicester. Rien ne saurait donner une idée aussi complette de la grandeur des nobles du tems d'Elisabeth. [V. la *lettre* à la fie de cet *Itinéraire.*]

32. *Warwick.* Château superbe, tableaux, jardins, églises, monumens.

33. A quelque distance de *Chapelhouse* est *Heythrop*, campagne du comte de Shrewsbury qui mérite d'être vue.

34. *Woodstock.* Fabrique de différens articles en acier et de beaux gans. — *Blenheim.* (Voyez le tableau d'*Oxford*, et la *lettre de M.* à la fin de cet *Itinéraire.*)

9. Tour fort intéressant à faire de Londres à Cambridge, Lincoln, Hull, York, Sheffield, le comté de Derby, Nottingham, Leicester, Coventry, Warwick, Oxford etc.

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits*
	Londres.	8	14. Castle Howard.
12	1. Barnet.	16	15. York.
9	2. Hatfield.	9	Tadcaster.
12	Stevenage.	12	Ferry-bridge.
14	3. Royston.	15	16. Doncaster.
14	4. Cambridge.	12	17. Rotherham.
13	5. Newmarket.	6	18. Sheffield.
14	6. Ely.	16	19. Castleton.
20	March by Charters.	12	20. Buxton.
		12	21. Middleton.
11	Bisweach.	(11) 15	22. Chesterfield by Chatsworth.
21	7. Peterborough.		
14	8. Stamford.	16	23. Worksop.
10	9. Born.	(17) 18	24. Mansfield.
18	Sleaford.	(15) 14	25. Nottingham.
18	10. Lincoln.	14	Loughborough.
12	Spittal.	11	26. Leicester.
12	Brigg.	14	27. Hinkley.
12	11. Barton.	13	28. Coventry.
7	12. Hull.	(10) 16	29. Warwick.
9	13. Beverley.	14	Holfordbridge.
18	Sledinore.	(10) 11	3. Woodstock.
12	New Malton.	80	Oxford.

Observations locales.

1. On passe de Londres par *Kentish-town* et *Highgate*, deux beaux villages tels qu'ils sont aux environs de Londres, c'est-à-dire, des assemblages prodigieux de petites maisons de campagne, de jardins, de maisons publiques etc.

2. *Hatfield* n'est pas sur la route de *Cambridge* en droiture, mais on fait volontiers ce détour pour voir *Hatfield-house*, remarquable par son architecture, ses meubles surannés, et sa pompe antique de dorure etc. Il y a aussi un joli parc et une collection de tableaux bonne et considérable. — Entre *Hatfield* et *Welwyn* on voit la campagne de Mylord Welbourne, dont les

jardins sont assez beaux. — *Welwyn* n'est remarquable qu'en ce que le Dr. *Young*, auteur des nuits etc. en était pasteur et y passa une grande partie de sa vie.

3. De *Royston* à *Cambridge* le pays est plat, peu varié et peu intéressant. C'est l'histoire de presque tout le comté de Cambridge et d'une grande partie de celui de Lincoln.

4. Il faut se munir du Guide de Cambridge.

5. Les courses de chevaux de *Newmarket* sont les plus distinguées qu'il y ait en Angleterre. Remarquez-y la digue, appelée *Devil'sditch.*

6. *Ely.* Cathédrale assez belle et des plus remarquables par les différens styles d'architecture qu'elle déploye. On peut en dater les différentes parties depuis le 12e. jusqu'au 16e. siècle. La ville offre encore d'autres restes d'architecture ancienne, surtout de Saxonne. — Non loin d'ici commencent les *Fens* ou le *Fen-country*, pays marécageux, triste, mais curieux par ses digues et son genre de culture. Il comprend une grande partie des comtés de Cambridge, Suffolk, Norfolk et Lincoln.

7. *Peterborough.* Cathédrale avec quelques monumens remarquables.

8. *Stamford.* Monumens de la famille Cecil (dont le marquis de Salisbury et le comte d'Exeter sont les chefs) dans l'église de St. Martin, entr'autres celui du célèbre lord Burleigh, trésorier de la reine Elisabeth. Ils ont été faits en Italie.

A un mille de *Stamford* est *Burleigh-house*, résidence du comte d'Exeter, et remarquable par sa grandeur, une collection de tableaux très-considérable et des jardins qui méritent d'être vus.

Nous voilà dans le comté de Lincoln. Remarquez la grandeur prodigieuse de ses chevaux, de ses moutons, des coqs d'Inde, et en général de son bétail.

9. A quelques milles de *Born*, hors de la route, est *Grimthorpe*, terre appartenante à la famille Bertie, ci-devant aux ducs d'Ancaster.

Entre *Born* et *Sleaford* on peut voir la campagne de Sir Cecil Wray, parcequ'un en est tout près; mais elle n'est pas des plus remarquables.

10. La cathédrale de *Lincoln* est des plus belles qu'il y ait en Europe. Elle est tout entière du 11e. siècle. Voyez encore la maison du Chapitre, le palais soi-disant du roi Jean, qui n'est pas grand'-chose, et quelques restes Romains, tels qu'une partie du vieux mur et l'arche antique qui sert de porte de la ville de ce côté.

11. *Barton*. C'est ici qu'on s'embarque pour *Hull*. Le bâteau public va et vient deux fois toutes les 24 heures.

12. *Hull*, ville grande, riche et très-commerçante, dont le nom est proprement *Kingston* sur *Hull*, petite rivière qui compose le port de la ville, lequel communique au *dock*, c. à. d. à un grand bassin d'eau pour les vaisseaux. C'était naguère le plus grand d'Angleterre. Depuis que j'y ai été, on en a construit un second qui doit être plus grand et plus remarquable encore.

13. *Beverley*. Ville assez considérable et jolie, avec un *Munster* ou église gothique qui est singulièrement belle, gâtée cependant par un morceau hétérogène d'architecture grecque. Cette ville est liée à *Hull* par un canal de peu d'utilité.

14. *Castle Howard*, qui appartient au comte de Carlisle, est compté, à juste titre, parmi les premières campagnes du pays. La maison, les bâtimens adjacens, les ornemens, tout est dans un grand style. Il s'y trouve aussi une collection de tableaux et d'antiques. Le mausolée de la famille, surmonté d'une coupole, contient 50 tombeaux voutés.

15. *York*, ville assez considérable et bien bâtie, mais plus célèbre dans l'histoire que par ce qu'elle est à présent. On va voir le château, la salle de justice, l'hôtel de ville, la salle d'assemblée, l'arche de l'église de Ste. Marguérite, le pont de l'Ouse, la promenade sur le mur de la ville, le vieux palais, appelé le *Manor*, quelques monumens Romains, mais surtout la cathédrale qu'on ne saurait assez étudier.

A trois milles de la ville est *Bishopsthorpe*, résidence de l'Archévêque de York; mais on peut se passer de l'aller voir.

16. Entre *Doncaster* et *Rotherham* il se trouve, à quelque distance du grand chemin, deux terres superbes, *Wentworth-Castle et Wentworth-house*. La seconde est la plus considérable. (V. l'obs. loc. 25. de No. 8. de *l'Itinéraire*.)

17. Près de *Rotherham* sont les usines de Mrs. *Walker* qui méritent la plus grande attention et qui, pour l'étendue, la richesse et la variété des productions sont de la première conséquence. On commence par les mines et on finit par le canal, sur lequel les articles fabriqués sont transportés dans toutes les parties du monde. A l'exception des articles très-fins il n'y a quasi rien qui se fasse de fer qu'on ne fabrique ici.

18. *Sheffield*. Pour voir le Peak de *Derbyshire* on peut passer de *Sheffield* à *Chesterfield*, *Matlock* et *Derby*; mais on trouvera ses villes dans un autre tour. (V. le tour précédent.)

19. Près de *Castleton* est la fameuse caverne de ce nom, appelée aussi *Devil's arse*, — une mine de plomb dans le Mam-Tor ou le *Shivering mountain*, un canal souterrain et le fossil appelé *blue John*, dont se font ces belles colonnes, pyramides et autres ornemens de table et de cheminée qu'on voit dans les boutiques de Londres.

20. *Buxton* — bains, beaux bâtimens, caverne appelée *Pool*.

On a plusieurs déscriptions particulières du Peak de *Derbyshire* auxquelles il faut avoir recours pour les détails.

21. A quelque distance de *Stony Middleton* est *Chatsworth*, terre du duc de Devonshire qui mérite d'être vue.

22. Il n'y a que 12 milles de *Sheffield* à *Chesterfield*, mais vingt-cinq par le détour que nous venons de faire.

Entre *Chesterfield* et *Worksop* on voit à droite le château de *Bolsover* qui appartient au duc de Portland, et Hardwick propriété du duc de Devonshire, où fut enfermée, pendant 17 ans, *Marie d'Ecosse*, dont on garde encore les meubles.

23. *Worksop*, terre du duc de Norfolk. Tout près est *Welbeck*, appartenant au duc de Portland. Non loin de là *Clumberpark*, du duc de Newcastle, et *Thoresby*, campagne de la famille Pierrepoint, ci-devant duc de Kingston. On appele ces quatre terres *the dukery*, parcequ'elles appartenaient toutes à des ducs: mais à l'exception de *Clumberpark*, elles n'ont rien de bien extraordinaire. On va les voir cependant parcequ'elles sont près les unes des autres et qu'on en vient aisément à bout dans un jour.

24. Entre *Mansfield* et *Nottingham* est *Newstead-Abbey*, terre de Mylord Byron. C'est un vieux bâtiment fort remarquable.

25. *Nottingham*, ville de manufactures de coton très-considérables, mais du reste pas remarquable. Aux environs il se trouve plusieurs jolies terres, parmi lesquelles *Wollaton* mérite le plus d'attention à cause de ses tableaux et de ses beaux jardins. Elle appartient au Lord Middleton.

26. *Leicester*, capitale d'un comté riche, abondant en bon pâturage et moutons, mais pas beau du reste. Ses manufactures n'ont rien d'attrayant pour les curieux, quoiqu'elles soient de conséquence pour le pays. Derrière l'église de St. Nicolas, un fragment d'architecture Romaine, et du petit nombre de ceux, qui existent dans leur état originaire, connu sous le nom de *Holy-Bones.* Cette ville ancienne renferme aussi des vestiges des anciens Bretons. Dans l'ancienne abbaye mouroût le fameux cardinal - ministre *Woolsey*, et une autre curiosité est la maison où *Richard III* passa la nuit avant la bataille de *Bosworth.* De toutes les provinces d'Angleterre celle-ci est la plus célèbre pour cet amusement, que l'on a nommé *chasse de clocher.*

27. A quelque distance de *Hinkley* on voit deux chemins Romains, les plus considérables que ce peuple ait pratiqués à travers cette île, et qui existent encore presqu'entiers dans la même direction. — *Watling-Street* et le *Roman-foss-way.*

28. *Coventry.* Manufactures, surtout de rubans de soie. C'est de cette ville que vient le conte de *Lady Godiva et de peeping Tom*, dont on amuse encore la populace.

29. Entre *Coventry* et *Warwick* on voit, à une petite distance du grand chemin, les ruines de *Kenilworth.* (V. le tour précédent.)

30. *Woodstock*, et *Blenheim.* (V. No. 8. de *l'Itinéraire* et le tableau *d'Oxford.*)

10. *Route de Londres à Oxford, Winchester, à l'île de Wight Portsmouth et retour à Londres.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
	Londres.		Ride S. l'île de W.
54	Oxford.	7	7. Portsmouth.
7	Abingdon.	9	Havant.
11	Hillsley.	9	8. Chichester.
10	1. Newbury.	12	9. Arundel.
13	Whitechurch.	13	10. Petworth.
13	2. Winchester.	16	Godalming.
12	3. Southampton.	10	11. Ripley.
(10) 13	4. Lyndhurst.	12	Kingston.
9	5. Lymington.	12	London.
7	6. Yarmouth dans l'île de Wight.		
		247	Sans compter le chemin que vous faites sur l'île de Wight.

Observations locales.

1. Si l'on ne veut pas unir ce tour à celui *d'Oxford*, on passe de Londres en droiture à *Newbury* (ou *Spinhamland*, ce qui est la même chose;) alors la distance est de 57 milles seulement. Mais le chemin le plus droit de *Londres* à *Winchester* est par *Egham* et *Basingstoke*, et alors la distance n'est que de 62 milles en tout.

2. Ville assez considérable avec une cathédrale qui n'est pas des plus belles du pays, mais remarquable par ses tombeaux. Guillaume Rufus et plusieurs rois Saxons sont enterrés ici. Observez aussi le monument du Cardinal Beaufort, si connu par *Shakespeare.* — La table ronde qu'on vous fait voir à *Winchester*, est, sans contredit, plus moderne qu'Arthur et ses fameux Chevaliers. — Le palais commencé par Charles I., mais qui ne fut jamais fini, ne sert guères aujourd'hui que pour y garder des prisonniers de guerre. — L'école de

Winchester a longtems obtenu le troisième rang parmi les grandes écoles d'Angleterre. Aujourd'hui celle de *Harrow* lui dispute peut-être ce rang.

3. Les bains de mer de *Southampton* sont très-fréquentés en été. La ville est jolie, les environs charmans, et le nombre des campagnes très-considérable. *Bellevue* et *Bevis-Mount* en sont les plus distinguées. Allez voir *Netley-Abbey*, très-belle ruine à 3 milles de *Southampton*. Je recommande encore une autre partie à la campagne de Mr. Drommond, qui est à 6 milles de la ville en descendant la rivière, et où vous avez la vue de *l'île de Wight*. — Plus bas est le château de *Horst* où Charles I. fut enfermé après qu'on l'eut amené de *l'île de Wight*.

4. *Lyndhurst* est situé dans le *New-forest*, forêt remarquable en ce que *Guillaume-le-Conquérant* détruisit 36 paroisses pour établir un terrain de chasse immense. C'est encore là que deux de ses fils et un de ses petits-fils périrent.

5. *Lymington*, petite ville, inférieure à tous égards à *Southampton*, mais cependant assez fréquentée pour ses bains de mer. C'est un des endroits d'où l'on passe volontiers à *l'île de Wight*. Si le tems est beau et la mer tranquille, on fait le passage à Yarmouth dans un bâteau ouvert et à rame dans moins de 2 heures.

6. Ville très-insignifiante; mais on passe par là pour voir les *Needles*, ou *the point of the needles*, promontoire pittoresque et curieux, mais affreux et dangereux pour la navigation. On va voir le fanal qui est en haut, et qui est très-bien construit.

Note. On trouve dans plusieurs endroits de *l'île de Wight* des chaises de poste et des chevaux. Le meilleur parti à prendre cependant est de louer une chaise dans l'endroit où l'on met pied à terre, de s'en servir pour faire le tour de l'île et de la renvoyer du port où l'on se rembarque.

Il y a deux manières de voir *l'île de Wight*; l'une de traverser l'intérieur du pays et de se rendre des *Needles* à *Newport*, de visiter *Saudown castle* et le *Prieuré* et de s'embarquer pour *Portsmouth* soit à *Ride*, soit à *Cowes*. Ou bien on fait le tour de la côte dont la partie occidentale est peu intéressante, et on se rend en dernier lieu à *Newport* pour s'embarquer ensuite à *Cowes*. — Les parties de *Freshwater-bay*, la ville de *Newport* avec ses environs délicieux, le château de *Carisbrook*, les terres du chevalier Worthley et de Mrs. Wilkes et Barrington, enfin la campagne appelée *Priory* sont ce qu'il y a de plus intéressant dans l'île. — Du côté de *Ride* il faut se faire montrer les parties de la mer qu'on appele *Spitehead* et *St. Helen's road*, célèbres dans l'histoire de la marine Anglaise.

7. *Portsmouth* est une ville assez considérable avec un port fortifié et le chantier de la marine le plus étendu. On peut bien passer deux jours à examiner le tout: il est impossible d'entrer ici dans les détails. Qu'on tâche d'obtenir, s'il est possible, une lettre de recommandation à l'Inspecteur général, (commissioner of Portsmouth-Yard) sans quoi on a nombre de difficultés et on est mal vu. En tems de guerre l'entrée de *Portsmouth* est absolument défendue à tout étranger.

8. La ville de *Chichester* est peu remarquable; mais quelques milles au delà il faut voir *Goodwood-house*, campagne du duc de Richmond qui se distingue par un *chenil*, ou établissement pour les chiens qui doit avoir coûté 20,000 livres Str. et qui ressemblo plûtot à un palais qu'à une demeure de chiens. On y distingue le sallon, les salles à manger, les chambres des malades, celles des chiennes en couche, les différens bains, la place de récréation etc.

Entre *Goodwoodhouse* et *Arundel* est *Eartham*, joli endroit et demeure assez régulière de Mr. Hayley, le célèbre poëte.

9. *Arundel* n'a rien de remarquable, excepté un vieux château du duc de Norfolk. Il était fort négligé lorsque je le vis; mais on dit que le Duc a depuis employé des sommes immenses pour le réparer et le meubler à la moderne.

10. En faisant un petit détour, on peut voir *Petworth*, campagne superbe du Comte d'Egremont, qui est digne de la richesse de ce Seigneur.

11. Entre *Ripley* et *Londres* il y a plusieurs terres qui méritent de l'attention, et qu'on peut voir soit sur le grand chemin, soit en s'en détournant un peu. Je recommande surtout *Esher place*, *Clermont*, *Oatlands*, et *Painshill*.

11. *Route de Londres en Irlande par Milfordhaven.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
14	1. Uxbridge.	19	10. Brecknock.
14	2. Wycomb.	10	11. Trecastle.
14	3. Tetsworth.	9	11. Llanymdowery.
12	4. Oxford.	12	11. Llandiloe.
17	Burford.	15	12. Car .. arthen.
16	5. Frogmill.	9	St. Clear.
14	6. Gloster.	13	Narbeth.
16	7. Rofs.	10	13. Haverford West.
10	8. Monmouth.	10	14. Huberstone.
15	9. Abergavenny.		
		249	

Autre route, ou route de traverse entre Gloster et Abergavenny.

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
	Gloster.	12	b) Bagland.
12	Newnham.	10	Abergavenny.
16	a) Chepstow.		

Observations locales.

1. Cette route de *Londres* à *Oxford* est plus courte, mais moins intéressante que l'autre par *Ounslow*, *Henley* etc.

A quelque distance *d'Uxbridge* est *Bulstrode*, campagne du Duc de Portland, curieuse par les collections qu'y a faites la duchesse douairière, mais surtout par un nombre assez considérable d'animaux étrangers qu'on y entretient vivans.

2. Allez voir la jolie terre de *High Wycomb* qui en est tout près, et qui appartient à la famille Dashwood.

3. Pays assez triste; mais arrivé à deux milles *d'Oxford*, on joûit, depuis une colline, de la vue la plus avantageuse de cette ville.

4. V. le tableau des villes. La meilleure auberge *d'Oxford* est *l'étoile;* mais on y est quasi tout aussi bien à *l'ourse*, sans compter deux autres où l'on n'est pas mal.

Arrivé au haut d'une colline à 2 milles *d'Oxford* vers *Burford*, tournez-vous pour avoir une très-jolie vue. — A 11 milles *d'Oxford* vous passez par la ville de *Witney*, célèbre par ses manufactures de couvertures de laines, appelées *blankets.* On peut aussi changer de chevaux à *Witney*, et puis de nouveau à *Northleach*, petite ville entre *Burford* et *Frogmill.*

5. En faisant un petit détour on peut passer de *Frogmill* à *Gloster* par *Cheltenham*, eaux minérales, belle situation; au lieu que la route droite est peu intéressante.

6. *Gloster*, capitale du comté avec quelques fabriques, un vieux mur de ville assez curieux et une très-belle cathédrale, où l'on voit les tombeaux de plusieurs rois. On loge à la cloche, à la tête du roi, au cigne.

7. Pays délicieux le long de la rivière *Wye*, qui mérite bien qu'on fasse quelques courses, soit en remontant, soit en descendant les bords de cette vivière pittoresque. On en a une déscription avec des vues en aqua tinta par Mr. Gilpin. Montez au *cimetière de Roſs* dont la vue est délicieuse. Le comté de Hereford est encore le pays au cidre et au perry.

8. Les environs de *Monmouth*, comme tout le comté de ce nom, sont parmi ce qu'il y a de plus beau et de plus riant dans la Gr. Brétagne. Descendez jusqu'à *l'Abbaye de Tintern*, ruine superbe et très-bien soignée. — Les ruines du château, où Henri V. fut né et dont il eut le nom de *Henri de Monmouth*, n'offrent guères plus que quelques murs.

9. *Abergavenny*. Le pays est également beau avec celui que vous venez de quitter, et il continue ainsi jusqu'à *Brecknock*. La rivière *d'Usk*, dont les bords sont très-beaux, remplace la *Wye*.

10. *Brecknock*, capitale du comté Valaisan de même nom (appelé aussi *Brecon*) n'a rien de remarquable, hors la situation.

11. 11. 11. Le pays est plus sauvage, et très-montueux, mais il offre toujours de grandes beautés. Près de *Llandiloe* est *Dinevawr castle*, terre charmante avec les ruines d'un vieux château qui sont de toute beauté. Depuis *Llandiloe* on peut traverser le parc en voiture, sans quasi faire de détour. — Quelques milles plus loin vous voyez *Grongar-Hill*, belle colline qui a été chantée par *Dyer* dans un poëme qui porte ce nom. Un parc qui en est tout près et qui appartient à la famille Rice, est très-beau.

12. Ville assez jolie commerçante, mais qui intéresse surtout par sa situation. C'est là que fut établi Merlin, célèbre Magicien.

13. Ville dont la situation est curieuse et qui a quelques parties assez pittoresques.

14. Mauvais petit village avec deux auberges qui ne sont pas des meilleurs, sur le grand port de *Milford*. C'est là qu'on trouve le paquetbot qui conduit à *Cheekpoint*.

Le *port de Milford* est le plus considérable qu'il y ait en Europe. Il a plus de quarante milles d'étendue, sans compter nombre de petites rivières qui reçoivent l'eau de la mer, et qui en tems de haute marée servent d'autant de petits ports pour différens districts. Si vous en avez le tems, ou si vous êtes tétenu par des vents contraires, faites des parties de plaisir le long de ce port, mais surtout allez à *Pembroke*, petite ville dans un site romantique, avec un beau vieux château.

Observations locales, sur la route de traverse entre Gloster et Abergavenny.

a) *Chepstow*, petite ville sur la Wye, remarquable par la haute marée qui y monte quelquefois jusqu'à la hauteur de 70 pieds, la plus élevée qui soit connue sur notre globe. Ne négligez pas d'y observer les bâteaux qui sont à flot dans la haute marée et qu'on voit, 5 ou 6 heures après, à sec sur des sables et sur des rocs dont quelques-uns sont à 30 jusqu' à 40 pieds au-dessus du niveau de l'eau. — Non loin de là est le vieux château de *Chepstow*, ruine des plus belles que j'aie vues. — *Persfield*, tout près de *Chepstow*, est une des terres qui, pour ses beautés naturelles, est parmi celles qui méritent le plus, d'être vues.

b) Le vieux château de *Rayland*, remarquable par son architecture et son grand style, mérite d'être examiné. — Ceux qui ne vont pas en Irlande devraient visiter le comté de Monmouth depuis Bath. Il en vaut bien la peine.

12. *Route de Londres à Harwich.*

Milles anglais.	*Noms des endroits.*	*Milles anglais.*	*Noms des endroits.*
	Londres.	14	Colchester.
12	Rumford.	11	Mistley Thorn.
12	Ingatestone.	11	Harwich.
14	Witham.		
		74	

Observations locales.

Toute cette route n'a rien de bien remarquable ; mais c'est le grand chemin qui conduit au port où le paquetbot s'embarque pour la Hollande, l'Allemagne et le Nord de l'Europe. Ce paquetbot passe de *Harwich* à *Helvoetsluys* en Hollande, un autre à *Cuxhafen*, un autre à *Gothenbourg* etc. V. pour les détails à la page 54.

Colchester et *Chelmsford* sont les villes les plus considérables par lesquelles on passe. La première est renommée pour ses huitres qui sont les meilleurs qu'on ait en Angleterre. On les enlève petites des rochers de la mer et les entasse dans des lits assez curieux à voir et qui reçoivent la marée. On passe avec des bâteaux sur les lits et on les charge sur les lieux. — Les huitres qui ne bougent, se retrouvent en tas où l'on les a mis, mais grandies et engraissées.

13. *Lettre de M***

à un de ses amis à Londres; pour servir de guide aux étrangers dans leur tournée d'Angleterre. *)

Vous êtes à Londres, mon cher ami, et vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez

*) Consultez sur les villes, les jardins et autres curiosités, citées dans cette lettre, les tableaux de villes, sourtout les environs de Londres, et les observations locales de l'Itinéraire des routes.

faire en Angleterre. Je vais tout simplement vous tracer le plan de deux tournées dans les provinces les plus intéressantes de l'Angleterre: vous choisirez, d'après le tems que vous avez à y employer, celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord, avant de partir de Londres, il faut vous munir d'un billet du propriétaire pour voir la grotte du jardin de *Pain's-hill*; et d'une permission, ou recommandation, pour être admis dans les arsenaux de *Portsmouth*. Je vous préviens que l'un est aussi aisé à se procurer, qu'il est difficile d'obtenir l'autre; vous pourrez, si vous voulez, vous en dédommager à *Plymouth* et à *Chatham*, où vous serez aussi libre que sur les quais de Londres.

Vous partirez donc de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de *Portsmouth*. Le livre de poste de *Daniel Paterson* ou *Cary's new Itinerary*, est le meilleur guide pour les distances et les relais.

Votre premier objet sera le jardin de *Pain's-hill*; cependant, si vous avez beaucoup de tems, vous pourrez vous arrêter entre *Kingston* et *Cobham* pour vous promener dans les jardins de *Claremont*. Arrivé à *Cobham*, commandez votre dîner; et, pendant qu'on le prépare, allez voir ce charmant jardin, qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour, et d'observer que cet endroit délicieux est isolé au milieu d'une bruyère aride: vous pourrez imaginer les dépenses et le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le tems, après le dîner, de faire quelques milles; et vous coucherez à *Lippock* dans l'auberge de *l'Anchor*, ou à *Petersfield*, une poste plus loin. Vous serez le lendemain de bonne heure à *Portsmouth*, dont je ne vous dis rien, parce qu'il y a trop à en dire. Vous saurez seulement que l'auberge de la *Fontaine* est la milleure, et que vous trouverez, au quai, des bâ-

teaux de louage, dans lesquels il est permis à tout le monde, même aux étrangers, de se promener librement dans la rade. En arrivant à l'auberge, on vous demandera votre nom, et c'est la seule inquisition que vous éprouverez.

Si vous voyagez en chaise publique (*Hackneychaise*) il faudra faire porter vos effets par un canot à *Gosport*, où vous trouverez des chevaux. Vous épargnerez par-là dix milles de chemin, que vous auriez été obligé de faire, pour gagner *Farham* sur la route de *Southampton*, en faisant le tour du port de *Portsmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton* est le *Star*, et celle de *Salisbury* est *l'Antelope*. Vous n'avez rien à voir dans cette dernière ville que la cathédrale; et elle en vaut bien la peine. D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, et vous faites marché d'une chaise pour vous mener à *Wilton*, à *Stonehenge*, et à *Ambresbury*. *Wilton* est le château de *mylord Pembroke*, et renferme la collection la plus précieuse d'antiquités, de statues, de bas-reliefs, de tableaux, etc. Il faut trois ou quatre heures pour la voir passablement bien. Les jardins sont peu de chose. *Stonehenge* est un monument d'antiquité fort extraordinaire, et très-fameux. Les descriptions qui en ont été faites sont si merveilleuses, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites, votre imagination exaltée par leur exagération sera certainement *désappointée*. Tout ce que je veux vous en dire, c'est que les savans se sont vainement occupés à en dévoiler l'origine, et les auteurs; ils ne s'accordent qu'à en reculer la construction aux tems les plus éloignés des anciens Bretons, et plusieurs le regardent comme un temple des Druides; cette dernière opinion est la plus probable.

A *Ambresbury*, prenez la route de *Bath*, voyez le port de *Bristol*, et revenez à *Oxford*, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par Madame *Stuard*, et la

meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent qu'on appele *Oxford-Guide*, et qui pourrait vous diriger à merveille, si vons lisiez l'Anglais: vous n'avez que la ressource de prendre un guide animé: vous ne l'entendrez pas plus; mais vous le suivrez, et il vous fera parcourir tous les collèges, dont quelques-uns sont des bâtimens superbes. Vous verrez aussi la bibliothèque *Bodléïenne*, et celle de *Radcliffe*. Je vous recommande, dans *Queen's college* les peintures sur verre, qui sont au-dessus de la porte: elles sont modernes; et il n'y a pas long-tems que le secret, perdu presque depuis l'ére chrétienne, a été retrouvé par M. *Price* et M. *Jervys*, qui ont exécuté celles-ci sur les dessins du chevalier *Reynolds*. Quand vous aurez vu *Oxford*, et il ne vous faut guères qu'un jour, en marchant bien, vous en consacrerez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela prenez une chaise, et partez pour *Woodstock*. (V. le *tableau des villes*, à l'article *d'Oxford*.)

Vers neuf heures, descendez à l'auberge, et faites dire au concierge de *Blenheim* que vous voulez voir la maison: cela ne souffrira point de difficulté, si le duc n'y est pas, et tout vous sera ouvert. Si vous tombez sur un beau jour, louez des chevaux à l'auberge, et parcourez le parc avec le garde: vous en serez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appele *the pleasure-ground*, c'est la partie du parc qui environne le château, qui est plus soignée encore, et entourée d'un petit fossé pour en éloigner les bestiaux. On y cultive beaucoup de fleurs et d'arbres précieux; c'est comme un jardin au milieu du parc pour la promenade habituelle. Quand le duc de *Marlborough* est chez lui, on ne peut voir la maison qu'à trois heures de l'après-midi pendant qu'il est à table.

Le soir, vous retournez à *Oxford*, où vous avez laissé votre bagage. J'oubliais de dire qu'il y a à *Wood-*

stock des manufactures de gants et d'acier, et que c'est un des endroits de l'Angleterre où l'on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure *d'Oxford* pour aller à *Stowe*. Vous allez d'abord à *Bicester*, et de *Bicester* vous vous faites conduire à *Stowe*, en traversant la ville de *Buckingham*. Vous descendez à une petite auberge, à côté de la porte du parc, et vous envoyez chercher un jardinier pour vous promener dans les jardins. La maison n'a guères qu'une pièce intéressante; mais les jardins passent avec raison pour les plus magnifiques de l'Angleterre. . . .

Si vous n'avez pas envie de voir le nord d'Angleterre, vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres; et, passant à S. *Albans*, vous n'omettrez pas de visiter *Brockethall et Hatfield*, châteaux de *mylord Melbourne* et de *mylord Salisbury*. Voilà, mon cher ami, ce que j'appele la petite tournée, et j'estime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de seize ou dix-sept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet, il faudrait de *Stow* prendre la route de *Liverpool* par les comtés de *Warwick* et de *Stafford*. Vous verrez le magnifique château de *Warwick*, célèbre autrefois par sa force, renommé aujourd'hui pour sa beauté; et vous remarquerez dans la collégiale, qui mérite d'être visitée, un confessionnal d'une forme singulière. Le château de *Kenelworth*, est une des plus magnifiques ruines qu'ait aujourd'hui l'Angleterre; la tradition de la fête que l'on y donna à la Reine Elisabeth en 1575, a passé jusqu'à nos jours. [V. No. 8 de *l'Itinéraire* obs. l. 31.] Vous savez que *Stratford* sur *l'Avon* est la patrie de *Shakespeare*, que j'ose appeler un des plus grands génies qui aient jamais existé.

Vous arriverez à *Birmingham*, la ville d'Angleterre qui réunit les plus de manufactures considérables : les principales sont celles de boutons, d'ouvrages plaqués en argent, et de papier mâché. Je vous annonce que depuis quelque tems il est difficile aux étrangers d'y avoir accès, parcequ'on en a découvert plusieurs qui avaient essayé de corrompre des ouvriers, ou de se procurer des plans des instrumens plus perfectionnés dont ils se servent. (V. sur *Birmingham*, l'observ. loc. 5. de No. 4. de *l'Itinéraire.*) *Wolverhampton* a aussi de très-grandes manufactures, principalement en ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. A *Lichfield* vous remarquerez dans la collégiale, qui est fort-belle, une prodigieuse quantité de statues de Saints, placées dans des niches tout autour de l'église, et à qui on a coupé la tête: on prétend qu'elles étaient toutes d'or et d'argent, et que c'est Cromwell qui les a ainsi mutilées dans le tems de la révolution.

Près de *Newcastle* vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route pour voir le principal établissement de manufactures de MM. *Wedgewood* d'ouvrages en terre cuite, espèce de porcelaine, qu'on appele en Angleterre *Queen's Ware.* Passant par *Trentham*, jettez un coup-d'oeil sur le beau château du marquis de *Strafford:* et plus près de *Chester*, observez sur votre gauche les montagnes du pays de Galles. Le comté de *Chester* est plein de salines, dont les plus considérables sont établies à *Namptwich* et *Northwich.* Leurs produits, ainsi que ceux des manufactures de Staffordshire, sont transportés à *Chester* et à *Liverpool* par des canaux de navigation intérieure, et en général, c'est la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention, de soins et de tems, de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'industrie, d'activité, et de génie dans le commerce. On voit, avec la plus douce satis-

faction, qu'une aisance et une prospérité générale en est la suite naturelle; et il est aisé de la remarquer dans toutes les classes d'habitans et de manufacturiers. Les avantages politiques sont immenses. Il y a aussi près de *Northwich*, des mines de sel de la plus grande beauté, et où il faut descendre pour en avoir une idée. *Liverpool*, (V. le tableau des villes) le plus beau port de commerce qu'il y ait peut-être dans le monde, sans en excepter Bordeaux, sera le terme de vos courses dans le nord-ouest, et vous donnera une véritable idée du commerce intérieur de l'Angleterre, dont il exporte tous les produits. Il y a aussi beaucoup de manufactures, ainsi qu'à *Stockpert* et à *Warrington*. Je vous conseille de vous embarquer, près de cette dernière ville pour gagner *Manchester*, sur le canal construit par le duc de *Bridgewater*: observez bien ce canal: c'est un ouvrage superbe, que le duc a terminé à ses frais, pour transporter à *Liverpool* les produits de ses mines de charbon, et de ceux des manufactures immenses de *Manchester*. (V. le *tableau des villes*.) Il est fort curieux aussi de visiter l'intérieur de ces mines. De *Manchester* je ne peux vous conduire plus au nord que pour voir la cathédrale de la ville *d'York*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, et les jardins charmans de M. *Aislabie* à *Hadley* et *Hackfall*; mais je vous ramène aussi-tôt après dans le comté de *Derby*, le pays le plus pittoresque de l'Angleterre, et où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'histoire naturelle. Je vous conseille d'y rester quelques jours, surtout si la saison vous favorise; et qu'après avoir visité les principales curiosités, vous puissiez trouver moyen de connaître et d'admirer à *Chatsworth*, tout ce que la nature, les graces et la bonté ont jamais produit de plus parfait par une réunion enchanteresse. En redescendant par *Matlock*, vous arrêterez à *Keddlestone*, château de *mylord Scars-*

I 2

dale, qui mérite votre attention; et vous verrez à *Derby* des manufactures intéressantes: les moulins à soie surtout emandent un examen particulier. Si vous n'aviez pas déjà tant vu de jardins, et que vous en eussiez le tems, vous pourriez vous détourner deux ours de votre route pour ceux de M. *Porte* à *Ham*, et traverser en revenant la vallée délicieuse de *Dovedale*. Cela fait, reprenez la route de Londres. Je ne vois plus rien à vous indiquer. Etc. etc.

8.

Cartes. Manuels. Relations de voyages de fraîche date.

Kearsley's Travellers entertaining Guide through Great-Britain etc. *London* chez l'auteur avec une carte. 1801. 8. Prix 6 Shellings. — Nouv. édit. 1803.

Tour through Great-Britain, by *Cruttwell.* London, 1801. 6. vol. 8.

The imperial Guide throughout the united Kingdom of England and Ireland with new picturesque plans etc. of the great post-roads etc. (le premier cahier a paru à Londres en 1802.)

The pocket-Itinerary, being a new and accurate Guide to all the roads of Great-Britain. London 1803. 18. avec cartes: (itinéraire utile et commode pour les voyageurs.)

Journal of a tour and residence in Great-Britain, during the years 1810 and 1811. by a French Traveller. [Mr. *Simon.*] Edinburgh, 1816. 8. 2 vol. [Livre qui ne manque pas de mérite, et qui est orné de plus de trente gravures, assez fidèles.]

Voyage d'un François en Angleterre, dans les années 1810 et 1811. 2 vol. avec des planches. Paris et Strasbourg, 1816. 8. [C'est la traduction.]

A Journey from London to the Isle of Wight, by T. *Pennant.* Vol. 2. 1801. 4. avec figures.

Collections of Welsh Tours or the beauties of Wales. Third edition, corrected (avec figures.) London, 1798. (Une tournée dans ce charmant pays, étant devenu depuis quelques années le voyage de bon ton des Anglais cet des étrangers, il faut recommander et ouvrage comme guide; mais encore plus les ouvrages suivans:)

A Tour round North-Wales etc. by W. *Bingley*. London, 1800. 2 vol. (On y trouve la déscription des routes, avec les distances des lieux et les noms des meilleures auberges.)

A tour through South-Wales et Monmouthshire, by *Barber*. London, 1803. 8. avec 20 vues et une carte.

Murray, a companion and usul guide to the beauties of Scotland. 1799. 8.

A Sporting tour through the Northern parts of England, and great part of the Highlands of Scotland. By Col. *Thornton*. London, 1804. 4. avec 18 gravures.

Letters on the Irish nation. By *George Cooper*. The 2d edition. London, 1801. 8.

Journal of a tour in Ireland, 1806. by *Sir Hoare*. London, 1809. Ouvrage très-accrédité.

(L'ouvrage magnifique, sous le titre, *The Itinerant*, contient une bibliothèque topographique, et la collection la plus complète des vues intéressantes du royaume uni. Puor la botanique, il faut consulter: *The botanist's Guide through England and Wales*, by D. *Turner*. London, 1806. 8. 2 vol.)

Le guide des étrangers qui voyagent en Angleterre. Par M. *Dutens*. A Londres, 1792. 12. — réimprimé, sous le titre: L'ami des étrangers qui voyagent en Angleterre: par M *Dutens*. Paris, XI.

Notice déscriptive sur l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande; extrast de divers auteurs. A Paris, [1803. 3 vol. 8. Par ordre du Gouvernement.]

Tableau de la Grande-Brétagne, de l'Irlande etc. par M. *Baert*. A Paris, 1803. 4 vol. in 8.

Londres et les Anglais, par M. *Ferri de St. Constant*. Paris, 1803. 4 vol. in 8.

Pictet voyae de trois mois en Angleterre pendant l'été de l'an IX. A Genève, 1804. 8.

Lotgevallen en Ontmoetingen op eene mislukte Reise naer de Kaap etc. in den Jaren 1804, 5, 6, Brière door *H. Potter*. Met Platten. Harlem, 1807. 8. quatre vol. [Le 3me et le 4me volume s'occupent de l'Angleterre.]

Nemnich Beschreibung einer im Sommer 1799 von Hamburg nach und durch England geschehenen Reise. Tübingen 1800. 8. — et surtout du *même auteur :* Neueste Reise durch England etc. 1816. mit vorzüglicher Hinsicht auf Industrie, Handlung, Fabriken etc. Tübingen, 1807. 8. (Chez M. *Cotta*, libraire, justement célèbre par le grand nombre d'ouvrages choisis, qui sortent de ses presses.)

Göde Reisen in England, Wales, Irland und Schottland. Dresden, 1804. 8. 3 vol.

Caledonien. (par Mad. Emilie *Harmes*, née *d'Oppel*) à Hambourg 1803 — 1804. 4 vol. in 8. (Ouvrage très-agréable et qui laisse des souvenirs utiles et intéressans.)

Reise durch England und Frankreich, in Briefen von I. H. *Campe*. Braunschweig, 1803. 2 vol. 8. (c'est le premier volume qui comprend le voyage en Angleterre.)

Erinnerungen von einer Reise in den Jahren 1803, 4 und 5. Herausgegeben von *Johanna Schopenhauer*. Rudolstadt, 1813. 8. deux volumes. Remarques d'une touche délicate et qui caractérisent l'esprit fin et éclairé de son auteur.

Tagebuch einer im Jahr 1814 gemachten Reise über Paris nach London, vorzüglich in technologischer Rücksicht. Von *T. C. Fischer*. Aarau, 1816. 8. Livre qui renferme des notices intéressantes et récentes sur les fabriques d'Angleterre.

Briefe eines Reisenden geschrieben aus England etc. von *P. von Wimpfen*; aus der franz. Handschr. von *Rehfus*. Darmstad, 1814 et 15. trois vol.

(L'Allemagne possède trois ouvrages sur l'Angleterre, que l'on pourrait appeler classiques; 1. L'ou-

vrage de M. *d'Archenholz*, „*England und Italien*" nouv. edit. 2. L'ouvrage de M. *Wendeborn*, „*Beiträge zur Kenntniſs von Groſsbritannien*." M. W. est aussi l'auteur d'un voyage dans quelques provinces du sud d'Angleterre. 3. L'ouvrage de feu M. *Küttner*: „*Beiträge zur Kenntniſs, vorzüglich des Innern, von England.*" Le même auteur publia aussi des lettres sur l'Irlande: et il était le rédacteur d'une collection de voyages publiés par des auteurs anglais, et dont il a paru plusieurs vol. à *Leipsick*, chez Mr. *Goeschen*, sous le titre de: *Reisen durch England.* Ajoûtons, et à juste titre, à ces 3 ouvrages classiques, *les voyages de M. Nemnich*, ci-dessus mentionnés, et si précieux, par les éclaircissemens pris sur les lieux, qui s'occupent surtout de l'état du commerce et des fabriques nombreuses de la Nation anglaise.

M. de *Chateaubriant*, a donné aussi quelques *Souvenirs* à l'Angleterre, dans la petite brochure, qui porte ce titre.

ITINÉRAIRE
DU
ROYAUME
DES
PAYS-BAS.

LE ROYAUME DES PAYS-BAS.

1.

Gouvernement. Population. Revenus. Etat militaire. Marine. Armoiries. Etendue. Sol. Climat. Religion. Langage. Productions. Universités. Littérateurs. Peintres.

Le *Royaume des Pays-bas*, date des grands-événemens qui ont illustré les trois dernières années, et des traités, qui en ont été les suites. Le Souverain a été proclamé Roi, le 16. Février 1815. Ce Royaume est composé de ces dix-sept provinces, qui se trouvèrent partagées ci-devant en deux parties, savoir la République de Hollande, et les Pays-bas catholiques ou Espagnols, et qui se trouvent à présent presque réunies de nouveau, à savoir les 7. provinces de la Hollande, les duchés de Brabant, de Limbourg, de Gueldre, les comtés de Hainault, de Namur, et partie de la Flandre, et les seigneuries de Malines et d'Anvers. Le Grand-Duché de Luxembourg fait partie des états fédérés allemands.

Un statistique moderne donne l'Apperçu suivant de l'étendue; et de la population de ce Royaume:

la Hollande	$518\frac{12}{100}$ *milles carrés*	1,897200 *habitans*
les Pays-bas	$516\frac{53}{100}$	2,959800
le Luxembourg.	$129\frac{40}{100}$	269,400
Possessions en Asie et Amériq.	5236	1,735000
	$6400\frac{45}{10}$ m. c. allem.	6,861400 habitans.

Suivant le *Budget* de 1816, la dépense annuelle du gouvernement montoit à 82,000000 florins, mais le Budget de 1817, n'étoit que, de 73,400000 millions.

Le *Hôf-Almanak voor* 1816. *Gravenhag* donne le liste de 55 bataillons d'infanterie, tant de ligne que de milices nationales, de trois régimens Suisses et d'un régiment infantérie légère de Nassau à la solde du Royaume; deux corps sont destinés pour le service dans les deux Indes, et dix compagnies sont de Garnison; il y a plusieurs bataillons d'artillerie à pied et un corps d'artillerie à cheval. La cavalerie est forte de trois régimens de carabiniers et un régiment de milice nationale de cette arme, de deux régimens de chevaux legers, et de trois régimens de Hussards. La Marine comprend un Amiral, 8 Vice-Amiraux et 8 Schouts-by-Nacht; elle est forte de plusieurs vaisseaux de ligne, frégates, brigs, chaloupes canonnières, et autres bâtimens de guerre. Il existe deux ordres royaux de chevalerie, l'Ordre de Guillaume, et l'Ordre du lion des Belgique La couronne est héréditaire dans la maison illustre d'Orange-Nassau. Le Roi est souverain, et à ses côtés sont les *Etats-généraux*, divisés en deux chambres. Les *Etats provinciaux*, des 17 provinces de son Royaume, sont formés par la noblesse, les villes et les paysans. Les armoiries du Royaume sont un lion d'or débout et couronné, tenant dans ses pattes un sabre et un faisceau

de flèches. Le Roi a conservé parmi ses titres royaux, le titre de *Prince d'Orange*, illustré par ses grands ancêtres et par Lui, et si cher à la Nation. Nous donnerons les détails statistiques des anciens Pays-bas, et des provinces Bataves, ou de la Hollande proprement dite séparément.

1. *Pays-bas.*

Les *Pays-bas* sont, pour la plus grande partie, très-bien cultivés; on y recueille des grains, des lins, du chanvre, du houblon, de l'orge, des fruits, des laines, du charbon de terre. On y fait de l'huile de colza, et on en fabrique une grande quantité à Bruxelles. La navette ou colza, est l'une des plus riches productions de la Flandre et du Brabant; on l'estime communément à quatre millions de florins. Le tabac est aussi une riche production du pays. L'écorce de chêne ou tan, fait un objet de commerce assez important, dans les cantons de Tournay, Mons. On la vend à la rasière, du poids de 250 liv. poids du pays. Il se fait une consommation très-étendue des terres, servant aux manufactures de faïence et de pipes de la Hollande. Le charbon de terre est aussi une production d'une abondance inépuisable, comme d'un grand débit. De la pêche du poisson, la plus importante est celle qui se fait à *Blackenberg.* Les Pays-bas possèdent toutes sortes de manufactures. L'industrie y excelle dans quelques-unes des plus précieuses. Quelques qualités de fil de toiles, de coutils, et surtout les *dentelles* ont même un degré de supériorité, qui a mérité à ces dernières, la préférence sur toutes les autres. Il y a des dentelles au fuseau et d'une seule pièce, grossières, et uniquemetn propres au commerce des Indes Espagnoles qu'on expédie au Cadix par assortimens. Les rivières principales

sont la *Meuse*, l'Escaut, la *Dyle*, le *Demer*, la *Nethe*, l'*Aa* etc. On a creusé des canaux d'une grande importance. Le culte de la grande majorité, est la Religion Catholique Romaine. Mais la constitution du Royaume accorde liberté pléniaire à tous les cultes. La langue Française est la langue dominante; ce ne sont que les classes du plus bas-peuple où l'idiome Wallon est encore en usage.

2. *La Hollande.*

Le terrain est en grande partie bas, humide, coupé de plusieurs rivières et de lacs, et d'une infinité de petits canaux. La province de *Gueldres* est la plus élevée et a même quelques montagnes et beaucoup d'endroits sablonneux. On trouve aussi des sables à *Utrecht* et dans *l'Over-Yssel*, les autres provinces ne sont que des pays humides et marécageux. La *Hollande*, la *Zélande*, *Groningue*, et la *Frise*, sont en partie plus bas que la mer du Nord. Les dunes d'une part, et de l'autre de fortes digues les garantissent des flots de la mer; ces digues sont faites et entretenues à grands frais.

Le terrain humide, et la grande quantité de canaux, qui ne peuvent pas toujours avoir assez d'écoulement, exposent ce pays à des inondations fréquentes dont il faut que les habitans se garantissent par des moulins qui ne sont là que pour se débarrasser des eaux. A proprement parler, il n'y a point de campagne en Hollande; en général il n'y a que des marais. La plûpart sont déguisés en prairies. L'oeil, satisfait de la plus riante verdure, se promene avec plaisir dans des plaines immenses, couvertes de troupeaux de vaches les plus belles, mais le fond est toujours mobile et tremblant. Cette

disposition du terrain et le voisinage de la mer, rendent l'air épais et le climat humide et froid. Les vents différens et fréquens éclaircissent cependant le ciel, mais donnent en automne des tempêtes et de grandes pluies. Da-là vient que l'hiver depuis le mois d'Octobre jusqu'en Mars est froid, nébuleux, humide et orageux, et occasionne des sciatiques, le scorbut, des toux et des rhumes.

Les rivières de la Hollande sont le *Rhin*, la *Meuse*, l'*Escaut*, le *Vecht*. La *mer de Harlem* communique par *het Y* et le *Pampus*, avec le *Zuydersée*, dont le *Texel* et le *Vlie*, sont les deux débouchés principaux. Déja depuis 1798 il n'y avait plus de religion dominante nationale, la religion réformée l'ayant été; longtems la Hollande offrait déjà un exemple frappant des avantages qui résultent d'une tolérance générale, parceque dès la fondation de la République il était libre à chacun d'adorer Dieu de sa manière. On divise les Juifs, en Juifs *portugais* et *allemands*; les premiers y sont arrivés en foule du Portugal, en 1530 et 1550, et ont été singulièrement accueillis. La langue est un dialecte du bas-allemand, et les mots latins qu'on y rencontre, viennent de l'usage du latin dans le service divin. On parle deux dialectes du bas-Allemand, le Hollandais et le Frison. (Consultez le „Dictionnaire Français-Hollandais, et Hollandais-Français par *Marin*. 5me édition. Amsterdam et Paris 1782. 4. 2 Volumes.“ *Siegenbeck:* Woordeboek voor de Nederduitsche Spelling. Leide. 1805. — *Weiland* Nederduitsche Spraakkunst. Rotterdam 1805. — Elémens de la langue Hollandaise, ou méthode analytique et neuve, pour en apprendre promptement la prononciation, l'orthographe et les principes. A Paris, chez *Barrois*. 1807. 8. —) Le Français est si usité que les négociations avec les autres états, se font presque toutes dans cette langue. Les

bestiaux sont la seule branche du commerce propre de cet état, qui est devenu riche bien plus par l'industrie des habitans et le négoce extérieur, que par le rapport des productions du pays. Rien n'est plus agréable que la vue des prairies immenses qui sont entourées ou de fossés ou de haies vives, et couvertes des plus beaux bestiaux. Les vaches s'y trayent tous les jours deux à trois fois, et donnent 12 et même jusqu'à vingt pintes de lait par jour. Il y a différentes sortes de fromage de Hollande; les unes ont la croûte blanche, d'autres rouge, plusieurs sont vertes et d'autres sont remplies de cumin et de fines herbes. La ville d'*Edam* avait autrefois un commerce de fromage très-étendu, et il ne s'en fait point dans toute la Nord-Hollande, qui en porte encore aujourd'hui le nom de *fromage d'Edam.* La pêche est le plus ancien et le plus important métier des Batavês, et a posé les fondemens du commerce de l'état. On distingue la pêche en grande et en petite, la première est la pêche de la baleine, et la seconde celle du hareng. Celle des côtes, dont la plus ancienne est celle du cabéliau, est très-considérable. Il faut y ajoûter celle du maquereau, du saumon, du turlot etc. La pêche du hareng est bien tombée et diminuée à moitié. Autrefois il en sortait des ports de la Hollande annuellement 1,500 buyzen ou vaisseaux. Au 17me siècle on mettoit à 14,800 millions de harengs, ce que les Hollandais pêchoient par an, car alors il n'y avoit pas la concurrence des Anglais, des Suédois, des Prussiens etc. Guillaume *Beukel-Zoon,* de *Bierfliet* en Flandres, enseigna le premier vers la fin du 14. siècle à saler les harengs. L'Empereur *Charles-quint,* fit ériger un mausolée en 1556, à l'inventeur d'une chose aussi utile. Les harengs des Hollandais sont plus tendres, de meilleur goût, et moins salés que ceux des autres nations. On distingue en Hollande *trois sortes des hareugs*, qui ont des prix différens: 1. les harengs à fin sel, ou à grand feu, qui sont les plus

chers; 2. les harengs à gros sel, qui sont moins chers d'un quart; et 3. les harengs vides, qui se vendent un tiers de moins que ces derniers, mais qui sont prohibés en Hollande; on les tolère cependant, parceque cette sorte sert à la nourriture des pauvres. Les harengs fumés ou saurs de *Harderwyck*, ont beaucoup de réputation. — On distingue à Amsterdam deux sortes de baleine, la baleine en fanons, et la baleine coupée. Les bons fanons doivent peser 4 livres la pièce. — La garance, le tabac, les fruits produits plutôt par l'art que par la nature, quelque peu de fer dans l'*Over-Yssel*, la tourbe etc. sont les autres productions de ce pays. Quelques Hollandais font de grandes dépenses en jardins fruitiers et potagers et en serres. Tous les fruits des 4 parties du monde croissent chez eux, et quelquefois en abondance. Aucun jardinier n'entend cette partie, comme ceux de la Hollande. L'ingratitude de leur ciel les a rendus à tous égards, les premiers jardiniers de l'Europe. Le nombre des manufactures de Hollande est considérable. On peut y remarquer que tout ce qui sert au mécanisme des fabriques, est de la plus belle invention, et de la meilleure qualité. Les draps noirs et les ratines sont estimés, surtout les noirs d'*Utrecht*. On connaît la beauté des toiles de Hollande, et du papier. C'est à Harlem, la blanchisserie de l'Europe la plus renommée, qu'on donne aux toiles la lustre et le beau blanc qui les distinguent. Le déclin des papêteries est dû à la multitude des papêteries établiés à présent en Europe. Il y a des manufactures de porcelaine, et la fayencerie de *Délft* a de la réputation. La Hollande, au reste, est une des nations de l'Europe, où l'on fait la plus grande consommation de porcelaine. La tourbe de *Hollande* et la manière dont on la tire de la terre sont des choses très-singulières. Si l'on présume par les plantes, qui croissent sur la surface de la terre, qu'il y a de la tourbe au-dessous, on ôte la terre de la surface et on retire avec la bêche la matière de la tourbe, qui consiste dans des racines de plantes pourries. Souvent lorsqu'elle n'a

pas assez de consistance, on la bêche et on la fait sécher à l'air. De cette manière les champs se changent en lacs et fournissent aux habitans des poissons au lieu de grains. Quand une place a été employée de cette manière pendant 30 années et d'avantage, on l'entoure de digues aux frais de l'état ou des particuliers, puis on la désséche par le moyen des moulins, et on en fait des prés et des champs. Ces campagnes sont ordinairement très-fertiles et on est amplement dédommagé des dépenses qu'on y a faites. C'est ainsi qu'on a desséché près de *Hazerswoude* 4,067 champs. Un canton de cette espèce se nomme *Polder*.

La dette nationale de l'ancienne République Batave, montoit en 1808 à 999,102352 florins, et les intérêts annuels de cette dette, absorboient 42,263867. flor.

Les universités du Royaume sont celles de *Louvain*, de *Gand*, de *Leyde*, de *Liège*, d'*Utrecht*. *Erasme* et *Grotius*, *Graevius* et *Burrmann*, le grand *Boerhave*, *Camper*, *van Swieten*, sont nés en Hollande. On doit aux presses d'*Amsterdam*, de *Leyde*, et d'autres villes, les plus élégantes éditions des auteurs classiques, et *Harlem* conteste aux Allemands l'invention de l'imprimerie. Quel amateur de la physique et de l'histoire naturelle ne cite pas avec respect *Gravesande*, *Muschenbroeck*, *Leuwenhoeck*, *Swammerdam*! La Hollande a aussi produit de grands maîtres dans l'art d'imiter la nature par les couleurs: *van Huysum*, *Wouvermanns*, *Rembrandt*, *Gerard-Dov*, *van-der-Werff*, *Berghem*, *Ruysdal*, *Terburg*, *Ostade*, *Both* etc. Les *Pays-bas* se vantent de l'immortel *Rubens* et d'autres peintres célèbres de l'*Ecole Flamande* dont les deux *Van-Eyks* furent les fondateurs, tels que *Van Deyk*, *Jordaans*, *van-der-Meulen*, *Breugel*, dit de Velours, et son frère, dit d'Enfer, *Krayer*, *Bril*, *Teniers*-le-jeune etc. *Teniers* a surtout excellé dans la peinture des moeurs et usages

des habitans, et des *Kirmes*, sortes de divertissemens nationaux.

Si vous en exceptez *Amsterdam*, la *Haye* et quelques autres villes, il régne encore en Hollande une simplicité de moeurs, à laquelle on est bien éloigné de croire au 19. siècle. Elle s'est surtout conservée dans quelques bourgs et dans plusieurs villages, telle qu'elle était il y a trois cents ans. Les anciens patriarches n'ont jamais vécu dans une simplicité plus touchante, et il n'y a nulle apparence, que la corruption puisse jamais y être apportée, ni par des livres, ni par l'exemple.

2.

Poids.

Anciens Pays-bas.

A Anvers la livre vaut 15 onces 2 gros, poids de marc.
A Oudenarde, 14 onc. 2 gr. 2/10, p. de m.
A Bergues, 16 onces, idem.
A Bruges, 15 onc. 3/4 de gros, idem.
A Courtrai, 14 onc. 2 gr. 3/10, idem.
A Dixmude, 14 onc. 3/10 de gros, idem.
A Gand, 14 onc. 2 gros 3/10, idem.
A Mons, 15 onc. 2 gros, idem.
A Ypres, 14 onc. 3/10 de gros, idem.
A Tournay, 14 onces 4/5 de gros, idem.
100 livres d'Anvers, en font 95 de marc.

Le schippond d'Anvers est de 300 livres, qui font 284 livres à Amsterdam et Paris.

Le chariot fait à Anvers 165 livres, à Bruges, 120 et 180 liv. On se sert du poids de 120 liv. pour peser le beurre et le fromage.

Le système métrique ayant été réconnu dans les Pays-bas, lors de la ci-devant réunion avec la France, ce système y etoit resté en vigueur, à côté des anciennes mesures nationales.

La Hollande.

Le nouveau système métrique de la France avoit prévalu en Hollande, lorsqu'elle étoit incorporée à la France, divisée en 7 Departemens. Nous donnerons l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures, pour la commodité de ceux, qui rechercheraient des renseignemens là dessus.

Poids des marchands.

Schippond.	*Quintal.*	*Lyspond.*	*Stein.*	*Livre.*
1	3	20	37 1/2	300
	1	6 2/8	12 1/2	100
		1	1 7/8	15
			1	8

Poids d'apothicaire.

Livre.	*Once.*	*Drachme.*	*Scrupule.*	*Grains.*
1	16	128	1,024	20,480
	1	8	64	1,280
		1	8	160
			1	20

Poids de marc, ou de Troye.

Marc.	*Once.*	*Engels.*	*As.*
1	8	160	5,120
	1	20	640
		1	32

3.

Mesures linéaires et de capacité.

Anciens Pays-bas.

L'aune de Tournai, d'Ath, de Mons, contient 328 lignes du pied-du-Roi, ainsi 196 de moins, que l'ancienne aune de France. Celle de Courtrai, 517. L'aune d'Anvers contient comme en Allemagne, 2 p. 1 pouce, 6 lig. de Roi, = 612 millimètres. Les aunes pour les draps de laine, et pour les draps de soie, diffèrent entre eux.

48 aunes d'Anvers, = 49 brasses de Milan pour les draps de laine.

16 aunes d'Anvers = 21 brasses de Milan, pour les draps de soie.

Il y a quelque différence légère d'une ligne ou deux dans le rapport des mesures de toutes ces villes, mais c'est peu de choses.

Quand aux mesures des grains en gros, on se sert de la razière ou risière, qui répond au septier Français, et varie depuis 225 livres de marc, jusqu' à 260.

14 Viertels d'Anvers, = 1 hoed de Rotterdam. $32^1/_2$ Viert. d'Anvers, = 1 Last de seigle et de froment à Amsterdam, et 19 septiers à Paris.

A Bruges $17^1/_2$ hoeds, font 1 last, et 15 hoeds 1 last d'avoine.

A Bruxelles les 25 sacs de grain font 1 last à peu près d'Amsterdam.

A Gand, les grains se vendent par mudole ou halster. Le mudole fait 12 halsters, et 56 halsters font le last, mais il n'en faut que 38 pour l'avoine.

Le last de charbon de terre de Newcastle, fait à Anvers 175 viertels, à Bruges 100 barils, à Gand 144 sacs,

Il est inutile d'observer, que ces différences avoient disparues, lors de la réunion à la France. Mais, même à côté du systême métrique, on se servoit alors des anciennes mesures et dénominations, dans les livres de commerce.

La Hollande.

L'aune d'Amsterdam et de la Hollande a 306 lignes, mesure de France. On se sert quelquefois de l'aune flamande, qui a 316 de ces lignes.

Mesures des liquides.

Ame.	*Anker.*	*Stekan.*	*Quarteele ou Velten.*	*Stoopen.*	*Mingeln.*	*Pintes.*
1	4	8	21	64	128	256
	1	2	$5^{1}/_{4}$	16	32	64
		1	$2^{5}/_{8}$	8	16	32
			1	$3^{1}/_{11}$	$6^{2}/_{21}$	$13^{4}/_{21}$
				1	2	4
					1	2

Mesures de capacité.

Last.	*Tonne.*	*Mudde.*	*Sakk.*	*Schépel.*	*Viertevaat.*	*Kops.*
1	$21^{3}/_{5}$	27	36	108	432	3,456
	1	$1^{1}/_{4}$	$1^{2}/_{3}$	5	20	160
		1	$1^{1}/_{8}$	4	16	128
			1	3	12	96
				1	4	32
					1	4

Ces mesures avoient aussi fait place au systême métrique.

4.

Monnaies.

Anciens Pays-bas.

On calcule le change et la valeur des monnaies, sur les valeurs *d'Anvers.*

Les écritures s'y tiennent en livres shellins et deniers de gros, ou en florins, stubers et deniers de Brabant.

La livre de gros, fait 2 rd. et demi, ou 6 flor. ou 120 shellings, ou 120 str. de gros, ou 240 den. de gros.

Le rixdalèr ou Patagon, a 2 fl. 2/5, ou 8 sh. de gr. ou 48 st. ou 96 den. de gr.

☞ Le florin, a 3 sh. 1/3 de gr. ou 20 st. ou 40 den. de gr. ou 320 den. de Brabant.

Le shelling de gros a 6 st. ou 12 den. de gr. ou 96 den. de Brabant.

Le stuber a 2 den. de gr. ou 16 den. de Brabant.

Le denier de gros, a 8 den. de Brabant.

Le souverain, ancienne monnaie des Pays-bas, est au titre de 22 carats, et de la taille de 22 2/29 au marc, = 17 flor. 17 sols, = 23 fr. 50 cent. argent de France.

Le ducat de 192 den. de gr. vaut 4 flor. 4/5.

Le ducaton, de 120 den. de gr. vaut 3 florins.

Les paiemens s'effectuent à Anvers, en *argent de permission*, ou en *argent courant.* On appelle, argent de permission, ce qu'on nomme ailleurs *argent de change;* 100 fl. arg. de perm. valent 116 1/3 flor. argent courant. Toutes le remises que l'on veut faire dans les pays étrangers, se réduisent en argent de permission.

Suivant la nouvelle loi sur les monnaies, acceptée par la seconde chambre des états généraux, les espèces d'or et d'argent de ces provinces méridionales, de même

que les espèces de France, qui y ont cours, seront acceptées dans les caisses publiques : le Franc = 47 1/4 Cent.

La Hollande.

Pondt vlaams.	*Risdaler.*	*Florin d'or.*	*Florin ou Goulden.*	*Escalins.*	*Stuiver.*	*Deniers. Vlaams.*	*Pennings.*
1	$2\frac{2}{3}$	$4\frac{16}{21}$	6	20	120	240	1,920
	1	$1\frac{11}{14}$	$2\frac{1}{3}$	$8\frac{1}{3}$	50	100	800
		1	$1\frac{2}{5}$	$4\frac{2}{3}$	28	56	336
			1	$3\frac{1}{3}$	20	40	320
				1	6	12	96
					1	2	16
						1	8

V. L'intéressant petit livre: *Onderecht over de Fransche en Hollandsche Munten en derzelver Vergelyking :* door *J. H. van Swinden.* Amsterdam 1811. 12. et No. 59 de la *Gazette littéraire de Goettingue.* Année 1812.

Le titre de l'or se divise en Hollande par 24 karats, et chaque karat se subdivise en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 12 pennings, et le penning en 24 grains.

Le *ducat d'or* de l'ancienne République Batave porte pour empreinte, d'un-côté, un homme à pied, armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre, et de l'autre 7 flèches liées ensemble, et de l'autre côté une legende renfermée dans un tableau carré, et conçue ainsi: *mo. or. D. provin. foeder. belg. ad. leg. imp.* Le ducat pèse 2 engels 81/2 as, et est au titre de 23 karats 7 grains. Il a cours pour 5 Fr. 50 Cent.

L'ancien *ryder d'or*, porte pour empreinte d'un côté un homme à cheval, armé de toutes pièces, tenant un sabre et ayant le bras levé, on voit au-dessous du cheval un petit écusson. De l'autre côté est un écusson représentant un lion, qui tient dans une de ses pattes sept flèches liées ensemble, et dans l'autre un sabre. Le ryder d'or pèse 6 engels 15 as, et est au titre de 22 karats. Il a cours pour 14 florins. Le demi-ryder à proportion.

Toutes les espèces d'or portent cette légende: *Concordia res parvae crescunt.*

Le *ryder ou ducaton d'argent*, porte la même empreinte et la même légende que le ryder d'or, excepté que l'écusson, qui représente le lion, est supporté par deux lions couronnés: il a cours pour 2 Fr. 50 Cent. Le demi-ryder à proportion.

Le *ducat* ou *risdaler d'argent* représente d'un côté un homme à pied, armé de toutes pièces, tenant d'une main un sabre posé sur son épaule, et de l'autre un écusson. Il a cours pour 2 florins 10 sols, = 5 Fr. 50 Cent. Le demi à proportion. Les légendes du ducaton et du risdaler, sont les mêmes que celles des espèces d'or.

La pièce de trois florins, représente d'un côté une

femme ayant le casque en tête, un bras appuyé sur un livre, tenant de l'autre main une pique, sur laquelle on voit un chapeau. La légende est conçue en ces termes : *hac nitimur, hanc tuemur.* Le florin et le demi-florin, portent la même empreinte. Le florin = 2 Fr. 50 Cent.

L'empreinte de l'escalin, est d'un côté un vaisseau avec cette légende : *ita relinquenda ut accepta.*

Le double sou porte d'un côté un écusson accompagné d'un 2 et d'une S. et de l'autre le mot : *Hollandia.*

Le sou porte d'un côté un faisceau de sept flèches liées ensemble avec un 1. et une S, et de l'autre le mot : *Hollandia.*

On fabrique une seule espèce de monnaie de cuivre, nommée *dute* ou *duyten*; il en faut 8 pour composer un sou. Ces espèces portent d'un côté les armes de la province, où elles ont été fabriquées, et de l'autre son nom, avec le millésime.

La seconde chambre des Etats-généraux du Royaume, ayant ratifié le projet de loi sur les monnaies, qui est basé sur le système décimal, les pièces d'or seront de 10 florins, et les pièces d'argent, de 1 florin, avec les sous-divisions en espèces d'argent et de cuivre, de 1/2, 1/4 florin ou 50, 25, 5, 1, 1/2 Centimes. L'empreinte porte d'un côté, la tête du Roi, avec la légende, *Willem Koning der Nederlanden*, *Groot-Hertog van Luxemburg*, de l'autre côté l'écusson des armes du Royaume, avec cette légende, *Munt van het Koningrijk der Nederlanden*, le millésime et la valeur y est marqué. Sur le tranche on lit : *Godt zy met ons.* Les anciennes monnaies de Hollande, seront conservés, et frappés comme ci-devant.

Dans les caisses de la banque d'Amsterdam, on ne

compte point les espèces dans les grands payemens, mais on les donne et les reçoit au poids.

	Marcs.	*Onces.*	*Engels.*	*As.*
1000 ryders.	40	3	9	16
1000 ducats.	14	1	11	12
1000 louis vieux de France.	27	1	15	—
1000 louis neufs de France.	33	1	—	—
200 ducatons ou ryders d'argent.	26	3	13	—
200 ducats d'argent ou risdalers.	22	6	11	8
600 florins.	25	6	11	20
1000 piastres.	109	—	—	—

5.

Tableau de quelques villes.

AMSTERDAM. A l'observ. de Felix merit. *Long* 22° 32′ 52″. (Ile de Fer.) *Lat.* 52° 22′ 33″. *Population* suivant l'Annuaire de 1812, 210000. ☐. La bien-aimée, loge provinc. Concordia vincit animos: le véritable Zèle: St. Louis: et 5 autres loges.

Edifices remarquables. Curiosités. La vieille église, dite Oudekerk. (Le beau carillon de 36 cloches; tout le carillon pèse 33,123 livres. Le monument de *Tromp.* Les plus belles peintures des vîtres se voyent dans la chapelle de la Vierge) — la nouvelle église, dite St. Katherynen-Kerk, (on y admire le tombeau de l'amiral de *Ruyter*, qui mourut en 1676 d'une blessure, qu'il avait recue au pied gauche en battant la flotte française: le mausolée de l'amiral *Bentink*, mort en 1781 au combat de Doggers-Bank: et le monument de Von-

PANORAMA DES CURIOSITÉS D'AMSTERDAM

Amstel
Pont sur l'Amstel
Lunbaans Gragt
Maison des Orphelins
Théâtre
Maison des Orphelins
Prince Gragt
Prince Gragt
Keizers Gragt
Heeren Gragt
Lunbaans Gragt
Achter Gragt
Eglise d'Amstel
Keizers Gragt
Nieuwe
Binne
Gragt
Rasphuis
Théâtre Allemand
Lunbaans Gragt
Achter Gragt
Gragt
L'eau Werkhuis
Maison de Charité
Maison des Vieilles Femmes
Prince
Amstel
Het
Lombard
Rokkin
Eglise Mennonite
Keizers Gragt
Heeren
Singel
Eglise Water-Kerk
Eglise des Quakers
Lunbaans Gragt
Hout Gragt
Muider Gragt
Jardin botanique
Maison de Charité
Eglise Zuider Kerk
Eglise
Hôtel de Ville
La Bourse
Balance Publique
La Nouvelle Eglise
Eglise
Prince
Place & Eglise Noorder
De Raapen burger Gragt
Nieuwe Heere
De Oude Schans
Raapenburger
Burgwal
Waale Eilands Gragt
Maison de la Comp. des Ind. Occ.
Bourse au Blé
Singel Gragt
Gragt
Gragt
Eglise Luthérienne
De Nieuwe Vaart
Pont de Kattenburg
Brouwers Gragt
Heeren-Markt
Brouwers Gragt
Eglise d'Oster
Magasins de la Comp. des Indes Or.
Magasins de l'Etat
S. Lans Dok
De Oude Waal
Lunbaanen der Admiraliteit en Oost Ind. Comp.
Wittenburger Gragt
Kattenburger Gragt
Chantiers de l'Amirauté
Bassin de la Comp. des Ind. Or.
Le Port
Haaring-Pakkery-Toren
De Nieuwe Waal
Het Y

Itiner. des Pays-bas. p. 124.

del, célèbre poëte Hollandais. La chaire est d'une ancienne, mais belle fabrique.) — L'église méridionale, dite Zuider-Kerk, et nombre d'autres. — La synagogue des Juifs portugais. — Le Palais royal, ou l'ancien et célèbre hôtel de ville et la banque. (La longueur de ce somptueux bâtiment est de 282 pieds, et sa largeur en y comprenant les saillies, de 235 pieds; la hauteur est de 116 pieds avec le toit, mais sans y comprendre la tour, qui a 41 pieds au-dessus du soubassement de colonnes. Cet édifice est bâti sur un pilotis de 13,659 grands mâts enfoncés. L'on trouve dans quelques-unes de ses salles des tableaux d'un mérite rare: nous indiquerons de préférence, la signature de la paix de Munster, par *van der Helft*; une assemblée des états, tableau capital de *van Dyk*; et l'assemblée des confédérés par *Rembrand*. La méridienne dans le grand salon a été tracée par le célèbre *Huygens*; malheureusement le bâtiment a un peu fléchi depuis. La banque a été établie en 1609. Elle est ouverte tous les jours. Mais il y a deux grandes fermetures en Janvier et Juillet, de quinze jours chacune, et quatre petites de 6 à 8 jours, aux fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et de Noël. On doit y aller ou y envoyer quelqu'un avant 8 heures du matin, pour s'informer, si la partie que l'on prétend avoir été écrite sur son compte, y est en effet. Ceux qui y vont après 8 heures jusqu'à 9, sont obligés de payer deux sols pour les parties qu'ils demandent, et depuis 9 heures jusqu'à 3 après-midi 6 sols. Celui qui ayant son argent en banque veut payer quelque partie à quelqu'un, doit y porter son billet lui-même, ou passer procuration par devant Mrs. les teneurs de livres de la banque à celui duquel il veut se servir pour cet effet, faute de quoi son billet ne sera point reçu, ni par conséquent la partie écrite. Voici la forme du billet.

„Folio 1124.

„Messieurs les commissaires de la Banque payeront

„à NN. la somme de douze cent cinquante quatre florins „douze sols huit deniers.“

NN.

„Florins 1254. 12. 8.“

Le folio 1124 qui est un-dessus, marque le feuillet du grand libre de la banque, où est le compte de celui qui écrit la partie ou le billet. — La bourse: (il y a deux belles galéries, où les marchands se retirent quand il fait mauvais tems, et 46 gros piliers numérotés pour la commodité des marchands, qui par ce moyen trouvent d'abord ceux à qui ils ont à parler.) — la bourse au blé — les 4 maisons de charité — l'hôpital. — (Outre les veaux et les moutons, on consume dans cet hôpital environ 80 boeufs, 61,000 pots de lait, 150 barils de beurre; 20,000 oeufs par an, et 36 tonnes de bière par semaine, sans compter le pain, le fromage, la tourbe, le bois etc. On dit que le revenu de cette maison monte à 100,000 florins par an) Le lazaret et la maison des vieilles gens — les petites maisons — la cour des veuves — les 9 maisons des orphelins et la fondation de *van Brienen* et d'autres fondations bienfaisantes — les 4 maisons de correction, surtout, le *Rasphuis* et le *Spinnhuis*. — Le lombard — l'hôtel de ville, ci-devant de l'amirauté ou la cour des princes. Les hôtels des compagnies des Indes orientales et occidentales. — L'école latine, le gymnase illustre, et le collège d anatomie et de chirurgie — le jardin botanique: (on paye 4 stuvers pour y entrer: auprès est la ménagerie.) — la superbe porte de Harlem: — le magazin de la marine, le chantier royal — le pont sur l'Amstel (d'une fort-belle exécution il a 660 p. de long sur 70 de large.) — Le port. La quantité de vaisseaux que l'on voit rassemblés dans ce vaste bassin, y donne le spectacle de la plus épaisse forêt, suivie d'autres forêts encore.) — La salle de spectacles. —

Collections. Cabinets. La bibliothèque van het il.

lustre School; le théâtre d'anatomie, et la collection superbe des maladies des os; nombre de collections en tout genre, dans de maisons des particuliers, surtout des cabinets d'histoire naturelle: les riches galeries de tableaux de M. de *Smett* et de M. *de Winter*, surtout la première, où l'on trouve des beaux *Rembrand*, *Potter*, *Ruisdal*, de *Hoog*. La collection de dessins, de M. *Verstek*.

Etablissemens littéraires et utiles. L'academie de dessin; la société poëtique, ou Digtlievend Genootschap: la société „tot nut van't Algemeen." Celle dite, Doctrina et Amicitia. Nombre d'écoles publiques, principalement: l'*Athenaeum illustre*. L'école des matelots. La société de *Felix meritis*; dans un superbe bâtiment sur le *Keizers-Gracht* avec la plus belle salle de concert qui soit dans ce royaume. Cette société a plusieurs centaines de membres, parmi lesquels il y a des savans, des philosophes, des poëtes, qui à des jours fixes font la lecture de mémoires, de poêmes, tiennent des harangues etc. Son Musée et ses collections sont superbes. De plus on y enseigne la physique, les mathématiques, et le dessin: du haut de son observatoire on jouit du Panorama d'Amsterdam.) —

Fabriques. Manufactures. De drap, de serge, de fil d'or, de chapeaux. Des verreries, des raffineries de camphre et de borax. Plusieurs compositions métalliques et pharmaceutiques en grand: des fonderies de cloches et de fer; des raffineries de sucre: des distillateurs de vinaigre, torqueurs et fabriques de tabac; des chantiers; des corderies; quantité de moulins à fabriquer les huiles de grains; préparation d'huile de baleine etc. Il y a beaucoup de diamantaires dans cette ville. Le magasin des porcelaines du Japan et de la Chine, est une curiosité à voir.

Promenades. Les quais qui régnent le long de l'Y, surtout du côté de *Kattenbourg*: c'est de l'autre rive de l'Y que la ville se présente dans toute sa magnificence. Une des plus belles vues et des plus variées, est celle dont on jouit du haut de *Nieuwe-Sluys*. Le *Heeren-Gracht*,

et le *Keizers-Gracht* au centre de la ville. Le *Diemer-Meer*, petit canton très-fertile, rempli de maisons de campagne, et de fermes. Le *plantage*: Les promenades en voiture ou en Trekschuyt à l'auberge de *Seeburg*. (Les voitures dont on fait usage à Amsterdam sont ou des carrosses de louage à 4 roues: ou des cabriolets à 2 roues, et à deux chevaux: ou des *Schleen*, c'est à dire, des caisses de voitures, posées sur un traîneau, et tirées par un cheval.)

Auberges. Aux armes d'Amsterdam; [excellente auberge]: au Heerelogement: aux Doelen, sur le garnaale-Markt: aux Doelen, dans le Doelenstraat: au Rondeel, même rue. L'hôtel de France: l'hôtel de Westphalie: (Un étranger trouve aux environs de Heere-Gracht, Keizers-Gracht, des chambres garnies à des prix raisonnables.)

Spectacles. Amusemens. Théâtre hollandais; théâtre français. Le Badhuis: le Stads-Herberg etc.

Livres qui peuvent servir de guide et d'instruction: Tableau d'Amsterdam, ou *Guide des étrangers*: par Mr. *Witsen Geysbeek.* Orné de deux plans, d'une carte des environs et de 5 gravures. A Amsterdam, 1807. Prix rélié 2 fl. 16 st. Guide parfait et ouvrage de mérite. (*L'Almanac de la cour*, pour l'année 1809, 16. renferme sept petites cartes ou plans, très-bien imaginés, pour s'orienter entièrement dans sa tournée dans cette grande ville.) — On vend des estampes coloriées, qui réprésentent les plus belles vues, et les plus beaux bâtimens.

Excursion à Sardam ou Zaandam. Il part régulièrement et réciproquement quatre barques publiques par jour d'*Amsterdam* pour *Sardam*; mais communément les compagnies de ces barques ne sont pas trop bien composées, il vaut mieux en fréter une pour soi et pour sa société. Le trajet est agréable et de peu de durée, pour peu que le vent soit favorable. A un demi-mille de terre l'oeil embrasse en entier le bassin d'Amsterdam, et il est difficile d'exprimer le bel effet, que produit cette immense

quantité de mâts, à travers lesquels s'élèvent les tours et les clochers, et les faîtes d'une quantité immense de bâtimens. On donne communément depuis 6 jusqu'à 9 florins pour l'*aller* et le *retour*. On n'a point trop de toute la journée pour parcourir ce village, sans contredit l'un des plus riches et des plus peuplés de l'Europe. Il faut s'expliquer bien clairement avec le patron de la barque sur l'heure que l'on veut partir de *Sardam*, du lieu du débarquement au retour, parcequ'il leur arrive, pour leur commodité particulière, qu'ils colorent de vains prétextes, de débarquer les voyageurs où il leur plaît, et que cela n'est pas toujours égal, pour se rendre à son auberge. L'on trouve sur le port à *Sardam* plusieurs bonnes auberges, p. e. à la loutre; on y mange d'excellens poissons, que l'on fait payer fort cher aux amateurs, lorsqu'on néglige de convenir au préalable, du prix de toute chose. C'est à *Sardam* que l'on peut prendre une juste idée de l'aisance, de la propreté, et surtout de l'industrie Hollandaise: les rues y sont toujours aussi bien balayées et nettoyées que les chambres de parade des autres pays. Le nombre des habitans de *Oost*- et de *West*-*Zaandam* monte à 10,117. Ils sont tous riches et en partie grands négocians. Toutes les maisons sont peintes de différentes couleurs: ce qui donne au village un air bigarré. Ce qui frappe le plus les étrangers, c'est le nombre exorbitant de moulins à vent qu'on y voit. Ceux qui veulent s'instruire de la construction de ces édifices, n'en sauraient trouver nulle part un aussi grand nombre d'espèces différentes. On en compte jusqu'à 2,300. Ils sont hauts, bâtis en pierres avec des volets et des toits peints de plusieurs couleurs. On dirait une vaste forêt. L'on ne doit point oublier de se faire montrer la maison, nomme sur les lieux, *Fürstenburg*, que *Pierre-le grand* occupa pendant le long séjour qu'il fit à *Zaandam*. V. Peter de Groote Keizer von Russland in Holland en te Zaandam, in 1697 en 1717 door J. *Scheltеme*. Te

Amsterdam 1814. Un moulin, que l'Empereur aida à construire, porte encore le surnom, *Grand-Duc.* Lorsque l'Empereur défunt de Russie était à *Sardam*, le propriétaire de cette maison lui montra plusieurs utensiles qui avaient servi à l'usage de son grand ayeul, et entre autre choses une petite cafétière d'argent, dont ses enfans lui faisaient présent. Le village de *Broeck* dans la Hollande septentrionale, offre, comme celui de *Sardam* un exemple de la propreté des Hollandais. Les rues sont pavées de tuiles, qu'on lave et qu'on polit avec un polissoir. On les lisse avec une brosse, et les couvre de sable dont on forme diverses figures. Il n'est pas permis d'établir une auberge dans ce village. Il faut passer le village tout entier pour aller chercher une hôtellerie qui est tout au bout. A l'entrée de plusieurs maisons, on trouve des pantoufles toutes prêtes pour ceux qui auraient les souliers crottés.

Distances. D'Amsterdam à Cologne, 25 milles Allemands: à Emden 26 1/2; à Maestricht 18; à la Haye 5; à Rotterdam 8; à Amersfort 5; à Deventer 9. Le *Hoof-Almanak voor* 1816. comprend la notice du départ et de l'arrivée tant de chariots de poste, que de *Treek-shuytes* et autres *Beart-en Mark-Shepen*, qui vont et viennent entre *Amsterdam* et les principales villes du Royaume.

Mélanges. Amsterdam occupe une superficie de 892 arpens de terre, et une circonference de 3758 toises Rhinlandiques. L'Amstel partage la ville en deux parties entrecoupées par beaucoup de canaux qui forment 90 îles, qui communiquent l'une à l'autre par 290 ponts. En 1515 on ne comptait que 2531 maisons, et en 1808, 26296. Les deux grands canaux d'*Amsterdam*, dormant entre des quais couverts de beaux arbres, les maisons élevées des deux côtés, dont le vitrage brillant réfléchit la verdure des feuilles, cette navigation continuelle dans le sein d'une grande ville, le charroi immense des marchandises, dans les magasins ouverts, une foule de

peuple toujours en agitation et parlant toutes les langues du monde, tous ces objets qu'on ne voit rassemblés qu'en Hollande, ne laissent pas de faire d'*Amsterdam* et de quelques autres villes, un des spectacles les plus curieux de l'univers. L'entretien des ponts, des canaux et des digues d'*Amsterdam* et de la banlieue coûte près de 30,000 francs par jour. Le meilleur eau à boire, vient d'*Utrecht*, à 4 stuivers la cruche de pierre. On peut louer, à 8 florins pour tout l'hyver, des fourneaux pour chauffer les chambres. On peut assister toutes les dimanches, à 11 heures du matin, aux bénédictions nuptiales, qui se font à l'hôtel de ville, et publiquement. Le marché aux fruits, dans les environs de la bourse est l'une des curiosités d'Amsterdam, de même que le marché aux fleurs, qui se tient tous les lundis.

ANVERS. *Long.* 22° 32′ 52″ *Lat.* 50° 59″ 24″ *Population.* 59035. ☐. les Amis du Commerce: les Elèves de Thémis.

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville où l'on remarque les ciselures en marbre, qui y sont prodigués. — La bourse: [elle surpasse en étendue, à ce qu'on dit, les bourses de Londres et d'Amsterdam; belle galerie soutenue par des piliers bleus.] — l'église cathédrale: [213 arcades, sur 125 colonnes, 32 autels etc. excellent tableau, peint par *Herreyas;* tour, haute de 380, p. d. P. y compris la croix, chef-d'oeuvre d'architecture gothique: c'est le point le plus élevé de tout ce vaste horison, et le travail de sa flèche est d'une délicatesse infinie.] — Eglise de St. Jacques, avec la chapelle de la famille *Rubens*, où ce grand peintre est enterré. [La maison qu'il habita, existe encore; on y montre plusieurs décorations et statues, exécutées par son ordre.] — l'église des Augustins, avec les tableaux de Vanbrée et de *Oels*. — La salle de spectacles — la citadelle, [construite sur les ruines de l'ancienne, du tems du Duc d'Albe, et rendue encore plus forte,

comme la ville, par les travaux ordonnés par *Napoléon*, et qui ont rendu *Anvers*, aussi forte que Strasbourg. Les frais en montoient à 8,400000 Francs.] — La maison, dite des *Oosterlingues* long 180 pieds sur 140 de large. — La place de mer, ainsi appellée, parcequ'elle formait, autrefois, le bassin du port intérieur. — Le superbe bassin, les magnifiques quais, les grands chantiers, et l'arsenal de marine, construits sous le gouvernement français — [Plusieurs tableaux et autres curiosités, qui avoient été transportés à Paris, ont été rendus depuis 1814; le fauteuil de *Rubens* qu'il occupait à l'académie d'*Anvers*, l'avait été déja antérieurement.]

Etablissemens littéraires et utiles: Le cercle littéraire: la société d'émulation: l'académie de peinture, fondée en 1454.

Collections. Cabinets. Le Musée, riche en tableaux de l'école flammande: — la bibliothèque de la ville — nombre de galeries de tableaux et des collections précieuses, chez des particuliers, tels que les cabinets de MM. *Vanlanker*, *Vinck*, Vanhove etc. [L'imprimerie du célèbre *Moretus*, existe encore: on y conserve plusieurs exemplaires des éditions les plus rares qu'elle a publié, de même que les types qui y ont servi, et plusieurs portraits, culs de lampe etc. dessinés par le grand *Rubens*.]

Fabriques. Manufactures: de drap, de serge, de coton, d'étoffes de soie noire, dites *de Vailles*, de chapeaux de paille, de cartes à jouer, de fils de toute espèce, très-estimés, de dentelles, de tapisseries en hautelisse, dites *de Malines*, de toiles peintes, des blanchisseries qui sont en réputation etc. Il y a beaucoup de diamantaires et de lapidaires à *Anvers*. Le commerce est très-étendu et actif, depuis la libre navigation de l'Escaut. Le 17 Mai, et le 16 Août, commencent les foires de 30. jours. La bière que l'on brasse à

Anvers jouit d'une grande réputation. On compte jusques à 800 cabarets.

Les tavernes, dites *Estaminets*, sont fréquentées même par les personnes des premières classes, telles que *la couronne*, la *garenne*, *petit Paris* etc. il y a aussi les cafés *Suisse*, *Brouard*, *grand cafe* etc.

Auberges. A la poste: Hôtel du grand-laboureur, Hôtel d'Angleterre etc.

Distances. D'Anvers à Paris, 41 1/4 postes; à Liège, 14 p. à Bruxelles 8 1/2 p. à Bruges, 12 p. Je ne crois pas, que la chaussée, ordonnée par *Napoléon*, pour conduire d'Anvers à Amsterdam ait été fini.

BRUXELLES. *Long.* 22°. 0'. 54''. *Lat.* 50°. 50'. 59''. *Population.* 72, 300 □. Les amis philanthropes: la candeur: la paix: l'espérance: les vrais amis de l'Union.

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville: [sa tour gothique, haute de 364 pieds L'oeil se repose avec complaisance sur le travail et les formes de cette tour.] — la salle des spectacles — l'arsenal — l'hôtel de Justice et sa belle façade, sur la grande place — l'église de Ste. Gudule: [au mausolée de la dame *Schotti*, on doit remarquer le portrait de *Rubens*, peint par *Van Dyk*, et l'un de ses beaux ouvrages.] — Le portail de l'église de St. Augustin — l'hôtel d'Aremberg — le palais des états — le Palais royal — l'église des Capucins, [la plus belle de cet ordre en Europe.] — le Parc, et sa promenade, avec une superbe rangée de palais et de belles maisons: [on y remarque le bassin, connu par l'accident de Pierre-le-grand, qui y tomba, *libato vino*.] — la grande et la petite place du *Sablon*, avec la fontaine de Milord *Bruce* 1751. — le grand et magnifique canal. — [aux environs, de Bruxelles le beau Palais de *Laken*. *Bruxelles* est en partie sur une éminence, et en partie dans une plaine fertile et agréable.]

Etablissemens littéraires et utiles. L'académie royale: le société de loyauté.

Collections. La bibliothèque publique: [forte de 120000 volumes, outre les manuscrits de prix, de Virgile, de Lucain, de Silius Italicus etc.] le Musée et sa galerie de tableaux. La belle collection des tableaux chez. *M. Nieuwenhuys.*

Spectacles. Divertissemens. Comédie Française: les promenades au Parc à l'allée verte, et celles en voiture, aux lieux de plaisance de *Tivoli*, de *Frascati* etc. [les principaux cafés, sont le grand café, café Turc, de l'amitié, de la Monnaie.] bains publics, au Jardin St. Georges.

Fabriques. Manufactures. De dentelles et de *points de Bruxelles*, [recherchés dans toute l'Europe soit pour la richesse de l'invention, soit pour le goût et la perfection du travail. Les étrangers ont à se défendre dans l'achat, des mauvais fabricans, et des colporteurs. On sait que les *points d'Angleterre*, ne sont qu'une imitation de ceux de Bruxelles.]: de galons d'or et d'argent; de blondes; d'indiennes; d'étoffes de laine et de soie; des bas de soie, aussi beaux que ceux de Paris; de camelots (longtems les premiers de l'Europe.) de cartes à jouer; de pipes; de tapis de haute lisse; de porcelaine; de faience; marchandises de mode et de luxe; papiers de peinture; huiles de vitriol et d'eau-forte; verrerie à bouteilles etc. — Les carosses et chaises de Bruxelles sont très-renommés, surtout celles, qui sortent de l'attelier de M. *Simon.* — deux foires: le 22 Mai de 12 jours et le 3 octobre de 14 jours.

Auberges. A l'hôtel de belle-vue; au Prince de Galles; à l'hôtel de Flandres, de Suède, de Neu-York etc. excellentes auberges.

Livres à consulter. Coup d'oeil sur Bruxelles, ou petit nécessaire des étrangers. Avec le plan de la ville. A Bruxelles, 1804. 12.

Distances. De Bruxelles à Paris, 37 3/4 postes; à Mons, 8 p. à Givet, 13 3/4 p. à Ostende, 15 1/2 p. à

Liège, 11 3/4 p. à Mastricht, 12. p. — (A trois petites lieues, le champ de bataille, à jamais mémorable de *Waterloo*, qui redonna à l'Europe, ce qu'elle avoit perdu à *Marengo*, son indépendance.) En allant à *Genappe*, on passe par *Waterloo*. L'arbre sous lequel le Duc de *Wellington* se tenoit pendant la bataille, est presque détruit par les curieux, de même que la table à Belle-Alliance.

HARLEM. *Population*. 21, 227. a. Suivant l'Almanach Royal. ☐. De Borger-loge: les amis de la Justice.

Edifices remarquables. Curiosités. La grande église (il faut payer un ducat pour faire toucher l'orgue, qui jouit de la réputation d'être le plus complet et le plus harmonieux des plus célèbres que l'on connaisse; on le touche publiquement les mardis et les jeudis, depuis midi jusqu'à une heure, et en hiver les samedis depuis 6 jusqu'à 7 heures du soir; pour lors il n'est pas permis aux femmes d'entrer dans l'église) — la cour des princes — le jardin des apothicaires — la maison de *Laurent Koster*, sur la place: (vis-à-vis on a érigé en 1800 la statue de cet homme célèbre, que les médecins lui avaient fait élever en 1723 au jardin des apothicaires.) — L'ancien hôtel de ville est destiné à la cour de justice, et l'on a choisi un autre bâtiment pour la maison commune, on y a transporté les principaux tableaux du premier. — (Les jardins de *Harlem* sont renommés depuis 150 ans pour la culture des fleurs. On payait, il y a deux siècles, un oignon de tulipe 3. 4. jusqu'à 5000 florins. En 1637 on vendit publiquement à Alkmaar, au profit de la maison des orphelins, 120 tulipes avec leurs cayeux, dont on tira 90,000 florins. La tulipomanie a un peu diminué de nos jours; on ne donne guères plus de cent florins pour un oignon; mais on en trouve aussi à deux stuvres. En printems on fait beaucoup de parties de plaisir pour aller voir les fleurs de *Harlem*.)

Fabriques. Manufactures. De velours; d'étoffes de soie; d'indiennes; de tapisseries; de fils retors; de ru-

M 2

baus de fil. Des salpêtrières. (Ces manufactures n'ont plus la même activité qu'autrefois, mais les blanchisseries de *Harlem* sont très-renommées; les plus proches sont auprès du village de *Bloemendahl.*)

Etablissemens littéraires et utiles. La société des sciences: la société économique. Les deux sociétés de la fondation de *Teyler*, dont la première s'occupe de la théologie, et la seconde de l'histoire naturelle.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: (les anciens imprimés de *Koster* à l'hôtel de ville, et chez M. *Enschede;* de même que la fonderie des caractères de ce dernier, et son imprimerie;) le cabinet de la société batave des sciences naturelles: la bibliothèque, le superbe cabinet d'instrumens de physique, la collection de minéraux, de la *fondation Teylérienne.* Les cabinets de tableaux, de dessins, d'estampes, de plusieurs particuliers; et du musée de Teyler van der Hulst.

Promenades. Divertissemens. Les remparts: — le bosquet ou le *bois de Harlem,* bosquet charmant, rempli de villas élégantes, surtout la maison superbe de *Hope,* Harte-Camp etc. — Excursion dans les environs, surtout près de villages *Bloemendaal* et *Velzen*, entre lesquels, à l'endroit dit, *blaauwe trappen*, on joûit du haut des dunes d'une vue magnifique, d'un côté sur la mer du Nord, de l'autre sur un très-riche paysage, bordé du golfe het Y, et du lac connu sous le nom de la *mer de Harlem*, — au *Beverwyck*, trois lieues; c'est là que l'on trouve le meilleur laitage de la Hollande. — Les *Collegiums* à *Harlem* sont des espèces de clubs ou de cercles; qui semblent des cendre des anciennes chambres de *Rederyker.*

Auberges. A la toison d'or.

Distances. De Harlem à Amsterdam 1 1/2 milles allemands.

LA HAYE. à l'observ. *Long.* 21° 58′ 32″. (île de fer.) *Lat.* 52° 4′ 49″. *Population.* 33,433 â. suiv. L. A. R.

□. le grand Orient de la Hollande : l'Espérance : l'Egalité des frères : la résolution : le philanthrope.

Edifices remarquables. Curiosités. Le palais du Roi — l'hôtel du Staats-Bewind — la bourse des grains (où s'assemble une société de peintres et d'amateurs.) — l'hôtel de ville — la maison de M. le Baron de Wassenaer de Twikel — la maison du Comte de Bentheim — la Schutter-Doelen — le temple neuf : (l'assemblage de la charpente qui couvre son vaisseau, est un beau morceau de l'art — la place devant la porte, nommée *Gevange-Poort* est célèbre par l'assassinat des frères *de Witt.*) Le *Prinzengracht* passe pour la plus belle rue de la Haye, et cette ville, qui n'a pour enceinte qu'un large fossé, surpasse plusieurs villes célèbres, par la magnificence de ses bâtimens.

Fabriques. Manufactures. De porcelaines.

Etablissemens littéraires et utiles. La société de peinture. La société poëtique, ou Digtlievend Genootschap. L'école militaire ou des cadets. (*Ruysch*, célèbre anatomiste, et *Huygens* savant astronome, étaient nés à la *Haye.*)

Clubs. La grande société — la société dite, *Besogne-Kammer.*

Collections. Cabinets. Le cabinet de pierres gravées de M. Hemsterhuis — les cabinets d'insectes de M. M. Voet et Meuschen — le cabinet de coquillage de M. Lyonnet — le cabinet d'hist. nat. de M. le docteur Hoey — la bibliothèque et la collection de raretés, de M. Fagel — les cabinets de peinture et d'estampes de plusieurs particuliers, M. M. Schep-Heteren, Slingeland, Royer etc.

Promenades. Excursions. Le grand et le petit *Vorhout* : le *Bosch* ou le Palais royal du Bois : on y conservoit une galerie de tableaux de grands artistes et de grands noms, et d'autres curiosités, p. e. l'épée de *Ruyter*. J'ignore si tout cela a été restitué. On en avoit publié un

catalogue raisonné. — *Klein-Loo*, [superbe château de plaisance: la promenade de long du vivier, dans lequel se trouve une petite île, dite aux cignes (*Zwaanen-Eiland*) où il y a une belle promenade de plusieurs allées d'arbres]. — *Scheveling*, port de pêcheurs, distant d'une petite lieue de la Haye; la route qui y conduit est délicieuse et bordée d'arbres: on y va volontiers déjeûner et joûir de l'aspect de la mer, mais on doit être en garde ici, plus qu'ailleurs, contre le rançonnage des aubergistes. La promenade de *Scheveling* est un des divertissemens des habitans de la Haye. — Le beau château de *Ryswick*, à une demi-lieue, renommé par le traité de paix qui porte ce nom.

Spectacles. Comédie française et hollandaise.

Auberges: au maréchal de Turenne; à la nouvelle Doele; à la cour impériale.

Distances. De la Haye à Helvoetsluis, 7 milles allemands; à Rottesdam 3; à Leyde 2; à Amsterdam 5; à Nimegue $13^1/_2$.

LEYDE. A lobs. *Long.* 22° 8′ 54″. (île de Fer.) *Lat.* 52° 9′ 30″. *Population.* 30,955 â. □. De Standvastigkeit: Virtutis et artis amici: l'Astrée, la concorde.

Edifices remarquables. Curiosités. La rue large (l'une des plus belles rues de l'Europe) — *Altebourg*, ou le château: (on y joûit d'une vûe magnifique. Dans son enceinte il se trouve un labyrinthe, que le tems a respecté, et un puits sans eau, mais d'une extrême profondeur.) la maison commune: (dans une des salles on conserve le jugement dernier, peint à l'huile par *Lucas de Leyde*.) l'église de St. Pierre: (le tombeau du grand *Boerhave*, avec une inscription d'un style aussi simple que noble: *Salutifero Boerhavii genio sacrum;* le tombeau du célèbre P. *Camper;* celui de *Meermann.*) — l'observatoire — les égouts souterrains de *Leyde* sont une belle chose dans leur genre, l'un, long d'un quart-de-lieue, reçoit de bâteaux pour le nettoyer. — On conserve à la maison, où s'assemblent les tailleurs, la

table, dont s'est servi le célèbre chef des anabaptistes, *Jean de Leyde*, comme garçon tailleur. — Cette ville qui ne le cède en beauté et en grandeur qu'à Amsterdam, fut le 12 Janvier 1807 détruite en partie par l'explosion d'un bâteau de poudre. Le célèbre *Luzac*, fondateur de la *gazette de Leyde*, jadis si accréditée, fût au nombre des morts.

Fabriques. Manufactures. De beaux draps : des savonneries : des indigoteries.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université (fondée en 1575) : la société littéraire : la société poétique. —

Collections. Cabinets. Le cabinet d'instrumens de physique, et le cabinet d'hist. nat. de l'université : le cabinet d'antiques, la collection de minéraux, de M. Doeveren : le cabinet d'hist. nat. de M. François Berkley ; le jardin botanique ; les cabinets d'anatomie de M. van Doeveren, du docteur Rau, et de M. Albinus l'aîné, au théâtre d'anatomie : la bibliothèque de l'université, (elle renferme 40,000 volumes et 10,000 manuscrits ;) le cabinet de peinture de M. Selfos ; la collection d'estampes de feu M de Leyde ; (elle passe pour la plus considérable de toute la Hollande) la collection de tableaux hollandais de M. Tak : les cabinets de dessins et de médailles, chez M. Dibbel. Quelques restes de la magnifique collection *Snakenbourgeoise* chez M. van Buren. Le *Pan poëticum*, ou la collection de portraits de la société poétique. [au cabinet d'anatomie de Mr. *Brueg-mann* on trouve une curiosité d'un genre historique, c'est la tête du brave Major de *Schill*, qui périt victime de son patriotisme à *Stralsund*.]

Promenades. Les remparts — près de la campagne qu'habitait Boerhave.

Auberges. *Au Burg*, ou château, excellente auberge ; à la place royale.

Distances. De Leyde à la Haye 2 milles allemands : à Utrecht 6 1/2 ; à Rotterdam 5.

LIEGE. *Population* 45,315. *Long.* 23°. 11'. 27''. *Lat.* 50°. 39'. 22''. □ à la parfaite intelligence ; à l'égalité.

Edifices remarquables. Curiosités. Les belles vues du haut de la ci-devant citadelle, de même que de la montagne où étoit placé le monastère des Chartreux — l'hôtel de ville — la fontaine élevée presque au centre de la grande place — le quai de la Meuse — le pont qui traverse ce Fleuve — la belle promenade de *la Cornemuse*, riche et variée. [Les églises et les étifices publics ont beaucoup soufferts, par le vandalisme révolutionnaire. La *Meuse* coupe la ville en deux. Chaque maison a deux ou trois fontaines. La vallée qui l'entoure est très-agréable et fertile.]

Etablissemens litteraires. L'université: [avec une chaise de Litterature Française].

Fabriques. Manufactures. De draps, de serge, de mégisserie, de montres, de faïence, de quincaillerie, de coutelas et de couteaux, dits de colonies, de cloux, et d'autres ouvrages en fer et acier: *d'armes*, [qui conservent leur ancienne réputation et supériorité. On en fait depuis *l'argolet*, qui sert à la traite des Nègres, jusqu'au fusil le plus achevé.] — Des raffineries de sel et de sucre. Des brasseries. On fabrique pour les troupes des gibernes, des tricots. L'épicerie et la tannerie surtout, jouissent d'une haute réputation. Les tanneurs emploient une méthode de tanner et d'appréter les cuirs, qui leur est particulière. — Les chapeaux de paille, du village de *Glons.*

Auberges. A la cour de Londres: à l'aigle noir.

ROTTERDAM *Long.* 220 8' 57''. *Lat.* 51° 55' 22''. *Population.* 53,212. à. □. Les zélés, loge provinc. Le profond silence.

Edifices remarquables. Curiosités. La bourse — la maison de banque — l'hôtel de ville — les bâtimens de la compagnie des Indes orientales — l'église principale: (les tombeaux de deux amiraux, *de Witt* et *Brakel*) la statue d'*Erasme*: (la tête et les mains ont quelque beauté.

Ses compatriotes lui érigèrent une statue de bois l'an 1540, une de pierre l'an 1557, enfin l'actuelle de bronze, en 1622.) — l'église anglicane — le Hoogheemraadshuis — théâtre national. — C'est la ville la plus considérable, après Amsterdam.

Commerce. Fabriques. Deux branches de commerce appartiennent essentiellement à cette ville, la garance, et les eaux-de-vie de grains, ou de *genièvre.* Des fabriques de céruse; de babioles de verre, de tournesol; de sucre de saturne etc. (Les plus grands vaisseaux peuvent arriver jusqu'au milieu de *Rotterdam*, au moyen des profonds canaux, dont la ville est entrecoupée.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque, le cabinet d'antiquités et la collection superbe de M. Gevers, où l'on trouve les dessins originaux de la galerie de Luxembourg par *Rubens*: le cabinet d'histoire naturelle de M. Nozemann, surtout le cabinet de la société batave des proefondervindelyke Wysbegeerte.

Etablissemens utiles et littéraires. La banque: (elle date de 1635: elle tient ses livres en argent courant et en argent de banque, dont la différence est déterminée par l'agio de 4 et 41/2 pour 100.) La société d'histoire naturelle: „Bataafsch Genootschap der proefondervindelyke Wysbegeerte-Digtlievend Genootschap.“

Promenades. Les allées qui bordent les canaux: — sous les arbres; (onder de boompjes.) quai, qui longe la Meuse, orné de bâtimens distingués et jolis: [c'est d'après Mad. *Huber* la partie la plus agréable de cette ville.]

Auberges. Au Schippershuis; aux Doelen: au maréchal de Turenne.

Mélanges. La *Kermes* ou la foire de *Rotterdam* passe pour la plus gaie de la Hollande. Il ne faut pas manquer d'aller à *Gouda*, voir la manufacture de pipes, l'hôtel de ville, et les vitraux peints d'une église, très-remarquables par la beauté des couleurs. On en a une

description imprimée en langue hollandaise, qui peut servir de guide. La communication la plus agréable de Rotterdam *à la Haye*, fait passer par *Delft*, jolie petite ville, intéressante à voir. Population 13,737. On y dine ordinairement, et cela donne assez de tems pour la parcourir. Les tombeaux de l'amiral *Tromp*, celui de l'amiral *Piel Heyn*, de *Leuvenhoeck*, d'*Erasme* et d'autres, ornent les deux grandes églises. Le monument superbe du grand *Guillaume de Nassau* est digne de votre attention; son chien fidèle couche à ses pieds. Je ne sais si ce monument a échappé au vandalisme révolutionnaire. On montre encore le palais où ce Prince fut assassiné en 1584. La fabrique de porcelaines soutient sa réputation. Ses magasins sont très-curieux à voir. M. *Canzius*, Onderdewyngeard, a établi une fabrique d'instrumens de physique, d'astronomie, de chirurgie etc.

Distances. De Rotterdam à Helvoetsluis, 4 milles Allemands; à Bois-le-Duc, 8 1/2; à Amsterdam, 8.

SPA. *Population.* 1500.

Ville très-renommée pour ses eaux minérales froides, à 11 lieues de *Liège*, et à 7 lieues de *Battice*. Il y a *cinq* sources principales. Cette ville où l'affluence des étrangers dans la saison des eaux, a été très-considérable, avant les guerres de la révolution, et où les Anglais aimoient surtout à se rendre, vient depuis 1813 et 1814 a reprendre son ancienne splendeur. On sait que son industrie consiste en toutes sortes de beaux ouvrages en bois et en fer-blanc peints, dits *ouvrages de Spa*. Les toilettes carrées sont surtout très-recherchées des dames; il y en a depuis 3 louis jusqu'à 60, et elles renferment tout ce dont une dame peut avoir besoin. On y fait aussi des étuis, et d'autres très-beaux ouvrages au tour, en ivoire. Mais c'est principalement à ses eaux célèbres et salutaires, et à la journée des buveurs de ces eaux, que nous nous arrêterons.

C'est vers la fin de Mai, qu'arrive dans ce lieu une foule d'étrangers de toutes les nations: les uns pour

rétablir par les eaux salutaires qui y coulent, leur santé affoiblie; les autres pour y jouir des agrémens de ce charmant séjour et des plaisirs variés que l'on y trouve. — En arrivant, chacun donne son nom, ses titres et le nom de l'hôtel ou maison qu'il va occuper, pour être mis dans la liste: cette liste est formée des noms etc. de tous les étrangers qui viennent à Spa chaque année, et dont le nombre est ordinairement de huit-cent à mille. — On trouve à s'y loger de toute façon et à différens prix, depuis trois livres jusqu'à trois louis par jour. — Dès les cinq heures du matin on se rend aux fontaines. Celle du *Pouhon* est au milieu du bourg; trois autres en sont distantes d'une demi-lieue: il est peu de personnes qui n'aillent régulièrement à l'une et même à deux de ces fontaines chaque jour, soit en voiture, ou à cheval. Il y a toujours sur la place une quantité de petits chevaux à la disposition de ceux, qui en souhaitent et à un prix fort modique. Les chemins de ces fontaines sont assez bons; celui de la *Sauveniere* établi à neuf depuis quelques ans, est un magnifique pavé montant en rampe égale, près de 700 pieds en une demi-lieue. On vient de finir une levée de 60 pieds en largeur, qui passe directement de cette fontaine à *la Géronstere*, et qui peut-être est supérieure en beauté au premier chemin. Ces différentes fontaines sont environnées de promenades percées dans les forêts: les unes, presque sauvages, paroissent être dues à la nature seule; d'autres sont tracés régulièrement et avec art, mais d'une façon qui ne trouble pas le plaisir de s'y promener par l'idée des peines que cela peut avoir coûté. Aussi longtems que les étrangers y restent, il y a de la musique. Une troisième fontaine, le *Tonnelet* fournit des bains d'eau minérale.

La matinée est le tems de boire les eaux de *Spa*; c'est aussi celui des bains froids, qu'on prend le plus ordinairement avant les eaux. Les autres espèces de bains sont réservés pour d'autres tems de la journée.

Indépendamment des bains, qui, généralement parlant, n'entrent pas dans le plan de la cure, la boisson des eaux demande beaucoup de tems, par la lenteur qu'on y met; et c'est celui qui se passe le plus rapidement, parceque la promenade continuelle, et la conversation libre, de compagnies variées à chaque instant, laissent à peine entrevoir que l'heure du dèjeûner approche. Ce n'est que par le compte des verres qu'on a bus, et qui sont marqués sur le cadran, dont on a soin de se pourvoir, qu'on est averti du tems de se retirer. Sans cette précaution, la distraction où l'on est continuellement, pourroit occasionner des excès dangereux.

Quant à l'heure de commencer à prendre les eaux, elle varie selon la différence des tems et des saisons. Dans les tems fort chauds, les personnes les plus attentives à leur santé, s'y rendent de très-grand matin. Mais le grand nombre, sur-tout ceux qui sont les plus avides de plaisirs, sacrifiant à regret une partie des amusemens du soir, sont obligés de prolonger leur repos dans la matinée; entrainés d'ailleurs par l'attrait de la société, la plupart ne paroissent guère à la source du Pouhon, avant les six heures, et souvent beaucoup plus tard; des personnes fort sensibles au froid, ou qui n'ont de chaleur que celle qui leur vient du dehors, ne s'y rendent qu'à huit ou neuf heures, même dans les grandes chaleurs, et perdent ainsi la plus belle partie du jour; ils trouvent toujours quelques paresseux pour leur faire compagnie.

Cette fontaine est le point de réunion des personnes, qui vont aux fontaines éloignées. Celles, qui se bornent à celle-ci, suivent communément aux autres sources, soit pour la compagnie, soit pour la promenade. C'est aux environs de là, que chacun fait venir son équipage ou ses chevaux; et c'est là aussi, que des chevaux, tout sellés et bridés, se trouvent rangés en haie, au choix des étrangers, aux prix de deux à trois escalins pour la matinée; ou de trois escalins et demi pour

la journée entière; plus ou moins, suivant les tems qu'ils sont plus ou moins recherchés. [Le prix courant, le plus ordinaire, de deux chevaux de voiture, est de cinq à six escalins pour conduire aux eaux; ou d'une couronne pour toute la journée, quatre esqualins en sus pour le louage d'une voiture pour la journée, ou deux pour la matinée.

Le départ pour les fontaines éloignées, est communément de sept à huit heures, pour les personnes qui s'arrêtent à celle du Pouhon, où; ceux qui attendent par complaisance, trouvent, dans le renouvellement continuel des arrivans, de quoi se procurer de nouvelles connoissances. D'autres vont directement à la Sauvenière, ou à la Géronstère, et souvent de l'une à l'autre, ce qui fait une très-jolie promenade, à peu près de deux lieues, y compris le retour à Spa.

Ensuite on déjeûne; on fait une petite toilette; et de là on se rend au vauxhall, où se trouve presque tout le beau monde d'étrangers. On y rencontre toute sorte d'objets d'amusemens, belle compagnie, musique, jeux; et on n'en retourne communément pas avant les deux heures, à moins qu'il n'y ait concert à la redoute, où les amateurs se rendent à midi.

De là on retourne au logis. Autre petite toilette; car à moins de quelque dîner d'invitation, on ne se pare que pour la promenade à l'allée de sept heures, ou pour le bal.

Le tems du dîner, est un tems de calme: mais vers les cinq heures, le bruit des voitures se fait entendre, et annonce qu'on a dîné par-tout.

A six heures, c'est l'heure du spectacle, qui est ordinairement fort suivi. La même heure est celle où commencent les promenades du soir, tant à cheval qu'en voiture, soit vers la Sauvenière, soit sur la grande chaussée, qui fait un très-beau cours. Belle vue du temple d'un Anglais: la cascade de *Coo*, et l'ancien château de *Franchimont*, sont des points de promenade.

Sur le coucher du soleil, on va communément faire quelques tours de la promenade de sept heures, d'où l'on passe dans de beaux sallons de verdure que le magistrat a fait construire, et de là dans la promenade de communication; ou dans les promenades des montagnes. Après avoir pris le plaisir de la promenade, on ne laisse point de se rendre au spectacle, pour la seconde pièce.

A huit heures, c'est bal ou assemblée. L'heure du souper est la chose la plus indifférente de ce séjour. Ceux qui dînent tard, ne se soucient guère de souper; d'autres n'en trouvent point le temps, et la plupart se contentent d'un biscuit et de quelque refraîchissement, qu'ils trouvent aux salles publiques. Les banques de jeu sont très-frequentées.

On voit par ce détail qu'il n'y a pas un moment de vide dans la journée; et quand elle est finie, qu'a-t-on fait que s'amuser et tuer le tems agréablement? Dès le lever, on commence par boire et se promener jusqu'à l'heure du déjeûner. Dans les tems couverts et pas excessivement chauds, on fait encore quelque tour à cheval, ou en voiture; ou si la correspondance oblige à écrire quelques lettres, on y emploie, comme par sacrifice, une partie de ce période de tems. Vers onze heures, ou midi, presque tout le monde se trouve au vauxhall, jusqu'à l'heure de dîner. A l'issue du repas, il y a, à la redoute, des tables de jeu, pour les hommes seulement. Les dames font leur toilette. Vient l'heure de la promenade; soit à pied, dans l'allée de sept heures, ou sur les montagnes; soit des courses à cheval ou en voiture. On va ensuite au spectacle, ou au bal.

Après le spectacle, c'est assemblée à la redoute; où sont aussi les assemblées, aux extrêmités de la saison.

V. Verhandeling over het nut van de minerale wateren en baden de Spa. [par M. *de Wall*. A Amsterdam 1801. 8. J'ignore si quelque guide de plus fraîche date a paru depuis; je le suppose.

UTRECHT. A l'obs. *Long.* 22°. 47'. 2''. *Lat.* 52°. 5'. 12''. *Population.* 32,294 a. □. L'Union provinciale, loge provinc. La parfaite amitié : la bienfaisante.

Edifices remarquables. Curiosités. La maison commune — la cathédrale : (du plateau de sa tour, l'une des merveilles du pays, on jouit d'une vue immensement riche, et dans un tems calme et serein, on peut observer près de vingt villes, dans un clercle assez borné,) — le château de *Loo* : (on y montre entre autres choses, la plume qui servit de signer la *paix d'Utrecht*) l'hôpital des enfans — la filature de soie.

Promenades. Le mail : (c'est surtout les soirées des dimanches et jours de fête, qu'il est très-fréquenté. Il y a 7 allées de 2,000 pas de longueur, et 3 allées de traverse.)

Fabriques. Manufactures. De drap ; de velours, dit d'Utrecht ; de dentelles ; de dés à coudre. Des filatures de soie.

Etablissemens littéraires. L'université. Le digtlievend Genootschap.

Collections. Cabinets. L'observatoire, le jardin botanique, et les cabinets d'hist. nat. et d'instrumens physiques de l'Université. La bibliothèque publique : la bibliothèque de M. de Goëns : les cabinets d'histoire naturelle de MM. Boddaert et Julianus : la collection de tableaux de M. de Breukelwaard.

Environs. La colonie des frères Moraves à *Zeyst.* — D'Utrecht à *Oudenarden* le trajet dans un yacht est charmant : *Oudenarden* est un lieu rempli de jolies maisons de campagne : à 4 lieues d'Amsterdam. A deux heures et demie de navigation d'*Oudenarden* est l'île de *Mark*, singulière par la situation sauvage, et les moeurs de ses habitans. La maison de l'amiral *Tromp* à *s'Gravelande*, forme un coup-d'oeil singulier : elle est bâtie dans la forme d'un navire, et placée au milieu des eaux.

Distances. D'Utrecht à Clèves, 9 milles allemands ; à Nimégue 7 ; à Amsterdam 5 ; à Amersford, 3 ; à la Haye, 61/2.

6.

Etat des postes. Voituriers. Treckschuytes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Le Provinces du Royaume des Pays-bas, ayant été ci-devant au nombre des Départemens de l'Empire François, les Ordonnances de poste de cet Empire y étoit en vigueur. En 1816 on les avoit conservé provisoirement, jusqu'à ce que le Roi en ait ordonné autrement.

T a r i f.

Personnes.	*Chevaux.*	*Prix.*	*Somme totale par poste.*
I. Division.	*Chaises et Cabriolets.*		
1	2	1 Fr. 50 c.	3 Fr. — c.
2	2	1 — 50 —	3 — — —
3	3	1 — 50 —	4 — 50 —
4	3	2 — — —	6 — — —
II. Division.	*Limonières.*		
1 2 3	3	1 — 50 —	4 — 50 —
4	3	2 — — —	6 — — —

Il sera payé 1 Fr. 50 c. par chaque personne excédant le nombre des 4.

III. Division.	*Berlines.*		
1 2 3	4	1 — 50 —	6 — — —
4 5	6	1 — 50 —	9 — — —
6	6	1 — 75 —	10 — 50 —

Il sera payé 1 Fr. 50 c. par chaque personne au-dessus du nombre de 6. Sur chaque berline il ne sera jamais attelé au-delà de six chevaux.

Un enfant de six ans et au-dessous ne pourra être considéré comme voyageur. Deux enfans au-dessous

de 6 ans, tiendront toujours lieu d'un voyageur. Chaque voiture pourra être chargée d'une vache, soit qu'elle soit entière ou en deux parties, et d'une malle. Il sera payé par chaque article excédant, 50 c. par poste, outre le prix des chevaux.

Les *chariots allemands*, qui sont montés sur quatre roues, sont compris dans la première division du tarif, pourvu qu'ils sont recouverts d'un tablier, qu'ils ont à soufflet, et qu'ils ne peuvent pas contenir au-delà de deux personnes; alors ces chariots doivent être attelés de 2 chevaux, et conduits per un postillon.

Les guides du postillon son fixés à 75 c., par poste.

Pour ce qui regarde les provinces de la Hollande, l'on peut, il est vrai, aller partout en voiture, mais il y a bien des contrées, particulièrement dans la Hollande proprement dite, où les chemins sont détestables et presque impraticables, surtout au printems et en automne, où les pluies et les brouillards ajoutent encore à l'humidité d'un terrain naturellement gras et marécageux. D'abord quiconque veut être instruit exactement du départ et de l'arrivée journalière de tous les bâteaux, chariots de poste, Treckschuytes, diligences etc. doit se munir d'un petit livre in-12, qui se publie chaque année à Amsterdam, chez d'*Erfgen, van de Wed C. Stichter*. Ce livre porte pour titre: *Legplaatsen en Reiswyzer van alle Beurt-Shepen, Jaag-en Markt-Schuyten, Postwagens etc. die van alle Steden degelyks afvaaren.* Le *Hoof-Almanak* indique le départ et l'arrivée des postes, de même que la liste des *Schepen*, *Schuyten* etc. — Sur la plûpart des routes, surtout celles qui vont d'*Allemagne* à *Amsterdam*, on trouve des postes roulantes. Dans l'intérieur des provinces il y a des diligences qui partent à certains jours et à heures fixes, et mènent les voyageurs d'une ville à l'autre. Mais les places y sont chères, d'autant si l'on a avec soi beaucoup de bagage; car on n'est exempt de port pour ses malles, que jusqu'à la concurrence de quelques livres.

Les voitures de poste que l'on a en Hollande sont pour l'ordinaire des calèches couvertes et très-courtes, ayant au lieu de timon une pièce de bois en forme de corne ou d'arc, placée entre les roues de devant, et sur laquelle le voiturier appuye ses pieds, pour donner à la voiture par cette pression la direction nécessaire dans ces chemins plats. Les chevaux ne sont attelés qu'avec des cordes, et l'on en met souvent trois de front. Si l'on descend un pont, le voiturier appuye le pied sur la croupe de l'un des chevaux, et retient ainsi la voiture aussi long-tems qu'il est besoin.

La manière la plus commode et la moins dispendieuse de voyager en Hollande pour un particulier, c'est sans contredit la voie des *Treckschuyten*, et des *Beurtschipen*. Les *Treckschuyten* sont des bâtimens de forme allongée, portant une espèce de hutte qui a environ 7 pieds de haut, sur 30 de long, et 6 de large. Cette cahute ou maison nette ne s'étend pas jusqu'aux deux extrémités du bâtiment, et le couvert en est si peu voûté que l'on peut marcher dessus. Elle comprend deux parties principales ; celle de devant qui est la plus longue et celle de derrière qui l'est moins et qui s'appele *Roef*. Dans celle de devant il y a de bonnes places sur trois files, et les fenêtres au lieu de vitre n'ont que des rideaux de cuir ou des volets. C'est là que se tiennent les gens du commun, parce que les places y sont moins chères; c'est aussi l'endroit où l'on dépose les bagages. L'autre partie ou le *Roef* proprement dit, a une double porte sur le derrière, et forme une jolie chambre où il y a des bancs rembourrés pour 4 à huit personnes. Elle est peinte en vert, avec une fenêtre de chaque côté, une table dans le fond, un miroir, quelques crachoirs, et des bras. Le gouvernail est placé devant la porte du *Roef*, et à l'autre extrémité du bâtiment est une espèce de mât, audessus duquel passe une longue corde qui d'un bout est attachée au *Roef*, et de

l'autre au cheval qui tire le bâteau, et sur lequel est monté le conducteur, ou le *chasseur* (*het Jagertje*) comme on le nomme communément, qui pour l'ordinaire est un jeune garçon, et qui va toujours au petit trot. Au lieu d'un cornet de poste, il a dans quelques endroits Hollandais, une corne de boeuf pendue à l'épaule, dont il se sert, soit pour donner le signal du départ, soit pour faire lever les ponts qui se trouvent aux passages, soit enfin pour avertir les bâteaux qui viennent du côté opposé sur le même canal. En dehors, la schuyt est peinte en rouge et en vert, et par dessus elle est couverte d'une espèce d'enduit parsemé de petits morceaux d'écailles de moule, pilées fort menu. On fait par heure environ un mille d'Allemagne, et malgré cette grande vîtesse, le mouvement est si doux, que l'on s'apperçoit à peine qu'on avance. Lorsque deux de ces bâtimens se rencontrent, ils savent si bien prendre leurs mesures, qu'ils glissent à côté l'un de l'autre sans se heurter. Ces schuytes sont toujours remplies de monde, parceque l'on y voyage à très-bon compte, quand on reste dans la partie de devant, et que tout est taxé. Une place y coûte 6 Stuivers par mille. Dans le *Roef* on paye un peu devantage. Quand on veut avoir le *Roef* en entier pour soi, il faut le faire dire quelques heures d'avance, ou même la veille, et l'on paye pour cette commodité quelques stuivers de plus. De *Rotterdam* jusqu'à *la Haye* (trois milles d'Allemagne, que l'on fait en trois heures de tems) on paye pour une place dans le *Roef* 12 Stuivers, et l'on peut prendre avec soi cent livres de bagage qui sont exemptes du port; mais si l'on n'a qu'une place, on doit s'attendre à la perdre, s'il survient un tiers qui loue tout le *Roef*. Si une personne seule retient les huit places, elle ne paye que la moitié du prix. Il y a tous les jours 16 de ces bâtimens qui se rendent de *Rotterdam* à *la Haye*, par *Delft*, et autant qui en reviennent. Chacun d'eux peut contenir 8 personnes dans le *Roef*

et 30 dans l'autre partie. Au bout de trois heures de tems, on peut être rendu à *la Haye*. Ces bâtimens sont numérotés et partent suivant l'ordre de leurs numéros. A chaque relai on donne au *chasseur* quelques *duites*, ou tout au plus un Stuiver en tout*).

Les *Beurtschipen* sont de gros bâtimens à deux mâts, que l'on emploie sur le *Zuiderzee* et qui vont et viennent sans interruption d'*Amsterdam* à *Lemmer*, *Harlinger* et autres endroits. Il y a quatre sortes de places dans ces bâtimens. 1. La *Cahute*, où une personne de taille moyenne peut se tenir débout, avec des bancs placés sur les côtés pour huit personnes, deux fenêtres, et une table dans le milieu; il y a de plus des armoires et des lits**) pratiqués dans la cloison. 2. Le *Roef* est une place couverte sur le pont, où 12 personnes peuvent être assises, et où il y a en outre une table et des lits. 3. La cave qui est quelques marches plus bas et sur le devant du bâtiment. Elle est basse et incommode; il s'y trouve aussi des lits. 4. Enfin le fond de cale qui est très-vaste et où l'on est assis pêle-mêle. C'est la place la moins chère et c'est aussi l'entrepôt des marchandises. Un pareil bâtiment peut contenir de 100 à 130 personnes. De *Lemmer* à *Amsterdam*, on paye un ducat pour la cahute que l'on soit seul, ou que l'on soit en compagnie. Ce trajet se fait en 8 ou 10 heures de tems. Du reste on trouve sur ce bâtiment toutes les commodités possibles. On peut s'y faire donner vin, café, thé, liqueurs, bien conditionnés et à bon compte.

Autant le prix des places sur ces bâtimens est modique, autant les porteurs que l'on emploie pour faire

*) Il faut 8 *duites* pour faire un Stuiver.

**) On les appele *Coyen*.

transporter les hardes, soit d'un paquetbot dans l'autre, sont grossiers et effrontés dans leurs prétentions. Il faut être bien sur ses gardes, et convenir d'abord avec eux, de ce qu'on leur donnera pour leur peine; sans cela l'on est exposé à des grossièretés de leur part et l'on finit par être obligé de leur payer ce qu'ils demandent. C'est surtout à *Amsterdam* qu'on ne saurait à cet égard prendre trop de précaution. Non seulement il faut faire son accord, mais de plus il ne faut jamais perdre de vue le porte-faix ou brouettier (*Kruyer*) parceque sans cela on court risque de ne le jamais revoir, non plus que les malles qu'on lui a confiées. Il est aussi très-bon, de savoir d'avance la rue et la maison où l'on doit loger: car quoique toutes les histoires qu'on raconte de gens qui font métier de vendre leur semblables (on les appelle *Zielverkoopers*, vendeurs d'âmes) soient fort exagérées, elles ne sont cependant pas sans fondement. Aussi faut-il avoir soin de se faire donner par le capitaine du vaisseau un homme connu, et sur lequel on puisse compter. On fait aussi fort bien, de n'avoir que peu de bagage avec soi sur les *Treckschuyten*, non seulement parceque le transport d'une schuyte dans l'autre est dispendieux, mais encore parcequ'on est souvent dans le cas de faire ses malles fort à la hâte, et de repartir précipitamment, ce qui est aussi embarrassant que pénible. Au lieu d'avoir plusieurs petis paquets, il faut n'en faire qu'un seul: et en général un voyageur qui ne loue qu'une place dans le *Roef*, s'épargne bien des embarras et des frais, s'il ne prend avec lui qu'un petit porte-manteau, et s'il envoie le reste de son bagage et ce qu'il a de plus lourd, par la voie des paquetbots qui vont tous les jours d'une ville à l'autre, en l'adressant à l'auberge où il se propose de loger. C'est une précaution essentielle, si l'on veut voyager commodément et à peu de frais par la voie des schuytes. Les aubergistes Hollandais passent pour très-intéressés. C'est surtout dans

les petites villes sur des routes peu fréquentées, qu'on en fait l'expérience. Ce qu'on peut faire de mieux c'est de manger à table d'hôte. Il est rare que l'on soupe en voyageant en Hollande, et ce repas quand on le commande est toujours fort cher. Un mot sur le café que l'on boit en Hollande. Le café à la Hollandaise n'est que de l'eau légèrement teinte de café, et qu'on boit ordinairement sans sucre. Une demi-once de café suffit pour 10 à 15 tasses. Aussi arrive-t-il souvent dans les auberges, que l'on demande aux étrangers, s'ils veulent boire du café à l'Allemande? Dans ce cas il faut avoir soin, de déterminer le nombre de tasses que l'on veut avoir avec une demi-once du café. Sans cela on vous le fait un peu plus chargé qu'à l'ordinaire, mais tel cependant qu'aucun étranger ne peut le boire.

7.

Itinéraire des Routes.

1. Route d'Amsterdam à Clèves.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
$2^1/_2$	1. Naarden.	2	4. Nimégue.
$3^3/_4$	2. Amersfort.	3	5. Clèves.
$2^1/_4$	Lunteren.		
$2^3/_4$	3. Arnheim.		
		$16^1/_2$ M. d'Allem.	

Observations locales.

1. Le voyageur qui vient de l'Allemagne, trouve ici les premiers *Treckschuyten*. Il y a ici des fabriques de velours et de drap. *Naarden* passe pour le boulevard d'Amsterdam.

2. *Amersfort* Pop. 8584. est une ville très-commerçante, d'un extérieur riant; le carillon, au haut d'une belle tour à chaque heure qui sonne, n'est pas sans agrément, comme tous ces carillons que l'on retrouve dans presque toutes ces villes hollandaises. Il y a une verrerie, où l'on fabrique des pots et des tasses à café que l'on ne prendrait pas pour du verre. Les manufactures de *Dymitte* et de *Bombasyn*, sont connues. Dans l'église réformée est enterré, proche du choeur, *Jaques de Campe*, l'architecte de l'hôtel de ville d'Amsterdam.

3. *Arnheim*. Pop. 10,080. Les remparts plantés d'ormes, forment une promenade charmante. L'église de St. Eusèbe renferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldres, entr'autres celui de *Charles d'Egmont*, surnommé *le turbulent*. Auberges: à l'aigle blanc et à la charrue d'or.

4. *Nimégue.* P. 12,783. ☐. La candeur: l'harmonie: l'amitié fraternelle. Il faut voir la maison de ville, où fut conclue en 1678, la paix de *Nimégue.* On y voit les portraits des ambassadeurs des puissances belligérantes. On y montre aussi le glaive du bourreau qui trancha la tête aux comtes d'*Egmont* et de *Horn.* Du haut du *Belvedere*, qui mérite bien son nom, et où s'assemblent des sociétés, on jouit d'un coup-d'oeil superbe. Le *Kalverbosch* est une promenade de tilleuls; bonne auberge, au cigne blanc. On brasse à *Nimégue* d'excellente bière blanche, que l'on exporte en grande quantité. *Nimégue* ressemble à *Berne* en Suisse. Le chemin de *Clèves* à *Xanten*, la patrie de *Pauw*, est sablonneux, comme tous les chemins de Westphalie, mais très-agréable; il passe presque toujours à travers des allées d'arbres, de jardins, de champs cultivés.

5. La ville de *Clèves* est jolie. Il faut voir l'ancien château qui est sur une hauteur et qui a aussi son spèctre de femme blanche; de la terrasse qui l'entoure, on découvre de tous côtés une vue admirable. On a formé des bosquets, des terrasses et des allées sur la pente du précipice, ce qui présente un jardin anglais aussi singulier que charmant.

2. Route de Clèves à la Haye, à Rotterdam et à Helvoëtsluys.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
3	1. Nimégue.	$1^1/_2$	4. Leyde.
$4^1/_2$	2. Wageningen.	$1^3/_4$	5. La Haye.
	3. Utrecht.	3	6. Rotterdam.
2	Alphen.	4	7. Helvoëtsluys.
		$19^1/_2$ M.	

Observations locales.

1. V. No. 1.

2. Ville petite et jolie; on y cultive le tabac en quantité. Le jardin de *Roozendaal*, l'un des plus beaux de la Gueldre, est dans le voisinage de *Wageningen*.

3. V. le tableau des villes.

4. V. le tableau des Villes. Pays très-plat; les eaux y sont quelquefois plus hautes que le terrain.

5. V. le tableau des villes. A une demi-lieue de la *Haye* est *Ryswyck*. Il s'y trouve un beau château, où fut conclu en 1677 la paix de ce nom.

6. V. le tableau des villes.

7. De ce bourg et de son port bien fortifié et sûr, on fait le trajet en Angleterre en 20 heures. Au paquet-bot, chez Mad. Normand, bonne auberge.

3. Route d'Amsterdam à Munster.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
$11^1/_4$	1. Arnheim.	3	Coesfeld.
2	2. Doesbourg.	$2^1/_4$	Nottein.
4	Bochold.	$2^1/_4$	3. Munster.
2	Borken.		
		$25^1/_4$ M.	

Observations locales.

On peut aussi aller à *Munster* par eau, naviguant sur le *Zuiderzée* jusqu'à *Ziwoll*, et delà sur le canal à *Munster*.

1. V. No. 1.

2. Vis-à-vis de la ville, de l'autre bord, on voit le château de *Duren*. Le lit du *nouvel Yssel*, est le *canal de Drusus*, que ce gendre d'*Auguste* fit creuser.

3. V. Itinéraire de l'Allemagne.

4. Route d'Amsterdam à Emden.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
$6^1/_4$	1. Amersfort.	2	Sudlar.
4	Leuvenion.	2	Schmez.
$3^1/_2$	2. Zwoll.	$1^1/_2$	Nieuschanz.
4	Hardenberg.	2	3. Emden.
5	Paylen.		
		$31^1/_4$	

Observations locales.

1. V. No. 1. On passe de *Leuvenion*, près de *Loo*. Le château est très-joli, et le vaste jardin se distingue par de belles allées de chênes et de tilleuls. Le coup-d'oeil de la galerie du corps de logis est superbe. Les eaux plates y sont dans une grande abondance.

2. La grande église sur le marché est belle, et l'on y admire la sculpture de la chaire. On monte par un escalier isolé de 87 marches, qui conduit sur la voûte de l'église. La maison de correction est un grand bâtiment carré. Dans le ci-devant couvent des Augustins, sur la montagne de St. Agnèse, demeurait *A-Kempis*.

3. La maison de ville; l'arsenal; l'église neuve; la grande église et le tombeau du comte Jean II. La pêche du hareng arme plus de 50 bâtimens. Il y a plusieurs compagnies de commerce établies dans cette ville. Le port peut contenir, à ce qu'on dit, jusqu'à 400 vaisseaux, et un canal nommé *Delf* les conduit jusqu'à la maison de ville. C'est une ville très-marchande. Population 7400.

5. Route d'Amsterdam à Utrecht, Bois-le-Duc, et Mastricht.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2 1/2	Loenem.	5	Eyndhoven.
2 1/2	1. Utrecht.	2	Acheln.
2	Beusichem.	1 1/2	Bree.
1 1/2	Thuil.	1 1/2	Asch.
1 1/2	2. Bois le-Duc.	2	3. Mastricht.
		22 M.	

Observations locales.

1. V. le tableau des villes. De tous les voyages qu'on fait en Hollande celui d'*Amsterdam* à *Utrecht* est le plus agréable. On le fait en bâteau en huit heures de tems. A *Nieuwesluis* commencent les belles maisons de campagne et les jardins, appellé *Buiten-Plaatsen*. Ils appartiennent la plûpart aux habitans d'Amsterdam et sont situés sur les deux côtés de la *Vecht*. On ne saurait s'imaginer rien de plus agréable que ce voyage au printems. La vue change à tout moment, les jardins touchent les uns aux autres, et les rivages sont garnis des bandes de fleurs, bordées agréablement par des tulipes. Une des plus belles maisons, est celle qui a pour inscription *Rechstroom*, car la plûpart ont un nom particulier. Auprès du village de *Beurelu*, le canal est large de 50 pas. De l'autre côté recommencent les beaux jardins et les contrées ravissantes. C'est surtout dans cet endroit qu'on peut admirer le goût des Hollandais pour les jardins.

2. *Bois-le-Duc*. Pop. 12,627. ☐. la Concorde: la Persévérance: la bonne-Foi. La maison de ville passe pour la copie en miniature de celle d'*Amsterdam*. L'église de St. Jean est magnifique. Il y a ici un collège, et des fabriques de toiles, d'aiguilles, de couteaux, d'ouvrages en fer etc. Le fort de *Crevecoeur* est redevable de ce nom à une exclamation de *Louis XIV*. lorsque

ses grenadiers s'efforçaient en vain, de le prendre par assaut.

3. *Mastricht.* Ville très-forte; l'église de St. Servace; la maison de ville, et les autres édifices publics sont beaux. La bibliothèque de la maison de ville, la verrerie à *Wyk*, les fabriques de draps, et d'armes à feu; les brasseries etc. Les pains d'épice de *Mastricht* sont recherchés par les friands. On qualifie la première sorte du nom de *Heiligmaker*, et on les transporte jusques aux Indes. Une exploitation active de pierres de taille, durant une longue suite de siècles, a fait de la *montagne de St. Pierre* un labyrinthe si inextricable et tellement étendu, qu'il n'en existe nullement aucun, qui puisse lui être comparé. Parmi les nombreux fossiles trouvés dans ces vastes souterrains, on distingue particulièrement deux têtes de crocodile, dont l'une est déposée au Musée d'hist. nat. à Paris; l'autre et le squelette, se voit à la collection de M. le curé *Danzmann* à *Mastricht*. Il existe encore deux collections complettes des fossiles de cette montagne, au lycée, et chez M. l'apothicaire *Haënen*. On a une belle vue du jardin du ci-devant couvent de *Slavante*, situé sur cette montagne. Le *Veythof* et le marché sont de belles places. Les promenades sur les remparts, et le long de la *Meuse* sont jolies. Auberges: Aux 3 rois; au moulin à vent; sur le Veythof. ☐. la Constance. Tous les jours une barque part de *Mastricht* pour *Liège*, et fait ce trajet en 6 heures. On paye deux escalins pour une place dans la cahute.

6. Route d'Amsterdam à Leyde, la Haye, et Rotterdam.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
$1^3/_4$	Harlem.	2	1. la Haye.
3	Leyden.	3	Rotterdam.
		$9^3/_4$ M.	

Observation locales.

1. V. le tableau des villes. De la *Haye* à *Rotterdam*, campagne charmante.

7. Route de Nimégue à Rotterdam et Helvoëtsluys.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	Thuil.	$2^1/_4$	Papendrecht.
2	Thiel.	$2^1/_2$	2. Rotterdam.
2	1. Gorcum.	4	3. Helvoëtsluys.
		$14^3/_4$ M.	

Observations locales.

1. La *Meuse*, qui porte ici le nom de la *Merwe* nourrit beaucoup de saumons. Les chevaux des environs de *Gorcum* sont autant estimés, que les chevaux de Frise. Le château de *Loevenstein*, non loin de *Gorcum*, est célèbre par l'emprisonnement de *Hugo Grotius*. On y montre la petite chambre qui lui servit de prison. On garde aussi à *Gorcum* dans la maison où ce savant célèbre se câcha après son évasion, trois tableaux dessinés et inventés par lui-même, et qui ont rapport à cet événement. Auberge: Aux *Doelen*.

2. V. le tableau des villes.

3. V. No. 2.

8. Route de Nimégue à Bois-le-Duc et Bréda.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	Grave.	$1^1/_2$	Tilberg.
3	1. Bois-le-Duc.	$1^1/_2$	2. Bréda.
		8 M.	

Observations locales.

1. V. No. 5. *Grave* est rénommé par ses sièges et sa belle défense. V. le Journal du dernier siège, par feu le colonel de *Grofs*.

2. □. la Concorde. La ville est très-bien fortifiée; elle est située sur *la Merk*, dans une plaine très-fertile, elle est très-propre et très-bien bâtie: les environs de *Bréda* sont très-agréables. On y trouve trois différens bois, dont le premier est le plus beau, et planté en forme d'allées. Les princes de *Nassau* y possèdent un beau château et des jardins magnifiques.

9. Route de Bois-le-Duc à Anvers.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
$1\frac{1}{2}$	Tillberg.	$2\frac{1}{2}$	Westwesel.
$1\frac{1}{2}$	Breda.	$2\frac{1}{2}$	1. Anvers.
		8 M.	

10. Route de Bergen-op-zoom à Anvers.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2	Puten.	2	Anvers.
		4 M.	

Observations locales.

Berg-op-zoom, ville forte, petite mais jolie, et très-bien fortifiée. On voit les souterrains, et la galerie par où les Français entrèrent par surprise, en 1747: les ravelins de la pucelle et de Cohorn, où étaient les brêches avant l'assaut, et le fort d'*Eden* entre les deux, qui ne fut pris qu'après la ville. □. l'Inséparable.

11. Route d'Amsterdam à Brême.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
6 1/4	1. Amersfort.	2	Nordhorn.
2	Vorthuysen.	2	2. Lingen.
2	Appeldorn.	2	Haselunen.
2	Deventer.	2	Loeningen.
2	Holten.	2	Kooppenbourg.
2	Almelo.	3	Wildeshausen.
2	Ottmarsen.	4	3. Brême.
		35 1/4 M.	

Observations locales.

1. V. No. 1.

2. Du beau château de *Loo*, V. No. 4. On passe à Lingen l'*Ems* en bac. Le château de *Clemenswerth*, dans le voisinage de *Haselunen*, mérite l'attention du voyageur. La chapelle est très-belle.

3. V. l'Itinéraire de l'Allemagne.

12. Route de Hambourg à Amsterdam par Groningue et Leewarden.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2	Blankenese.	2 1/2	Neuschanz.
2 1/2	Hornbourg.	1 1/2	Winschoten.
3	Bremervoerde.	3 1/2	2. Groningue.
3	Beverstedt.	2	Strohbusch.
1 1/2	Hagen.	2	3. Dorckum.
2 1/2	1. Elsfleth.	2	4. Leewarden.
1 1/2	Bornhorst.	2 1/2	5. Franeker.
4 1/2	Grossander.	1	6. Harlingue.
2	Leer.	12	Amsterdam.
		51 1/4 M.	

Observations locales.

Note. Cette route, quand il fait beau tems, a été réputée la plus commode de toutes.

1. On passe la Weser.

2. *Groningue*. *Pop*. 23,770. Le marché, le *Breemarkt*, est très-grand et la tour gothique de l'église de *St. Martin* surpasse en hauteur celles de toutes les villes de la Hollande. Il faut monter les 400 marches, qui conduisent à son sommet, pour jouir de l'aspect de la ville, et du pays plat et immense des environs. Les plus gros vaisseaux peuvent remonter la rivière *la Hunse* jusqu'à la ville. Le *plantaga* est une promenade agréable. On trouve beaucoup de pétrifications dans le voisinage de cette ville. (Voyez les lettres de M. *de Luc* sur ce sujet.)

3. Le fromage et le beurre *de Dorckum* sont renommés. Il y a ici des chantiers et des sauneries considérables. Il se fait une grande quantité de sel dans cette ville. La fontaine de S. Boniface fournit abondamment d'eau à la ville. Ce Saint y fut assassiné par les paysans payens d'un village, qui en a reçu le nom de *Mordenaerswolde*.

4. L'église de St. Jaques renferme beaucoup de tombeaux. La maison *Marienbourg* et ses jardins sont jolis. Les remparts offrent une promenade sous les tilleuls. La maison de ville est un bel édifice. Entre *Franeker* et *Harlingue* il y a beaucoup de tuileries, où l'on fait des tuiles vernissées, d'un bleu foncé.

5. *Klein-Lankum*, à une demi-lieue de la ville, était le séjour du célèbre *Camper*. Un de ses fils y continue d'augmenter la belle collection de minéraux et de pétrifications de feu son père.

6. *Harlingen* est une belle ville; du haut de ses remparts on a une jolie vue sur la mer. Les digues sont des ouvrages étonnans, et qui font honneur au genie des Hollandais. Tout près de la ville il y a un monument, élevé au Stadhouder *Robles*. La ville et son voisinage, fournissent une grande quantité de sel, et un nombre infini de briques.

7. On traverse le Zuyder-sée en 20 ou 24 heures.

Note. On passe aussi de *Hambourg* à *Amsterdam*, en suivant une autre route, *Haarbourg* 2 Milles. *Tostadt* 3. *Rothenbourg* 3. *Ottersberg* 2. *Brême* 3, de là à *Amsterdam*. V. No. 11. Une troisième route passe par *Delmenhorst*, *Oldenbourg*, *Zwoll*, etc. elle est de 58 1/4 M.

13. Route d'Amsterdam à Paris, par Rotterdam, Anvers, Bruxelles, Mons, et Soissons.

Milles.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1 3/4	1. Harlem.	2	11. Avesnes.
3	2. Leyde.	2	la Chapelle.
2	3. la Haye.	2	Vervins.
3	4. Rotterdam.	1 1/2	Marle.
2	Coipars Ver.	2 1/2	Laon.
2	5. Moerdyck.	2	Vaurain.
2	6. Cruys-Straet.	2	12. Soissons.
2 1/2	Ashterbroek.	1 1/2	Vertefeuille.
2 1/2	7. Anvers.	1 1/2	Villers-Cotterêts.
2 3/4	8. Malines.		
2 3/4	9. Bruxelles.	2	Levignan.
2	Hall.	1 1/2	Nanteuil.
2	Braine le Comte.	1 1/2	Dammartin.
1	Castiau.	1	Mesnil.
1	10. Mons.	2	Bourget.
2 1/2	Maubeuge.	1 1/2	13. Paris.

59 1/4 Milles allem.

Observations locales.

1. 2. 3. 4. V. le tableau des villes. Le chariot de poste de *Rotterdam* à *Anvers* et vice versa, part tous les jours; la route est fixée de Rotterdam par *Catendrecht*, dit *Tolhuis*; *Numansdorp*, dit *Buitersluis*; *Wilhelmstadt* et *Bergen-op-zoom* jusqu'à Anvers. Chaque voyageur paye 9 florins 12 sous pour sa personne, y compris 15 livres de bagage, et pour l'excédant un sol par livre. Il faut arrêter les places au bureau, au plus tard

la veille avant les 9 h. du soir. On y peut se procurer pendant toute la journée par *extra*, des voitures de voyage ou des relais. On peut aussi se servir du chariot de la poste, pour une partie de la route.

5. Un bon yacht public, contenant deux chambres commodes et propres, coûte, pour aller de *Rotterdam* à *Moerdyck*, environ 48 livres de France. La longueur du trajet varie suivant la saison et le tems; communément on est 5 à 6 heures sur le *Moerdyck*, quelquefois moins, et souvent beaucoup plus; on passe devant la ville de *Dordrecht*; *Pop.* 18,014. Cette ville est si forte par sa position, que jamais un ennemi n'a pu s'en emparer. Elle est célèbre par l'assemblée générale du clergé réformé en 1618 et 19. Elle fait un commerce très-étendu en blé, en vins, surtout du Rhin, et en bois de construction. Au *Moerdyck* on ne trouve que des masures humides; il vaudrait mieux coucher dans le yacht.

6. Deux lieues derrière le *Moerdyk* il faut passer en bac.

7. V. tableau des villes.

8. *Malines*, belle ville, est renommée par ses dentelles, ses brasseries, sa belle foire de chevaux et de bestiaux, le second samedi d'octobre. Beau tombeau des frères *Précipiano*, à l'église de St. Romualde. Cette église est très-belle. ☐. la Concorde.

9. V. tableau des villes. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties de Bruxelles.

10. Belle église. Je ne sais si le canal de *Mons*, projetté par *Napoléon*, pour donner un plus facile débouché aux houillères de *Gemmappe*, a été fini. Le champ de bataille de *Gemmappe* est non loin de *Mons*. A *Maubeuge*, renommée par sa manufacture d'armes, le champ de bataille de 1793. ☐. les Amis des moeurs.

11. A la *Chapelle*, à *Marle*, à *Laon*, à *Vaurain* le 3ème cheval réciproquement pour l'année. Il est dû un quart-de-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

12. V. l'Itinéraire de France.

13. V. l'Itinéraire de France. Il est dû une-demi-poste au-delà de la distance fixée, pour l'entrée de Paris.

14. Route de Bruxelles à Anvers.

Milles *).	*Noms.*
$2^{3}/_{4}$	Malines.
$2^{3}/_{4}$	Anvers.
$5^{1}/_{2}$ M.	

Observations locales.

V. sur Malines, No. et sur Anvers, le tabl. des villes.

15. Route de Bruxelles à Lille et Calais.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2	Hall.	2	Armentiers.
$1^{3}/_{4}$	Enghien.	$1^{1}/_{2}$	Bailleul.
$2^{1}/_{4}$	Ath.	$2^{1}/_{2}$	Cassel.
$1^{1}/_{2}$	Leuze.	$2^{1}/_{2}$	St. Omer.
2	Tournay.	2	La Recousse.
$1^{3}/_{4}$	Pont à Tressin.	1	Ardres.
$1^{1}/_{2}$	Lille.	2	Calais.
		$50^{3}/_{8}$ M.	

*) Milles allemands, dont deux font *une* poste allemande et *deux* postes Françaises.

Observations locales.

Enghien. Superbe château et Parc. *Tournay.* ☐. a Constance éprouvée: les frères réunis. *Population.* 21500. Fabriques de porcelaine, de grès façon anglaise, de tapisseries, de bronzes dorés, modes etc. Deux foires au Mai et Septembre. *Lille, Cassel.* V. *Itinéraire de France. Calais.* V. les détails de même que le trajêt à *Douvres*, au *Chapitre* 6. de l' *Itinéraire de la Grande-Brétagne.*

16. Route de Bruxelles à Gand, Bruges, Ostende et Dunkerque.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
1/2	Asche.	2 3/4	Ghistel.
1/2	Alost.	1	Ostende.
2	Quadrecht.	2	Nieuport.
1 3/4	Gand.	1	Furnes.
2 1/2	Ecloo.	2	Dunkerque.
3	Bruges.		
		21 M.	

Observations locales.

Gand. ☐. la Félicité bienfaisante. Les vrais Amis. *Population* 57,400. Ville très-commerçante, la patrie de *Charles-Quint.* Belle cathédrale, ou l'on admire deux mausolées, le maître-autel, la chaire de marbre blanc. Eglise de St. Michel. Salle des spectacles. Belle promenade le long du canal *la Coupure.* Quais magnifiques. La ville est partagée par l'Escaut et trois rivières en 26 îles. Nombreuses fabriques. Principales auberges, à l'hôtel royal, à l'hôtel des Pays-bas, au St. Sébastien. — *Bruges.* ☐. l'Amitié: la réunion des Amis du Nord. *Population* 33,000. L'hôtel de ville: la monnaie: le beau clocher, sur le marché, haut de 133 de-

grés. Fabriques de teinture en bleu, fort estimées. Situation dans une belle plaine, sur un canal. Il n'y a ni ruisseau ni fontaine dans la ville. *Principales auberges.* L'hôtel de Commerce. L'hôtel d'Angleterre. — *Ostende.* ☐. les trois niveaux. *Population* 10,800. Le canal: sur le trajet en Angleterre, V. Chap. 6. de l'Itinéraire de la Grande Brétagne. L'écluse de *Slyk.* Le port a été rétabli par *Napoléon.* Le commerce, si actif avant la révolution commence à révivre. *Auberges.* Au grand St. Michel: à la belle Vue: à l'ancien St. Michel. Deux foires au Juin et Novembre. — *Dunkerque.* V. Itinéraire de France.

17. Route de Bruxelles à Namur et Luxembourg.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2 1/2	Wavre.	1 1/2	Flamisoul.
2	Gembloux.	1	Bastogne.
2	Namur.	2 1/2	Martelange.
1 1/2	Viviers.	2	Arlon.
1 1/2	Emptinne.	1	Steinfurt.
2 1/2	Marche.	1	Luxembourg.
2 1/4	Bellevue.		
		23 1/2 M.	

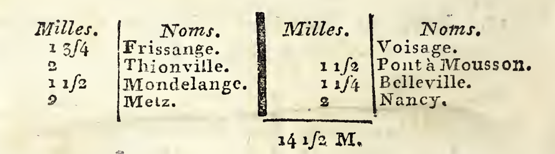
Observations locales.

On peut aussi se diriger de Bruxelles sur *Gemappe* 7. lieues *Sombreuf* 5. lieues, à *Namur.* En prenant cette route on passe par la forêt de Bruxelles, et par *Waterloo*, et sur le champ de bataille à jamais mémorable de ce nom, où l'harmonie et la bravoure de *Marlborough* et d'*Eugène* revécurent et revainquirent en *Wellington* et *Blucher.*

Namur ☐. la bonne Amitié. *Population* 16000. Des fabriques de coutellerie, estimée, de papier, de

faïence etc. des brasseries: 4. foires d'Avril, de Juin, de Juillet, d'Octobre. *Luxembourg*. ☐. les Enfans de la Concorde fortifiée. *Pop.* 10000. C'est une des villes les plus fortes. On se resouviendra avec plaisir à son nom, du brave *Bender*, et de sa vaillante défense: il ne se rendit qu' à la famine, le 1. Janvier 1794. Des fabriques de tabac, de toile, de faïence etc.

18. Route de Luxembourg à Metz et Nancy.



Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
1 3/4	Frissange.		Voisage.
2	Thionville.	1 1/2	Pont à Mousson.
1 1/2	Mondelange.	1 1/4	Belleville.
2	Metz.	2	Nancy.
		14 1/2 M.	

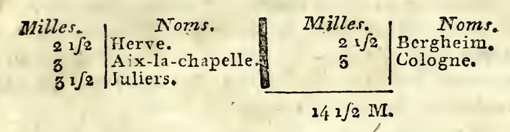
V. sur *Metz* et *Nancy*, l'Itinéraire de France. *Thionville.* ☐. la double Union. *Population* 5000. Des fabriques des alènes; de la bonnêterie, de la chapellerie etc.

19. Route de Bruxelles à Liège et Spaa.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
6 1/2	Namur.	3 1/2	Liège.
3 1/2	Huy.	5	Spaa.
		18 1/2 M.	

V. sur *Liège* et *Spaa* le tableau de villes.

20. Route de Liège à Aix-la-chapelle et Cologne.



Milles.	Noms.
2 1/2	Herve.
3	Aix-la-chapelle.
3 1/2	Juliers.
2 1/2	Bergheim.
5	Cologne.
14 1/2 M.	

V. sur *Aix-la-Chapelle* et *Cologne*, le tableau des villes à l'Itinéraire d'Allemagne. *Juliers*. *Pop.* 4000. Belle église collégiale: à *zum Vogelgesang*, une 1/2 lieue de la ville, la ci-devant *Chartreuse*. Aux environs, *Aldenhofen*, renommé par la victoire du Prince de Cobourg en 1793.

8.

Cartes. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Nouvelle carte chorographique des Pays-bas Autrichiens, par I. B. de Bouge 1789, revue 1793. Bruxelles. 4 feuilles.

Nouvelle carte génér. du théâtre de la guerre, contenant les Pays-bas. Paris chez *Desnos* 1792.

[Nous passons sous silence, les cartes de *M.* de *Friex*, 15. feuill. Paris 1792. de M. *Capitaine* et *Chanlaire* 69. feuill. Paris, An. IV. et la carte chorographique, si célèbre et si estimée du Comte de *Ferraris*, en 25. feuilles; toutes ces cartes étant d'un volume trop grand.]

Nieuwe Zack en Reis-Atlas der Bataafsche Republik, door *Covens* en *Haarsel.* Amsterdam, 1800.

Nieuwe algemeene Kaart der vereenigde Nederlanden vervaardigd naar de niewste Waarnemingen en verrykt met alle Post en andere groote Wegen en de afstanden der onderscheidene Poststations. te Amsterdam by Mortier, Covens en Zoon. 1814.

Algemeene Kaart. van het Koningryk der Nederlanden Zynde, voor zoo verre de schaal zulks gedoogt, eene itineraire van dezen Staat; uit de laatste naawkeurige driehoeks metingen en de beste topographische stukken zamengesteld met hoogst deszeles Toestemming opgedragen, aan zyne Majesteit den Koning door *Casparus Muller.* Charter meester van het Archief van Oorlog. 1816.

Le voyageur en Hollande, ou Mànuel de ceux qui veulent visiter ce pays: avec un atlas de 19 cartes. A la Haye, 1805. Seconde édition 1808.

Coup d'oeil sur la Hollande, ou tableau de ce royaume en 1806. A Paris, 1807. 2 vol. in 8.

Ueber die vereinigten Niederlande, Briefe von *Grabner.* Gotha, 1792. (Ce livre a été traduit en langue hollandaise. L'auteur fut tué en 1799 à la bataille de Bergen.)

Bemerkungen über Holland, aus dem Reise-Journal einer teutschen Frau; von *Therese H.* (L'auteur de cette lecture intéressante, autant qu'agréable, est Mad. *Huber*, fille du célèbre feu Mr. *Heyne.*)

A Tour through the Batavian Republic during the latter part of the year 1800, by R. *Fell.* London, 1801. 8. (excellent guide.)

The Belgic Traveller, or a tour through Holland, France etc. in the years 1804 and 5. London, 1806. 4 vol. 8.

Reizen door een groot Gedeelte van Zuid-Holland, gedaan in de Jaren 1807 en 1808 door H. *Potter.* Amsterdam, 1810. Il en a paru une traduction allemande.

Table alphabétique.